

D^r Christian Tal **Schaller**
M^e Johanne **Razanamahay**

Testez
l'urinothérapie

AMAROLI

TESTEZ
éditions

3^e édition

Docteur Christian Tal Schaller
Maître Johanne Razanamahay

Testez

l'urinothérapie

Le plus extraordinaire des remèdes naturels



Testez Éditions - 8 juin 2006

ISBN-10: 2874610151

ISBN-13: 978-2874610158

Quelques synonymes de l'urinothérapie

Amaroli (Inde)

Shivambu kalpa (Inde)

Nyô-ryôhô (Japon)

Urinothérapie

Urothérapie

Pipithérapie

Thérapie par l'urine

Auto-urinothérapie

Auto-urinothérapie

Eau de vie

Eau dorée

Orinage

Le Docteur Christian Tal SCHALLER, médecin, pratique et enseigne depuis 35 ans les médecines douces et les techniques de santé. Il propose aux thérapeutes un « œcuménisme médical » qui montre la complémentarité de toutes les écoles et encourage chaque individu à devenir son propre médecin. En affirmant que « la santé, ça s'apprend » il est l'un des pionniers d'une éducation holistique menant à l'harmonie des quatre corps de l'être humain : physique, émotionnel, mental et spirituel.

Originnaire de Madagascar, Johanne RAZANAMAHAY a vécu au coeur d'une nature vierge et au contact de traditions millénaires. Sa découverte du monde de la santé holistique l'amena à voyager, à rencontrer de nombreux enseignants, puis à enseigner à son tour. Chamane, psychothérapeute, médium, enseignante en santé globale, écrivain et conférencière, elle est la créatrice de méthodes thérapeutiques novatrices.

NB : Ce livre reprend les informations des livres Amaroli 1, Amaroli 2 et Urinothérapie publiés aux éditions Vivez Soleil et épuisés.

Table des matières

Avertissement

Quelques citations

Introduction

Ma découverte d'Amaroli

Réponses aux questions les plus souvent posées

Ouvrages consacrés à Amaroli

Les congrès mondiaux sur l'urinothérapie

Amaroli et les quatre corps

Amaroli et médicaments

Posologie d'Amaroli

Amaroli et enfants

Amaroli aux États-unis

Amaroli dans la littérature médicale du XXe siècle

Amaroli et souveraineté personnelle

Témoignages

D'autres témoignages encore

Conclusion

Amaroli - En résumé

Bibliographie

Avertissement

On ne commence pas l'apprentissage du ski par le ski hors piste, ni l'apprentissage de la voile par un tour du monde en solitaire !

De la même façon, l'apprentissage de la santé doit commencer par des modifications progressives et douces du mode de vie et par l'utilisation sensée de méthodes de nettoyage de l'organisme. Il faut savoir que si le niveau d'intoxication est élevé et que les moyens de stimulation de l'élimination sont appliqués de façon trop intense, des « crises de nettoyage » peuvent se produire et entraîner des symptômes désagréables. Même si elles sont utiles, il est préférable de dépolluer son organisme en douceur, sans perdre son bien-être !

Amaroli représente une technique, de santé extrêmement puissante, qui renforce d'une façon souvent très rapide les fonctions d'élimination du corps. Il est donc plus agréable de n'utiliser cette méthode qu'après avoir pratiqué au préalable une épuration de l'organisme par des changements du mode de vie, notamment par une alimentation végétale, variée et vivante.

Chez les personnes qui suivent un traitement médical chimique continu, commencer amaroli par de petites doses (par exemple 1/2verre à dent le matin) tout en améliorant les habitudes de vie. On pourra ensuite augmenter la quantité d'amaroli absorbée au fur et à mesure que l'on diminuera les doses de médicament

consommé.

Il ne faut pas enlever la « béquille médicament » avant que le corps ne puisse, par le réveil de son système d'autoguérison naturel, assurer les fonctions auparavant défaillantes.

Si l'on pratique une démarche holistique, en s'occupant de tous les aspects de sa vie physique, émotionnelle, mentale et spirituelle, la transition sera douce et sans heurts. La vitalité, la santé, la reconnaissance envers la vie et la capacité de s'émerveiller croîtront, en vous, jour après jour.

Lisez des livres qui facilitent l'apprentissage de la santé totale, consultez des thérapeutes connaissant l'approche holistique, dialoguez avec des personnes ayant l'expérience d'amaroli.

Si vous rencontrez des gens qui sont opposés à cette méthode, demandez-leur ce qu'ils ont lu à ce sujet et combien de temps ils l'ont pratiquée. Le plus souvent vous découvrirez que leur rejet est fondé sur des réactions émotionnelles plus que sur une étude sérieuse du sujet et des expériences personnelles. Vous constaterez bien souvent à quel point « intolérance » rime avec « ignorance » !

Quelques citations

« *Contra facta nihil valent argumenta.* »
(Contre les faits, aucun argument n'a de valeur.)

« N'oublions pas que ceux qui sont pris pour des "charlatans" par une génération sont souvent considérés comme des sages par la génération suivante. Ainsi, les remèdes utilisés par les sorcières du temps passé ont-ils été reconnus tout à fait valables dès que les scientifiques purent en expliquer les mécanismes d'action (la pénicilline en est l'exemple le plus connu). De même, depuis qu'ils ont découvert les vitamines, les scientifiques ont remis en évidence la nécessité de manger suffisamment d'aliments vivants. Il faut s'attendre à ce que l'on me traite de charlatan, et si des membres de la profession médicale condescendent à prendre connaissance de mes idées sur l'urinothérapie, il est probable qu'ils la rejeteront avec des arguments purement théoriques. Mais si un seul de ces critiques peut soutenir ses condamnations théoriques par l'affirmation qu'il a lui-même essayé cette méthode pendant plusieurs années (ou au moins pendant plusieurs mois) et s'il persiste dans son rejet après cette expérience personnelle, alors je serai ébranlé dans ma conviction ! Mais à ce jour, aucun détracteur n'a fait preuve d'une expérience personnelle de l'urinothérapie.

Et tous ceux qui l'ont essayée m'ont déclaré qu'ils trouvèrent cette méthode thérapeutique aussi efficace que je l'avais moi-même observé. »

(C'est par ces mots que J. W. Armstrong conclut son célèbre livre sur l'urinothérapie : The Water of Live, a Treatise on Urine Therapy, paru en 1944)

•

« La médecine moderne n'est pas une science exacte. Bien des "vérités" qu'apprennent les étudiants en médecine ne sont tout simplement pas vraies. Quand les jeunes médecins sont aux prises avec les problèmes de la vie, ils en savent si peu sur le fonctionnement du corps qu'ils ne devraient pas être dogmatiques. Ils devraient se contenter d'hypothèses, valables pour un temps, puis passer à de nouvelles idées. Les enseignements d'il y a soixante-dix ans semblent aujourd'hui étranges et un peu malsains, et il en sera de même dans quarante ans par rapport à ce qui est professé aujourd'hui. »

(The Times, 1918)

•

« Ce qui ne peut être guéri de l'intérieur, ne peut l'être de l'extérieur... Vous seul pouvez vous guérir. Personne ne peut vous aider si vous ne vous aidez pas vous-même... N'est-il pas extraordinaire que nous n'éprouvions pas de

dégoût pour l'alcool, le café ou le tabac qui nous empoisonnent et que nous ayons une réaction de rejet pour l'eau de vie qui nettoie notre corps de ses impuretés ? »

(A.L. Pauls, Shivambu Kalpa)

•

« Le Premier ministre de l'Inde, Moraji Desai, 81 ans, travaille douze heures par jour, voyage sans cesse, tient des meetings dans tout le pays, parle avec vigueur et franchise aux paysans et dirige les affaires du gouvernement quel que soit le lieu où il se trouve. Quelle est la source de son énergique jeunesse ? Un régime naturel pour le moins bizarre : le Premier Ministre consomme chaque jour des jus de carotte ou de pomme, du lait, du yoghourt, du miel, des fruits frais, des noisettes et des dattes, et cinq gousses d'ail. Et une chose en plus : il boit sa propre urine ! ... Au congrès de l'association des tuberculeux de l'Inde, Desai a répondu à un journaliste : "Pendant les cinq ou six dernières années, j'ai bu un verre de ma propre urine chaque matin. C'est très bon pour vous et c'est gratuit. Même dans la Bible, il est dit de boire l'eau de votre propre citerne. Qu'est-ce que votre propre citerne ? C'est votre propre urine. L'urine est l'eau de vie." »

(Time Magazine, 24.10.1977)

•

« Nous ne connaissons pas toute la chimie de l'univers, mais la nature sait comment extraire des substances bénéfiques à partir de ce que l'on considère comme un déchet. »

(Shri Moraji Desai, Auto Urine Therapy, 1978)

•

« Les maladies ne nous tombent pas du ciel, mais elles se développent à cause de nos petites fautes quotidiennes contre la Nature. De leur répétition naissent tous nos maux. Quand quelqu'un désire la santé, il faut d'abord lui demander s'il est prêt à supprimer les causes de la maladie. Alors seulement est-il possible de l'aider. »

(Hippocrate)

•

« Toutes les maladies, quels que soient leurs noms ou leurs localisations, n'ont qu'une seule origine : l'encrassement du corps par des substances étrangères (toxines). Il est donc absurde de soigner une partie du corps seulement ; tout traitement qui reste local est une sottise pseudo-scientifique ! Il faut traiter le corps tout entier, en favorisant l'élimination et les processus d'auto-régénération. »

(Louis Kuhne)

•

« C'est l'enseignement matérialiste de l'École qui est responsable de la plupart des errements actuels. Rejetant toute la tradition hippocratique du vitalisme préservateur, médicateur et réparateur et niant l'existence de l'esprit directeur de la vitalité et du physique dans l'homme, l'École médicale moderne n'a plus enseigné que la science du cadavre humain, de l'anatomie matérielle, de la pathologie matérielle, de l'infection matérielle. Les organismes étant ainsi considérés comme égaux matériellement devant la balance, le microscope, le scalpel et la seringue, il a été intronisé une thérapeutique de soins sectaires et absurdes. L'alimentation a été prescrite en se basant sur des calculs calorimétriques et des doses chimiques établis par kilo corporel. On a ainsi imposé à des malades, des épuisés, des cachectiques, des tuberculeux et des déficients de la vitalité, les mêmes rations alimentaires qu'aux hercules les plus vigoureux. La suralimentation, préconisée sans considération des capacités de résistance des transformateurs organiques, a détruit plus de vies humaines que les microbes. Dans la détermination des infections, le microbe a été incriminé comme seul responsable, sans s'inquiéter des résistances ni des réceptivités du terrain organique. Aussi, la préservation et la guérison des maladies infectieuses ont-elles été recherchées dans les immunités artificielles des vaccins et des sérums, au lieu d'être logiquement obtenues par la conservation et le renforcement des

immunités naturelles. Les conditions primordiales de la santé, c'est-à-dire les règles de régime sain et les soins d'hygiène naturelle, ont été passées sous silence. La polypharmacie et l'escrime des piqûres ont réduit la profession médicale à une œuvre de distribution de soins physiques et chimiques qui se résume en ces termes : droguer, piquer, irradier, couper. En toutes circonstances, on a omis de remonter aux véritables causes (régime, hygiène, équilibre budgétaire du corps) des déraillements de la santé et on s'est attaqué aux conséquences, au lieu d'atteindre les causes. »

(Extrait de L'Art médical, l'individualisation des règles de santé, Dr Paul Carton, Maloine, Paris, 1930)

•

« Les gens qui affirment ne pas pouvoir absorber leur urine à cause de son goût désagréable n'hésitent pas à avaler toutes sortes de médicaments au goût épouvantable sans rechigner un instant ! Le goût de nombreux sirops laxatifs, par exemple, est exécrationnel, mais cela n'empêche pas le public de les utiliser ! Affirmer que l'urine contient des substances nocives est une affirmation nocive ! De nombreux naufragés ont survécu grâce à elle, un nombre incalculable de gens se sont guéris en buvant leur urine. Les objections à l'auto-urinothérapie ne reposent sur aucune base scientifique ou rationnelle, mais seulement sur des préjugés et des croyances sans fondement. En suivant les lois simples de la nature, qui est capable de soigner tous les maux dont peut souffrir un être humain, vous pouvez cesser d'être

victime de la maladie et rester constamment en bonne santé. La nature vous prescrit, à titre préventif comme à titre curatif, pour toutes les maladies, de boire votre propre urine. La prochaine fois que vous souffrirez d'un léger trouble de santé, essayez mon ordonnance : arrêtez de manger et ne buvez plus que de l'eau et votre propre urine. »

(Acharya Jagdish B., Practical Guide to Auto Urine Therapy, Jagdish B. Publications, Bombay, 1978)

•

« Chaque aspect du monde devient sacré selles, urine, ovules, ongles, os sont sacrés pour celui qui a exploré les mantras. O Parvati, plusieurs divinités vivent dans les eaux de l'urine, alors pourquoi cette eau serait-elle contaminée ? »

(Gyanarnava Tantra, chap. 22)

Introduction

Amaroli est, avant tout, une prise de position, un acte conscient qui fait entrer son auteur dans un monde nouveau, un monde délivré de l'histoire de l'homme souffrant et dépendant.

Amaroli n'est pas une thérapie de plus, la nouvelle, la dernière, présentée par les médias comme la dernière mode, le « nec plus ultra », la panacée qui va, enfin, régler tous les problèmes d'un coup de baguette magique.

Bien des millénaires avant les époques dont parlent les historiens, l'être humain était un être spirituel, lumineux et conscient. Au fil du temps les hommes se sont de plus en plus identifiés à leur corps physique, et leurs corps émotionnel et mental n'ont plus été en communication directe avec le corps spirituel. Des pensées limitées ont engendré peur, colère, tristesse et frustration, émotions qui étaient jusque là inconnues.

Cette conception d'un être humain d'origine divine et qui a perdu peu à peu la conscience de sa vraie nature se retrouve dans les mythes et légendes de tous les pays du monde. Elle est magnifiquement illustrée, dans la tradition judéo-chrétienne, par la parabole de l'enfant prodigue. Mais, depuis un siècle, une vision différente de l'homme est née de l'émergence de la science matérialiste moderne. C'est Darwin, qui, le premier, a formulé la théorie de l'évolution. De nos jours, celle-ci est présentée à tous les écoliers, étudiants et adultes, comme la vérité,

la seule, l'unique ! Il y aurait eu, dans l'océan originel, des êtres unicellulaires soudain projetés, par le jeu de mutations génétiques dues au seul hasard, dans une évolution qui va du poisson au singe pour arriver finalement à l'homme. Celui-ci serait passé du stade préhistorique (la brute au front bas, revêtu de peau de bête, qui tire sa femme par les cheveux) à l'homme moderne, prodige de la raison raisonnante, maître du monde grâce à sa technologie toute puissante et vainqueur de toutes les maladies grâce aux vaccins, médicaments chimiques et opérations chirurgicales. Belle image d'Épinal, cette histoire de l'homme descendant du singe, ayant su triompher de ses pulsions ancestrales par le développement de sa raison, a engendré la croyance que l'homme malade ne peut guérir que par l'intervention de la médecine.

Celle-ci a connu un essor colossal, prenant le relais de la puissance de l'église au Moyen Âge. A force d'avoir promis le bonheur à leurs fidèles sans jamais leur donner les moyens de l'acquérir, les prêtres ont, au fil des siècles, perdus leur autorité, mais ceux qui désertaient les églises ne sont pas devenus libres pour autant. La confiance qu'ils accordaient auparavant aux soutanes et aux étoles, ils l'ont donnée aux blouses blanches de l'église scientifique. Ils n'ont plus fréquenté les cathédrales à la recherche de Dieu mais les hôpitaux et les cabinets médicaux dans l'espoir d'y trouver la santé et le bonheur. L'oubli de la nature spirituelle de l'homme et le développement du matérialisme ont mis le corps physique sur un piédestal. Considéré comme le seul corps réel, il est devenu un véritable veau d'or. Tout a été mis en oeuvre pour qu'il ne meure plus de maladies aiguës et

vive le plus longtemps possible. L'armée médicale a été mobilisée pour supprimer l'ennemi-maladie et faire reculer la mort le plus loin possible. L'idée même que la maladie puisse avoir un sens, être utile pour permettre au corps de se dépolluer, cette idée a été balayée, considérée comme une superstition ridicule. Et l'Organisation Mondiale de la Santé a promis la santé pour tous grâce aux vaccinations et à la médicalisation à l'occidentale de tous les populations du globe.

Hélas, les promesses de la science médicale se sont écroulées comme un château de sable lorsque la marée monte. Malgré les efforts des millions de soldats de l'armée médicale, la santé, dans les pays développés, s'est mise à décroître d'année en année. Les maladies de civilisation et les maladies iatrogènes (c'est-à-dire créées par les traitements eux-mêmes) sont devenues des fléaux plus meurtriers que les épidémies du passé. Terrible désillusion pour ceux qui avaient donné toute leur confiance au corps médical et à l'industrie pharmaceutique.

Tôt ou tard, tous les êtres humains sont appelés à un éveil de leur conscience. Dès qu'ils peuvent mettre leur attention sur autre chose que la lutte pour la survie (qui correspond, dans la parabole de l'enfant prodigue, à se disputer avec les cochons pour parvenir à se nourrir), les hommes sont invités à se rappeler leur origine divine, à rejeter les dogmes avec lesquels les prêtres anciens et modernes les ont maintenus en esclavage, à retrouver leur santé perdue et leur bonheur égaré dans la course au bonheur matériel. Ils sont invités à retourner vers les festins du Père, à retrouver le contact avec leur corps spirituel. C'est dans cette dynamique de retour vers la

lumière et la conscience qu'amaroli se situe. L'origine même du mot *amar* signifie immortalité. L'alchimie d'amaroli supprime tous les intermédiaires entre l'homme et son corps. En devenant son propre médecin, l'être humain dit adieu à la dépendance qu'il avait créée envers le corps médical et se libère de tous les experts qui prétendaient savoir mieux que son propre organisme biologique comment se soigner et se guérir. Grâce à l'urine, chacun peut retrouver son indépendance et sa gloire d'enfant divin, doté d'un corps physique génialement intelligent, capable de se réparer lui-même à chaque instant sans l'aide d'aucun médicament ni d'aucune opération.

Amaroli est le symbole d'une révolution, le signe de ralliement d'êtres humains qui ont compris que, pour que le monde change et devienne un lieu de bonheur et de paix, il faut qu'ils commencent par se changer eux-mêmes, se délivrer des tabous et les idées limitées du passé pour apprendre à gérer leur santé sur tous les plans.

Même si, dans son ensemble, la presse est sous le contrôle des multinationales pharmaceutiques qui n'ont aucun désir de voir le public découvrir une thérapie qui ne coûte rien, quelques articles ont paru au sur l'urinothérapie. Ainsi, *Paris-Match*, dans un article intitulé *En Inde, un bol d'urine à la place des tranquillisants*, cite les travaux des professeurs Mills et Faunce, de l'Université de Newcastle (Australie) qui montrent que les yogis, en buvant leur propre urine, obtiennent tranquillité et sérénité. Un article du *Courrier International* signale que l'urothérapie compte, au Japon, plus de deux millions d'adeptes. On y lit : «De nombreux

savants et médecins détestent aborder ce sujet. Il n'est pas rare de voir des remèdes populaires bannis par le monde académique. Le rejet est d'autant plus fort que la notion d'urine s'accompagne d'un dégoût psychologique. Ces savants sont néanmoins unanimes à dire que "si la fonction rénale et les voies urinaires sont normales, il n'y a pas d'inconvénient à boire ses urines." » S'il n'y a pas de danger, on peut donc en boire. Toutefois, la raison pour laquelle l'urine guérit et a un effet rajeunissant reste encore inexplicée. Dans cet article on apprend qu'un institut, qui regroupe près de cinq mille membres, compte parmi eux un certain nombre de personnalités du monde financier, des politiciens, des professeurs d'université, des artistes, etc. Un article du Indian Express (Bombay) signalait que la mode de l'urinothérapie avait, du Japon, gagné Taiwan, où près de 200 000 personnes boivent chaque jour leur urine. L'article rapporte que l'un des propagateurs de cette méthode, Chen Ching Chuan, l'a apprise d'Anoki, un pilote japonais qu'il avait connu à Bornéo durant la Seconde Guerre mondiale. Anoki lui raconta qu'il avait commencé à boire son urine alors qu'il était, avec d'autres soldats, bloqué dans un abri souterrain pendant deux semaines. Ils avaient agi selon les conseils du médecin militaire. Anoki avait continué à boire son urine chaque jour et sa santé était excellente. Chen Ching Chuan suivit ses traces. Lorsqu'il voulut refaire sa carte d'identité les policiers le prirent pour un fraudeur, car au lieu des soixante-quatre ans de son état civil, il avait l'air d'en avoir quarante à peine ! Chen boit trois tasses d'urine chaque matin et son exemple a fait tache d'huile : des moines bouddhistes ont rédigé un pamphlet sur ce sujet et le distribuent dans les librairies et restaurants

bouddhistes.

Un auteur a publié, sous le titre *La cure magique d'eau dorée*, un livre qui relate des cas de gens très malades ayant retrouvé leur santé grâce à cette méthode. L'auteur affirme s'être délivré lui-même de son diabète, de ses rhumatismes et de son hypertension. Il écrit : « L'urine, comme le sang, est riche en nutriments vivants. Buvez toute votre urine, sans en gaspiller une seule goutte. Ce qui vous arrivera alors dépassera tout ce que vous pouvez imaginer. » Voici le poème que Tal Schaller composa pour présenter amaroli lors d'une émission de télévision au Canada. Il mit en scène une femme du monde entendant le Docteur Schaller parler d'amaroli et qui exprime ses réactions :

Amaroli, comme c'est exquis,

Amaroli, quel nom joli !

Mais que signifie amaroli ?

Quoi! Boire son pipi

Sa propre urine

Oh, quelle horreur

C'est dégoûtant

C'est répugnant

C'est très choquant

Non, vous ne m'y prendrez pas

Jamais je ne ferai cela !

*Vous dites que c'est un médicament vivant
Que le corps ainsi se régénère
Fait partir toute misère
C'est ridicule !
C'est grotesque !
D'ailleurs si c'était vrai
Cela se saurait
Mes parents m'en auraient parlé,
Mes professeurs et mes docteurs
Quoi! Vous dites que cela a sauvé
La vie de nombreux naufragés
Que les hommes du désert
Font cela et en sont fiers
Que les sherpas de l'Himalaya
L'utilisent pour grimper sur les sommets
Où l'oxygène est raréfié
Taisez-vous, je ne veux rien savoir
Je ne suis ni naufragée
Ni nomade, ni montagnard
Je suis une femme du monde
Dans les salons, à la ronde
Je parle des sujets à la mode
J'ai des propos très comme il faut*

*Amaroli n'est pas pour moi
Non, je n'y crois pas
D'ailleurs je n'oserais en parler à personne
Mes amies croiraient que je déraisonne
Vos propos sont dangereux,
Car si chacun devient son propre médecin
Soigne lui-même ses maladies
Prends soin de son corps et de sa vie
Que deviendront tous les experts
Qui, à nos troubles, font la guerre ?
Les chirurgiens, les pharmaciens
Les docteurs et les professeurs
Voulez-vous tous les recycler
Dans l'éducation de la santé ?
Allons, un peu de sérieux
Cessons ce débat insidieux
Qu'amaroli reste un nom indien
Une pratique exotique, non scientifique
Réservée à quelques excentriques
Soyez donc plus terre à terre, Docteur Schaller
Songez à votre carrière
Protégez votre réputation
Vendez donc quelque chose*

Plutôt que de préconiser un médicament gratuit

Même si le nom est joli

Amaroli est une folie !

Cette façon de présenter l'information fit rire toutes les personnes présentes sur le plateau et l'une des invitées, une célèbre actrice canadienne, raconta qu'elle s'était elle-même soignée et guérie avec cette méthode mais que jusqu'à présent elle n'avait jamais osé en parler. A la suite de cette émission, de nombreux articles de journaux furent publiés au sujet d'amaroli et des centaines de personnes firent part de leurs expériences positives ou de traditions anciennes qui en faisaient état. Ainsi les bûcherons du Grand Nord appelaient l'urine la *pharmacie intérieure*. Des professeurs de médecine furent interrogés sur cette pratique mais ils se ridiculisèrent dans la presse en dénigrant une méthode qu'ils ne connaissaient absolument pas. Leur argument consistant à dire « Puisque je ne connais pas cette thérapeutique, elle n'existe pas ! » mit en évidence leur totale incapacité à sortir de leur cadre de pensée. C'est un débat passionnant, dans lequel les partisans de l'ordre établi veulent éliminer tout ce qui n'entre pas dans leurs vues. Cela rappelle ce temps où l'Église catholique romaine prétendait contrôler toute la recherche scientifique. Galilée fut condamné par le tribunal de l'inquisition à récuser ses thèses et à devoir affirmer publiquement que la terre était le centre du monde. Tel était le pouvoir de l'Église qui voulait contrôler les esprits jusque dans leur curiosité intellectuelle et dans leur imagination créatrice.

De nos jours la médecine commerciale, tout entière aux mains des multinationales de la chimie et des vaccins, tente aussi de faire taire tous ceux qui osent sortir de ces dogmes. Mais elle ne peut tuer la vérité, elle peut seulement retarder un peu sa diffusion dans les populations. Il est évident que, tôt ou tard, ceux qui sont lassés de subir et de souffrir s'éveilleront et comprendront qu'ils ont eu tort de confier leur santé et leur vie aux puissances de l'argent. Alors ils se détourneront de la chimie poison des laboratoires pour redécouvrir la chimie vivante de l'urine qui guérit ! Il est regrettable qu'un mécène comme Bill Gates, qui donne des milliards de dollars pour lutter contre les maladies des pays sous-développés, ne soutienne qu'une médecine chimique et vaccinale alors qu'avec un centième des sommes investies il serait possible de mettre en place une véritable politique d'éducation à la santé fondée sur des moyens naturels et gratuits.

Ma découverte d'Amaroli

par le Docteur Christian Tal Schaller

En 1970, j'eus comme patient un homme de trente deux ans qui souffrait d'un psoriasis généralisé. Tous les traitements allopathiques avaient été essayés, sans succès durable. J'appliquai un traitement homéopathique et des conseils diététiques : il présenta une amélioration, mais pas une guérison complète.

Quelques mois passèrent. Un jour, nous nous rencontrâmes fortuitement dans la rue. Il déclara alors n'avoir plus du tout de psoriasis ! Je fus fort étonné et m'empressai de lui demander quel était le secret de sa guérison spectaculaire. Un peu embarrassé, il m'avoua avoir découvert le livre de J.W. Armstrong, *The Water of Life*, et mis en pratique ses conseils.

Après un jeûne à l'urine de deux semaines avec des frictions d'urine sur la peau chaque jour, les lésions psoriasiques avaient disparu. Grâce au maintien d'une prise d'urine chaque matin et d'une alimentation hypotoxique, le psoriasis n'était plus jamais revenu, à la grande joie de cet homme qui avait souffert pendant de nombreuses années de cette pénible affection.

J'achetai alors le livre d'Armstrong. Malgré mes « réticences scientifiques » et mon dégoût psychologique

pour une thérapie aussi saugrenue, je décidai d'essayer l'urinothérapie sur moi-même. Je fus émerveillé de l'amélioration de ma vitalité et de ma santé globale et ne pus alors que conseiller cette méthode à ceux de mes patients qui semblaient capables d'accepter psychiquement une thérapie aussi peu conforme aux idées reçues.

En effet, en Occident, au vingtième siècle, la plupart des gens ont été éduqués à croire aux « prodiges » de la médecine moderne et à attendre de l'industrie pharmaceutique la solution à tous les maux ! Or l'urinothérapie élimine tous les intermédiaires médecin et pharmacien sont remplacés par « le médecin et le pharmacien biologiques intérieurs » qui vont, avec la sagesse qu'ils ont acquise en quelques millions d'années d'évolution, préparer le remède adéquat... sous forme d'urine fraîche.

Pour oser essayer l'eau de vie il faut, pour les Occidentaux, une démarche de remise en question des dogmes acquis, en particulier de leur foi aveugle en la chimie. Pourtant, il est amusant de constater qu'une grande partie des efforts des chimistes consiste à fabriquer, en laboratoire, les substances que le corps élabore naturellement et qui sont présentes dans l'urine (hormones, vitamines, enzymes, antibiotiques...) !

N'oublions pas que la « médecine chimique » est très jeune : elle n'est âgée que de quelques décennies, alors que la médecine ayurvédique (médecine traditionnelle de l'Inde), par exemple, préconise l'usage de l'urine depuis plus de 5000 ans !

Jeune médecin, alors que j'apprenais l'homéopathie, je

fus frappé de découvrir que les premiers médecins homéopathes avaient choisi d'expérimenter les remèdes sur eux-mêmes, prenant souvent le risque de s'empoisonner pour mieux découvrir les vertus thérapeutiques possibles des substances qu'ils étudiaient. Cette attitude m'apparut comme remarquablement courageuse... et je me dis alors que je devais, moi aussi, par honnêteté vis-à-vis des malades que je voyais chaque jour, essayer sur moi-même les médicaments que je leur prescrivais !

J'absorbai alors deux fois par jour, un anxiolytique d'usage courant. Au bout de deux jours, j'avais perdu la santé : je souffrais de vertiges, de palpitations, je tremblais et mon humeur passait d'une euphorie fébrile à une dépression profonde. Je découvris donc, avec stupeur, que ce médicament provoquait les symptômes qu'il était censé combattre !

Inutile de dire que cela me poussa vers l'étude des médecines douces : homéopathie, phytothérapie, oligothérapie, acupuncture, diététique, iridologie, médecine manuelle, psychothérapies humaniste et transpersonnelle, médecines traditionnelles, etc.

Je devins de plus en plus critique face aux médicaments chimiques qui sont testés sur des animaux de laboratoire. Rien ne prouve en effet que l'on puisse comparer les résultats obtenus avec ces bêtes enfermées dans leur cage et ce qui se passe chez un être humain.

Il a fallu la Thalidomide (tout à fait inoffensive chez l'animal, mais responsable de terribles malformations chez l'homme), puis d'autres remèdes du même genre, pour que l'on prenne conscience du danger : l'abus

médicaments chimiques est devenu l'un des plus grand fléaux de notre temps. Chaque jour qui passe rend ce phénomène plus évident.

Plutôt que de faire confiance à la nature et à des thérapeutiques naturelles éprouvées par des siècles de tradition médicale, on a cru possible d'agir impunément sur les délicats équilibres de notre physiologie avec des substances artificielles.

Tout cela parce que la médecine moderne a oublié le *primum non nocere* (d'abord ne pas nuire) d'Hippocrate et lutte contre les symptômes au lieu de soutenir les forces naturelles de guérison et de régénération du corps !

Étonnante époque où l'on cherche à tuer la maladie, alors que celle-ci correspond à un effort du corps pour restaurer la santé !

Il est illogique et antiscientifique de s'attaquer aux conséquences des maladies au lieu de rechercher leurs causes et d'agir à ce niveau. Or ces causes sont toujours le résultat d'un mode de vie antinaturel. Lorsqu'on élimine les habitudes de vie nocives, les mécanismes d'autoguérison du corps assurent infailliblement le retour vers la santé.

O bon sens, comment as-tu pu disparaître ainsi des consciences des hommes de ce siècle ?

Pour ceux qui sont conscients des limites de la médecine scientifique moderne, pour ceux qui ont essayé sans succès tous les traitements allopathiques connus, pour ceux qui croient que la nature n'est pas une ennemie mais une alliée, pour ceux qui osent faire confiance à leur corps, ce fantastique instrument dont la sagesse dépasse

nos capacités imaginatives (pensez à ces milliards de cellules qui savent chacune parfaitement ce qu'elles doivent faire à chaque instant et agissent en harmonie les unes avec les autres !), pour ceux qui veulent changer leurs habitudes et découvrir une vie plus saine et plus créative, la thérapie par l'urine sera une aide précieuse.

Elle n'a qu'un défaut, si je puis dire... elle ne coûte rien ! Sa gratuité est l'un des grands obstacles à sa diffusion. Qui va faire de la publicité pour un remède gratuit ?

Parler d'urinothérapie dans le monde matérialiste d'aujourd'hui, c'est aussi rappeler à chacun qu'il est responsable de lui-même, qu'il lui appartient d'apprendre à gérer sa santé. Il découvrira alors les fantastiques capacités d'autoguérison de son organisme qui, dès qu'on laisse travailler la nature, se régénère rapidement.

Utiliser les ressources de l'alimentation vivante, apprendre à faire de petites cures de détoxification du corps, se stimuler par une friction au gant de crin plutôt que par un café, se détendre par un massage des pieds ou des oreilles plutôt que par une cigarette, lutter contre l'insomnie et le mal de tête par la sophrologie ou la méditation plutôt que par des somnifères ou des pilules antidouleurs, recourir aux thérapeutiques douces dans tous les cas où leur intervention est possible, tout cela est à votre portée.

Dans cet apprentissage des moyens de santé, la thérapie par l'urine est une technique d'une efficacité et d'une rapidité d'action surprenante.

Je me souviens, par exemple, d'une patiente qui souffrait d'œdèmes des chevilles résistant à tous les diurétiques connus. En trois jours de jeûne avec cure d'urine, ses

oedèmes disparurent.

Un homme de cinquante ans souffrait, depuis trente ans, d'une constipation opiniâtre rebelle à tous les laxatifs. Quelques lavements intestinaux (pour réduire la motricité intestinale), trois verres d'urine le matin à jeun et sa constipation disparut, ainsi que les troubles qu'elle engendrait, en particulier la mauvaise humeur ! (Il est en effet difficile d'être heureux et gai avec un intestin encombré.)

Ne serait-ce que pour ses effets diurétiques et laxatifs remarquablement rapides, la thérapie par l'urine mérite d'être connue. Les différents auteurs qui ont écrit sur ce sujet ont pu constater la valeur de l'eau de vie dans un nombre quasi illimité de troubles de santé, du rhume au cancer, en passant par les allergies, les troubles hormonaux, les maladies de la peau, les troubles digestifs, les rhumatismes, etc.

Pourtant, Ami lecteur, ne me croyez pas sur parole lorsque je vous décris les bienfaits de l'urinothérapie. Ne faites confiance qu'à votre expérience personnelle !

Vous avez déjà assez souffert du fait d'avoir cru sur parole vos parents, vos enseignants, vos médecins, qui tous vous promettaient le bonheur par l'obéissance, qui tous prétendaient savoir ce qui était bon pour vous ! Vous avez assez souffert en faisant confiance aux experts de toutes sortes, en croyant aux « progrès de la science » et en pensant que la guérison des maladies est le fruit de traitements médicaux alors qu'elle est, en fait, le résultat d'un processus d'auto-réparation du corps. D'avoir négligé cette vérité a mené notre société à un mode de vie qui détruit notre immunité.

Il serait pourtant simple et peu coûteux d'enseigner aux citoyens comment se délivrer des habitudes de vie qui font d'eux des individus immunodéficients. Dans les campagnes d'information faites par les organismes officiels contre le sida, presque personne ne mentionne le fait que l'abus de graisses animales, d'alcool, de cigarettes, de sucre blanc, de vaccins, d'antibiotiques, d'anxiolytiques, de neuroleptiques et autres drogues légales, entraîne un affaiblissement important des défenses immunitaires de l'organisme.

N'ayez pas honte si vous restez sceptique en lisant les récits de ceux qui se sont guéris par l'urine. Mais ne laissez pas le scepticisme vous empêcher d'essayer vous-même ! Seule l'expérience personnelle permet d'établir une opinion fondée non sur des théories mais sur votre vécu.

Cette thérapeutique, utilisée par la plupart des peuples primitifs et des civilisations anciennes, se heurte de nos jours au rationalisme cartésien qui a de la peine à concevoir la valeur d'une telle approche. L'esprit scientifique a considéré le corps comme une machine et s'est surtout occupé de ce que l'analyse chimique et physique pouvait permettre de comprendre, négligeant le fait que notre corps est un ensemble de structures d'une complexité qui dépasse totalement l'imagination humaine.

Le grand scientifique Edison a dit : « Jusqu'à ce que l'être humain soit capable de fabriquer un simple brin d'herbe, la nature ne pourra que rire de ses pseudo connaissances scientifiques. Nous ne comprenons, par la démarche analytique moderne, qu'une infime partie des

phénomènes vivants qui se déroulent chaque seconde dans l'intimité de nos cellules. Plutôt que de rejeter ce que nous ne comprenons pas, il convient de garder l'esprit ouvert en se rappelant que la sagesse de la nature, élaborée pendant des millions d'années, dépasse de beaucoup tous nos raisonnements intellectuels. »

Dans le domaine de la physique et de la biologie, de plus en plus de chercheurs rejettent les modèles de la pensée matérialiste pour s'intéresser à la vie énergétique du corps et aux champs de forces qui le créent.

Dans cette optique, le corps matériel n'est que la densification des champs vibratoires spirituels, mentaux et émotionnels : un grand nombre de troubles physiques ne sont donc que la conséquence de déséquilibres psychiques. Se prendre en main pour guérir les affections fonctionnelles et organiques de son corps, c'est avant tout délivrer celui-ci des émotions négatives et des stéréotypes mentaux qui les ont engendrées. C'est laisser passer l'énergie spirituelle qui vient de notre moi supérieur (aussi appelé âme ou être de lumière) et donne la vie à toutes nos cellules. En transformant sa relation avec son corps, en le concevant comme une création de chaque instant, il devient possible de modifier ses fonctions et ses structures. Les thérapeutiques naturelles — et en particulier amaroli — constituent des moyens de transformation précieux toutes les méthodes naturelles soutiennent les mécanismes physiologiques naturels de régénération.

Puissent ces lignes vous donner l'audace de repenser les idées reçues et les dégoûts inculqués par une éducation antinaturelle ! Puissent-elles vous encourager à faire

confiance à votre corps, à changer vos habitudes nocives et à expérimenter la magie de l'eau de vie ! Le seul risque que vous courez, c'est d'aller mieux ! Une technique thérapeutique qui ne coûte rien, qui rend indépendant du recours à autrui, qui est sans danger ni effets secondaires, qui est expérimentée depuis des milliers d'années, est-ce trop beau pour être vrai ? A vous de juger !

Réponses aux questions les plus souvent posées

En quoi consiste la thérapie par l'urine ?

A boire sa propre urine, en quantités variables. En complément, on peut aussi utiliser l'urine en massages du corps.

Sur quoi se basent les détracteurs de l'urinothérapie quand ils affirment qu'elle est dangereuse ?

Il n'y a aucune raison scientifique valable pour rejeter la thérapie par l'urine. Des recherches effectuées dans la littérature médicale ont fait état de plusieurs centaines de références positives par cette thérapie et aucune qui apporterait des preuves d'un quelconque danger à utiliser cette technique.

Elle ne présente aucun risque si elle est prise par voie buccale ou transcutanée. Il ne s'agit pas d'injecter l'urine dans le sang, mais d'utiliser des voies qui laissent le corps n'absorber que ce qui lui est utile. Ainsi l'intestin ne va prendre dans l'urine que ce qui est bénéfique au corps. Le reste (en particulier tous les sels minéraux qui doivent être éliminés) va rester dans le tube digestif et jouer le même rôle que des sels d'Epsom qui attirent de l'eau et nettoient le tractus digestif.

Trop de gens s'affolent quand on parle d'urinothérapie, simplement parce qu'ils ne comprennent pas que l'intestin grêle a une perméabilité sélective et ne laisse pas entrer dans le sang les substances qui doivent être éliminées.

En revanche, il absorbera les vitamines, hormones, antibiotiques naturels, enzymes et substances biologiques actives que le corps a intérêt à réutiliser.

Il s'agit aussi de comprendre que lorsque le corps est intoxiqué, les reins ne parviennent plus à effectuer correctement leur travail de réabsorption de substances nécessaires à la vie. Ils laissent donc partir dans l'urine des vitamines, hormones et autres éléments biologiques dont le corps a besoin. Cette insuffisance de la fonction rénale peut entraîner des carences qui vont diminuer l'efficacité des organes d'élimination et ainsi aggraver l'état d'intoxication générale de l'organisme. Amaroli va permettre d'éviter ces pertes en éléments vitaux et stimuler les mécanismes d'autoguérison cellulaire.

Comment utiliser cette méthode ?

Il existe différentes manières d'utiliser cette eau de vie.

L'une d'elles consiste à boire une petite quantité d'urine chaque jour afin de stimuler les fonctions de régénération du corps. En général, lorsque l'on commence la pratique d'amaroli, l'eau de vie la plus agréable à boire est la deuxième ou la troisième du matin, la première étant souvent forte à l'odeur et au goût. Cela peut survenir à 7, 8, 9 heures du matin, peu importe. Si la personne a un organisme bien nettoyé, après un jeûne ou une cure de

fruits ou de légumes par exemple, elle peut boire sans problème la première urine du matin.

Certains auteurs recommandent de prendre le « jet du milieu » (laisser couler un peu d'urine, puis en recueillir dans un verre quelques instants et continuer à laisser couler). D'après la médecine ayurvédique, il semble que l'urine du milieu soit plus bénéfique. Mais d'autres auteurs (J.W. Armstrong en particulier) rejettent cette idée. En fait, le point capital est de boire son urine, sans se compliquer la vie ! N'attachez donc pas trop d'importance à ce « jet du milieu ».

On peut aussi absorber l'urine sous forme de cure de plusieurs jours, précédée si possible de quelques jours de nettoyage du corps par une alimentation vivante crue ou une cure de boissons. Il est important de supprimer les aliments riches en graisses ou en protéines au moins deux jours avant de commencer à boire toute son urine et de l'eau sans prendre aucun aliment solide.

Pendant ces jours de préparation, veiller aussi à stimuler l'élimination cutanée par des massages au gant de crin, à nettoyer l'intestin par des lavements (qui peuvent contenir 3 à 4 verres d'urine dans 2 litres d'eau), et à utiliser toutes les méthodes naturelles de stimulation des forces vitales de l'organisme (air, eau, soleil et produits de la terre).

Ensuite, on commence la cure d'eau de vie proprement dite : il s'agit de boire le plus possible d'urine pendant quelques jours. Cela va mettre en route des mécanismes d'élimination extrêmement intenses. On s'apercevra en particulier que l'on urine beaucoup et qu'il devient difficile de réabsorber toute l'urine produite. Ne vous

forcez pas, mais apprenez à utiliser votre intuition et votre instinct pour sentir la quantité d'urine à absorber.

Il ne s'agit pas d'appliquer des disciplines rigides, mais d'écouter son corps et de se laisser guider par lui.

Le goût de l'urine est un indicateur précieux de l'état de l'organisme. Lorsque ce dernier n'est pas surchargé de toxines, le goût est agréable, ressemblant souvent à un bouillon de légumes léger. Lorsque le corps est en parfaite santé, l'urine devient même un véritable nectar !

Inversement, lorsque le corps est intoxiqué par une alimentation trop riche, un excès d'aliments artificiels ou des émotions et pensées négatives, le goût de l'urine peut être exécrable.

Il est frappant de constater le changement du goût lors d'une cure ; une diurèse très importante s'enclenche et un grand volume d'urine est éliminé. Le goût devient de plus en plus léger. Cela montre la puissance de ce moyen de détoxification qui effectue une sorte de « lavage à grande eau » du corps.

Pendant une cure d'eau de vie, il est possible de boire des jus de fruits ou de l'eau (selon son instinct), en n'absorbant toutefois que des liquides pendant plusieurs jours et même plusieurs semaines : on peut facilement jeûner jusqu'à quatre semaines avec de l'eau et de l'urine. Le fait de boire son urine rend le jeûne beaucoup plus facile qu'avec l'eau seule. Les toxines accumulées dans le corps s'éliminent en douceur et des troubles chroniques graves peuvent disparaître de façon rapide. Il n'y a pas de « miracle » : le corps utilise simplement ses forces naturelles d'auto-nettoyage pour éliminer les déchets dus aux habitudes malsaines.

En résumé, il y a trois façons d'utiliser l'urine par voie buccale :

- Une fois par jour, le matin au réveil,
- Plusieurs fois par jour, en se laissant guider par son instinct,
- Lors d'un jeûne, après une préparation adéquate, en buvant toute l'urine émise.

La thérapie par l'urine modifie-t-elle la transpiration?

La transpiration est un mécanisme important, à la fois pour réguler la température du corps et pour éliminer les sels minéraux en excès. Plus la personne est intoxiquée, plus elle transpirera et plus sa transpiration sera chargée d'odeurs fortes.

Une sueur pleine de toxines irrite parfois la peau et engendre des eczémas ou d'autres troubles cutanés. La plupart des maladies de la peau sont la conséquence d'une surcharge au niveau de l'élimination cutanée. Les personnes qui transpirent des mains et des pieds ont en général une mauvaise élimination rénale. Une cure d'urine peut résoudre facilement ce problème.

En buvant l'eau de vie, un nettoyage des cellules et du sang se produit. Il est fréquent que, pendant une cure d'amaroli, il n'y ait qu'une très faible transpiration puisque c'est essentiellement le système rénal qui est mis en action. L'eau est éliminée par les reins et n'a pas besoin de sortir par la peau. Amaroli est un moyen remarquable pour guérir les affections cutanées telles que

les eczémas, les psoriasis ou les éruptions de toutes sortes. Sur les brûlures urticantes causées par les méduses, amaroli donne des résultats rapides et spectaculaires.

Quelles sont les contre-indications de la thérapie par l'urine ?

Ni les infections urinaires, ni aucune autre maladie ne sont des contre-indications.

Croire que l'urine est un poison toxique est une idée sans fondement, un mythe colporté par les sociétés civilisées qui ont perdu leurs racines de sagesse.

La thérapie par l'urine doit être faite avec le cœur. Elle doit être conçue comme un processus de transformation de la relation avec soi-même.

En utilisant amaroli, la personne prend le risque non seulement d'améliorer sa santé physique en favorisant l'élimination des substances indésirables qui stagnent dans son organisme, mais elle va également modifier sa propre relation émotionnelle avec elle-même. Elle ne pourra plus se juger de la même façon.

Absorber son urine veut dire psychiquement : « Je m'accepte moi-même toujours plus. » Comme de très nombreux troubles sont le résultat d'un rejet psychique de soi-même, amaroli va opérer des changements profonds dans la relation avec toutes les parties de notre être.

Lorsqu'une personne désire entreprendre amaroli, il est préférable qu'elle le fasse dans le secret, sans en parler à

son entourage, afin d'éviter de susciter des réactions négatives. A ce propos, rappelons qu'une réaction émotionnelle intense est une manifestation de la peur, qui est elle-même fondée sur l'ignorance. On rejette ce que l'on ne connaît pas !

Ceux qui décrient la thérapie par l'urine sont des gens qui n'ont jamais essayé de la pratiquer.

Ceux qui l'essaient ont un avis personnel plus nuancé, fondé sur leurs expériences personnelles plutôt que sur des préjugés ou des réactions émotionnelles.

Le chemin de la santé passe par l'indépendance par rapport aux influences extérieures, la maîtrise de soi-même et la confiance dans son instinct biologique. La santé ne coûte rien. C'est le corps qui joue les rôles de médecin et de pharmacien, c'est lui qui se rééquilibre en nous faisant bénéficier de la sagesse qu'il contient dans chacune de ses cellules. Le corps humain est autoréparable, auto-guérisable, si nous le laissons faire son travail !

Y a t-il une similitude entre l'urine et la salive ?

Sans doute. La salive est un remède remarquable. Dans le règne animal, les mères lèchent leurs petits.

Une mère qui, par instinct, met de la salive sur la plaie de son enfant ne sait peut-être pas que sa salive contient des substances bactéricides, mais son intuition de mère la guide vers l'action juste.

Des analyses ont montré les fantastiques propriétés de la salive que l'on peut appliquer localement, comme l'urine,

sur des plaies, des abcès, des brûlures, des inflammations de la peau ou des yeux, etc. La salive a des propriétés anti-inflammatoires tout à fait étonnantes ; elle contient des enzymes, qui sont des agents très importants de tous les processus de nettoyage de l'organisme. De nombreux troubles des nourrissons et des jeunes enfants disparaissent quand leur mère prémâche les aliments avant de les donner ainsi prédigérés, enrichis de toutes les substances bienfaites de sa salive.

On sait que l'urine, elle aussi, contient des hormones, des substances bactéricides, des minéraux, des anti-inflammatoires, des antidouleurs... bref, toute une « pharmacie naturelle » qui, utilisée avec sagesse, peut faciliter la guérison de nombreux maux.

Faut-il toujours utiliser sa propre urine ou peut-on utiliser celle d'une autre personne ?

Il est préférable d'utiliser sa propre urine. Cependant, on utilisera celle d'une autre personne lorsqu'il s'avère difficile d'obtenir immédiatement l'urine de la personne malade, en cas de brûlures ou de plaies, par exemple.

Utilise-t-on l'urine en homéopathie ?

L'isopathie consiste à préparer un remède homéopathique à partir de l'urine.

Le principe est le suivant : la dynamisation homéopathique consiste à transformer une substance en lui faisant subir toute une série de dilutions et de

secousses qui vont modifier ses propriétés physico-chimiques.

On peut faire cela avec l'eau de vie : prenez dix petites bouteilles que vous remplissez aux 3/4 d'eau. A la première bouteille, vous allez rajouter quelques gouttes de votre urine. Vous fermerez le flacon et vous le secouerez une bonne centaine de fois, énergiquement. Vous prendrez une goutte de ce mélange que vous mettrez dans la seconde bouteille. Vous fermerez le flacon et vous le secouerez à nouveau une bonne centaine de fois. De cette façon, au dixième flacon, vous obtiendrez un produit dilué et dynamisé dix fois, qui aura exalté certaines propriétés thérapeutiques de l'urine.

On consommera cinq gouttes de ce remède deux à trois fois par jour. C'est un moyen astucieux pour quelqu'un qui, psychiquement, n'est pas prêt à un emploi plus direct. Ainsi, on pourra le faire pour un proche sans même avoir besoin de dire à partir de quoi le remède a été préparé, ce qui évitera toutes les résistances intellectuelles à cette thérapie.

Rappelons, à propos de dynamisation, que plus un produit a été dilué et dynamisé, plus il va agir à un niveau subtil. Un produit non dynamisé agira plutôt au niveau physique, alors qu'un produit fortement dynamisé agira au niveau des corps émotionnel, mental et spirituel. Pourtant, la pratique « directe » d'amaroli est préférable à son absorption sous forme de médicament. Boire son urine est un rituel riche en enseignements sur soi-même et l'alchimie vivante qui se produit alors est certainement la plus puissante des thérapies.

Quelles sont les quantités d'urine à absorber lors de la thérapie ?

La posologie du « médicament urine » ne doit pas être fixée selon des normes, mais par le corps lui-même. Il s'agit donc d'apprendre à sentir soi-même la dose utile.

Il est bon de savoir que l'on ne risque jamais de prendre trop d'urine, puisqu'elle n'est pas toxique. Une consommation trop importante ne risque que d'entraîner une abondante élimination, ce qui est bénéfique ! C'est seulement si les symptômes d'élimination sont trop intenses ou trop désagréables que l'on diminuera la quantité. Quelle thérapie agréable à appliquer où aucun surdosage n'est à craindre !

Quand on pense au nombre d'enfants qui meurent chaque année d'avoir avalé par accident des médicaments chimiques, on peut souhaiter que les pharmacies de ménage ne contiennent plus de produits dangereux, mais simplement un verre pour amaroli !

Si l'urine a mauvais goût, cela signifie que l'organisme est intoxiqué et qu'il a besoin de se nettoyer. Qu'il soit dépollué par un jeûne, par la thérapie de l'urine ou par tout autre moyen de détoxication, le goût de l'urine deviendra alors agréable.

Le fait d'observer les modifications du goût de l'urine au cours d'une thérapie est un élément intéressant pour suivre la progression du nettoyage interne. Au début, l'urine a mauvais goût, mais très vite elle devient buvable et même délicieuse.

Comment faire lorsque l'urine a mauvais goût ?

Pour commencer, on peut utiliser l'isopathie homéopathique déjà décrite.

On peut aussi mettre deux cuillerées d'urine dans un verre de jus d'orange, puis augmenter chaque jour la dose d'urine. Après quelque temps, l'urine deviendra plus claire et pourra être bue sans faire la grimace. Dès lors, chacun pourra constater que le goût de l'urine dépend essentiellement de l'état de santé général. Si le goût est trop fort, on évitera la première urine, qui est concentrée et on boira abondamment au réveil pour diluer. Ainsi, la deuxième ou troisième urine sera plus diluée et d'un goût acceptable.

Les femmes peuvent-elles pratiquer amaroli pendant leurs règles ?

Il n'y a aucun problème pour une femme à pratiquer amaroli pendant ses règles.

Les globules rouges qui peuvent être ingérés avec l'urine ne sont pas toxiques !

Au contraire, ils permettent au corps de recycler certaines protéines utiles ou le fer contenu dans l'hémoglobine.

Dans les siècles passés, de nombreuses maladies étaient traitées par l'absorption des sécrétions mêmes du malade. Un médecin de New York publia au début du siècle un volumineux traité sur l'autothérapie. Il y cite de nombreuses guérisons de blennorragie et autres maladies infectieuses obtenues en donnant au malade son propre

pus à boire, des troubles gynécologiques guéris par l'absorption de sang menstruel, et bien sûr les maladies rénales guéries par l'absorption d'urine.

Amaroli constitue une sorte d'autovaccin qui agit avec l'immense sagesse de la nature, sans les effets secondaires d'affaiblissement de l'immunité général qu'ont les vaccins industriels.

Comment utilise-t-on l'urine en massages ?

Il est dit dans le Damara Tantra : « L'élève spirituel peut bénéficier du fruit de ses pratiques yogiques et de sa méditation s'il utilise le massage de son corps avec sa propre urine. Il obtiendra ainsi des pouvoirs divins, aura la force de l'éléphant et se sentira comme s'il était le roi des dieux. »

La peau est un « organe-frontière » d'une grande importance, qui assure des échanges constants entre l'extérieur et l'intérieur de notre corps. Son rôle, comme organe d'élimination par la sueur et la desquamation, est d'évacuer une grande quantité de toxines.

Les éruptions, eczémas et autres maladies de la peau correspondent à un effort d'élimination du corps qui utilise ce moyen lorsque les autres organes émonctoires sont surchargés. C'est la raison pour laquelle il est nocif de supprimer une élimination cutanée par une pommade à la cortisone, car cela refoule le trouble en profondeur.

La peau absorbe aussi beaucoup d'énergie. C'est une « seconde bouche ». En effet, la lumière solaire est un aliment que la peau capte et transforme en vitamine D. A

travers la peau pénètre aussi une grande partie des substances appliquées en cosmétologie (crèmes de beauté).

De nos jours, un grand nombre de femmes intoxiquent gravement leur corps avec des crèmes de beauté surchargées de conservateurs, de stabilisateurs, de colorants et autres produits chimiques qui favorisent la santé économique des marchands mais détruisent la santé physique des consommateurs.

Il est amusant de savoir que les « extraits biologiques » décrits sur les emballages de certaines crèmes de beauté coûteuses et réputées sont élaborés à partir d'urine féminine ! Dans plusieurs pays, des camionneurs passent le matin dans des villages acheter l'urine des femmes, urine qui sert ensuite à fabriquer des produits cosmétiques et des médicaments. Voilà le « secret » de certaines crèmes destinées à lutter contre le vieillissement de la peau et à vous donner, mesdames, la peau de pêche des déesses ! Les textes sacrés de l'Inde promettaient, il y a plusieurs millénaires déjà, aux utilisateurs d'urine un éclat de la peau incomparable ! Plutôt que de dépenser des fortunes en crèmes de beauté, pourquoi ne pas faire confiance à la nature et utiliser les trésors de l'eau de vie ?

L'urine contient des hormones, des acides aminés, des vitamines et d'autres substances vivantes qui peuvent agir de façon bénéfique sur la peau. L'une d'elles, l'allantoïne, est un cicatrisant et un antirides remarquable. C'est une substance que l'on trouve en quantité dans des plantes précieuses pour la peau comme le *symphytum* (ou *grande consoude*) ou l'*aloe vera*.

Rappelons que, si le corps n'est pas trop intoxiqué, l'urine n'a pas une odeur désagréable. Appliquez l'urine fraîche sur la peau et laissez sécher. Si votre corps est encore très intoxiqué, lavez-vous ensuite avec un savon naturel acide (les savons habituels sont alcalins et nocifs pour la peau). Si votre corps est déjà bien nettoyé, il n'est pas nécessaire de vous laver ensuite. En effet, comme le goût de l'urine d'une personne désintoxiquée, son odeur est tout à fait délicate, rappelant les senteurs d'un sous-bois ou dégageant un parfum de fruits ou de fleurs.

Outre l'application sur le visage à des fins cosmétiques, le massage de tout le corps est très utile. Appliquez sur la peau l'urine fraîchement émise et laissez sécher. Ne vous lavez ensuite que si l'odeur est désagréable.

Des naufragés ont supporté l'exposition au soleil sans se faire brûler grâce à leur urine appliquée sur la peau.

Mères, quand votre bébé présente des rougeurs, de l'eczéma, des éruptions ou des dartres, ne l'intoxiquez pas avec des pommades au zinc ou au plomb, n'agressez pas son organisme par des crèmes imperméables qui empêchent la peau d'éliminer normalement et surchargent le corps de produits chimiques ! Si le bébé est irrité par sa propre urine, cela signifie que son corps se désintoxique. On examinera donc si son régime alimentaire est adéquat et on laissera sa peau le plus possible à l'air.

Rappelons aussi que l'urine est un traitement de choix pour toutes les plaies ouvertes. Par les substances bactéricides qu'elle contient, elle évite l'infection. Par ses substances biologiques vivantes, elle hâte la cicatrisation et évite la formation de chéloïdes (cicatrices

hypertrophiées).

On peut utiliser de l'urine diluée en irrigations vaginales, contre les pertes blanches et infections de toutes sortes et en lavements intestinaux, utiles contre la constipation et la diarrhée, mais aussi contre toutes les inflammations du côlon (à la dose de 1 à 3 verres d'urine par litre d'eau).

Comme lotion après-rasage, comme « nettoyeur de bouche » (remarquable pour les affections des gencives à condition de garder l'urine en bouche pendant plusieurs minutes matin et soir !), comme préventif contre les mycoses des pieds... amaroli a de multiples ressources pour vous aider à maintenir la santé de votre peau et de votre corps.

Si vous êtes piqué par un insecte, l'urine ou la salive sont utiles, après avoir utilisé ce « truc de grand-mère » très précieux : approchez une flamme de l'endroit piqué, cela fera tourner le venin et disparaître la douleur !

Amaroli est l'un des secrets de vos grands-mères, des « sorcières » du Moyen Age, des sages de l'Inde ou de la Chine, des chamanes des peuples qui n'ont pas encore perdu le contact avec la nature. En utilisant ce trésor, vous vous réconciliez avec la nature et avec vous-même.

Comment utiliser l'urine en cas de maladie grave?

En cas de maladie grave, on peut faire un jeûne à l'urine et à l'eau tel qu'il a été décrit précédemment.

On peut aussi enduire le corps d'urine une ou deux fois par jour en laissant sécher l'urine sur la peau. Dans ces cas, les réactions du corps pourront être fortes, car

l'élimination va être intense. Des compresses d'urine ont donné des résultats remarquables dans les traitements des tumeurs, plaies et maladies de la peau. Toutes sortes d'affections chroniques graves ont été améliorées ou guéries par cette thérapie. Peu de recherches ont été entreprises par les laboratoires et hôpitaux depuis que l'industrie pharmaceutique a imposé sa loi à la médecine moderne. La science ne reconnaît que les thérapies testées sur les animaux et sur des lots de malades, selon les lois de la statistique (qu'un philosophe appelait « la forme moderne du mensonge »).

Toutes les thérapeutiques naturelles se heurtent à cette barrière infranchissable : les médecins d'hôpital ne veulent utiliser que des traitements validés par des expérimentations faites selon les règles de la science. Or, les médecins pratiquant les méthodes naturelles réfutent ces expérimentations qu'ils considèrent plus comme un moyen de défendre l'industrie pharmaceutique que comme une preuve réelle de l'efficacité des remèdes testés, cela d'autant plus que les études portent non pas sur l'amélioration générale de la santé des patients, mais sur la disparition de quelques symptômes choisis pour chaque étude.

Peut-il se produire des réactions lorsqu'on boit son urine ?

Tout dépend de la personne : l'une ne ressentira rien, l'autre une petite fatigue, la troisième fera une éruption cutanée, des furoncles, une fièvre, un rhume, une diarrhée ou d'autres symptômes.

Toutes ces réactions correspondent à des processus d'élimination. Il faut éviter de les supprimer par des traitements chimiques mais plutôt se dire : « Bravo, les poisons sortent ! » En cas de réaction trop intense, on continuera à boire son urine en diminuant quelque peu la quantité. Un grand nombre de maladies aiguës ont été bâillonnées par des traitements chimiques symptomatiques et sont, en réalité, restées à l'intérieur du corps. Avec la thérapie par l'urine, comme avec toutes les thérapies naturelles, on verra peu à peu sortir du corps ces maladies refoulées, en général dans l'ordre inverse de leur apparition. Ce processus est bien connu des thérapeutes utilisant les méthodes naturelles.

Trop de gens, par méconnaissance de ce processus de « cure d'élimination », pensent à tort que tel ou tel procédé naturopathique (urinothérapie, jeûne, lavement, phytothérapie, homéopathie, etc.) ne leur convient pas parce qu'il déclenche des symptômes désagréables. Pourtant, le retour à la santé passe toujours par l'élimination des toxines accumulées.

La fille d'un diplomate français souffrait d'ostéosarcome (cancer des os) généralisé. La médecine allopathique ne pouvant plus rien pour elle, la famille appela un homéopathe. Après quelques jours de traitement homéopathe et de régime alimentaire, la jeune fille fut couverte de furoncles, que les médecins classiques voulurent aussitôt traiter aux antibiotiques. L'homéopathe s'y opposa, voyant en ces furoncles un processus de nettoyage toxinique, et la famille eut le courage d'accepter son point de vue. Après six semaines, la peau était de nouveau saine... et le cancer des os avait disparu !

Mises à part les crises d'élimination qui peuvent engendrer de brefs moments désagréables, le fait de boire régulièrement son urine permet de faire l'expérience d'une énergie et d'un bien-être stupéfiants. Celui qui boit son urine devient plus attentif à sa manière de se nourrir, plus conscient que c'est lui-même qui, par ignorance et par inconscience, avait créé les troubles dont il souffrait.

Pourquoi la thérapie par l'urine est-elle si peu connue du grand public et pratiquement ignorée dans le monde médical occidental ?

La médecine moderne se préoccupe essentiellement des maladies du corps physique qu'elle traite par des moyens considérés comme scientifiques, à savoir essentiellement les médicaments chimiques, la chirurgie et la radiothérapie.

Presque tout ce qui faisait partie des médecines traditionnelles anciennes a été rejeté parce que ne correspondant pas aux critères acceptés par la science moderne. Le savoir scientifique est intéressant, mais il ne faut pas le survaloriser.

Pour prendre une image, si la science connaît le A, le B, le C et peut-être le D, tout le reste de l'alphabet des secrets de la nature lui est encore inconnu. Heureusement que pour vivre il n'y a pas besoin d'attendre que les savants aient compris tous les phénomènes complexes de la vie ! L'enfant ne demande pas à connaître la composition chimique du lait maternel avant de téter le sein de sa mère ! En fait, même parmi les moyens reconnus comme scientifiques, personne ne connaît

parfaitement tous les mécanismes d'action des antibiotiques, de l'aspirine ou de la cortisone, pour n'en citer que quelques-uns.

Il n'y a aucune étude en double aveugle qui prouve qu'une infusion de valériane aide à bien dormir. Pourtant, la sagesse populaire utilise ce remède depuis des siècles ! On ne peut rejeter en bloc toutes les médecines douces et les moyens de santé sous prétexte qu'ils n'ont pas été « prouvés scientifiquement ». Un simple massage des pieds fait beaucoup de bien. Faut-il attendre que des études sophistiquées aient prouvé son efficacité pour en utiliser les bienfaits ? Qui financera des études sur ces moyens qui ne coûtent rien ? C'est le drame de notre société. Sans argent, pas d'études scientifiques ! Qui dispose d'assez d'argent pour financer des recherches, à part l'industrie pharmaceutique ?

Les structures et les mécanismes naturels sont si complexes, si délicats et si merveilleusement organisés que leur étude conduit à l'humilité. Les grands scientifiques, les vrais, les purs, disent tous : « Ce que nous savons n'est qu'une part infime de l'intelligence de la nature. » Hélas, l'industrie pharmaceutique fait pression sur les médecins pour les pousser à rejeter tout traitement qui ne soit pas issu des laboratoires. Cette pression s'exerce principalement sur les professeurs des facultés de médecine qui, dans les pays occidentaux, n'enseignent pas les thérapeutiques naturelles à leurs étudiants, à quelques rares exceptions près. En Inde ou en Chine, la situation est différente car la médecine ayurvédique et la médecine chinoise ancienne sont respectées.

L'industrie pharmaceutique a mis la médecine moderne sous tutelle. Gare au médecin qui ose réfuter le dogme sacro-saint de la suprématie des traitements chimiques. Il devient un hérétique que l'on ne brûle plus (nous avons, depuis l'Inquisition du Moyen âge, fait quelques progrès), mais que l'on va écarter de toute carrière universitaire, tourner en ridicule, voire, dans certains pays comme la France, poursuivre devant un tribunal et condamner à cesser sa pratique médicale pour « utilisation de thérapeutiques non reconnues scientifiquement » !

L'assujettissement de la médecine à l'industrie pharmaceutique se voit aussi dans le fait que les étudiants en médecine sont maintenus dans une ignorance totale des lois de la santé. L'enseignement médical se résume à expliquer les maladies et à n'utiliser en thérapeutique que la chimie, la chirurgie et les rayons X. Pas un mot en faculté sur le concept de base des médecines naturelles, à savoir que c'est l'intoxication du corps qui est à l'origine de toutes les maladies et qu'au lieu de supprimer les symptômes, les médecins devraient s'efforcer de montrer aux patients comment changer les habitudes qui les ont conduits à la maladie.

Il est donc vain d'espérer que la médecine chimique s'intéresse à amaroli. Pourtant, avant l'essor colossal de l'industrie chimique qui fit suite à la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses recherches médicales avaient été faites un peu partout dans le monde sur l'efficacité thérapeutique de l'urine dans diverses affections. Un groupe de New York a déjà trouvé plus de 400 références scientifiques sur la thérapie par l'urine.

Par conséquent, si un médecin vous dit : « L'urine? C'est

toxique ! Cela ne peut pas constituer un traitement valable ! », répondez-lui : « Vous avez sûrement des preuves scientifiques de ce que vous affirmez ! Apportez-les moi ! De mon côté, je peux vous apporter une liste de près de 400 références scientifiques sur cette thérapie ! » Et vous saurez, selon la réponse du médecin, si ses émotions et ses préjugés sont plus forts que son esprit scientifique, cet esprit qui consiste à aborder ce que l'on ne connaît pas avec un esprit impartial et sans a priori.

Il faut savoir que la médecine chimique moderne est loin d'être inoffensive.

Ainsi, Gary Null, un célèbre new-yorkais, défenseur de la santé pour tous, a publié un livre révolutionnaire (*Deathly Medicine*) qui montre qu'une étude soignée des statistiques officielles américaines permet de conclure que la médecine américaine fait plus de mal que de bien à la population ! Le nombre des personnes qui ont souffert d'effets secondaires dus aux médicaments pendant leur séjour à l'hôpital s'élève à 2, 2 millions. Des dizaines de millions d'antibiotiques sont prescrits sans que cela ne soit utile ou nécessaire, le nombre d'interventions chirurgicales ou médicales inutiles s'élève à 7, 5 millions par an, le nombre d'hospitalisations inutiles est évalué à 8,9 millions. Le nombre de personnes qui sont mortes à cause d'interventions ou de traitements médicaux s'élève, en 2001, à 783 936. Pour la même année, les maladies cardiovasculaires ont tué 699 697 personnes et le cancer 553 251. Il est donc évident pour l'auteur que le système médical américain est devenu la cause principale de mortalité dans ce pays. Il montre que dans les dix années écoulées, la médecine américaine a tué 7, 8 millions de gens, soit plus que toutes les guerres auxquelles a

participé le peuple américain dans toute son histoire !

La médecine américaine consomme 14 % du produit National Brut (soit 1,6 milliard de dollars en 2003). Avec de telles sommes, elle devrait être la meilleure médecine du monde. Or c'est tout le contraire qui s'est produit parce qu'au lieu d'informer, d'éduquer et de montrer au public comment vivre en bonne santé, la médecine s'est développée uniquement dans la poursuite de traitements chimiques et chirurgicaux qui coûtent très cher sans améliorer la santé collective globale. En considérant que seulement de 5 à 20 % des cas de maladies iatrogéniques sont reportés, le taux de mortalité annuelle due à la médecine est certainement beaucoup plus élevé que le chiffre de 783936 cité ci-dessus, chiffre qui correspond néanmoins à la chute de six avions jumbos tombant du ciel chaque jour de l'année !

Gary Null conclut : « Quand le tueur numéro un dans une société est le système de santé lui-même, il n'y a aucune excuse pour refuser de repenser ce système. Il s'agit d'un système en faillite qui demande une attention immédiate. »

Ces éléments nous montrent à quel point nous avons « perdu le nord » : nous avons peur de thérapies naturelles comme Amaroli, des thérapies qui n'ont jamais tué personne, et nous accordons notre confiance à une médecine qui pratique sous nos yeux à un génocide planétaire pour que les multinationales puissent accroître sans fin leurs bénéfices ! Comme l'écrivait, en 1928 déjà, Edmond Bordeaux-Szekely : « Obsédée par un esprit démoniaque de cupidité et de compétition, notre société dévaste et gaspille follement le capital précieux des

ressources naturelles de la planète pour produire une marée sans fin de biens de consommations inutiles, non biodégradables et non-recyclables. Ainsi se développe à une vitesse vertigineuse une pollution sans cesse croissante des sources de la vie sur terre – atmosphère, océans, rivières, lacs, sols, champs, forêts – détruisant à jamais des milliers et des milliers de formes de vie créées il y a des millions d’années. Dans un très proche futur, l’industrie géante centralisée, cet insatiable monstre, nous aura complètement séparé de la nature qui recouvre notre mère la terre et nous achèvera en immolant nos corps affaiblis, anémiques et malades au sommet d’une montagne de déchets empoisonnés aussi grande que la planète. »

Quels sont les peuples qui utilisent cette thérapie?

Dans la plupart des civilisations anciennes, l’urine était connue comme un médicament remarquable et utilisée pour d’innombrables usages :

- Du temps du Christ, les Esséniens utilisaient l’urine pour survivre dans le désert et pour soigner les maladies, en suivant le conseil biblique du livre des Proverbes « Bois l’eau de ta propre citerne » ;
- Pline et Galien la citaient dans leurs livres de médecine ;
- En Inde, pendant longtemps, cette thérapie fut gardée secrète, et seuls les yogis et les adeptes du Tantra l’utilisaient. Ils la reconnaissaient comme le plus sacré et le plus efficace des remèdes. La médecine ayurvédique a utilisé l’urine depuis des

millénaires. Gandhi en buvait un verre chaque jour et davantage lors des nombreux jeûnes qu'il a pratiqués. Le premier ministre indien Shri Moraji Desai, dans les années soixante-dix, avait exhorté tout le peuple indien à boire un peu d'urine pour accroître sa vitalité et sa santé ;

– Les peuples de l'Alaska se massent le corps avec de l'urine, puis se lavent à l'eau ;

– En Angleterre, en France et probablement ailleurs, la coutume de se laver les mains dans l'urine, pour ses propriétés adoucissantes et embellissantes, existe encore chez les paysans ;

– Les habitants de l'Est de la Sibérie utilisent l'urine pour nettoyer leurs outils de cuisine ;

– Les lamas du Tibet l'ont largement utilisée. C'est par le miracle de l'urine qu'ils sont capables de garder leur corps en bonne santé jusqu'à un âge très avancé ;

– Sir Morris Wilson a appris des lamas le secret de l'urine, juste avant de monter à l'assaut du plus haut pic de l'Himalaya, le mont Everest. Pendant toute l'expédition, il a bu son urine et s'est massé le corps avec. Il a ainsi préservé sa santé de tous les malaises, mineurs ou majeurs, enduré les attaques du climat rigoureux de haute altitude et maintenu sa vigueur et sa vitalité ;

– Les peuples migrants utilisent l'urine depuis des temps immémoriaux pour traverser les déserts et les mers. Ainsi font les Indiens des deux Amériques, les Touaregs du Sahara, les aborigènes d'Australie, les

Mongols du désert de Gobi, les Polynésiens et d'autres insulaires du Pacifique, pour n'en citer que quelques-uns;

– Au siècle passé, on expliquait aux passagers des bateaux qu'en cas de naufrage, s'ils se retrouvaient perdus en mer sans nourriture et sans eau, la seule solution pour survivre était de boire leur urine. Beaucoup de naufragés ont échappé à la mort grâce à l'eau de vie ;

– Au début du dix-huitième siècle, les dentistes de Paris se servaient d'applications d'urine pour soigner les problèmes dentaires. L'utilisation de l'urine pour se laver les dents était largement répandue et demeure en vigueur dans les cinq continents ;

– Les paysans du Portugal lavent leur linge dans l'urine, ainsi que le faisaient les marins en mer ;

– En 1829, le Docteur Dioscorides plaidait la cause de l'urine. Il disait que le patient devait boire sa propre urine en cas d'empoisonnement par drogue, de morsure de serpent ou de chien enragé, de piqûre de scorpion, etc. Dans *The Englishman Treasure* (Le Trésor de l'Anglais), publié en 1841, il écrit que la meilleure méthode pour traiter les blessures consiste à les laver soigneusement avec de l'urine ;

– Dans l'Europe des premiers siècles, on buvait sa propre urine pour se préserver de la peste.

– Dans l'ancienne Rome, ceux qui souffraient d'ulcères étaient baignés dans leur propre urine. Et là encore, on lotionnait blessures et contusions avec

de l'urine ;

- En Amérique du Sud et en Chine, l'urine était un médicament courant,
- Aux États-unis, l'urine était un remède pour les maux d'oreilles parmi les populations vivant sur le littoral oriental du Maryland et de la Virginie ;
- En Nouvelle-Angleterre, la cure d'urine était décrite comme la plus sûre pour guérir de la jaunisse ;
- Des personnes âgées de New York fabriquent encore un médicament avec de l'urine et de l'eau de chaux pour prévenir les rhumes.
- Les bûcherons des forêts canadiennes utilisaient l'urine pour soigner blessures et maladies, ils la respectaient comme « médecin de l'intérieur ».

Si la sagesse des nations montre que l'urine fait partie des moyens naturels de santé appréciés et connus depuis des siècles, pourquoi l'ignorer et ne mettre notre confiance qu'en des thérapies chimiques non dépourvues de dangereux effets secondaires ?

La nature a prévu que chaque organisme vivant ait les moyens de se maintenir en parfaite santé. Est-il logique que, pour son équilibre physiologique, l'homme doive dépendre d'une aide extérieure à lui-même alors que tout le règne animal ne dépend que de la nature. Chaque être vivant est un organisme complet et totalement indépendant, mais il doit pour cela suivre les règles de vie auxquelles tous sont soumis. Pour les animaux, obéissant à l'instinct de l'espèce, cela se fait tout seul. Mais l'homme, à cause du libre arbitre dont il dispose, a cessé

d'observer les lois de la nature : il a ainsi créé tous les maux dont il souffre. La souffrance et la maladie ne sont pas « naturelles », elles sont un message de la nature pour nous rappeler ses lois. Et plus un être vivant s'en éloigne, plus il détruit sa santé.

Le poète Pritam a dit : « Celui qui est courageux et plonge dans la mer profonde trouvera beaucoup de perles alors que ceux qui restent debout sur le rivage à regarder au loin ne trouvent rien. » Seule la personne qui a le courage de prendre sa santé en main va pouvoir dépasser son dégoût pour l'urine et la boire. Seul celui qui s'occupe de lui-même peut se guérir vraiment.

Dans la médecine tibétaine et les médecines traditionnelles de nombreux pays, l'urine est utilisée comme moyen de diagnostic. Le médecin observe l'apparence de l'urine, en sent l'odeur et la goûte afin d'utiliser le laboratoire de son propre corps pour déceler les problèmes dont souffre son patient. Ainsi en Occident, pendant des siècles, le diagnostic du diabète s'est fait d'après le goût sucré de l'urine.

Privés du contact de la nature et élevés avec l'idée que « le pipi, c'est sale et dégoûtant », la plupart des habitants des pays industrialisés considèrent que tout ce qui sort du corps est mauvais ! L'homme moderne a perdu les connaissances des médecines traditionnelles anciennes et sa sagesse intuitive personnelle. Le mot « urine » suffit en général à déclencher chez lui une grimace de dégoût !

Mais n'est-il pas merveilleux d'apprendre que notre corps fabrique lui-même tous les médicaments que nous achetons chez le pharmacien et qu'en retrouvant le contact avec notre corps et son intelligence nous allons

pouvoir nous délivrer des maux engendrés par l'abus d'aliments dénaturés, de produits chimiques et autres toxines qui ont pollué nos organismes ?

La thérapie par l'urine offre des possibilités d'expériences de santé tout à fait passionnantes. Notre corps n'est pas un ennemi, mais un fabuleux médecin, capable de nous faire bénéficier à chaque instant de son immense sagesse. A chacun d'entreprendre des expériences personnelles pour développer son bien-être. La santé est une dynamique du changement. Elle consiste à vivre toujours plus en harmonie avec soi-même et avec la nature, en restant libre, mobile, prêt à modifier ses habitudes et à se laisser guider par l'intuition et par l'instinct vers toujours plus de vitalité, de bonheur et de créativité. En un mot, il s'agit de cesser d'être « normal » (c'est-à-dire d'obéir aux ordres de la société) pour redevenir « naturel » (c'est-à-dire attentif à notre corps et à ses messages).

Petit parcours à travers des ouvrages consacrés à Amaroli

Ce que l'homme doit à son urine

Extrait du texte d'allocution du Professeur René Kuss en tant que Président de l'Académie Nationale de Médecine, le 8 décembre 1987, paru dans Histoire de la Médecine n° 199, février 1989.

C'est très tôt, avant même de naître, que l'homme fait connaissance avec son urine. C'est encore à l'état foetal dans le ventre de sa mère et plus précisément dans sa « poche des eaux » que le petit d'homme émet des urines dont il s'abreuve pour y trouver des matériaux indispensables à sa formation. Et c'est ainsi qu'il aura connu le goût de l'urine avant celui du lait de sa mère et que cette urine nous apparaît déjà comme un principe de vie.

Mais l'homme ne devait pas se contenter d'assister à ses mictions et, devenu l'homo sapiens, il comprit très vite ce qu'il pourrait tirer de leur observation. Déjà, dans les premières civilisations de Mésopotamie et d'Egypte, il entrevoyait une relation entre l'aspect des urines et l'état de santé du corps et on parlait d'urine blanchâtre, nuageuse, mousseuse et paresseuse, noire et boueuse, et il reconnaissait à son goût de miel l'urine des futurs diabétiques.

Cet intérêt porté à l'urine annonçait la naissance de

l'uroscopie qui, après avoir pris ses assises dans les temples d'Esculape et s'être renforcée à l'école d'Hippocrate, puis à celle de Galien, devait se développer et s'amplifier considérablement durant le Moyen âge, aussi bien, sinon plus, en Orient qu'en Occident, et cela au point de dominer la médecine jusqu'au 20e siècle.

Si la vision représentait l'acte essentiel de cette uroscopie, les autres sens étaient mis à contribution et l'urine était flairée et goûtée. Cette dernière exploration, acceptée par certains, était cependant repoussée par d'autres qui voyaient en elle un acte indigne d'un médecin à longue robe. Notre contemporain Jules Romains devait s'élever contre l'abandon de ce test par nos médecins car il y voyait une mise en confiance des malades, un moyen de sceller une intimité dans ce colloque singulier entre médecins et patients, si cher à Georges Duhamel et malencontreusement aujourd'hui, trop souvent mis à l'index au profit des chiffres, des lettres et des images. Que pouvait-on attendre de cette uroscopie soumise à la seule appréciation des sens ?

Rappelons brièvement les vertus accordées à l'urine, principalement dans le domaine de l'hygiène et de la thérapeutique de l'homme cherchant remède à ses maux dans son environnement naturel, dans cette nature que Paracelse avait définie comme la plus grande « apoticaierie ». Quoi de plus naturel que l'urine ? Aussi, devait-il faire appel à l'urine animale ou humaine, soit à l'état pur et prise à sa source, soit administrée sous forme de potions, lotions, baumes, sels, essences ou poudres, figurant encore dans la pharmacopée du chimiste Lémery au 18e siècle, qui reconnaissait à l'urine des vertus innombrables et des indications multiples, avec très peu

d'effets indésirables.

Si l'urine de taureau réalisait un produit de beauté pour éclaircir le teint, l'urine de vache nourrie spécialement avec des herbes tendres et odoriférantes était utilisée sous l'aguichante appellation d'« eau des mille fleurs », pour la balnéation ou les ablutions de jeunes femmes désireuses de retrouver fraîcheur et santé.

Mais pourquoi chercher chez l'animal ce dont la nature nous a aimablement et généreusement pourvus et qu'elle a mis à la portée de notre main ? Il n'est de spécialité qui n'eut recours à ses services. Soins d'hygiène, ce sont les gargarismes et bains de bouche dont Pline vantait les mérites. Percy nous dira que les anciens Celtibériens, aujourd'hui Espagnols, devaient l'éclat et la blancheur de leurs dents à leur brossage quotidien avec leur propre urine, coutume qui devait trouver dans un poème de Catulle une publicité pour répandre cet usage dans son pays. Une efficacité thérapeutique lui était dévolue dans les maladies cutanées ou parasitaires, teignes ou gale du cuir chevelu fréquentes chez l'enfant, psoriasis et vieux ulcères. Boerhaave lui-même, un des pionniers de la chimiothérapie, fera appel à son urine pour obtenir la cicatrisation d'un vieil ulcère qui traînait depuis quatre ans.

Dans les maladies des yeux, les bains d'urine ou l'application de collyre étaient d'un usage courant en Egypte et en Inde contre les taies ou conjonctivites. Ambroise Paré vantait ses mérites dans la sanie putride des yeux, Hérodote écrivit l'histoire d'un pharaon qui avait retrouvé la vue grâce à l'urine d'une jeune femme dont il fit son épouse en signe de reconnaissance.

Alors, que penser aujourd'hui des vertus thérapeutiques attribuées à l'urine ? L'eau et les sels de l'urine font partie des éléments utilisés dans les liquides de réanimation, et l'adjonction d'un sucre pourrait en faire un aliment presque complet.

L'action anti-inflammatoire des stéroïdes contenus dans l'urine peut rendre compte d'une certaine efficacité obtenue en ophtalmologie, et la présence d'hormones éclaire les résultats qui étaient observés en gynécologie.

Extraire aujourd'hui l'hormone choriogona-dotrophique (H.C.G.) de l'urine des femmes enceintes permet l'induction de l'ovulation pour programmer une grossesse ou faciliter une fécondation artificielle.

Amaroli

Extrait d'Amaroli, livre du Dr Swami Shankardevananda Saraswati MB, BS, Bihar School of Yoga, Monghyr, Bihar, India, 1978.

Milarepa, le grand yogi du Tibet, a dit :

« Lorsque j'ai soif, je bois de l'eau pure des sources. A d'autres moments, je bois ma propre urine. C'est le flot de la fontaine de la compassion et, en la buvant, je bois le nectar des dieux. »

Dans le *Damara Tantra*, texte sacré d'il y a cinq mille ans, on trouve la phrase suivante :

« O Parvati. Ceux qui sont des élèves de la voie spirituelle peuvent progresser par la méditation, la discipline et certaines méthodes pratiques qui

favorisent l'évolution spirituelle. Ainsi, par exemple, ils peuvent recueillir leur urine dans des instruments d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de zinc, de terre cuite, de bambou ou dans des récipients faits en coquille ou en os, en cuivre ou en feuille de végétal. Mais, de tous ces récipients, ce sont les pots de cuivre et d'argile qui sont les meilleurs.

Pendant quelques jours, l'aspirant spirituel évitera les aliments salés ou épicés, mangera en petites quantités et évitera de pratiquer trop d'exercices physiques. Il dormira sur le sol, puis se lèvera tôt le matin, entre trois et quatre heures de préférence, et il urinera face à l'est. Il n'utilisera pas le début du flot d'urine, ni la fin du flot, il n'utilisera que l'urine du milieu. De la même façon que le serpent contient des poisons dans sa queue et dans sa bouche, il en va de même pour l'urine. C'est pourquoi seule l'urine du milieu est utilisée. Shivambu (nom indien de l'urine) est comme un nectar divin qui fait fuir la maladie et la vieillesse.

Celui qui aspire à la voie mystique commencera donc le matin par boire son urine, puis fera sa pratique de méditation et de yoga. Avant de boire son urine, l'élève spirituel nettoiera sa bouche. S'il fait cela pendant un mois, toutes les maladies disparaîtront de son corps et celui-ci sera purifié et nettoyé d'une façon remarquable. Il peut aussi absorber l'urine à travers le nez et cela chasse grand nombre de maladies, facilite la digestion et rend le corps fort et puissant. Il peut également se masser avec de l'urine deux ou trois fois pendant la

journee et deux ou trois fois pendant la nuit, ce qui renforce les articulations et favorise une longue vie. O Parvati, celui qui boit son urine une fois par jour et se masse le corps avec elle jouira d'une grande force physique, chassera à jamais la maladie loin de lui, accroîtra ses capacités intellectuelles et vivra aussi longtemps que les étoiles et la lune dans le ciel. »

Dans un autre texte sacré il est dit :

« L'urine est un grand purificateur du corps qui chasse toutes les impuretés. C'est un véritable nectar qui permet de faire l'expérience d'une grande quantité de pouvoirs supranaturels. L'urine peut également faire disparaître les signes de sénilité ou rendre les femmes fertiles. »

Du point de vue médical, si amaroli a démontré qu'elle était moins dangereuse que l'utilisation de drogues, hormones synthétiques et autres substances chimiques, si elle est moins nuisible du point de vue alimentaire que certaines boissons artificielles, si elle provoque moins de toxines qu'une alimentation à base de viande, si sa consommation est moins désagréable que celle de gélatines à base de sabots et tendons d'animaux, alors je suis sûr qu'elle est un bienfait pour l'humanité.

Je suis personnellement convaincu que nous devons parler d'amaroli par des faits et ceci de la façon la plus franche, claire et directe que possible. Alors l'humanité pourra découvrir qu'il y a beaucoup plus d'avantages cachés dans la science d'amaroli qu'elle ne le croyait au départ. »

(Swami Satyanand – 1978)

L'Eau de Vie

Extraits de The Water of Life, livre de J.W. Armstrong, écrit en 1944, The C.W. Daniel Company LTD, 1 Church Path, Saffron Walden, Essex CB 101 JP, Angleterre.

Historique

Un texte de 1695 parle déjà de thérapie par l'urine. Voici la citation d'un texte du début du 19e siècle :

« Un remède universel et excellent pour tous les troubles internes et externes : buvez votre propre urine le matin, pendant neuf jours ; cela guérit du rachitisme et rend le corps léger et joyeux. Cela est bon pour les œdèmes et la jaunisse. Lavez vos oreilles avec l'urine chaude, c'est bon contre la surdité et la plupart des problèmes d'oreilles. Lavez vos yeux avec votre propre urine, vous guérirez vos maladies et affermirez votre vue. Lavez et frottez vos mains avec votre urine, c'est bon pour les blessures et cela assouplit les articulations. Lavez toutes les parties qui démangent, la démangeaison disparaîtra. Lavez votre siège, c'est souverain contre les hémorroïdes. »

Mon expérience personnelle

Je fus mon premier patient. A trente-quatre ans, on diagnostiqua chez moi, pendant la Première Guerre mondiale, une tuberculose. Différents traitements furent vainement essayés. Je me souvins alors de personnes de

mon entourage qui avaient été guéries en buvant leur propre urine et je fis un essai.

Je jeûnai pendant quarante-cinq jours, ne buvant que mon urine et de l'eau. Je frictionnais également tout mon corps avec mon urine. A la fin de ce traitement, je me sentais comme un homme nouveau et paraissais dix ans de moins que mon âge, avec la peau d'une jeune fille.

Maintenant, j'ai plus de soixante ans, le continue à boire chaque goutte d'urine que j'émetts et mon régime alimentaire est équilibré, car je ne mange jamais davantage de nourriture que mon corps n'en réclame.

Je n'ai plus jamais été malade. Depuis 1918, je suis convaincu qu'une connaissance si précieuse ne pouvait pas être « cachée sous le boisseau », mais devait être partagée avec mes frères humains. Je commençai alors à superviser le jeûne d'autres personnes, selon le même principe.

C'est ainsi que ce livre est consacré aux résultats obtenus chez les individus souffrant d'une grande variété de maladies, dont des cas de cancers diagnostiqués par des médecins, des maladies de Bright (néphrite chronique), des gangrènes et beaucoup d'autres considérées comme incurables par la médecine orthodoxe.

La thérapie par l'urine a été utile dans les cas suivants : énurésie (enfant qui mouille son lit), troubles menstruels, néphrite, colite, psoriasis, fièvre rhumatismale, pyorrhée (infection des gencives), obésité, troubles de la prostate, spasmes musculaires, bronchite, gangrène, grosse verrue sur la face, jaunisse, cataracte, perte de cheveux, glaucome, rhumatismes, etc.

Un cas mystérieux

Un homme de cinquante ans, qui sortait de l'hôpital où il avait été mis en observation pendant plusieurs semaines à la suite d'une maladie diagnostiquée comme un cancer incurable, fut renvoyé chez lui pour y mourir. Il me dit qu'il avait toujours mangé raisonnablement et que son seul vice avait été de priser du tabac, pratique qu'il avait abandonnée depuis une année. Je lui dis de jeûner et de ne boire rien d'autre que de l'eau froide et chaque goutte d'urine qu'il produirait jour et nuit. Avec ce régime, le processus d'élimination commença très vite et il se mit à vomir, à évacuer des selles diarrhéiques et à moucher de grandes quantités de matières dans lesquelles on retrouvait même du tabac. C'est intéressant de voir qu'une substance toxique (ici le tabac) peut se loger dans les tissus pendant des années et n'être éliminée que par un jeûne détoxifiant. Cela me rappelle que le naturopathe allemand Louis Kuhne raconta un cas où, lors d'un traitement détoxifiant, la sueur de son patient avait été imprégnée de l'odeur de remèdes que les allopathes lui avaient donnés auparavant pour guérir ou plutôt supprimer la maladie.

La thérapie par l'urine chez les animaux

Ceux qui veulent discréditer une thérapeutique disent que son effet est psychologique. Mais la thérapie par l'urine, comme l'homéopathie, remporte de grands succès chez les animaux. J'ai moi-même soigné des chiens et d'autres animaux avec de très bons résultats en leur faisant boire leur urine et en utilisant des

cataplasmes et des frictions d'urine.

Comme la composition de l'urine varie selon la maladie, son utilisation est indiquée dans toutes les sortes d'affections, sauf celles de caractère traumatique ou mécanique. Ainsi, le médecin n'a pas besoin de risquer de se tromper en choisissant parmi trois mille remèdes ou davantage ! Ce qui ne peut pas être guéri par les forces de l'organisme ne peut pas être guéri par des forces extérieures à lui.

Les lamas du Tibet et les yogis affirment vivre jusqu'à un âge très avancé en se traitant avec leur urine. Ils peuvent ainsi traverser des déserts inaccessibles au commun des mortels. Les gitans connaissent depuis des siècles les propriétés curatives de l'urine. Les anciens Grecs n'utilisaient rien d'autre que l'urine pour le traitement des plaies. Les Esquimaux font de même aujourd'hui encore.

Je mentionne en passant qu'un des savons de toilette les plus à la mode il n'y a pas très longtemps était fabriqué à partir d'urine de vache (et un autre à partir d'urine de paysan russe !).

Le rhume

Cette maladie simple se moque des médecins depuis des siècles. La plupart des gens, lorsqu'ils sentent qu'un rhume se prépare, se précipitent à la pharmacie afin d'acheter un remède pour le couper. Il ne faut pas soigner le rhume par une suppression des symptômes : ce serait bloquer un mécanisme naturel et utile. La suppression d'un simple rhume conduit souvent à des maladies

graves. Nous devrions être reconnaissants lorsque nous commençons un rhume, car on peut comparer son action à celle d'une femme de ménage qui nettoie notre organisme. La cause des rhumes est aussi simple que les rhumes eux-mêmes : il s'agit de consommation de nourriture déséquilibrée. Les gens qui s'alimentent mal sont, à des degrés divers, sujets aux rhumes. L'excès d'amidon dans un régime, combiné à une déficience en sels minéraux essentiels, produit le catarrhe. Si l'on jeûne en ne buvant que de l'eau froide et sa propre urine, le rhume disparaîtra en douze heures, ou même moins. Le rhume chronique lui non plus ne devrait pas être supprimé. Sa cause est l'absorption de trop de pain — surtout de pain blanc— de pâtisseries, de riz blanc et d'autres aliments à base d'amidon. Dire que le sucre et l'amidon donnent de l'énergie est l'une de ces demi-vérités trompeuses qui sont aussi désastreuses qu'une erreur à cent pour cent. Un excès d'amidon ne peut pas donner de l'énergie, car il ne fait que boucher le système et inhiber son fonctionnement normal. Preuve en est que les gens qui mangent beaucoup de nourriture sucrée ont constamment besoin de boissons alcoolisées ou de tasses de thé pour se donner des coups de fouet. Les pertes blanches (leucorrhée) ont la même origine et dénotent principalement un manque de chlorure de potassium.

Le cancer

En 1912, le Docteur Forbes-Ross, de Londres, médecin qualifié, écrivit un livre, *Le cancer, sa genèse et son traitement*. Après vingt-cinq ans de pratique, il était arrivé à la conclusion que le cancer était dû à un régime

déficient en sels naturels, spécialement en potasse (chlorure de potassium). En mettant ses patients à un régime équilibré et en leur administrant des sels de potassium sous une forme assimilable, il guérit un grand nombre de cas de cette maladie effrayante. Je ne sais pas si ses théories furent confirmées, mais je sais que de nombreux cancers ont été guéris par des traitements naturels. La nourriture joue certainement un grand rôle dans la genèse du cancer, de même que la peur de cette maladie.

Un médecin fut si impressionné par un de mes cas de guérison par l'urine qu'il écrivit un rapport détaillé et l'envoya à quatre journaux médicaux d'Angleterre et des Etats-Unis. Aucun des quatre ne le publia. Les guérisons réalisées par des non-médecins ne sont pas bienvenues dans les journaux médicaux : le fait qu'une thérapie puisse être vraie et utile au genre humain ne joue qu'un rôle secondaire pour les éditeurs des journaux de médecine orthodoxe.

Réponses à quelques objections

On dit que s'il était bon pour l'homme de boire sa propre urine, il serait né avec l'instinct de le faire ; mais on peut aussi dire que l'homme n'est pas né avec l'instinct de faire de profondes respirations ou d'autres exercices de yoga qui sont cependant excellents pour la santé.

Une autre objection : comment peut-il être juste de rendre au corps un élément qu'il a apparemment rejeté ? Si nous nous tournons vers la nature, nous observons que si les feuilles mortes sont remises dans le sol, au pied des arbres, les fruits seront meilleurs !

L'idée que l'urine contient des éléments toxiques n'est pas fondée. Les survivants des naufrages boivent souvent leur propre urine quand il n'ont plus d'eau ; si ces liquides étaient toxiques, ils mourraient ! Au contraire, le département médical de la marine anglaise a déclaré que boire son urine était sans danger.

J'ai vu des centaines de malades sans espoir guéris par la thérapie de l'urine.

Une objection finale est que le goût de l'urine est réputé si répugnant que seul un héros pourrait se résoudre à la boire. Cette affirmation est incorrecte. Le goût de l'urine est simplement un peu salé, si l'on mange salé, mais on s'y habitue très bien. Chaque jour, et même chaque heure, suivant la nourriture ingérée, le goût varie. Même l'urine excrétée durant des maladies très graves n'est pas aussi désagréable que son apparence pourrait le suggérer. Les mauvaises habitudes alimentaires sont plus souvent dues à l'ignorance qu'au manque d'argent. Au siècle dernier, un médecin sans scrupule fut payé par les industriels du sucre pour déclarer qu'il avait trouvé un microbe dans le sucre brun. Celui-ci fut alors considéré comme impropre à la consommation humaine. Le sucre blanc et le pain blanc ont été inventés pour faire gagner de l'argent à l'industrie ; il en va de même pour le lait pasteurisé, qui est un poison : si vous le donnez à des veaux, ils meurent !

Laissez-moi ajouter une mise en garde. Si un médecin pense qu'il peut combiner des remèdes avec le jeûne à l'urine, le résultat sera mauvais. La thérapie par l'urine est une cure naturelle, dans le sens le plus littéral du terme. Employer en même temps des mesures contraires

à la nature n'est pas seulement illogique mais peut être dangereux.

J'ai largement prouvé l'efficacité de la thérapie par l'urine, mais son action reste pour moi un mystère quand on me demande pourquoi l'urine prise par la bouche guérit des maladies, je ne peux pas donner d'explication rationnelle. L'avantage de la thérapie par l'urine est sa simplicité extrême. Elle n'est pas spécifique pour la santé. De plus, elle est préventive pour beaucoup de petits maux désagréables.

Des milliers de gens se servent, par expérience, d'urine pour les plaies, les piqûres et toutes sortes de petits ennuis de la peau ou des pieds qui transpirent. Se gargariser avec de l'urine fraîche prévient et guérit les angines.

Ce traitement est un moyen de guérir absolument sans aucun médicament. Le diagnostic ne joue aucun rôle dans le traitement. Consciemment ou inconsciemment, beaucoup de médecins font passer leur intérêt financier avant la santé des malades. Ils maintiennent donc leurs patients dans l'ignorance et la peur.

Hippocrate conseillait aux médecins d'accepter l'aide des non-médecins dans le traitement des maladies, mais ce conseil a rarement été suivi.

Shivambu Kalpa

Livre de Arthur Lincoln Pauls, Ortho-Bionomy Publishing, 1978.

L'histoire de ma guérison

Je suis né au Canada, le 12 février 1929, au cœur de l'hiver. J'eus la chance de naître dans une famille pauvre, ce qui me permit de connaître un aspect de la vie qui fut une « bonne éducation » pour mon frère jumeau, mon père, ma mère et moi.

Dans ce « pays d'abondance », bien des gens avaient faim, et nous faisons partie du lot. Je me rappelle avoir mangé beaucoup de pain blanc et de sucre blanc, peut-être parce que ces aliments étaient meilleur marché que tous les autres. Pourtant ma mère venait d'une famille de fermiers et ma grand-mère, après une vie très proche de la nature, mourut sans souffrance à l'âge de 95 ans.

Je subis les maladies et les accidents habituels à l'enfance et fus traité par les méthodes suppressives habituelles. J'eus des angines à répétition. J'avais peur de certaines saisons à cause des maladies dangereuses qu'elles pouvaient apporter, comme la diphtérie, la poliomyélite, les oreillons, la rougeole, la coqueluche, etc. Ma peur de mourir de l'une de ces maladies était constante. Je me rappelle une ravissante petite fille de ma classe qui mourut de la diphtérie. Je la vis, morte, dans son cercueil, telle une poupée peinte. Qu'elle était belle avec ses joues roses ! Je ne comprenais pas comment elle pouvait avoir l'air en si bonne santé et pourtant être morte. Cet incident me terrorisa et je me demandai qui allait être le suivant ! Puis on m'enleva les amygdales et les végétations. C'était la mode en ce temps-là. Aujourd'hui, la mode est plutôt aux antibiotiques ! En outre je reçus tous les vaccins, qui me rendirent les bras douloureux (un effort du corps pour expulser ces substances étrangères).

Ma mère tomba gravement malade. On diagnostiqua une tuberculose et elle fut opérée. Les médecins m'assurèrent qu'après cette opération tout irait bien pour elle (que peut-on dire d'autre à un enfant ?). En fait, elle fut depuis ce moment toujours fatiguée et, bien que s'efforçant de se montrer gaie, elle resta victime de son ignorance.

Elle mourut alors que j'avais dix-sept ans, dans un hôpital spécialisé. Tout le reste de la famille dut subir des radiographies et des tests pour voir si nous avions été contaminés par sa maladie.

A cette époque, je souffrais d'une importante acné du visage (ce qui correspond à un effort du corps pour éliminer ses toxines). Je reçus des traitements à base de pommades et de crèmes. A cause de mon aspect extérieur, je devins timide et réservé. Je n'osais aborder les jeunes filles. Combien d'adolescents endurent ces tourments parce qu'ils ne comprennent pas quel est leur problème de santé !

Je m'engageai dans l'Armée de l'Air canadienne et pratiquai du culturisme avec des haltères. Cela me fit du bien et je me sentis mieux pendant un certain temps. Mais ce n'était qu'une demi-éducation, les athlètes ne sont pas forcément en bonne santé ! Un « Monsieur Amérique » est mort à l'âge de 39 ans. Une jeune femme, médaille d'or olympique, mourut d'un cancer à l'âge de 22 ans. Beaucoup d'athlètes sont victimes de troubles de santé.

Je dus refaire tous les vaccins parce que j'avais perdu mon carnet de vaccinations. Mon corps se couvrit de furoncles (un processus d'élimination que je ne pouvais alors comprendre), qui furent traités à la pénicilline.

Malgré des cures répétées, ces furoncles revenaient sans cesse, jusqu'à une centaine à la fois sur mon corps.

Après mon départ de l'Armée de l'Air et mon retour à la maison, je commençai à souffrir de violentes diarrhées (si le corps ne peut éliminer par une voie, il en choisit une autre !). Cela dura six mois ; j'étais terrifié et crus avoir le cancer. Un examen radiographique montra une colite (inflammation des intestins). Des traitements antidiarrhéiques firent revenir en force les furoncles. Quel fou j'étais !

Finalement, au fond du désespoir, j'allai consulter un naturopathe qui me prescrivit un régime alimentaire et des remèdes appelés « sels tissulaires ». Peu m'importait leur nom, pourvu qu'ils agissent ! Leur effet fut bénéfique sur les furoncles mais, comme je continuais à prendre une nourriture déséquilibrée au lieu de suivre le régime prescrit, ma colite réapparut. Je consultai alors un chiropraticien et me sentis mieux ; mais les furoncles persistaient. (Il faut parfois des années au corps pour éliminer des toxines qui ont mis des années à s'accumuler, surtout quand des traitements chimiques bloquent constamment les efforts d'élimination de la nature.)

Ainsi se poursuivait mon existence, d'un désastre de santé à un autre ; je consommait des médicaments, mais appris à rester à l'écart des médecins que je ne consultais que lorsque j'avais peur, comme lors d'une poussée de fièvre (un autre mécanisme d'autoguérison). Je pesais 120 kilos et me sentais terriblement mal. Ma vue baissait. Mon père mourut alors d'un cancer et je crus en être aussi victime. Ma colite et mes furoncles me faisaient souffrir ;

et je subissais également des lumbagos et des sciatiques.

Un jour, je me regardai dans le miroir et vis ce que j'étais devenu : j'étais obèse, malade et fatigué. C'est alors que je décidai d'expérimenter à fond les méthodes naturelles de guérison. Un ami ostéopathe m'apporta une aide précieuse en me faisant comprendre que je devais me guérir moi-même. Il me suggéra de suivre une formation d'ostéopathe, ce que je fis. Ma santé s'améliora pendant ces études, mais je sentais qu'il me manquait encore quelque chose pour guérir.

Enfin, un ami me donna un exemplaire du livre *The Water of Life* d'Armstrong. On dit en Orient que « quand l'élève est prêt, le maître apparaît » ! Je sus immédiatement que j'avais trouvé le maître qui allait m'enseigner ce qu'il fallait pour la prochaine étape de ma vie.

Cette thérapie me semblait un peu bizarre, mais je rassemblai tout mon courage pour la mettre en pratique. La réaction ne se fit pas attendre : tandis que mon urine évacuait les toxines de mon corps, celui-ci se couvrit de furoncles. Je me sentais mal, mais je comprenais ce que la nature était en train de faire. L'urine, au début jaune et chargée, se clarifia peu à peu et les furoncles disparurent.

Par des jeûnes répétés, j'accélérais le processus de guérison. (Comme le dit Armstrong, vous pouvez guérir plus vite avec dix jours de jeûne à l'urine qu'avec un verre d'urine par jour pendant trois mois.) Je perdis trente-cinq kilos, ma vue s'améliora, ma circulation sanguine et ma pression artérielle redevinrent normales. Mon énergie augmenta et je pus courir dix kilomètres sans fatigue. Toute mon attitude mentale changea : je compris que la

seule véritable guérison est celle qui est faite par soi-même. Maintenant, j'ai une pratique de thérapeute florissante et je voyage dans le monde entier pour donner des séminaires sur la santé.

L'eau de vie, un compost naturel ?

Toute vie est un recyclage constant des énergies fondamentales. En automne, les feuilles de l'arbre tombent sur le sol, s'y décomposent et fournissent l'humus qui nourrira l'arbre. La pluie tombe sur la terre, puis l'eau s'évapore, retourne au ciel et le cycle continue sans fin. Les animaux lèchent leurs plaies et beaucoup d'entre eux boivent leur urine ou celle de leurs petits. (Ainsi la corbeille où grandissent les chatons reste toujours propre, car la mère lèche et absorbe leurs excréments... personne n'a encore pu, par une « éducation bien-pensante », la convaincre de ne plus suivre son instinct maternel !)

N'est-il pas raisonnable de penser que le Créateur, en créant nos corps comme des « temples de l'esprit vivant », n'a pas manqué de lui fournir sa propre médecine ?

Si Dieu est amour, n'est-il pas logique de penser qu'il n'a pas voulu laisser ses créatures démunies face aux troubles qu'elles pouvaient subir et qu'il a voulu leur offrir, grâce à l'eau de vie, un moyen simple d'être leur propre médecin ?

Manav Mootra

Extrait de Manav Mootra, livre de Raojibhai Manibhai Patel, Bharat Sevak Samaj Publications, Pankornaka-

Ahmedabad 38001, India, 1963.

Quelques paroles de Mahatma Gandhi :

« Nous avons l'habitude, au moindre symptôme, de nous précipiter chez un médecin. Si nous ne le faisons pas, nous absorbons n'importe quel médicament que notre coiffeur ou notre voisin nous suggère d'employer. Nous avons pris l'habitude de croire qu'aucune maladie ne peut se guérir sans médicament.

Pourtant, ceci n'est qu'une pure superstition qui crée certainement plus de souffrances qu'aucune autre cause. Avec une vision plus claire de ce que signifie la maladie, nous pourrions approcher ce problème d'une façon plus intelligente.

Lorsque nous souffrons de quelque chose, il est absurde de prendre des médicaments pour supprimer la douleur car, par cet acte, nous allons faire du mal à notre organisme. Prendre des médicaments a le même effet que cacher sous un tapis les saletés qui traînent dans ma maison plutôt que de les évacuer au dehors ! Ces détritrus vont pourrir et sentir mauvais. En plus, le tapis lui-même va se mettre à pourrir et augmenter ainsi la quantité de déchets. J'aurai donc bientôt à évacuer non seulement les déchets qui existaient auparavant, mais aussi ceux que j'ai ajoutés en voulant cacher les premiers.

C'est exactement ce qui se passe avec les gens qui prennent des médicaments. En revanche, si quelqu'un évacue tous les déchets hors de sa maison, celle-ci restera propre. En fait, les

symptômes ou les douleurs ne sont que des signes par lesquels la nature nous informe qu'il existe des matières impures dans notre corps.

La nature actionne immédiatement des systèmes d'auto-nettoyage. Lorsque des symptômes ou des maladies se manifestent, cela nous signale d'une part l'existence de toxines dans notre corps, et d'autre part que celui-ci a commencé son processus de purification.

Je suis reconnaissant que quelqu'un vienne chez moi pour me débarrasser des déchets. Aussi longtemps qu'il n'a pas fini son travail de nettoyage, je peux être légèrement gêné par sa présence, mais je dois rester patient ! De même, si je suis patient pendant que la nature nettoie mon corps, je retrouverai rapidement la santé et serai libre de toute douleur.

Si je souffre d'un refroidissement, je ne vais pas me précipiter pour avaler des médicaments. Je sais que des matières impures se sont accumulées dans certaines parties de mon corps et que la nature a commencé à les évacuer. Je vais donc la laisser faire son travail de nettoyage du corps. Si je lui résiste, son travail sera double. Elle devra non seulement faire le nettoyage des toxines, mais aussi vaincre ma résistance.

L'attitude la plus sage est, bien sûr, de soutenir la nature en évitant toute introduction de toxines dans le corps, ce qui facilitera grandement le travail d'élimination. Par exemple, je vais arrêter de manger pendant le temps de la maladie afin

d'éviter toute absorption de nouvelles toxines et je vais prendre le plus d'exercice possible à l'air frais afin de faciliter l'élimination des impuretés par la peau et les poumons.

Telle est la Loi Universelle qui permet de maintenir son corps libre de toute maladie.

L'expérience montre que si un médicament entre dans une maison, il n'en part plus. D'innombrables personnes souffrent de troubles et de maladies diverses pendant toute leur vie ; et elles ne font qu'ajouter un remède à l'autre, passer d'un médecin à l'autre, en cherchant désespérément celui qui pourra enfin les guérir.

Les marchands de médicaments vendent extrêmement cher des produits de bas prix de revient. Nous payons parfois un médicament plusieurs centaines de fois le coût des substances qu'il contient. Il est important que le lecteur comprenne qu'il n'est pas nécessaire de se précipiter chez un médecin ou d'acheter des médicaments dès les premiers symptômes d'une maladie. Les médecins ne sont pas tous malhonnêtes, mais peu se rendent compte que les médicaments sont dangereux. »

(Paru dans *Indian Opinion* le 11.1.1913)

L'urine, un don de Dieu

Dieu a donné à chaque être humain, dès sa naissance, tous les moyens de rester en bonne santé. En fait, l'urine n'est pas tellement un traitement pour une maladie

donnée, mais plutôt le meilleur moyen d'agir préventivement pour éviter tout trouble. Je ne vais pas gaspiller mon temps dans une argumentation pour expliquer pourquoi, comment et sur quel fondement j'ai développé une véritable foi dans cette technique.

Le soleil est là et je peux le voir. Y a-t-il besoin d'une argumentation détaillée pour prouver son existence ? Le médecin est une création de l'homme et de la culture. Il est de toute évidence que Dieu n'a pas créé de médecins pour préserver la santé des êtres humains. Il a équipé chaque organisme de tous les moyens nécessaires pour maintenir la santé, notamment par l'utilisation de l'urine. En fait, il suffit simplement d'avoir foi dans cette constatation.

Chaque être humain a le libre arbitre, il peut suivre ses propres idées, si bizarres soient-elles. Sur ce plan, l'homme est l'être le plus étonnant que l'on trouve dans la nature : il a fabriqué toutes sortes de médicaments pour lutter contre ses maux. Mais ceci est-il vraiment nécessaire ? L'être humain est un miracle créé par Dieu et il est vraiment difficile de penser que, pour préserver sa santé, il devrait dépendre constamment d'une aide extérieure, alors que tout le reste de la Création, les animaux, les oiseaux et les insectes, ne dépendent que de la nature pour se guérir. De toute évidence, Dieu a créé chaque être vivant avec un organisme tout à fait complet et indépendant, possédant les moyens de maintenir sa santé. Ce fait est peut-être difficile à comprendre pour l'homme soi-disant civilisé de notre époque moderne, mais c'est la vérité. La lumière de cette vérité ne peut pas être davantage niée que la présence du soleil dans le ciel.

Les avantages de l'urine, selon mon point de vue, sont les suivants :

L'urine est un don de Dieu.

Ce liquide peut guérir toutes les déficiences et il y a des preuves scientifiques pour affirmer cela.

L'urine ne coûte rien, mais les bienfaits qu'elle apporte sont d'une immense valeur.

La thérapie par l'urine est beaucoup plus efficace que tous les traitements médicaux.

Selon la médecine ayurvédique, l'urine détruit tous les poisons qui se sont accumulés dans le corps. Elle est également un tonique qui renforce la vigueur de l'organisme, fait disparaître la fatigue et les symptômes de la vieillesse.

L'urine est sans aucun danger, elle ne peut jamais faire de mal.

La thérapie par l'urine obéit à la loi des cycles. Dans la nature tout existe en cycles. L'évaporation de l'eau sur la terre, puis la formation de nuages et la pluie forment un cycle, de même que la reproduction des plantes, des animaux et des êtres humains. Les feuilles tombent des arbres, puis elles se décomposent et, dans la terre, redonnent à l'arbre les éléments nutritifs dont il a besoin. De la même façon, l'urine correspond à utiliser un cycle qui permet de nourrir et de régénérer le corps humain.

On peut se poser la question de savoir pourquoi l'urine, qui est d'une telle valeur pour rester en bonne santé, a été tellement négligée et oubliée à l'époque actuelle. La réponse tient dans le fait que notre échelle de valeurs

concernant la vie a changé. Nous avons oublié les lois de la nature et accordé une confiance démesurée à la science. Pourtant, grâce à Dieu, il existe un grand nombre d'hommes et de femmes, en Inde comme dans d'autres pays, qui sont tout à fait ignorants de la culture scientifique moderne et qui, par conséquent, restent en bonne santé en évitant d'être empoisonnés par les produits pharmaceutiques et en utilisant les méthodes naturelles de santé qui ont fait leurs preuves depuis des milliers et des milliers d'années.

Le précepteur Ali enseigne à Alib, le beau-frère de Mohammed (fondateur de l'Islam) le principe suivant « Tu as ta médecine avec toi, mais tu ne le sais pas. »

« P..., buvez, guérissez ! »

De C. Gauthier, Editions ABC, 1991.

L'urine est le mot de passe du corps vers la santé. Si, de la simple plaie aux affections les plus sérieuses, l'urine apporte des éléments de soins, il est bien que nous puissions en être informés et que l'événement quitte les oubliettes où il stagnait à notre détriment. Les résultats obtenus dans ce qu'on peut appeler la « médecine des pauvres », lors de catastrophes naturelles, de faits de guerre, de sauvetages, prouvent assez que l'urine est un produit digne de toute notre attention. Au profit de la santé, rien ne saurait être négligé. Ce produit « touche à tout » au sens noble du terme, est de la lignée des aliments-remèdes chers à Hippocrate. Complexe comme la vie, parce qu'issue de cette vie, acceptons-en la

prescription qui n'est jamais hasardeuse et approximative.

L'argument de l'urine-déchet n'est pas recevable. C'est mélanger les genres que de la confondre constamment avec les excréments. Ce qui traverse le système digestif de la bouche à l'anus reste en quelque sorte « au-dehors ». L'organisme pompe les nutriments dans cette conduite qui est toujours en extérieur. Ce qui ne sera pas pris sera rejeté comme inacceptable. La matière fécale n'a jamais eu sa place dans l'une des parties les plus intimes de notre corps : le sang. Nous y voilà, le sang ! Et c'est dans le sang, très précisément, que les reins vont « inventer » l'urine. Ce produit outrageant oui, qu'on vous demande d'utiliser pour votre santé, c'est du sang qu'il est tiré, ayant, proportions mises à part, la même qualité de produits que ceux qu'il véhicule dans tout notre corps pour nous restaurer. Où est la toxicité de cette eau rénale, quand on sait que les éléments qui la composent sont ceux de notre constitution proprement dite ? Certes, l'urée, l'acide urique, etc... peuvent être dangereux à haute dose, mais s'ils le sont dans le sang, ils n'ont plus la même stricte signification en tant qu'éléments de l'urine. Tous les éléments du sang ne passent pas dans l'urine, comme les graisses par exemple, mais la différence tient à un phénomène : le sang devant avoir des normes — les constantes — l'unité du rein, le glomérule, s'ingénie à les maintenir selon le dosage pré-programmé par la Nature.

Nous avons dès lors affaire à un surplus et de surplus, nous préférons lui donner le statut d'« Issues ». Aussi, sans déraisonner et sans ironie, dirons-nous plus que jamais à qui va utiliser son urine en boisson : « à votre santé ! ». Jamais liquide ne mérite à ce point d'être salué

pour son pouvoir.

Boire son urine est une manière de recyclage. La nature, par le recyclage des feuilles au pied de l'arbre qui les a fournies, est un exemple probant de réutilisation constructive des aliments de vie. Faites la différence entre une terre gérée à l'aide de fumure organique — issue du vivant — et une autre gavée d'engrais chimiques. Vous comprendrez que deux destins différents les font de moins en moins se ressembler.

L'une sera belle, profonde, généreuse et facile à travailler, l'autre dure, sévère, pénible à exploiter. C'est la différence qui réside entre les aliments et les remèdes en action dans notre organisme. Notre urine appartient à la première catégorie. Il est bien que nous sortions rapidement d'une vision culturelle obtuse, pour voir en elle un élixir de santé. Nous cherchons souvent très loin, ce qui est à portée de main.

L'urine fait œuvre de lotion intérieure, de purification de nos milliards de cellules. Elle nourrit, nettoie des scories métaboliques et réduit les dysfonctionnements créés par trop d'aliments toxiques, comme le café et le chocolat, par exemple. Nos cellules gardent la mémoire de produits qui leur ont été préjudiciables et cette sensibilisation oblige les personnes affectées par tel ou tel produit de n'en plus prendre, même à petites doses, sous peine d'entretenir, par « crispation » physiologique, le processus d'encombrement. Concourir à une bonne santé, c'est purifier fondamentalement son lac intérieur et l'urine à ce pouvoir amnistiant.

L'urine restaure la réalité anatomo-physiologique. Elle réinstalle la configuration et les normes fonctionnelles de

l'organisme. Que la faculté de médecine n'ait jamais poussé à fond l'étude de ce produit original pour conforter sa réputation d'ordonnance spontanée et permanente, ne peut que se comprendre. Fait-on l'apologie d'un produit dont la concurrence va vous priver d'un certain lustre et de beaucoup de profits ? Ce refus dogmatique tient à une certaine liturgie qui — monarchies pas mortes ! — veut maintenir le profane en état de suggestion et le priver d'une liberté coûteuse pour les corporations associées. Or, la fatalité de notre condition de mortels ne doit pas nous faire accepter le visage de la maladie et de la mort, tel qu'il est institutionnalisé par certaines techniques. Techniques jugées à tort comme les meilleures qui soient. Il faut pouvoir tenter autre chose. L'urinothérapie est un garant de cette faculté.

Pourquoi ne pas réfléchir posément à ce qu'est l'urine de façon simple ? En isolant ses constituants secs, il apparaît qu'elle est faite de 95 % d'eau. Le reste des produits qu'elle véhicule sont des éléments que le sang lui-même possède par nature. Le sang est étalonné selon un programme voulu par la Nature. Ce programme est donc un radical, pouvant subir des variations désirentielles, selon le type de nos ingestions successives. C'est alors qu'intervient la fonction rénale, qui calibre, qualitativement comme quantitativement, les constantes sanguines.

Regarder l'urine, c'est regarder le sang, tout simplement ; se crispier est affaire de mœurs. Pourquoi faire la grimace à des sels minéraux, acide urique, urée, créatinine, hormones, vitamines, enzymes, dont la nature se retrouve dans le flot sanguin. Prise directement dans le flot royal

du sang, l'urine devient donc un « sang blanc » ; sorte de sérum de Quinton (sérum préparé avec de l'eau de mer), plus large dans l'éventail de ses capacités à résoudre nos problèmes de santé. Ce sérum réputé, est l'alter ego de notre sang ; transporteur d'éléments nourriciers, il réactive la fabrication des globules rouges.

Livrée qualitativement et quantitativement, selon une formule en rapport avec l'état du moment l'urine joue le double rôle du nourrissement et de la réparation. Elle restitue à l'économie globale des éléments toujours nécessaires, que ce soit par perte ou par excès. Les agents ainsi réabsorbés font réponse à un besoin immédiat, qui influençant l'état général créent un autre moment, une nouvelle configuration physiologique, une nouvelle formulation... etc ! Quel produit de synthèse, avec ses homologues, pourrait-il rester le miroir fidèle et l'instrument précis, capable de faire réponse à nos besoins ? Aucun fabricant d'anticoagulants ne peut prendre le parti d'applaudir, quand le patient pratiquant l'urothérapie, ingère de l'urokinase, nettoyant souverain, fluidifiant idéal, qui gardera au cœur et à tout le système circulatoire une netteté sans pareille. Cardiaques, opérés, l'urine est une compagne sûre et généreuse.

Le remède-poison (non-naturel) doit être compris comme tel : il ne participe pas à la vie du vivant, il ne le restaure pas, ne le dynamise pas, ne le revitalise pas, ne le reconstruit pas, comme un aliment doit le faire. Il ne « démaladise » pas la Vie ; c'est elle et elle seule qui, en récupérant des conditions normales, se suffira pour se redresser de ses maux. Introduits dans l'organisme, comme tout autre poison n'ayant pas son étiquette pharmaceutique, les remèdes sont cyclés et recyclés avec

acharnement dans le circuit organique hépato-entéro-hépatique — sorte de puissante machine à laver digestive — ce qui en dénonce la véritable nature. Au contraire, votre propre urine verra chacun de ces centaines d'éléments vivants rejoindre leur place et assurer en leur temps, leur fonction.

Si donc il y a eu dérégulation, par rupture du cadre de santé, rétablissons le cadre, les distorsions rentreront dans l'ordre, étant entendu que le principe vital de vie, assurant sa propre pérennité, développe ses propres instruments de vie et sait — sorte de boîte à outils magique — s'auto-réparer.

Avec l'urine, cette stratégie naturelle est renforcée. Avec l'urine, pas de contre-indication, d'effets secondaires, de mise-en-garde, de surdosage, d'asservissement, de dépendance, d'accoutumance... merci, la Vie !

Sur les chantiers, des panneaux dissuasifs avertissent la population qu'il lui faut passer à l'écart ; sur certains bâtiments, des mises en garde sont affichées pour décourager le passant et l'inciter à la plus grande prudence à leurs abords... Là où il y a danger, la loi exige que le public en soit averti au mieux.

Il existe en France un bâtiment symbolique, de grandes dimensions, dans lequel est stockée une marchandise dangereuse, pour un poids total de 500 tonnes environ. Cette marchandise, elle, est bien réelle. Tous les jours, elle est consommée, tous les jours elle est renouvelée. Malgré l'énorme danger qu'elle représente, cette marchandise est l'objet des vœux de toute la population désireuse d'en finir avec des problèmes qu'elle prend pour une fatalité, mais dont elle est responsable pour la

plus grande part. Une folle crédulité lui fait croire que le génie humain a depuis peu maîtrisé ses problèmes et que, quel que soit son mode de vie, il va, par magie, la relever de ses erreurs. A l'ignorance, s'associe son caprice. Depuis que ce scénario de la marchandise chaque jour renouvelée et chaque jour enlevée, se perpétue, la preuve est faite de sa parfaite perversion. Mais il continue. L'ignorance et le caprice aidant. Ces 500 tonnes de marchandises sont les médicaments dont se goinfrent nos publics, sourds à toutes les alertes.

Dès son plus jeune âge le citoyen est conditionné à la prise de médicaments. Le ballet familial lui inculque de facto ce rituel abusif. Près de 3 kg annuels en moyenne seront son lot futur. Pour le grand profit de qui, lorsqu'on sait qu'une prévention authentique peut vous en dispenser ? La pratique le prouve assez. Quelle crédulité, quelle fragilité ! Vous avez dit « peuple adulte ? » Consommer 300 fois plus de médications que certains pays ne nous rend pas trois cent fois moins malades !

Quoiqu'il en soit, dans ce grand cube quotidien de 500 tonnes se trouvent des produits aux mille visages divers, dont on vient de dire les risques qu'ils font encourir, mais dont on fait bien de dire lesquels. Malgré toutes les précautions invoquées, c'est 30 % des populations que en souffrent directement, plus de 15 % qui en meurent et la quasi totalité qui entretient ses chronicités avec eux.

Risques réels encourus par prise de remèdes : vertige, migraine, délire, vomissement, cyanose, hyper ou hypotension, oedème, leucémie, dermite, nausée, trouble digestif, douleur gastrique, surdité, acné, torpeur, coma, convulsion, agitation, anxiété, acidose, jaunisse,

impuissance, frigidité, anémie, anorexie, diarrhée, ulcère, cancer, dermite, lésion cutanée, excitation cérébrale, épilepsie, urticaire, ulcération, colique, trouble psychique, ivresse, embolie, gingivite, angine, rhinite, hémorragie, prurit, encéphalite, avortement, fièvre, diabète, névralgie, hépatite, cécité, palpitation, somnolence, eczéma, altération des muqueuses, brûlure, hypothyroïdie, états de choc, embolie, hallucination, agressivité, goitre, abcès, muguet, stomatite, crampe, myosis, amblyopie, collapsus, hématurie, tétanie, confusion, angine, arythmie, hépatique, obésité, vergeture, thrombose, embolie... mort.

Cette liste est très limitée, pas du tout classée par types de remèdes dont les sinistres se recourent souvent, pas même par ordre alphabétique. Menacez votre prochain du moindre de ces maux et c'en est fait de votre liberté. Soyez sûrs que vous pouvez les risquer tous à la fois, sur l'injonction d'une ordonnance, le système est déjà blanchi. »

Les congrès mondiaux sur l'urinothérapie

Nous, Johanne et Tal, avons enseigné Amaroli dans nos conférences et nos stages et des milliers de personnes ont tenté l'aventure. Les lettres que nous recevons quotidiennement nous montrent l'exceptionnelle efficacité de l'urine dans tous les problèmes de santé physique et psychique. La publication de nos livres en italien, en portugais et en espagnol a élargi notre audience et nous a prouvé qu'Amaroli ignore les frontières et agit quelle que soit notre culture et notre environnement social !

Lorsque nous avons appris qu'un premier congrès mondial sur la thérapie par l'urine allait avoir lieu aux Indes, nous nous sommes promis d'y aller pour ne pas manquer cette occasion unique de rencontrer tous ceux qui partagent notre intérêt pour un moyen de santé qui rend les individus autonomes et leur permettre de vivre sans dépendre des spécialistes.

Le congrès de Goa (Inde)

Ce premier congrès mondial sur la thérapie par l'urine (février 1996) vient de se terminer à Goa, sur la côte ouest des Indes. Assis face à l'Océan, nous laissons monter de notre mémoire les images intenses de ces trois jours où plusieurs centaines de participants de tous pays se sont réunis pour partager leurs expériences. Dans un climat

amical et souvent passionné, les orateurs se sont succédés à la tribune, parlant de leurs recherches, de leur guérison personnelle ou de celles de leurs malades. L'audience était non seulement composée de chercheurs, qui s'intéressent à comprendre pourquoi l'urine est un médicament si efficace, d'ex-malades qui ont retrouvé leur santé perdue grâce à l'eau de vie de leur propre corps, de médecins et naturopathes qui l'utilisent quotidiennement dans leur pratique, certains depuis trente voire même quarante ans. En vous présentant quelques-uns des orateurs les plus frappant de ce congrès, nous aurons l'occasion, ensemble, de voir les mille et une facettes de cette thérapie, appelée aussi amaroli, shivambu, auto-urinothérapie, UT (Urine-Thérapie) thérapie par l'eau de vie, appellations que nous utiliserons indifféremment tout au long de ce livre.

Commençons par Monsieur Tirodkar qui habite Goa. Il vécu une vie d'homme d'affaires classique, travaillant dans la publicité jusqu'au jour où des problèmes d'artériosclérose cardiaque l'amenèrent tout près de la table d'opérations. Alors qu'il allait se résigner à subir un pontage coronarien, il entendit parler de la thérapie par l'urine et se lança dans l'aventure avec enthousiasme. Il comprit d'emblée que, pour permettre au médicament-urine d'agir avec sa pleine puissance, il fallait en même temps cesser de polluer son corps par des aliments lourds, riches en graisses, en protéines, sucre, sel et additifs chimiques. Il instaura la discipline de ne manger que des fruits et un bol de riz chaque jour. Après quelques semaines il avait retrouvé sa vitalité de jeune homme et celle-ci ne l'a plus jamais quittée ! Quinze ans plus tard, il déborde d'entrain, de joie de vivre et de santé. Quand on

le voit, on lui donne facilement vingt ans de moins que son âge.

Grâce à son énergie communicative, des milliers de personnes de la région de Goa se sont tournées vers la thérapie par l'urine et cela a apporté un soutien précieux pour la mise sur pied de ce congrès. Pour en assurer le succès, Monsieur Tirodkar s'est même rendu en Europe pour convaincre thérapeutes et médecins de se déplacer afin d'apporter leur concours à cet événement important. Il s'agissait bel et bien du premier congrès mondial jamais organisé à propos de cette thérapie. Il tenta même d'intéresser l'Organisation Mondiale de la Santé, hélas sans aucun succès. Ce désintérêt voudrait-il dire que l'OMS ne s'intéresse pas à la santé ? Le bien-être des populations passerait-il après les intérêts de l'industrie des vaccins et des médicaments chimiques ? Ces questions sont angoissantes. Elles invitent tout un chacun à agir pour inciter l'OMS à s'intéresser à la thérapie par l'urine.

Coen van der Kroon est Hollandais. Dans un monastère de l'Himalaya, il découvrit le livre *The water of life* de Armstrong, ce livre qui dès 1944, dans le monde entier, a fait connaître la thérapie par l'urine et s'avère aujourd'hui encore d'une étonnante actualité. Une blessure au pied qui refusait de cicatriser et qui put se guérir en trois jours grâce à des compresses d'urine le convainquit de l'intérêt d'amaroli et le poussa sur les routes de l'Inde, à la rencontre de thérapeutes expérimentés. Son enthousiasme ne fit que croître au fil de son voyage et, dès son retour en Europe, il écrivit un guide d'urinothérapie très complet, publié aujourd'hui en allemand, en hollandais et en anglais (*The Golden*

Fountain, Amethyst Books). Kroon participa au premier congrès indien qui fut organisé sur la thérapie par l'urine à Goa, en 1993, et il devint l'un des artisans du congrès mondial de 1996. Mince, élancé, avec de grands yeux bleus et un fin sourire, Kroon, dans sa croisade pour faire connaître les vertus de shivambu, offre un profil qui rappelle celui de Lawrence d'Arabie, cet extraordinaire Anglais qui réussit à faire l'unité des tribus arabes en un temps où personne n'osait même l'imaginer. Souhaitons que ce nouveau Lawrence, avec sa force tranquille alliée à la puissance d'amaroli, réussisse à faire l'unité des médecins et thérapeutes pour qu'ils deviennent des enseignants de santé au service de ceux qui font appel à eux...

Dans son livre, Kroon rappelle que l'urine est composée de 95 % d'eau, de 2,5 % d'urée et de 2,5 % d'un mélange de sels minéraux, d'hormones, d'enzymes et autres substances biologiques. De tous les produits contenus dans l'urine, seule l'urée peut être toxique si elle est présente en quantité excessive dans le sang. Mais, lorsque l'urine est bue, seule une petite partie de l'urée est réabsorbée, et, à cette faible dose, elle stimule la dépollution du corps tout entier. L'urine, contrairement à l'opinion de beaucoup de gens, n'est pas un poison mais du « sang filtré », chargé de substances vivantes et biologiquement actives. Les seules substances toxiques que l'on peut trouver dans l'urine sont celles qui proviennent des habitudes non naturelles de fumer, boire de l'alcool, consommer des aliments trop riches en graisses et en protéines ou avaler des médicaments chimiques. D'où l'importance, lorsque l'on pratique la thérapie par l'urine, d'avoir un mode de vie sain et

naturel afin que l'urine puisse être un médicament de qualité.

Dans son chapitre sur l'histoire de l'urinothérapie, Kroon rappelle une intéressante histoire : dans la Rome ancienne, l'urine était récoltée dans les grandes jarres de toilettes publiques situées aux carrefours des rues. On l'utilisait pour le blanchissage (à cause de ses propriétés détergentes) et pour la teinture des textiles. L'empereur Vespasien décida un jour de prélever un impôt sur l'urine récoltée dans ces toilettes (qui, en France, aujourd'hui encore, portent son nom : les vespasiennes). Ceux qui faisaient le ramassage des jarres se plaignirent car leur travail était pénible en raison de l'odeur désagréable qu'ils devaient subir. Vespasien les renvoya avec cette célèbre phrase : *Pecunia non olet* ce qui signifie : « L'argent n'a pas d'odeur ».

L'usage de l'urine en blanchissage s'explique par la capacité de l'ammoniaque urinaire de donner du savon lorsqu'il entre en contact avec des graisses. Ceci permet de comprendre en partie pourquoi l'urine, en applications externes, maintient la peau et les cheveux en pleine santé, bien mieux que tous les savons et shampoing du commerce. Kroon rappelle que les chamans de nombreux pays boivent leur urine pour prolonger l'effet des champignons hallucinogènes ou autres substances psychédéliques qu'ils consomment. Ainsi les chamans finlandais avaient trouvé le moyen, grâce à l'urine, de jouir des effets psychiques d'un champignon vénéneux, l'amanite phalloïde. Ils s'étaient en effet aperçus que les rennes qui vivaient avec eux pouvaient manger sans difficulté ces champignons. La science a montré depuis que le foie de ces animaux contient l'enzyme nécessaire

pour neutraliser le poison. Les chamans donnaient donc ces champignons à manger à leurs rennes et buvaient ensuite l'urine de ces animaux afin de jouir de leurs effets psychotropes sans souffrir de leurs effets toxiques !

Kroon cite aussi cette phrase prophétique du professeur Jean Rostand qui écrivit en 1930 : « Une découverte récente, en rapport avec l'activité des hormones, apporte une véritable révolution dans leur étude, à savoir qu'une partie d'entre elles passe à travers le filtre rénal et aboutit dans l'urine. Les hormones hypophysaires, surrénales et sexuelles ont été retrouvées dans l'urine normale. La découverte de l'urinologie hormonale a des conséquences importantes, l'urine apportant une quantité pratiquement illimitée de matériel hormonal. Il est donc possible d'envisager l'utilisation thérapeutique des hormones urinaires et d'en attendre des effets puissants sur l'organisme humain. »

À ce propos, notons que la science moderne n'a jamais fait autre chose que de redécouvrir ce que les médecines ancestrales connaissaient et utilisaient sans pouvoir mettre de noms sur les substances biologiques concernées. Ainsi, à toutes les époques de l'histoire, les médecins orientés vers les thérapies naturelles ont insisté sur l'extrême importance, pour rester en bonne santé, d'une alimentation faisant large place aux fruits, légumes et oléagineux crus. Les Esséniens par exemple, du temps du Christ, avaient observé qu'une nourriture crue à 75 % permettait la guérison de la plupart des maladies et le maintien d'une bonne santé jusqu'à un âge avancé. Ce n'est qu'avec la découverte des vitamines et des enzymes, au XXe siècle, qu'on a pu donner une base scientifique à ces observations. Dans le domaine de la

santé il est important de tenir compte de la sagesse millénaire des peuples même si une partie seulement des rouages de la nature a pu être expliquée en termes de biologie moléculaire.

Kroon montre, non sans ironie, que de nombreuses compagnies pharmaceutiques utilisent l'urine pour en extraire des médicaments. Il cite ainsi la société *Enzymes for America*, qui récolte l'urine de toilettes publiques pour en extraire des enzymes à but thérapeutique, telle l'urokinase, qui dissout les thromboses artérielles. Cette société gagne des millions de dollars chaque année par ce moyen.

L'auteur raconte l'intéressante histoire de cette pharmacienne allemande, Ingeborg Allmann, qui, souffrant d'un asthme grave, ne put se guérir avec les médicaments allopathiques. Dans une volte face complète, elle se tourna vers les médecines naturelles et l'urinothérapie. Elle se guérit et écrivit un livre où elle affirme : « L'urine est un médicament parfait pour celui qui est malade, car elle est fabriquée dans l'instant, en fonction des besoins de l'organisme et sa composition peut changer de seconde en seconde, ce qu'aucun médicament ne pourra jamais réaliser. Sur le plan énergétique, l'urine est un hologramme de tous les liquides du corps. Elle contient toutes les informations nécessaires pour permettre à l'organisme de se guérir. Elle donne à chaque individu le moyen de prendre la responsabilité de sa propre santé. »

Kroon rapporte les travaux de chercheurs australiens qui découvrirent que l'urine du matin est riche en mélatonine, une importante hormone qui apporte la

tranquillité de l'esprit, en plus de ses effets régulateurs sur tous les mécanismes du corps. Cela explique la coutume des yogis qui, au réveil, boivent leur urine avant de pratiquer leur méditation quotidienne. L'expérience de nombreuses personnes confirme cette information : après avoir bu son urine du matin, on peut entrer facilement dans des états de méditation profonde et ouvrir sa conscience à l'unité, à la paix et à l'amour inconditionnel. Cet aspect particulier de l'urine, comme auxiliaire de méditation, est extrêmement intéressant pour tous ceux qui veulent se libérer des pensées tourbillonnantes de leur cerveau gauche et découvrir les mondes calmes et sereins de leur cerveau droit. (Le cerveau gauche est le siège de la logique rationnelle alors que le cerveau droit est le siège des processus d'imagination, d'intuition et de communication avec le moi supérieur.)

Kroon a poursuivi des études poussées sur les racines de l'hindouisme, du bouddhisme et de la médecine tibétaine, y retrouvant sans cesse l'urine comme médicament et élixir de longue vie. Toutes ses recherches lui ont confirmé ce qu'a dit un poète : « Votre Père Céleste vous a donné, en naissant sur cette planète verte, un cadeau très précieux sous la forme de deux pharmacies royales qui sont vos deux reins. Ils produisent pour vous, rien que pour vous, les médicaments les plus puissants pour combattre toute maladie qui pourrait survenir. »

Pour ceux que l'idée de boire leur urine dégoûte, Kroon suggère de s'en rincer la bouche et de se gargariser ou encore de boire juste quelques gouttes et d'augmenter la quantité chaque jour. Ainsi la répulsion peut être contournée. Il suggère un autre moyen : jeûner quelques jours. Le goût de l'urine devient alors très léger et il est

facile de la boire. Kroon propose de boire un verre d'urine chaque matin puis d'augmenter progressivement la dose en suivant son instinct. Il conseille un régime pauvre en protéines animales et en sel afin que le goût reste constamment agréable.

Dans son livre, il passe en revue tous les modes d'utilisation de l'urine : jeûne, dilutions homéopathiques, injections sous-cutanées ou intramusculaires, massages, compresses, gargarismes, nettoyage nasal, bains d'yeux, bains de pieds, massages du cuir chevelu. Il insiste sur le fait que la thérapie par l'urine, comme toutes les médecines naturelles, peut déclencher des crises d'élimination qu'il faut comprendre et apprécier sans s'inquiéter.

Avec sagesse il écrit : « Rappelez-vous que la thérapie par l'urine n'est pas une drogue miracle qui supprime tous les symptômes. Toute maladie a des causes multiples qui ne sont pas seulement physiques mais également émotionnelles et mentales. De plus, l'habitat et l'environnement social jouent aussi un rôle. Si vous appliquez l'urine-thérapie pour vous débarrasser d'un symptôme mais continuez, après avoir obtenu une amélioration, à maltraiter votre corps, des symptômes peuvent réapparaître. »

Dans un très intéressant chapitre, Kroon passe en revue les diverses hypothèses qui ont été avancées pour expliquer comment l'urine agit pour restaurer la santé. Il faut être conscient qu'en l'état actuel de nos connaissances nous ne pouvons qu'échafauder des théories, les plus vraisemblables possibles, mais forcément très imparfaites, car l'alchimie du vivant est

d'une intelligence, d'une complexité et d'une subtilité qui dépasse notre imagination. Par rapport à ce prodigieux génie cosmique qui sait régler la course des planètes, la structure des minéraux, la croissance des végétaux, les fonctions biologiques multiples et sophistiquées des animaux et des êtres humains, les capacités de compréhension de notre raison raisonnante sont un peu comme une puce comparée à un éléphant, un tas de sable comparé à l'Himalaya, un verre d'eau comparé à l'océan !

Voyons néanmoins quelles sont les hypothèses qui permettraient d'expliquer, en partie, l'effet de l'urine :

Premièrement : réabsorption et utilisation de substances nutritives

On sait que, dans certaines hépatites et autres maladies du foie, la bile produite par cet organe n'arrive plus dans le tube digestif mais passe dans le sang et est éliminée par l'urine. La thérapie par l'urine permet alors de réabsorber cette bile et d'autres enzymes hépatiques plutôt que de les perdre. Dans de nombreuses autres maladies, des phénomènes analogues peuvent expliquer la valeur d'amaroli. L'organisme malade laisse s'échapper des substances dont il aurait pourtant besoin. Les lui rendre est donc parfaitement logique.

Deuxièmement : réabsorption d'hormones

Les protéines complexes de certaines hormones ne passent pas le filtre rénal, sauf en cas de maladie rénale. De plus, ces hormones sont détruites par l'acide chlorhydrique contenu dans l'estomac. Les hormones

réabsorbées par le corps, lorsqu'on boit son urine, sont donc en général des protéines simples : c'est le cas des hormones sexuelles, surrénales et thyroïdiennes. Le massage permet également la réabsorption d'hormones ainsi que les lavements intestinaux. Il en va de même pour les injections sous-cutanées et intramusculaires d'urine. Dans de nombreux cas de déficience hormonale, la thérapie par l'urine donne des résultats remarquables, qui pourraient être dus à cette hypothèse. De nombreux auteurs recommandent de boire son urine juste après l'acte sexuel, car les hormones sécrétées à ce moment auraient un effet régénérateur puissant sur tout l'organisme.

Troisièmement : réabsorption d'enzymes

L'un des enzymes urinaires les plus connus est l'urokinase, mais des milliers d'autres enzymes sont présents dans l'urine et la connaissance de leurs effets sur les mécanismes de guérison sont encore fort peu étudiés par la science. Notons à ce propos que l'un des drames du mode de vie moderne est l'abus de cuisson des aliments. La chaleur détruit les enzymes qui étaient présents dans les aliments crus. Manger trop d'aliments cuits peut déboucher sur de graves carences enzymatiques qui sont à l'origine de nombreuses maladies chroniques. Manquant des enzymes nécessaires, le corps ne peut plus se dépolluer. Il se voit contraint à stocker les toxines là où il peut, donnant naissance à tout un éventail de maux. La thérapie par l'urine, jointe à une alimentation vivante, apporte un véritable raz de marée d'enzymes actifs, avec, pour heureuse conséquence, la guérison rapide de toutes

ces maladies de carence.

Quatrièmement : réabsorption d'urée

Il est fort possible que l'urée contenue dans l'urine soit transformée en glutamine dans le tube digestif. Cette substance joue un rôle essentiel dans la construction de cellules très spécialisées, notamment les cellules cérébrales, les cellules du système immunitaire et celles de la muqueuse digestive. L'extraordinaire efficacité d'amaroli dans les maladies du tube digestif, notamment dans les ulcères et les colites, est peut-être due en partie à ce facteur. Notons à ce propos que John Weinhausen, un chiropraticien des États-Unis, pense que l'absorption de petites quantités d'urée, telle qu'elle se produit dans la thérapie par l'urine, conduit à une réduction de la pression du liquide céphalo-rachidien, améliorant ainsi de nombreux troubles du système nerveux central, du système vertébral et des nerfs périphériques. En massage, l'urine permet à la peau d'absorber de l'urée, qui a des effets humidifiants et nettoyants puissants. Un grand nombre de produits cosmétiques vendus sur le marché sont fabriqués à base d'urée. Une célèbre marque de cosmétiques féminins achète, par milliers de litres, de l'urine à des particuliers... Une fois conditionnée, colorée et parfumée, cette urine est revendue à un prix élevé. Avec la mention « extraits biologiques » des millions de petits pots vont apporter leur crème aux consommatrices qui veulent rester jeunes. Étrange société moderne où l'on achète très cher un produit, sans se douter que la nature nous l'offre gratuitement ! Mais qui a intérêt à le faire savoir ? En tout cas pas les marchands de produits

cosmétiques ! En outre l'urine contient de l'allantoïne, un agent cicatrisant extrêmement puissant qui permet de comprendre les remarquables succès thérapeutiques obtenus pour la cicatrisation des plaies de la muqueuse digestive et de la peau.

À ce propos, rapportons une amusante anecdote : un cuisinier indien se brûla gravement les deux avant-bras en recevant le contenu d'une marmite d'huile bouillante. Les lésions étaient symétriques. Il se rendit chez le médecin allopathe et lui montra ses bras brûlés. Celui-ci lui prescrivit une pommade à base de cortisone et d'antibiotiques. Comme il avait entendu parler d'amaroli, ce cuisinier décida de faire une expérience : il soigna le bras gauche avec la pommade et le droit avec des compresses d'urine. Au bout de trois jours, le « bras amaroli » était quasiment guéri alors que l'autre était encore en piteux état. Et le cuisinier de s'exclamer « quand je pense que mon bras soigné par la pommade du pharmacien m'a coûté un mois de salaire ! » L'urine est un cicatrisant et anti-infectieux qui était, jusqu'en 1940, utilisée pour les grands brûlés dans plusieurs hôpitaux occidentaux. Aucun produit du commerce ne peut rivaliser avec elle comme agent de guérison rapide.

Cinquièmement : Effets immunologiques

L'urine n'est jamais toxique même si elle peut contenir de petites quantités de substances toxiques, surtout en cas de maladie. Ces substances, lorsqu'elles sont ingérées, stimulent le système immunitaire. Une sorte d'auto-vaccination naturelle se produit, avec une production d'anticorps accrue.

Les antigènes et anticorps présents dans l'urine vont jouer leur rôle dans le grand ballet de l'immunité, ce ballet dont la science moderne ne connaît encore qu'un très petit nombre de ballerines ! Ainsi, il est stupéfiant de découvrir que des pratiques aussi répandues que les vaccinations reposent sur des bases fragiles qui sont de plus en plus remises en question. Tout l'édifice des vaccinations systématiques des populations, qui a été certainement l'une des spécificités de notre siècle, s'appuie sur des travaux de plus en plus contestés par les immunologistes. Leurs recherches montrent que l'immunité est un système propre à chaque individu. Des applications d'un même vaccin à tous ne tiennent pas compte des particularités personnelles et débouchent ainsi sur des résultats aléatoires. On a cru que les vaccins allaient permettre de guérir toutes les maladies mais aujourd'hui des experts se demandent si ces vaccins ne sont pas l'une des causes principales de l'effondrement immunitaire des populations modernes. Quel retournement de situation en quelques décennies ! Les opinions les plus diverses existent aujourd'hui dans la communauté médicale. Certains veulent vacciner tous les êtres humains naissant sur la planète Terre, d'autres pensent que, pour la santé des populations, l'hygiène et une alimentation saine sont beaucoup plus importants. Ils constatent notamment que les vaccinations effectuées dans les pays sous-développés n'ont pas eu pour effet de faire reculer les « maladies de la misère ». Au contraire, il semble que ces maux tuent davantage les enfants vaccinés que les non-vaccinés. Mais ces informations, qui dérangent le conformisme social et remettent en question les dogmes médicaux actuels, ne parviennent que peu au grand public qui est maintenu par les médias dans la

grande hypnose collective du « Tout va bien, les experts s'occupent de votre santé ! »

Sixièmement : Effets antiviraux et antibactériens

L'urine fraîche qui sort du corps est stérile et contient de nombreuses substances virucides et bactéricides. Il est donc logique d'utiliser l'urine pour soigner les plaies et brûlures qui risquent de s'infecter. Il est intéressant de savoir que, dans les pays tropicaux, une plaie soignée par l'urine n'attire pas les mouches et guérit beaucoup plus vite qu'une plaie traitée avec des cicatrisants pharmaceutiques chimiques.

Septièmement : Thérapie par les sels minéraux

Des techniques de yoga utilisent l'eau salée pour nettoyer l'intestin¹. En fait l'urine a les mêmes avantages : les sels minéraux qu'elle contient vont nettoyer en profondeur les parois du tube digestif, en les débarrassant des mucus, colles et selles dures qui les tapissent. Quand on pense aux sommes énormes qui sont dépensées chaque année par les occidentaux pour acheter des laxatifs chimiques qui irritent les parois intestinales... Il serait simple de

¹ Le lavage de l'intestin, shankprakshalana, est une technique de yoga par laquelle on réalise un nettoyage de l'ensemble de l'appareil digestif en buvant de l'eau salée. Le lavage de l'intestin est une technique de purification qui relâche les tensions et qui permet de mettre au repos les organes internes et le système nerveux. Il libère de l'énergie et donne une nouvelle clarté mentale. Ce processus peut aussi aider à prendre conscience de nos habitudes alimentaires et éventuellement conduire à les réorienter.

suggérer à tous ceux qui ont tendance à la constipation d'essayer de boire leur propre urine. Le plus souvent, un, deux ou trois verres d'urine par jour apportent une rapide et convaincante « preuve » de l'efficacité de l'urine. La plupart des cancers sont précédés d'un état de constipation chronique qui a duré plusieurs années. L'importance de cette information est donc immense.

Huitièmement : Effet diurétique

Le fait de boire son urine apporte un surplus de substances que le corps va éliminer en intensifiant la diurèse. Kroon rappelle que, lors d'un jeûne, l'urine devient, après quelques jours, tout à fait transparente, sans odeur et presque sans goût, signalant ainsi la purification du sang. Pour notre part nous avons remarqué que, dans de nombreux cas de maladies réfractaires aux diurétiques pharmaceutiques, l'urine pouvait entraîner une reprise de l'élimination rénale. Elle est l'un des diurétiques les plus puissants qui soient. Une dame de soixante-quinze ans était à l'hôpital et souffrait d'œdèmes généralisés dont aucun diurétique ne parvenait à la soulager. Les médecins proposèrent à sa fille de la ramener à la maison puisqu'ils ne pouvaient plus rien faire pour elle afin, dirent-ils « Qu'elle puisse au moins mourir tranquille. » Sa fille essaya alors de lui donner un peu de son urine à elle puisque sa mère n'urinait plus. A sa grande surprise, moins d'une heure après, celle-ci se mit à uriner et, en buvant toute l'urine qu'elle émettait, elle vit disparaître ses œdèmes en quelques jours et put reprendre une vie active.

Neuvièmement : Effet par transmutation

La transmutation est la capacité du corps à changer certains éléments chimiques en d'autres. Cette idée révolutionnaire a été lancée, il y a quelques décennies, par le français Maurice Kervan et elle a fait couler beaucoup d'encre. Son mérite est de lancer les bases d'une vision beaucoup plus large des phénomènes biologiques que celle de la science matérialiste moderne. Si le corps a la capacité de transformer le sodium en potassium et le magnésium en calcium, nombre des dogmes médicaux en vigueur aujourd'hui sont à revoir. Donner par exemple beaucoup de calcium à quelqu'un qui présente un manque de calcium au niveau osseux n'est pas forcément la bonne solution. Il est possible qu'en lui donnant du magnésium, le corps puisse transformer ce magnésium en calcium. C'est en tout cas ce que tendent à prouver les recherches sur les transmutations biologiques. L'alchimie du vivant est plus complexe que tout ce que les scientifiques ont observé depuis le début de notre ère mécanisme. Ces phénomènes de transmutation permettraient de comprendre comment certains éléments présents dans l'urine peuvent être transformés en d'autres éléments par le corps lui-même, en fonction de ses besoins.

Par ailleurs, l'urine étant un liquide chargé de substances cristallines et colloïdales, comme l'eau, elle présente des capacités importantes de stockage d'informations. On sait aujourd'hui que l'eau a une mémoire, comme l'ont montré les travaux du grand chercheur français Jacques Benveniste. L'urine aussi. Que de pistes intéressantes à explorer pour comprendre ses effets !

Dixièmement : Effets psychologiques

Comme le souligne Kroon avec justesse, le fait de boire son urine correspond à cesser de considérer son corps comme un ennemi pour voir en lui un ami et un médecin. Il écrit à ce sujet : « La thérapie par l'urine nous met en contact avec notre guérisseur intérieur, qui travaille non seulement au niveau physique mais aussi au niveau énergétique subtil. Cela signifie que l'urine, étant une substance holographique, agit à tous les niveaux de l'être humain, du physique à l'émotionnel et au mental (par les champs électromagnétiques), jusqu'à l'âme par les informations vibratoires qu'elle contient. »

Le Docteur G.K. Thakkar est un avocat-conseiller fiscal de Bombay qui s'est, depuis une dizaine d'années, transformé en « croisé planétaire » voyageant partout afin que les vertus de Shivambu soient portées à la connaissance de tous (shiva est le nom du Dieu universel et signifie « apporte du bien ». Ambu veut dire eau. Cette « eau qui fait toujours du bien » est l'urine).

Il rencontra l'ex-premier ministre des Indes, Moraji Desai, qui avait fait connaître cette thérapie dans le monde entier en osant affirmer qu'il lui devait sa vitalité et sa santé et celui-ci lui dit : « Il y a deux catégories principales de gens qui se tournent vers cette méthode. La première comprend ces malheureux malades qui ont été déclarés inguérissables par les médecins. La personne qui va mourir est souvent prête à faire n'importe quoi. La seconde catégorie comprend les révolutionnaires, comme toi et moi ! » Dans sa brochure *Wonders of Urography*, qu'il a distribuée dans plus de cent pays au cours de ses voyages, le Docteur Thakkar écrit : « De nos jour

l'humanité est prisonnière de prix qui montent sans cesse et d'une spirale infernale de maladies incurables comme le cancer, les insuffisances rénales, le diabète, les maladies cardio-vasculaires, le sida et autres maladies pour lesquelles des tests et traitements médicaux très coûteux sont pratiqués, provoquant la ruine des familles sans pour autant guérir les malades. Dans ces conditions, l'importance de cette divine thérapie, amaroli, est à souligner. L'urinothérapie est facile à appliquer, gratuite, sans effets secondaires, aussi efficace qu'une panacée. Bien que le créateur nous ait béni par le don de cette médecine céleste pour assurer notre santé et notre bien-être, nous avons réussi à nous plonger dans le gouffre insensé de traitements inhumains, dangereux, douloureux et terriblement coûteux. A cause de notre ignorance de l'urine-médicament, cet élixir vivant, nous souffrons de mille maux avant de sombrer dans les affres d'une mort prématurée. » Vous pouvez constater que Thakkar s'exprime avec passion ! Son charisme l'a amené à parler de cette thérapie aux quatre coins du monde et à donner de nombreuses interviews aux journaux, radios et télévisions partout où il passait. Après avoir lu sa brochure, l'amiral L. Ramdas, ex-chef de la marine indienne, est devenu un ardent propagateur de l'urinothérapie et il a joint ses efforts à ceux des créateurs de la *Water of Life Foundation* pour faire connaître amaroli à tous. Un dispensaire gratuit a été créé à Bombay et des antennes locales sont apparues dans de nombreuses villes des Indes. Des milliers de malades y ont retrouvé le chemin de la santé, suivant le remarquable exemple de G.K. Thakkar qui dit : « Je souffrais de dysenterie amibienne depuis vingt ans et d'eczéma depuis quarante ans. Avec la thérapie par

l'urine, non seulement je me suis guéri rapidement de ces deux maladies, mais aussi de tous les autres troubles de santé que je présentais. Au lieu d'avoir les effets secondaires négatifs des traitements chimiques, cette thérapie n'a eu que des effets secondaires bénéfiques ! J'ai rajeuni au point d'avoir plus de vigueur et de force que j'en avais trente ans plus tôt. Ma femme affirme que, dans mes jeunes années, je n'étais pas aussi jeune, énergétique et sexy qu'aujourd'hui ! Toute ma famille a bénéficié de shivambu. Ma femme s'est guérie de mille maux et même d'une tumeur utérine que les chirurgiens voulaient opérer. Mon fils de dix-huit ans a été guéri d'une hématurie rebelle à tout traitement depuis un an. Comme il hésitait à entreprendre la thérapie par l'urine, je lui ai dit : "Pratique-la pendant trente jours. Si tu n'es pas guéri après cela, je cesserai de boire mon élixir de vie et de faire connaître cette thérapie !" Lorsque mon fils, le trentième jour, apprit que son urine était à nouveau normale, il vint vers moi en criant de joie et en m'affirmant : "Papa, tu es formidable !" » Lors d'un voyage aux U.S.A. Thakkar put voir de nombreux malades du sida qui, grâce à l'urine s'étaient guéris. Il écrit à ce sujet : « Le principe scientifiquement simple qui explique le succès de cette thérapie contre le sida est probablement la prise des anticorps présents dans l'urine. En les absorbant, les patients reconstituent leur immunité. Je ne comprends pas pourquoi des scientifiques brillants ne parviennent pas à accepter ce phénomène ! » Ailleurs, il s'exclame : « Tous les médicaments pharmaceutiques de la science moderne ont des effets secondaires négatifs. Certains savants des pays développés pensent même que le sida est la conséquence des progrès scientifiques. L'effondrement immunitaire

serait causé en grande partie par l'abus d'antibiotiques, la chimiothérapie et tous les nombreux médicaments élaborés pour combattre le cancer et les maladies modernes. » Il ajoute : « Dans le yoga tantrique, la thérapie par l'urine était, à l'origine, une pratique spirituelle plus qu'une thérapie. Selon les écrits anciens, l'urine est plus nutritive que le lait et permet une guérison rapide, car elle est un élixir pour le corps, le cœur et l'esprit. »

Avec enthousiasme, ce septuagénaire aussi fringuant qu'un homme de vingt ans affirme : « Mes amis, nous savons tous que la valeur attribuée aux divers médicaments change avec le temps et que bien des substances appréciées à une époque sont ensuite considérées comme dangereuses et toxiques. Mais vous serez surpris de savoir que la valeur médicinale de l'urine n'a pas changé depuis des siècles, puisqu'elle est "la partie aqueuse du sang", l'élixir créé par le divin laboratoire cosmique pour nous permettre de vivre en pleine santé. La vérité ne change jamais. Dans toute la création nous ne trouvons pas une seule créature dont les besoins ne sont pas assumés par la nature. Le corps humain a été équipé d'une fabrique pharmaceutique qui connaît les remèdes opportuns pour toutes les maladies qui peuvent survenir. Ces remèdes se trouvent dans l'urine. L'argument irréfutable et final qui plaide en faveur de cette thérapie est tout simplement qu'elle est efficace. Chacun peut en faire l'expérience et c'est, en dernière analyse tout ce qui compte ! » *Les particularités de l'urinothérapie, pour G. Thakkar, sont :*

Premièrement :

L'expérience a montré que presque toutes les maladies sont guéries par cette thérapie si elle est appliquée de façon correcte. Elle ne présente pas les risques d'intoxication des méthodes allopathiques.

Deuxièmement :

Elle est simple et peut être prise sans dépenser un centime.

Troisièmement :

Aucun examen médical n'est nécessaire pour poser le diagnostic de la maladie avant d'entreprendre le traitement. Même si l'urine est chargée de sang, de pus, de sucre et d'autres substances, elle peut être utilisée et elle aura toute sa vertu curative. Le proverbe dit : « seul le diamant peut couper le diamant. » Avec l'urine, il n'y a pas besoin de tests médicaux généraux ni urinaires.

Quatrièmement :

L'application d'urine sur une blessure ou sur une brûlure apporte un soulagement immédiat et une guérison rapide, dans certains cas même sans aucune cicatrice.

Cinquièmement :

L'urine est très efficace en cas d'empoisonnement par des venins de serpents ou de scorpions, de morsures

d'animaux ou d'insectes, d'absorption de substances intoxicantes comme l'opium, le sucre blanc et autres drogues.

G. Tahkkar suggère les utilisations suivantes de l'urine en thérapie :

Premièrement : A titre préventif :

Pour rester jeune, en bonne santé et prévenir les maladies, un verre d'urine une à deux fois par jour est efficace. Une quantité plus grande n'est jamais contre-indiquée, elle ne peut qu'être bénéfique. Pour les enfants, selon l'âge, on donnera de deux à dix cuillerées à soupe. Le Docteur Khare, professeur de chirurgie à Bombay, a déclaré à ce sujet : « Si un enfant reçoit shivambu dès la naissance, il peut devenir un vrai génie, avec une santé et une intelligence exceptionnelles. »

Deuxièmement : En cas de maladie aiguë :

a – Lavement intestinal avec deux litres d'un mélange eau et urine, moitié moitié, avec l'urine du patient ou, à défaut avec l'urine de quelqu'un d'autre. Ce simple lavement va nettoyer les intestins et apporter un soulagement immédiat des symptômes.

b – Jeûne à l'urine pendant un à trois jours. Ne rien manger mais boire toute l'urine émise avec huit à dix verres d'eau en plus. Toute maladie aiguë sera ainsi guérie en deux à trois jours. On sortira du jeûne avec des jus de fruits pendant un à deux jours, avant de remanger.

On continuera à boire l'urine trois à quatre fois par jour. Les patients qui ne peuvent ni jeûner ni faire des lavements devraient au moins boire deux à trois décilitres d'urine trois à quatre fois par jour. Cela les aiderait à guérir rapidement et d'une manière complète.

Troisièmement : Maladies chroniques

a – Lavements.

b – Jeûne de trois à trente jours suivant la sévérité de la maladie et la constitution du patient, avec de l'eau et de l'urine seulement. Il n'est pas exagéré de dire que, pour lutter contre les maladies chroniques graves (cancer, tuberculose, asthme, arthrites, maladies cardiovasculaires et rénales, diabète, paralysies, maladie d'Alzheimer, affections psychiatriques, psoriasis, eczéma, herpès et autres maladies de la peau, ...) le jeûne à l'urine est la seule arme qui ne nuit jamais. Pendant le jeûne, le patient boira toute l'urine émise et il y associera huit à dix verres d'eau par jour en plus. On gardera l'urine de la nuit pour faire des massages. Si le patient n'émet que peu d'urine, il est possible d'utiliser celle de quelqu'un d'autre pour les lavements et les massages. Il faut préciser que, même pendant un long jeûne, le patient ne se sent pas affaibli, car l'urine lui apporte quantité de vitamines, enzymes et nutriments de valeur.

Au cas où un patient aurait des résistances envers le jeûne, on lui proposera une diète liquide avec des jus de fruits ou de légumes, des bouillons de légumes crus (légumes coupés en petits morceaux et laissés à tremper quelques heures dans l'eau), ou de l'eau de noix de coco, en y ajoutant la prise de toute l'urine émise. Lors de longs

jeûnes, le massage quotidien à l'urine est indispensable ainsi qu'un lavement eau et urine après la première selle. (Si le patient est trop constipé, le lavement est pratiqué sans attendre la première selle).

Après la première semaine, un lavement deux à trois fois par semaine est suffisant. Ces lavements sont un moyen précieux pour nettoyer les vieilles couches de selles dures qui collent aux parois du côlon. Ce « tartre » de la tuyauterie intestinale est à l'origine de nombreuses maladies graves. Même de longs jeûnes peuvent être pratiqués sans supervision médicale parce que l'usage de l'urine rend cette pratique aisée et sûre. Le corps, en recevant tous les nutriments essentiels par l'urine, reste plein d'énergie et aucune complication n'est à craindre. La seule précaution importante est de recommencer l'alimentation très progressivement. Les premiers jours on ne consommera que des jus puis, peu à peu, des fruits et légumes crus avant de reprendre une alimentation normale. Seuls les patients diabétiques, les malades du cœur ou ceux souffrant d'acidité ne doivent pas jeûner mais rester à une diète liquide (jus de fruits et de légumes) en buvant toute leur urine et en faisant des lavements et massages avec la vieille urine.

Le massage avec la vieille urine est vivement recommandé par G. Tahkkar. Pour se délivrer de l'asthme, de la lèpre, de l'arthrite et de toutes les maladies incurables de la peau, le massage avec la vieille urine, pratiqué en même temps que le jeûne, assure une guérison rapide. Cette urine vieillie, en pénétrant dans la peau, permet une détoxification en profondeur de l'organisme. Ce massage se fait sur toute la surface du corps, de la tête aux pieds, pendant une heure au minimum, chaque jour. Il est

encore mieux de le faire deux fois par jour. Préparez sept bouteilles d'un demi-litre en mettant dessus les étiquettes portant les numéros un, deux, trois, quatre, cinq, six et sept. Le premier jour, collectez l'urine de la nuit dans la bouteille numéro un. Elle sera utilisée le septième jour. Remplissez ainsi les sept bouteilles en sept jours. Si l'urine n'est pas utilisée elle peut être conservée pendant plusieurs mois. Son efficacité pour le massage externe sera renforcée. Si vous n'avez pas de vieille urine, utilisez de l'urine fraîche pour le massage. Avant de commencer le massage avec l'urine de la bouteille numéro un, le septième jour, réchauffez la bouteille au bain-marie ou en la laissant un moment au soleil. Pour éviter d'être incommodé par l'odeur de l'urine, vous pourrez y mettre un peu de poudre de camphre lorsque vous effectuerez le massage. Lorsque celui-ci est terminé, le patient restera si possible quinze à vingt minutes à l'air libre, puis il prendra une douche sans se savonner. S'il le souhaite il peut aussi utiliser l'argile pour se laver. Thakkar écrit : « Moraji Desai, qui est mort à l'âge de cent ans, n'avait pas utilisé de savon depuis trente ans lorsque je l'ai vu pour la dernière fois. Il avait alors 95 ans et son visage ne présentait aucune trace de rides. »

Il y a trois domaines dans lesquels G. Tahkkar est particulièrement enthousiaste quant aux résultats obtenus :

– *les bains de bouche d'urine fraîche* : en gardant un peu d'urine dans la bouche pendant dix à quinze minutes matin et soir, la plupart des problèmes de

gencives ou de dents guérissent rapidement. Des dents qui branlent peuvent même retrouver leur stabilité. Ces bains ont aussi un effet de détoxification du corps tout entier. (Cette façon de procéder rappelle les bains de bouche avec l'huile de tournesol préconisés par un médecin russe. Des résultats remarquables sur toutes sortes de maladies ont été obtenus par deux bains de bouche par jour de dix à quinze minutes chacun.)

– *les bains d'yeux* : soit en versant avec une pipette une à deux gouttes dans chaque œil deux à trois fois par jour soit en utilisant une cupule pour baigner l'œil dans l'urine, des améliorations spectaculaires des fonctions oculaires sont obtenues dans de nombreux cas.

– *l'aspiration d'urine par le nez* : placez un verre rempli d'urine à l'entrée de la narine et aspirez. L'urine va ainsi nettoyer et stimuler les sinus et les fosses nasales avant de couler dans la gorge. Cette technique a été rendue très populaire, en Europe, par Ludmilla de Bardo, auteur de plusieurs livres sur l'hygiène nasale.

G. Tahkkar a vu des milliers de guérisons extraordinaires avec Amaroli. Sa ferveur pour cette merveilleuse méthode n'a fait que croître au fil des ans. Dans sa brochure il décrit des cas de maladies graves guéris par l'urine et montre que, partout dans le monde, les thérapeutes et les malades redécouvrent les bienfaits de cet élixir divin. Il espère que ceux qui ont souffert et subi des traitements inefficaces pourront retrouver l'espoir en laissant leur

médecin intérieur les guérir par ce médicament gratuit. Il termine sa brochure en citant Abraham Lincoln : « Vous pouvez tromper quelques personnes tout le temps et tromper tout le monde quelque temps, mais vous ne pouvez pas tromper tout le monde tout le temps ! » Puissent ces paroles de sagesse contribuer à mettre fin à cette dépendance généralisée qui a fait de la plupart des habitants de notre planète des individus incapables de gérer eux-mêmes leur santé. Puisse enfin survenir l'ère de l'indépendance, cette époque où tous auront accès aux informations qui délivrent de l'ignorance et permettent de se guérir soi-même en toutes circonstances.

Le Docteur Ryocki Nakao, médecin japonais âgé de quatre-vingt quatre ans, pratique la thérapie par l'urine depuis trente sept ans et dirige le MLC Institute (MLC signifie *Miracle Cup Liquid*, c'est-à-dire la « Tasse de liquide miraculeux »). Passionné par cette thérapie, il a fait de multiples recherches pour comprendre comment l'urine pouvait avoir de si prodigieux effets. Il explique : « L'être humain est dirigé par les instincts (nourriture, reproduction, survie). Je pense que l'ingestion de sa propre urine en cas de troubles de santé peut aussi être appelée un instinct. Cette thérapie, connue depuis plus de quatre mille ans, nous rappelle que chacun d'entre nous a bu de l'urine lorsqu'il était un fœtus dans le ventre de sa mère puisque le liquide amniotique est constitué essentiellement d'urine. L'urine n'est pas à proprement parler un médicament mais plutôt une information, qui signale les déséquilibres présents dans l'organisme. Quand l'information contenue dans l'urine passe dans la bouche et la gorge, elle y active des récepteurs sensoriels qui, à leur tour, stimulent le système immunitaire pour

corriger les déséquilibres signalés. Dans plusieurs expériences, nous avons constaté que l'urine introduite directement dans l'estomac, par une sonde gastrique, n'avait pas les mêmes effets que l'urine bue. Le fait que des cancers peuvent se développer dans la vessie et les reins prouve que la présence d'urine n'a pas d'effet direct sur les cellules cancéreuses. Mais la même urine bue, passant dans la gorge, entraîne l'arrêt de la croissance des cellules cancéreuses et la guérison de la tumeur. Nous avons pu observer que, même si l'urine n'est pas avalée mais seulement utilisée en gargarismes, les mêmes effets bénéfiques étaient obtenus. L'interféron, qui est l'une des nombreuses substances bioactives présentes dans l'urine, peut, même en quantité très faible, donner au cerveau l'information nécessaire pour mettre en branle les mécanismes de guérison. Des études cliniques ont montré que cent unités internationales d'interféron données oralement avaient le même effet que dix millions d'unités internationales données par injection. Pour toutes ces raisons, je pense que les cellules sensorielles de la cavité buccopharyngée sont capables de percevoir des changements minimes dans le métabolisme du corps et de les corriger si l'information est apportée par l'urine. Cette correction se fait notamment par l'interféron, les interleukines et les cytokines, qui sont des agents régulateurs du système immunitaire. » Toutes ces recherches montrent qu'au Japon, où plus de deux millions de personnes boivent leur urine quotidiennement, un vaste élan de coopération scientifique s'est créé pour mieux comprendre les secrets de cette thérapie.

Un important institut qui utilise l'urine comme matière

première pour fabriquer des médicaments destinés à l'industrie pharmaceutique (notamment l'interféron et de nombreuses hormones et neurotransmetteurs) s'efforce parallèlement de faire connaître au grand public la thérapie par l'urine. Il serait regrettable d'attendre que la science ait compris tous les mécanismes par lesquels l'urine agit pour l'utiliser au quotidien ! Un bébé ne demande pas une analyse détaillée du lait maternel pour se mettre à téter... De même, n'attendons pas que la science puisse tout nous expliquer pour laisser notre instinct nous guider ! Des composants du lait maternel comme de ceux de l'urine, la science moderne ne connaît en fait qu'une infime partie. Elle ne mesure en effet que les éléments chimiques ou biologiques qu'elle connaît mais ignore encore presque tout des éléments électromagnétiques contenus dans les fluides vivants, ce que les anciens appelaient la force vitale ou *vis medicatrix nature*.

Il s'agit là d'un débat fondamental : les empiriques exaltent les brillants résultats thérapeutiques obtenus par amaroli et les scientifiques veulent d'abord des preuves pour s'y intéresser ! En fait, l'urine n'est pas seulement un médicament qui agit sur le corps physique. Elle apporte aussi des informations qui touchent notre corps émotionnel et notre corps mental. Pour cette raison il n'est pas aisé de faire des études scientifiques en double aveugle comme on le fait avec les médicaments chimiques. Et qui va financer de telles études ? Les études concernant les médicaments sont financées par l'industrie pharmaceutique qui y trouve son intérêt. Les études cliniques prouvant la valeur d'amaroli dans la thérapie de telle ou telle maladie ne pourraient être

assurées qu'avec des fonds privés. De plus, même si des mécènes étaient prêts à être les bâilleurs de fond de telles recherches, il faudrait encore trouver les hôpitaux qui voudraient se lancer dans une telle aventure.

Il semble donc que, pour quelques années encore, la thérapie par l'urine ne pourra pas disposer des études scientifiques que les ténors de la médecine allopathique moderne réclament avant de s'y intéresser. Pourtant contrairement aux médicaments chimiques, l'urine n'a pas besoin d'être contrôlée ni prescrite par un médecin. Elle est à tous, gratuite et sans danger. Celui qui veut faire l'expérience de la santé peut en faire l'expérience et entrer ainsi dans un nouveau monde, un monde de bien-être, de joie de vivre et de reconnaissance envers la toute-puissance de la nature, cette nature biologique qui est à l'image de notre nature divine.

Au Congrès de Goa, l'auteur allemande Carmen Thomas fut l'une des personnalités attachantes à rencontrer. Son premier livre s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires en deux ans alors que celui d'un autre auteur allemand, Oting, s'est vendu à deux cent cinquante mille exemplaires en six mois. Ces chiffres montrent, de façon éloquente, que la thérapie par l'urine, en Allemagne Fédérale, est bien plus qu'une mode, c'est un véritable éveil des consciences. Dans ce pays on estime déjà que plus de cinq millions de personnes boivent quotidiennement leur urine (sur une population de plus de quatre vingt cinq millions cela représente plus de 5 % !). Quand on lui demande les raisons de cet engouement spectaculaire, Carmen Thomas répond que beaucoup d'allemands, pendant les jours difficiles de la seconde guerre mondiale, ont utilisé ce moyen de survie qu'ils ont

oublié lorsque la paix est revenue. En Allemagne, de très nombreux naturopathes, (heilpraktiker) sont reconnus officiellement et sont beaucoup plus valorisés par la population que les naturopathes des pays francophones.

Venant lui aussi d'Allemagne Fédérale, le Docteur Abelé a montré les statistiques de ses traitements de l'allergie par l'injection sous-cutanée d'urine du patient, reprenant ainsi les travaux que de nombreux médecins avaient fait avant la deuxième guerre mondiale. Pour le médecin la thérapie par injections a l'avantage de permettre une évaluation clinique rigoureuse du médicament-urine, sans l'interférence de facteurs psychologiques. Le patient ne sait pas ce que contient la seringue du médecin, il n'a donc aucun dégoût à surmonter ! De cette manière amaroli peut être évalué et comparé à d'autres médicaments contre l'allergie. La littérature médicale mondiale présente ainsi de nombreux travaux forts intéressants sur cette thérapie. Il est souhaitable que, une fois l'allergie guérie, le médecin donne à son patient l'information de ce qui l'a guéri et l'invite à pratiquer lui-même l'urinothérapie afin de se libérer de toute tutelle médicale !

En parlant avec Carmen Thomas, nous avons appris quelques éléments peu connus de l'usage de l'urine à travers les âges : non seulement les tanneurs l'ont utilisée pendant des siècles mais aussi les forgerons, car l'urine avait, pour tremper l'acier, de bien meilleurs effets que l'eau. La fabrication de certains fromages ne peut se faire qu'en employant de l'urine.

Grâce à l'émission de radio qu'elle anime, Carmen Thomas a recueilli des milliers de témoignages

d'utilisation de l'urine et de guérisons par cette médecine ancestrale. Ainsi, d'une manière étonnante, l'Allemagne est le premier pays occidental à entamer la « révolution post-chimique » qui consiste non pas à renoncer à tous les usages positifs de la chimie, utile dans les cas où l'organisme ne peut plus faire face avec ses propres moyens, mais à ne plus laisser nos vies être polluées par un excès de médicaments ou de substances synthétiques. Il s'agit de mettre la science médicale au service de la santé et non pas de mettre les personnes malades au service de la science médicale !

Au temps de l'assistanat et de l'exploitation de l'ignorance collective commence à succéder enfin une époque où l'information permettra à chacun de connaître tout ce qui existe afin de faire des choix conscients plutôt que d'agir sous la pression des intérêts économiques. L'âge de la maladie généralisée pourra faire place à un nouvel âge d'indépendance individuelle et de bien-être.

Il est amusant de réaliser que certains peuples nous ont déjà ouvert la voie : les Hounza aux Indes, les Huichols au Mexique, les habitants de Villcabamba en Amérique du Sud, les peuples du Caucase et d'autres régions de Russie, des Îles Samoa et de Polynésie, les Aborigènes d'Australie et bien d'autres on vécu, depuis des siècles, sans maladie d'aucune sorte. La plupart d'entre eux connaissent le secret d'amaroli pour vivre allégrement et en bonne santé. Dans ces pays les gens ne meurent pas de maladie, ils partent vers l'au-delà consciemment, après avoir dit au revoir à leurs proches, quittant leurs corps de matière aussi simplement que nous sortons d'un véhicule automobile.

Le Docteur Khare est urologue et professeur de chirurgie à Bombay. En 1975, il reçut en consultation un patient souffrant de cancer des ganglions lymphatiques. Les médecins du Tata Hôpital (l'un des plus prestigieux hôpital de Bombay) lui affirmèrent que ce patient ne pourrait pas survivre plus de quelques mois. Le Docteur Khare ne voulut pas détruire l'espoir de ce malade qui lui donnait toute sa confiance. Ayant entendu parler de la thérapie par l'urine, à laquelle il ne croyait pas vraiment, il lui proposa donc, avec une certaine hésitation, de pratiquer cette méthode et, à son grand étonnement, ce patient vit disparaître en quelques mois les ganglions cancéreux qu'il présentait au niveau du cou. Vingt ans plus tard, ce patient était toujours en pleine santé. Peu à peu, en proposant Shivambu à d'autres malades, le Docteur Khare put se convaincre des effets positifs de cette thérapie. Il eu ainsi l'occasion, en une vingtaine d'années, de traiter plus de trois mille cas.

Par sa personnalité équilibrée, le Docteur Khare préfigure ce que sera le médecin du futur : il n'a pas renoncé à la médecine scientifique, enseigne la chirurgie et opère les cas qui lui semblent avoir besoin de cette technique. Sans être en conflit avec lui-même, il propose la thérapie par l'urine aux patients prêts à suivre ce chemin. Il insiste sur le fait qu'amaroli doit impérativement s'accompagner, pour donner de bons résultats, d'une alimentation saine et de suffisamment d'exercice physique.

Le Docteur Gokani, de Bombay également, a suivi des centaines de malades avec un protocole de jeûne à l'eau pure associé à l'urinothérapie. Si le patient est trop intoxiqué il commence par un jeûne avec des jus de fruits. Son expérience lui a montré qu'il est préférable de ne pas

boire de jus de fruits (ou de manger des aliments solides) moins de trente minutes après avoir bu son urine pour éviter, dans l'estomac, le mélange des jus ou des aliments avec l'urine, (ce qui peut donner lieu à des renvois désagréables). Il pense que la thérapie par l'urine présente l'immense avantage de donner au patient, par le goût de l'urine qu'il boit, une indication précieuse sur le degré de toxicité de son corps. Il explique que ses patients, au fur et à mesure de la progression de leur jeûne, observent que leur urine devient de moins en moins forte au goût. A la fin du jeûne elle est souvent un breuvage tout simplement délicieux. Cela les encourage à continuer leur nettoyage intérieur. Lors de la reprise alimentaire, le goût de l'urine les aide à choisir les aliments qui leur conviennent et ceux qui les intoxiquent.

Selon son expérience, le Docteur Gokani trouve que le jeûne avec amaroli est très facile à pratiquer car le patient, en buvant son urine, reste plein d'énergie et ne souffre pas des sensations de fatigue et de faiblesse qui peuvent survenir lors d'un jeûne à l'eau pure.

Alessandro Lattanzi vient de Carrare, en Italie. Il a traduit en italien le livre d'Armstrong (*The water of life*) et donne des conférences sur ce sujet aux quatre coins de son pays. Pour lui, la guérison est la conséquence d'un changement d'habitudes et d'attitudes. Au lieu de rester prisonniers de l'ignorance, il s'agit de se diriger pas à pas vers la sagesse, cette sagesse immortelle qui donne aux êtres humains les clefs de la santé et de l'épanouissement. « J'ai observé, dit-il, que ceux qui, sans changer leurs - habitudes alimentaires, absorbent chaque jour un verre ou deux d'urine voient peu à peu leurs goûts et leurs attirances changer. Ainsi leur envie de manger de la

viande diminue puis disparaît, ainsi que leur besoin d'alcool et de café. »

Cette remarque est très intéressante. Elle montre que tout, en nous, est interdépendant et qu'un changement même minime de nos habitudes peut entraîner une cascade d'autres transformations. Point n'est besoin de tout changer d'un coup. Il s'agit d'entreprendre, en souplesse, des expériences simples, comme celle de boire un ou deux verres d'urine chaque jour puis d'observer les répercussions sur nos habitudes de vie.

Le Docteur Gandhi est âgé de plus de soixante-dix ans. Élançé, plein de noblesse, il parle sur un ton calme, d'une voix chaleureuse :

« Je vis sans maladie d'aucune sorte depuis trente cinq ans, moment où j'ai commencé à pratiquer l'auto-urinothérapie. A mon avis cette thérapie est la plus utile de toutes les thérapies naturelles, à condition de lui associer une alimentation saine et une attitude positive envers la vie. » Il ajoute avec un sourire : « Soyez des amis de shivambu, pas des dévots ! N'en faites pas une religion avec des dogmes et des prêtres. Rappelez-vous les mots de Karl Marx : "Grâce à Dieu, je ne suis pas marxiste !". Tout ce qui est dogmatique et rigide est anti-scientifique, car la science est un processus continu de recherches et de découvertes. Ne croyez pas que la "santé pour tous", préconisée par l'Organisation Mondiale de la Santé, puisse être le fruit d'une multiplication des hôpitaux, médecins et traitements pharmaceutiques. Non, cet objectif ne peut être atteint que par la prise en charge de sa santé par chaque être humain. Et je suis là pour attester que c'est possible ! »

Des paroles aussi sages et aussi simples vont droit au cœur et, quand on entend parler un être de cette qualité, un sentiment de respect et de révérence emplit la conscience et fait rêver. Quelle extraordinaire beauté se dégage de cet homme, riche en années mais jeune et enthousiaste dans son corps et dans son esprit. Comme cela donne envie de crier à tous ceux qui souffrent des maux de la vieillesse : « Réveillez-vous, transformez-vous et soyez, pour les plus jeunes, des modèles lumineux de santé et de bonheur ! »

Andréas Christian Cuppen, médecin hollandais, décrit son expérience d'amaroli d'une manière passionnante :

« Il y a quelques années un ami m'a parlé des effets positifs sur la santé du fait de boire sa propre urine. Il n'eût pas besoin de me parler longtemps pour me convaincre, car quelque chose, au plus profond de moi-même, me disait que c'était la vérité ! Je décidais de commencer dès le lendemain matin. Je me sentais un peu nerveux en tenant en main mon premier verre. Quel en serait le goût ? Après l'avoir bu d'un trait, je fus envahi par un extraordinaire sentiment de joie intérieure. Je l'avais fait ! Je le savais ! J'avais de la peine à trouver les mots adéquats pour décrire le sentiment de puissance, de fierté, d'indépendance et de bonheur qui coulait dans tout mon corps. J'avais l'impression d'avoir trouvé le code secret pour ouvrir mon coffre fort. Maintenant j'avais enfin un instrument concret pour collaborer, chaque jour, avec mon médecin intérieur !

J'utilisais mon urine POUR ma santé, pas CONTRE une maladie. Je ne souffrais alors d'aucun symptôme spécifique, d'aucune maladie, mais je dois dire que,

depuis, je me sens de mieux en mieux dans ma peau. Mon intuition me dit que c'est tout différent, comme attitude, d'agir POUR quelque chose plutôt que CONTRE quelque chose. Je préfère parler de shivambu ou d'amaroli plutôt que d'urinothérapie. Il me semble qu'on limite le potentiel de cette méthode en la mettant dans la catégorie "thérapie", ce mot qui vient du grec et signifie soigner. Le mot urinothérapie correspond à soigner alors que shivambu ou amaroli s'occupent de guérir.

Quatre vingt pour cent de mon travail de médecin naturopathe consiste à faire de l'éducation. J'enseigne à mes patients comment prendre soin d'eux-mêmes en utilisant leur potentiel intérieur de guérison. Pour moi, le premier échelon de santé efficace est de montrer aux gens comment ils peuvent se prendre en charge. Le second échelon concerne l'aide à apporter à ceux qui passent par une crise de guérison et ont besoin de soins médicaux naturels pour soutenir le travail de leur médecin intérieur. Le troisième échelon devrait s'occuper des situations particulières où les technologies médicales, comme la chirurgie, sont indiquées comme moyens de derniers recours. Amaroli devrait avoir sa place dans notre système éducatif pour que tous apprennent à comprendre la sagesse de leur corps.

À un moment de ma vie je fus attiré par la forêt amazonienne et partis créer un centre d'éducation de santé au Brésil. Après un mois de séjour, une malaria fut diagnostiquée chez moi. Confiant en mon potentiel de guérison intérieur, je n'avais pris aucun vaccin ni traitement médical préventif. Pour pouvoir me soigner à ma façon, en intensifiant l'utilisation de ma propre urine, je partis m'isoler dans la forêt. Je ne pouvais pas rester

dans la communauté où j'habitais parce que le médecin voulait me traiter avec de la quinine. Il prétendait que si je n'en prenais pas, je représenterais une menace pour la communauté. C'est pourquoi, aidé par un guérisseur local, je me retirais dans un lieu isolé dans la nature, sous un simple toit de feuilles de palmier. J'étais reconnaissant envers le médecin qui, par son attitude, m'avait poussé à agir ainsi. Pendant cinq jours et cinq nuits, je passais le plus clair de mon temps dans mon hamac, jeûnant, buvant de l'eau et presque toute l'urine que j'émettais. A part les instants où l'on m'apportait une bouteille d'eau, j'étais seul avec moi-même et avec la nature. Ce ne fut pas facile. J'avais de violentes douleurs dans la tête, les yeux et les oreilles. Parfois, la nuit, je chantais à haute voix parce que ces vibrations sonores atténuaient mes douleurs. Je crois n'avoir presque pas dormi pendant toutes ces nuits, il y avait trop de bruits de toutes sortes autour de moi. Pourtant, je n'avais pas peur. Je me sentais protégé dans cette jungle par la présence de Dieu en moi.

Une nuit j'ai commencé à voir des êtres dans les racines des arbres et à entamer des conversations avec les fourmis géantes qui se promenaient sur mon corps. Soudain, je vis une vieille femme avec des cheveux gris et un visage affreux. Elle se présenta comme étant *Signoria Mala Ria*, une entité qui s'occupait de la maladie que j'étais en train de vivre. Elle m'expliqua qu'elle était sa place dans le Grand Tout. Son rôle consistait à enseigner à l'humanité à respecter sa propre nature et son environnement. Quand je lui posais des questions sur mon cas personnel, elle me démontra pourquoi je souffrais dans la tête, les yeux et les oreilles : "Tu as

accepté des pensées qui n'étaient pas justes, tu t'es identifié à des images qui ne correspondaient pas à ton regard. Tu as laissé entrer en toi des sons qui t'ont fait du mal. Les pensées, les images et les sons ne sont pas des énergies neutres. Ils ont leur couleur. Quand ils entrent en toi ils peuvent te réchauffer ou te refroidir. La malaria te donne l'occasion de laisser sortir ces énergies refroidissantes et de purifier ton organisme tout entier." Elle m'expliqua la différence entre son point de vue et celui de la médecine officielle et me donna même son avis sur le rhume de cerveau : "Les gens blâment les virus et les bactéries en les accusant d'être des ennemis alors qu'ils sont des alliés qui aident le corps à se purifier. Quand les gens disent qu'ils ont pris froid, ils ont l'occasion de laisser partir les énergies refroidissantes qu'ils ont attirées auparavant à travers leurs yeux, leurs oreilles et leur bouche." J'étais si intéressé par ces enseignements métaphysiques sur les maladies que, malgré les difficultés de ces cinq jours et de ces cinq nuits, je me sentis très reconnaissant envers Signoria Mala Ria et je lui dis qu'elle serait toujours la bienvenue dans ma vie. Cette expérience m'a enrichi et permis de mieux comprendre l'essence de ce que nous appelons les maladies. De plus, depuis cette malaria, ma santé a été bien meilleure qu'auparavant.

La qualité de notre urine ne dépend pas seulement de ce que nous mangeons mais aussi des diverses énergies que nous absorbons et de tout ce qui, dans nos vies, peut limiter les potentialités de "l'or intérieur" qu'est notre urine. La nature ne peut pas être divisée entre extérieur et intérieur. Une attitude de respect envers notre nature intérieure et envers la nature qui nous entoure est une clé

capitale pour la guérison, car celle-ci n'est pas limitée à la guérison du corps mais concerne tous les aspects de notre vie, la façon dont nous pensons, parlons, sentons et réagissons. Amaroli est un mode de vie qui nous remet au cœur de notre propre nature, dans son essence la plus sacrée. » Lors d'une autre conférence, le Docteur Cuppen expliqua :

« Un rituel est un instrument important pour rencontrer les aspects sacrés de nous-mêmes. Tous les matins, je prends un moment pour m'honorer moi-même en pratiquant amaroli. Tantôt je bois toute l'urine que j'émetts, tantôt je ne prends que le "jet du milieu" ou encore que le début ou que la fin. Illustrons le jet d'urine par le dessin d'un serpent.

Le serpent est un animal-symbole des forces de transformation de la nature puisqu'il change régulièrement de peau. Son pouvoir est le pouvoir de la connaissance qui enseigne que, dans la nature, toutes les choses sont égales. Tout ce dont on fait l'expérience en tant que poison peut être mangé, assimilé, intégré et transformé en quelque chose de plus élevé, pour autant que l'on ait l'attitude et l'esprit adéquats. A la fin du jet d'urine se trouve notre venin, qui représente le poison qui réapparaît, de manière inattendue, comme un diable qui sort d'une boîte. La "médecine du serpent" est l'une des traditions médicales les plus puissantes des Indiens d'Amérique du Nord. Elle décrit le sens des crises de guérison et de transformation intérieures. Le poison doit être transformé. Il peut prendre la forme d'une maladie, de pensées ou d'émotions obsessionnelles, d'une attitude ou d'un mode de vie déséquilibré. Une fois que nous acceptons de nous occuper du poison et affirmons avec

notre cœur et avec notre esprit : “oui, je le veux ! ” la chimie de notre guérisseur intérieur commence son travail. L’effet initial de nos efforts peut être couronné de succès et se traduire par une période sans symptômes. Mais il est possible que, brusquement, un ancien symptôme, une ancienne pensée ou une ancienne émotion réapparaissent. Si nous nous laissons prendre au piège de ce mal apparent et lui donnons du pouvoir par des pensées et des émotions négatives (dans le genre de “je n’y arriverai jamais” ou “le remède n’a pas agi” ou encore “je n’ai pas le courage de continuer, rien ne marche”) nous nous retrouvons projetés à la case départ. Nous cherchons alors des remèdes à l’extérieur jusqu’à ce que l’occasion se présente à nouveau de parvenir au seuil d’un état vibratoire qui, lorsqu’il est franchi, mène à la délivrance d’une ancienne attitude de limitation, qui peut venir de cette vie-ci ou d’une vie précédente.

Lorsque nous pouvons enfin, par une conscience plus élevée et une meilleure confiance en nous, nous élever au dessus du niveau de notre petit diable intérieur, nous avons achevé le processus de transformation. J’ai observé ce phénomène à de nombreuses reprises lorsqu’après une phase initiale de guérison, un nouvel épisode de symptômes anciens survient pour permettre une sorte de confrontation homéopathique avec notre état vibratoire antérieur.

Mon urine est un allié, un instrument de mon guérisseur intérieur. Parfois j’utilise seulement la “tête” ou la “queue” de mon jet urinaire pour me guider à travers une crise. Parfois mon intuition me pousse à utiliser “tout le serpent”. Le flot du milieu de mon urine est la partie la plus sûre que j’utilise pour les phases calmes, entre les

crises, mais je suis conscient de la valeur de mes propres poisons. A mon point de vue, quand une thérapie par l'urine semble inefficace, c'est souvent à cause d'une attitude négative envers soi-même et envers son urine. Plus nous pouvons voir notre beauté intérieure, sentir notre dimension sacrée, plus l'énergie cosmique coule à travers nous, cette énergie mystérieuse dont les informations codées sont stockées dans notre urine. En utilisant notre divin nectar, nous pouvons ouvrir notre conscience à de nouveaux espaces, de nouveaux rêves et les amener à se réaliser pour nous et pour tous les êtres humains. Nous transportons avec nous, et en nous, le médicament parfait, l'allié qui nous soutient dans notre processus de guérison. Une attitude de respect et d'amour envers tout ce que nous créons nous aide à accroître notre confiance en nous, notre santé et notre plaisir de vivre. »

Tara Aich vient d'Australie. Elle nous raconta :

« En août 1988 je fus affligée d'un cancer du côlon. Lors de ma première opération, qui déboucha sur une colostomie, les chirurgiens découvrirent que le cancer s'étendait au foie et au système lymphatique. Quelques semaines plus tard, ils opérèrent à nouveau pour enlever la partie de l'intestin touchée par le cancer, en même temps que sept ganglions lymphatiques cancéreux dans la région de l'estomac. Six semaines plus tard, ils supprimèrent la colostomie dans une troisième opération. Pendant tout ce temps j'ai perdu beaucoup de poids. Mon médecin m'annonça qu'il fallait commencer la chimiothérapie, ce que j'ai refusé. Je sentais que cela allait me tuer parce que mon système immunitaire était déjà fragilisé par tous les anesthésiques et les médicaments que j'avais absorbés. Le médecin me dit que

la chimiothérapie était ma seule chance de survie ; mais je ne le crus pas. Malheureusement, de nos jours, trop de gens croient les médecins qui donnent de tels pronostics et ils créent eux-mêmes leur propre sentence de mort. Je sais maintenant, des années plus tard, que ceci a été le facteur le plus important de ma guérison. Comme le dit l'ancienne vérité universelle, ce que l'on croit et pense devient la réalité. Je n'ai pas laissé le médecin m'effrayer ou me manipuler pour me condamner à mort.

Mon maître spirituel m'avait dit, il y a de nombreuses années, qu'aucune maladie n'est incurable. Exactement comme nous pouvons être les créateurs de l'harmonie et de la joie par des pensées positives, nous pouvons aussi être les créateurs de nos dysharmonies et de nos maladies à travers des pensées négatives et en identifiant notre être intérieur au corps et au psychisme. Nous devons au contraire réaliser que nous sommes des esprits vivants et que la divinité qui passe à travers nous gouverne notre corps et notre psyché. Penser autrement mène à la disharmonie et à la maladie. Comme nous sommes nos propres créateurs, en fait les co-créateurs avec Dieu, nous avons la capacité de passer de la maladie à la santé. On peut appeler cela la science spirituelle. La première étape est de prendre la responsabilité de ses actions passées, alors seulement on est prêt pour le changement. En demandant à Dieu ou au Moi Intérieur de nous assister, en se laissant guider par des lectures ou par des enseignants qui peuvent nous soutenir, nous pouvons désapprendre nos anciens modes de pensées. En fait quand l'élève est prêt, le maître apparaît.

Je ne retournais plus chez le médecin mais effectuais tous les jours des méditations, de la visualisation et des

pranayamas qui consistent à faire des respirations profondes en inspirant les énergies de la vie et de la guérison, en visualisant la transformation des cellules malades en une nouvelle lumière, une nouvelle énergie de vie. Le pranayama est un moyen efficace pour recréer des cellules saines dans notre corps. Je buvais aussi des thés d'herbes et des jus de légumes pour détoxifier mon sang. Une fois par jour je buvais du jus d'herbes de blé, mélangé avec du jus de laitue pour le rendre plus agréable au goût. Je ne mangeais que des aliments crus, principalement des salades avec un peu de jus de citron et du jus de soja fermenté. J'arrêtais tous les produits laitiers et les huiles pour que mon foie puisse se guérir et afin de maintenir mes poumons et mes intestins libres de tout mucus. Je mangeais aussi du pain essénien obtenu à partir de grains de blé germés, d'amandes trempées pendant vingt quatre heures et d'autres graines. Je mixais aussi des amandes décortiquées avec des graines de lin, un peu de lait de soja, de la banane ou de la papaye et obtenais ainsi un petit déjeuner nourrissant et délicieux. Je maintenais une attitude mentale positive, en me pardonnant, en pardonnant aux autres, en aimant mon être intérieur, ma divinité. J'acceptais toutes les expériences de la vie sans me juger ni juger les autres. Ne pas me juger fut une leçon difficile mais peu à peu je parvins à contacter des niveaux plus subtils de mon être. Un soir, je demandai dans mes prières à Dieu : "Dis-moi ce que je dois faire maintenant pour aller vers la guérison totale." Le matin suivant un ami m'appela au téléphone en me demandant comment j'allais. Il me dit qu'il revenait juste des Indes et qu'il avait rapporté un petit livre décrivant la manière de faire repousser les cheveux. Cela m'intéressait car je venais de perdre beaucoup de

cheveux, ce que j'avais interprété comme une faiblesse de mon système immunitaire après tous les médicaments que j'avais absorbés pendant les opérations. Lorsque je reçus le livre, je fus choquée par le titre, tellement que je ne l'ai pas ouvert pendant deux semaines. Finalement la curiosité l'emporta et je lus *L'eau de Vie* de JV Armstrong et suivis son conseil de se frotter le cuir chevelu avec sa propre urine pour l'aider à se régénérer. Après la première application déjà je vis que mes cheveux avaient l'air plus vivants et qu'ils ne tombaient plus lorsque je les brossais. Je sus alors que ce livre allait me permettre une guérison complète. Je commençai donc à boire plusieurs verres de ma propre urine entre les repas, jour et nuit. Six semaines plus tard je me sentais vraiment bien. J'avais beaucoup d'énergie et pouvais accomplir mon travail. Un ami me proposa alors d'aller voir un guérisseur spirituel. Lorsque je fus en face de lui il me dit, en voyant vraisemblablement mon aura : "Tara, vous êtes déjà guérie !" J'eus ainsi la confirmation que le travail était fait. Je sais que toutes les cellules du corps sont maintenant remplacées et qu'avec une pensée juste et un mode de vie adéquat tout peut être régénéré. Je crois que le foie peut être régénéré en six semaines, le squelette en trois mois et le corps tout entier en douze mois.

Pourquoi, penserez-vous peut être, certaines personnes souffrent-elles du cancer, de l'arthrite ou d'autres maladies pendant des années ? C'est parce que leurs croyances de base les font s'accrocher à la maladie. Leurs cellules malades sont remplacées par des nouvelles cellules qui sont immédiatement imprégnées par une fausse conscience et deviennent malades. La régénération ne peut pas se produire si les gens sont accrochés à des

attitudes anciennes. Nous ne pouvons pas passer notre temps à croire ce que les autres disent. Nous trouvons la vérité car, comme dit le proverbe, la vérité nous rendra libre.

Quelques mois plus tard, je retournais dans mon pays natal (l'Autriche), y passais quelques mois puis revint en Australie. Après mon retour, mon médecin me rencontra alors que je rendais visite à un vieil ami à l'hôpital. Il était persuadé que j'étais déjà morte depuis longtemps et fut très surpris de me voir en pleine forme. Il me demanda comment cela était possible et me suggéra même d'écrire un livre à ce sujet. Il réagit pourtant quand je lui dis : "Je suis guérie." D'après sa formation médicale on ne peut pas dire que quelqu'un est guéri, on doit seulement parler de rémission. Mais pour moi ce mot rémission nous fait rester attaché au cancer puisque la situation n'est présentée que comme un répit temporaire. Il y a dans le mot rémission un doute sur la complétude de la guérison. Par ce doute on crée une conscience affaiblie qui fait réapparaître le cancer. Mais je ne laissais pas le docteur m'influencer parce que, dans la vérité de mon être profond, je savais que j'avais le pouvoir de transformer mon corps. J'étais sûre que chaque cellule qui s'était identifiée avec les pensées négatives du passé avait disparu. Le médecin me proposa de faire un test sanguin. J'acceptais et le test ne montra plus la moindre trace de cancer dans mon sang. Ce fut un très beau cadeau de Noël. Chacun est son propre guérisseur. Le Royaume de Dieu est en nous. Toute la connaissance dont nous avons besoin est déjà là. Il faut simplement poser la question à notre être intérieur et écouter la réponse. En entrant en contact avec notre être divin, nous pouvons l'aimer et le

remercier, l'adorer et prendre conscience qu'il est notre réalité ultime. »

Lors du congrès de Goa, nous eûmes aussi le plaisir de faire la connaissance du Docteur V. E. Hasler, médecin de Saint-Gall en Suisse. Pour Tal, ce fut une grande joie de rencontrer un compatriote, auteur d'un livre très populaire en Suisse allemande et en Allemagne (*AL-Eine eigene Apotheke in Dir*), ce qui signifie « Tu as ta pharmacie en toi-même. »

Avec son grand sourire aimable de médecin ayant des dizaines d'années d'expérience derrière lui, le Docteur Hasler est un enthousiaste d'Amaroli. Les diapositives scientifiques qu'il a présentées à l'auditoire ont passionné le public. Ces images, plus parlantes que des mots, ont montré la rigueur avec laquelle il a étudié l'efficacité de la thérapie par l'urine chez ses patients. Rencontrer un praticien chevronné qui sait manier aussi bien les thérapies scientifiques que les médecines ancestrales est un véritable régal !

Vers la fin du congrès, Johanne présenta une conférence sur *Amaroli et souveraineté personnelle* et Tal parla de *Vingt ans d'expériences avec Amaroli* puis, le dernier jour, les autorités locales vinrent parler à la tribune pour la cérémonie de clôture qui fût présidée par une célèbre et très belle actrice indienne qui, drapée dans un sari somptueux, affirma : « Nous autres, acteurs et actrices, avons le devoir d'être des modèles pour ceux qui nous regardent au cinéma ou au théâtre. Pour ma part, Amaroli est l'un des moyens les plus efficaces pour me permettre de garder ma forme et de maintenir sans cesse mon immunité au niveau maximum. Aussi souvent que

possible, j'en parle autour de moi afin de contribuer activement à faire cesser l'ignorance et toutes les souffrances qu'elle engendre. Oui, je crois qu'Amaroli est vraiment un espoir merveilleux pour l'humanité, un chemin royal vers l'autonomie et la santé. »

Pour ceux qui désirent des renseignements sur la thérapie par l'urine en Inde, un répertoire de toutes les cliniques, instituts et thérapeutes utilisant cette méthode a été publié par :

The Nature Cure and Yoga Research Center
8F, Samar Sarani (Radiogoli)
Dum Dum Road – Calcutta
700 002 West Bengal – India

On voit ainsi que cette thérapie est très répandue dans toutes les régions de l'Inde. Le répertoire se termine par une liste des avantages de l'auto-urine thérapie :

Cette thérapie permet d'apporter la jeunesse à tout âge. Elle fait disparaître des rides de la vieillesse et permet souvent aux cheveux gris de redevenir noirs.

Elle a de puissantes capacités antivirales et antibactériennes et constitue un antidote à de nombreux poisons.

Elle apporte des anticorps qui luttent contre les infections.

Elle réduit l'obésité et aide à se libérer des dépendances.

Elle a des propriétés laxatives remarquables et apporte des éléments nutritionnels importants. Son

utilisation améliore les fonctions digestives.

Elle peut apporter une amélioration et une guérison dans la plupart des maladies aiguës et chroniques. Elle agit même avec efficacité pour des maladies considérées comme incurables.

Elle peut être utilisée par tous, quel que soit l'âge, la profession, le sexe, le climat ou le lieu d'habitation.

Elle n'a aucun effet secondaire dangereux.

Elle peut être mise en action sans avoir besoin de diagnostic ni de tests de laboratoire.

Elle constitue un excellent complément à toutes les thérapies naturelles.

Elle est facile à pratiquer, et elle permet de devenir indépendant.

Elle agit sur tous les troubles et maladies qui peuvent être présents dans un corps humain à un moment donné de sa vie.

Elle apporte la paix de l'esprit qui permet de se sentir en harmonie avec l'univers.

Elle est recommandée dans les textes sacrés de nombreuses religions.

Il existe plusieurs sites internet qui montre l'essor de l'urinotherapie à travers le monde. En cherchant sous « urinetherapy » dans un moteur de recherche, on pourra parcourir les sites les plus divers.

Le congrès de Gersfeld (Allemagne Fédérale)

Du 13 au 16 mai 1999, à Gersfeld, en Allemagne fédérale, un deuxième congrès mondial a rassemblé plusieurs centaines de médecins, de thérapeutes et de scientifiques venant de 48 pays différents et passionnés par cette thérapie ancestrale dont l'efficacité a été prouvée par des centaines de publications scientifiques. Contrairement à ce que pensent encore beaucoup de gens, l'urine n'est pas un déchet inutile mais du sang filtré, un « trop-plein » qui coule hors du corps et contient de multiples substances biologiques à haut pouvoir thérapeutique : hormones, vitamines, enzymes, interférons, cytokines, interleukines, anticorps, antibiotiques naturels etc. L'industrie pharmaceutique et cosmétique récupère nombre de ces substances pour les revendre, mais de plus en plus de thérapeutes enseignent à leurs patients la valeur l'urine-médicament pour leur permettre de se soigner eux-mêmes d'une façon naturelle, gratuite et capable d'éviter les effets secondaires des médicaments chimiques actuels. Au cours du congrès, des médecins du Tiers Monde ont montré l'immense intérêt d'amaroli pour les pays défavorisés puisque cette extraordinaire technique de soin libère des contraintes économique associées aux médicaments que l'on doit acheter. Afin de ne pas surcharger nos lecteurs nous ne décrirons pas en détail tous les travaux de ce congrès car la plupart recourent les informations déjà présentées et nous passerons sans plus attendre au troisième congrès mondial, celui de Belo Horizonte.

Le congrès de Belo Horizonte (Brésil)

Un groupe d'une dizaine de francophones dirigés par Tal et Johanne s'est rendu à ce congrès qui a eu lieu du 28 avril au 4 mai 2003 et a rassemblé plus de six cents personnes venant de plus de quarante pays. Une excellente organisation a permis des échanges de qualité, dans une ambiance chaleureuse. Outre les témoignages de nombreuses personnes qui se sont guéries grâce à l'urinothérapie, des chercheurs sont venus montrer le fruit de leurs études et des enseignants de santé ont partagé avec le public leurs efforts pour libérer les populations de la maladie. Ainsi, dans de nombreux pays d'Amérique du Sud, des équipes parcourent les villages pour expliquer aux gens qu'ils n'ont pas besoin de médecins et de pharmaciens pour vivre en bonne santé. Avec quelques principes d'alimentation végétale, variée et vivante, quelques exercices de gymnastique quotidiens, l'utilisation des plantes locales et la pratique d'amaroli, ils peuvent parfaitement gérer leur santé eux-mêmes. Il s'agit bien là d'une révolution, celle de l'indépendance. Au lieu d'attendre sans cesse une aide extérieure, les communautés locales apprennent à s'autogérer avec des ressources naturelles et qui ne coûtent rien. Elles parviennent ainsi à une autonomie qui les met à l'abri des folies d'une mondialisation médicale qui empoisonne, au nom de la science, les peuples de la Terre pour le seul profit des multinationales de la chimie et des vaccins.

Dans de nombreux domaines de la santé publique, amaroli rend des services précieux. Un médecin argentin a montré que les grossesses des femmes prenant chaque jour amaroli se passent sans complications et que les accouchements sont facilités. La croissance des enfants

auxquels les parents donnent un peu d'amaroli se déroule sans encombres. Les maladies d'enfance sont sans gravité et de courte durée. Pour les personnes âgées, amaroli peut être le tremplin vers une nouvelle jeunesse, la compréhension qu'il n'est pas normal de vieillir en devenant de plus en plus malade. Au contraire, avec amaroli et un mode de vie sain, les personnes âgées peuvent rajeunir et jouir d'une vitalité sans faille. De nombreuses personnes ont apporté des témoignages bouleversants de la manière dont elles avaient, grâce à amaroli, pu sortir des maux de la vieillesse et redevenir des êtres actifs, dynamiques et utiles à la société. Quand on pense à toutes ces personnes âgées qui mènent une vie morne et sans joie dans des foyers et des asiles, persuadés que leurs maux sont inguérissables, enfoncés jusqu'au cou dans un rôle de victimes de la vie, se croyant contraintes d'avaler plusieurs fois par jour des médicaments chimiques qui les empoisonnent à petit feu, on aimerait que l'exemple des « vieux qui sont redevenus des jeunes » soit montrés à tous !

Au Brésil sous la dynamique impulsion de médecins, de thérapeutes et d'éducateurs de santé enthousiastes, la connaissance d'amaroli se répand comme une traînée de poudre. Parmi les nombreuses conférences du congrès, relevons celle du Docteur Florence Thiriez, de Paris, qui a montré l'intérêt d'associer à la pratique d'amaroli l'utilisation de l'argile, qui est un médicament gratuit et d'une remarquable efficacité. Pour les pays pauvres, l'argile et amaroli peuvent être de formidables moyens d'indépendance pour se soigner naturellement et sans frais. Des médecins africains ont montré l'utilisation d'urine de chameau en thérapie, Sonia Rodrigues a

présenté le succès de groupes d'utilisateurs d'amaroli au Mexique, la doctoresse Fatima Pimenta, l'une des organisatrices du congrès, a expliqué comment amaroli avait complètement changé sa vision de la médecine et lui avait donné une vitalité telle qu'elle pouvait s'adonner régulièrement à la capoeira, une danse acrobatique spécifique du Brésil qui demande une forme physique exceptionnelle, la doctoresse Carmen Ramirez, de Cuba, a enthousiasmé l'auditoire par ses recherches et ses résultats thérapeutiques, le Docteur Rovere, d'Italie, a lancé l'idée de créer un site Internet international sur l'urinothérapie et le Professeur Kang Kook Hee, de Corée du Sud a montré comment, dans son pays, plus d'un million de personnes ont adopté amaroli ! Le Docteur Christian Tal Schaller a dit, dans sa conférence :

« Pour que les habitants des pays pauvres puissent suivre un autre modèle de développement que celui des pays riches, quelques éléments sont importants :

Une alimentation végétale, variée et vivante, qui remplace les aliments d'origine animale par des aliments à haut pouvoir nutritif comme les graines germées et les jeunes pousses.

La connaissance d'amaroli et des moyens naturels de santé pour aider le corps à se guérir lui-même de toutes les maladies.

La connaissance du jeûne qui est d'une immense utilité, notamment pour la guérison des maladies graves.

Une éducation émotionnelle pour se délivrer de la violence et des conflits relationnels.

Le respect des traditions chamaniques qui assurent l'ouverture du cerveau droit et la communication avec les mondes spirituels.

L'enseignement du concept holistique qui rend possible la coopération des diverses écoles de pensée qui œuvrent pour le bien-être et l'harmonie entre tous les êtres vivants. Dans mon livre *Artisans de leur miracle*, j'ai montré l'extraordinaire efficacité d'une démarche holistique dans la guérison des maladies graves. Il est regrettable que tant de gens se croient condamnés à l'impuissance et à la souffrance alors qu'ils pourraient, par les moyens holistiques, avancer sur le chemin de la guérison. »

Pour sa part, Johanne Razanamahay a déclaré dans sa conférence :

« Dans le domaine de la croissance spirituelle, je considère qu'amaroli est l'une des techniques les plus puissantes qui soient pour se délivrer des schémas de peur et des conditionnement négatifs que nous avons reçus avec notre éducation. Amaroli nous emmène au cœur de la spiritualité, qui est l'amour en action. Pas seulement l'amour des autres mais aussi l'amour de tous les personnages qui cohabitent en nous ! En détoxiquant nos corps physique, émotionnel et mental, nous recevons de plus en plus facilement la guidance de notre corps spirituel. Nous sommes alors conduits vers la rencontre avec nos guides de lumière et les mondes angéliques que j'ai décrit dans "La mort n'est jamais un accident." Nous retrouvons notre unité avec le divin et la vie cesse d'être une suite de conflits et de souffrances pour s'épanouir dans la joie et la créativité. Amaroli est une porte qui

s'ouvre devant nous pour retrouver le paradis perdu de la conscience claire et de l'amour inconditionnel. »

Après le congrès, le groupe de francophones s'est rendu à Figueira, dans le Mina Gerais, pour visiter l'extraordinaire centre spirituel qu'a créé Trigueirinho, un des grands penseurs de notre temps, auteur de plus de soixante livres totalisant plus d'un million d'exemplaires en portugais et en espagnol. Trigueirinho a transmis de nombreuses informations sur la connaissance de soi, la prière, la transformation spirituelle, la guérison, les moyens de collaborer avec les hiérarchies spirituelles célestes et les centres énergétiques intraterrestres qui soutiennent l'humanité dans son processus d'évolution vers une conscience libérée des limitations du matérialisme et de la peur.

Entouré de plus de 120 collaborateurs permanents, Trigueirinho accueille, dans des bâtiments situés au milieu de florissantes plantations toutes cultivées de manière biologique, des milliers de visiteurs venant du monde entier. Le tabac, l'alcool, la consommation de viande et de produits laitiers, les appareils de radio, télévision et photographie sont interdits à Figueira. Les règnes minéral, végétal et animal sont respectés et tous les moyens naturels de thérapie sont utilisés dans une atmosphère dédiée à l'ensemencement d'un nouvel état de conscience qui, dans les temps à venir, émergera dans l'humanité.

Dans ce centre, qui est une véritable école du futur, on sent la présence des esséniens du passé dont les enseignements sur la santé naturelle sont appliqués d'une manière merveilleuse. Les repas, préparés avec des

aliments biologiques, sont composés exclusivement de végétaux crus et cuits et sont mangés en silence, dans la reconnaissance pour les dons que la Mère Terrestre fait à ses enfants, les soins apportés aux malades sont tous naturels : plantes et élixirs de fleurs, hydrothérapie, thérapie par les sons et les techniques de guérison spirituelle, Dans un écrin de verdure, un petit lac présente, à l'une ses extrémités, un endroit pour faire des bains de boue avec de l'argile. C'est vraiment l'ambiance que recommande l'Évangile essénien : se laisser guérir par les anges de l'air, de l'eau, de la terre et du soleil ! Et, évidemment, la thérapie par l'urine fait partie de la pharmacopée de ce centre. Toutes les activités thérapeutiques sont dirigées par le Docteur Clément, un médecin holistique auteur de nombreux livres et chez lequel une immense culture médicale n'a pas tué l'esprit d'enfance et d'ouverture à l'autre. En véritable alchimiste, Clément prépare des médicaments naturels en collaborant avec les esprits de la nature, les anges, les guides des hiérarchies célestes et les grands savants des civilisations intraterrestres.

De nombreuses activités sociales sont offertes aux habitants de la région : dispensaire et repas gratuits, partage des récoltes, dons de semences, soutien à l'hôpital local, etc.

L'une des particularités de Figueira est une totale liberté par rapport à l'argent. L'accès n'est interdit personne pour des raisons financières puisque aucun paiement n'est jamais exigé. Tout est offert gratuitement. Il y a simplement des troncs placés un peu partout qui invitent à faire des donations pour soutenir Figueira. Et, après plus de vingt ans de fonctionnement, les résultats sont

impressionnants : des dizaines de bâtiments, d'immenses jardins potagers, de dizaines d'hectares de cultures biologiques, des dispensaires et des lieux de thérapie, un refuge pour animaux, des lieux de méditation et de prière, une grande salle de conférences et de concerts qui abrite près de mille personnes, etc².

² Informations : Secretaria de Figueira, Caixa Postal 29, Carmo de Cachoeira MG, CEP 37225-000 - Brésil.

Amaroli et les quatre corps

Concept holistique

Nous avons rencontré beaucoup de gens qui ne parvenaient pas à se guérir malgré le recours à de nombreuses thérapies. Certains avaient même pratiqué Amaroli sans succès et ils ne comprenaient pas pourquoi. Nous nous sommes intéressés aux formes pensées qui sont liées à la maladie et avons constaté que tous les échecs s'expliquent par des stratégies unilatérales qui ne tiennent pas compte des quatre corps de l'être humain.

La pratique d'amaroli doit s'inscrire dans une démarche holistique, qui s'occupe du corps physique, du corps émotionnel, du corps mental et du corps spirituel de l'être humain. Voyons comment nous pouvons améliorer les effets de la thérapie par l'urine en veillant au bon fonctionnement de nos quatre corps.

L'illogisme d'un comportement qui associerait à l'absorption d'urine un mode de vie trop stressé, l'abus d'alcool et de tabac, de sucre et de sel, le manque de sommeil et l'utilisation permanente de pensées négatives saute aux yeux. Si nous voulons que notre corps puisse se guérir, il faut, en plus d'amaroli, cesser de le maltraiter et l'entourer d'attention et de bons soins.

Nous allons voir ensemble, pour chaque corps, quels sont les éléments principaux qui permettent de le maintenir en parfait état. Nous serons guidé par l'image d'un cheval

qui galope. L'harmonie de ses quatre pattes qui fonctionnent en synchronicité nous montre avec précision ce qu'est la santé : un fonctionnement équilibré de nos quatre corps, avec une circulation d'énergie fluide et équilibrée.

Rappelons qu'au départ nous sommes un corps de lumière, une âme, qui a, en ralentissant ses vibrations, créé un corps mental, lequel comprend l'ensemble de nos pensées, images, concepts et rêves, puis un corps émotionnel et, finalement, un corps physique. Cette vision de l'architecture spirituelle, mentale, émotionnelle et matérielle de l'être humain se retrouve dans tous les systèmes de pensée religieux, philosophiques et médicaux de l'humanité, à toutes les périodes de son histoire. On la rencontre dans la médecine chinoise, ayurvédique, inca, aztèque, toltèque, polynésienne, arabe, égyptienne, grecque, celte, tibétaine, aborigène... pour n'en citer que quelques unes !

Au vingtième siècle l'essor du matérialisme scientifique a mis en avant une médecine essentiellement centrée sur le corps physique. Mais, on réalise de plus en plus, que la technologie médicale ne permet pas de résoudre les problèmes émotionnels, mentaux et spirituels des individus. Une nouvelle médecine, la médecine holistique, qui s'occupe des quatre corps de l'être humain, se développe, comme une nouvelle renaissance d'une pensée globale qui met l'être humain au contact de sa nature multidimensionnelle et lui donne les clés pour gérer lui-même son équilibre personnel.

Le corps physique

La sédentarité est l'un des maux de notre société moderne. Bougez donc le plus possible, marchez, dansez, faites du sport, prenez les escaliers plutôt que les ascenseurs, ne manquez pas une occasion de mouvement et d'exercice. Votre corps en a besoin. La compétition conduit à un stress intense. Préférez donc les activités ludiques, où vous vous amusez comme un enfant. Ainsi, si vous aimez faire de la course à pied, ne cherchez pas à battre des records mais à apprécier votre corps qui se déplace avec souplesse dans des paysages de nature. A la maison, n'hésitez pas à mettre la radio ou un disque pour danser et chanter comme le font les petits enfants. L'idéal serait d'avoir tous les jours un quart d'heure d'activités physiques intenses, pendant lequel tous votre corps bouge dans tous les sens. Lorsque le rythme cardiaque est accéléré par l'exercice, une importante oxygénation cellulaire se produit, ce qui facilite l'élimination des toxines. Les personnes qui se disent fatiguées et ont peur de faire de l'exercice sont, en fait, celles qui en ont le plus besoin ! Par ailleurs, il faut savoir qu'une demi-heure de marche à pied quotidienne représente l'un des moyens les plus efficaces pour entretenir sa forme et éviter la maladie.

Il est important de dormir suffisamment, sans utiliser de somnifères chimiques. Il est préférable d'avoir la tête placée au nord ou à l'est pour être dans le flux magnétique terrestre, d'éviter les draps et couvertures en tissu synthétique et ne pas se coucher avant d'avoir fait de l'exercice physique, une petite promenade de détente, quelques respirations profondes ou un bain chaud. Avant de vous endormir étirez-vous, baillez, soupirez et laissez sortir toutes vos émotions afin que votre mental se calme

et que vous puissiez parvenir tout naturellement à un sommeil régénérateur.

L'alimentation est un élément important de la santé. Elle ne consiste pas seulement à ingérer des substances nutritives mais aussi à absorber les éléments qui favorisent la détoxification. Si vous souffrez d'une maladie grave, pas de doute, il faut associer à amaroli le jeûne ou une alimentation exclusivement crue jusqu'à ce que votre corps ait retrouvé son équilibre. Les aliments naturels, comme les fruits, les légumes, les oléagineux, les graines germées et les algues consommées en parfait état de fraîcheur sont idéaux pour apporter à l'organisme humain des vitamines, enzymes, oligo-éléments et substances biologiques de toutes sortes qui vont permettre aux organes d'élimination de fonctionner à plein régime et au système immunitaire d'assurer la régénération de tous les systèmes défectueux. Si des ouvriers viennent dans votre maison pour la réparer, ils ne pourront rien faire s'ils ne disposent pas d'outils et de bons matériaux. De même votre corps contient les ouvriers de la guérison et la prise d'amaroli va les stimuler puissamment. Mais, pour qu'ils puissent travailler avec efficacité, il faut leur apporter les substances vitales qui leur sont nécessaires et ne pas les surcharger d'éléments inutiles. Tout aliment cuit demande un important travail digestif au corps puisque ses enzymes ont été détruits par la chaleur. Si en temps normal, votre corps peut gérer une certaine quantité d'aliments cuits, en période de maladie il faut à tout prix lui éviter cet effort.

Après quelques jours d'alimentation exclusivement crue, vous sentirez si votre corps a besoin de jeûner, c'est-à-

dire de ne consommer que des liquides. Pendant le jeûne vous ne boirez que de l'eau pure, la plus naturelle possible et tout ce que vous produisez comme urine. Si le temps de préparation a été suffisant, le jeûne avec amaroli est très facile à pratiquer et vous vous sentirez bien pendant toute cette période, sauf lors des brefs moments où vous ressentirez peut-être quelques troubles d'élimination. Si vous souffrez des symptômes d'hypoglycémie (tachycardie, faiblesse, sueurs froides, malaises et douleurs diverses) prenez une demi cuillère de miel ou sucez un fruit sec pour vous rééquilibrer. Amaroli, en apportant beaucoup de force vitale et d'éléments vivants à votre organisme, rend aisée la pratique du jeûne. De plus, pendant la période de préparation, vous avez accumulé en quantité des vitamines et enzymes. Ne croyez pas ceux qui, par ignorance, sont persuadés que le jeûne est forcément un moment pénible où l'on doit rester au lit tout en se sentant très fatigué. Vous sentirez lorsque votre corps aura assez jeûné et sera prêt pour reprendre des aliments solides. Sachez que la « vraie faim » est une sensation qui apparaît dans la bouche et dans la gorge, alors que la « fausse faim » est une sensation désagréable au niveau de l'estomac qui vient soit d'une forme pensée du cerveau gauche obéissant aux lois sociales soit d'un phénomène d'intoxication qui se manifeste par ce symptôme. Attendez si possible l'apparition de la vraie faim pour commencer votre réalimentation. Elle sera progressive et ne comprendra que des aliments crus. Après un jeûne, l'instinct alimentaire fonctionne très bien et vous sentirez avec précision les aliments dont votre corps a besoin. Ils vous attireront par leur couleur, leur odeur et leur goût délicieux. Dès que le goût change, dès que vous quittez la

« phase lumineuse » décrite par les instinctothérapeutes, arrêtez-vous. Cela signifie que votre corps a satisfait ses besoins physiologiques. Ne finissez pas votre fruit ou votre assiette de graines germées sous prétexte que vos parents vous ont appris à ne pas gaspiller la nourriture ! Après quelques jours ou quelques semaines d'aliments crus, vous pourrez introduire peu à peu des aliments cuits dans votre vie quotidienne, à condition toutefois que votre maladie de départ soit totalement guérie. Les aliments cuits ne sont pas des aliments pour malades ! Seuls les bien portants peuvent en consommer, en quantité modérée, en suivant la règle d'or de l'alimentation humaine, *la règle des trois V*, V pour Végétal, V pour Varié et V pour vivant.

1. V pour Végétal :

L'être humain est fait pour se nourrir principalement de végétaux. Les plantes ont cette extraordinaire capacité de transformer l'énergie solaire en oxygène et en molécules organiques qui devraient former la base même de notre alimentation. Qu'il s'agisse des feuilles, des racines, des fruits ou des graines, tous les végétaux sont parfaitement adaptés à l'alimentation humaine. Certains parmi vous vont immédiatement réagir en disant : « comment, des végétaux ? Mais nous avons besoin de protéines animales ! Mes parents et professeurs m'ont appris, depuis ma tendre enfance, qu'il fallait consommer de la viande pour être fort et des produits laitiers pour avoir assez de calcium ! On ne peut pas vivre en ne mangeant que des végétaux ! » Eh, bien, sachez que ceux qui vous ont inculqué de telles notions étaient mal informés. L'être

humain n'est absolument pas obligé de manger des produits d'origine animale. Au contraire, ces aliments sont la cause d'un encrassement de l'organisme tout à fait caractéristique des sociétés occidentales. On s'en rend parfaitement compte en voyageant dans les pays où les gens mangent essentiellement des végétaux : on ne rencontre pratiquement pas de personnes obèses ! Dans les pays où l'alimentation fait une large place aux produits animaux, la population souffre de surcharge pondérale et de mille autres troubles de santé.

Si l'on observe de près la constitution anatomique de l'homme, on s'aperçoit qu'il est essentiellement un « frugivore-granivore ». Sa dentition est faite pour broyer et son tube digestif est d'une longueur idéale pour permettre une bonne utilisation des végétaux. Rien à voir avec la dentition d'un animal carnivore, prévue pour déchirer la viande. L'être humain n'est pas un carnivore. La nature ne l'a pas fabriqué comme un chien, un lion ou un tigre !

Toutes les recommandations des écoles officielles de diététique du vingtième siècle peuvent-elles être fausses à ce point ? La réponse est oui ! Pour s'en convaincre, rien ne vaut l'expérience personnelle. Que vous souffriez de rhumatisme, de diabète, d'obésité, d'allergies ou de n'importe quels maux, essayez donc de ne manger que des végétaux pendant un ou deux mois. Vous serez stupéfaits de constater une spectaculaire amélioration de votre état de santé. Si vous voulez faire la contre épreuve, mangez ensuite de nouveau beaucoup de produits animaux et vous verrez réapparaître vos douleurs !

2. V pour Varié :

Il est important de ne pas manger tout le temps les mêmes aliments mais d'offrir à son corps une diversité de fruits, de légumes, de graines, d'oléagineux et même, de temps en temps, de produits animaux ! En effet, la règle du Varié efface tout sectarisme alimentaire. Manger de temps en temps un petit morceau de viande, un peu de fromage, un yaourt ou un œuf n'est pas du tout incompatible avec une bonne santé. C'est le fait de manger trop souvent et en trop grande quantité des produits animaux qui entraîne un affaiblissement de l'immunité et un encrassement du corps. Le concept de la variété alimentaire permet d'éviter la monotonie et de manger avec le plaisir du changement. Certains systèmes alimentaires sont très rigides : ils interdisent définitivement certains aliments et enferment leurs adeptes dans une véritable « forteresse alimentaire » dont ils ne peuvent jamais sortir. Malheureusement, être prisonnier d'une alimentation, même très pure, même parfaitement crue, crée toutes sortes de problèmes sociaux puisque l'adepte d'un système rigide ne peut plus jamais partager la convivialité d'un repas avec des amis ou des parents. Ceux qui s'enferment dans une règle trop dure ne respectent pas le principe de la variété finissent souvent par voir leur santé se détériorer.

En fait le corps humain est un peu comme un petit enfant qui a besoin de changement et n'aime pas les interdits ! Bien sûr ne rien interdire ne signifie pas s'adonner à tous les excès mais apprendre à éviter ces habitudes répétées machinalement jour après jour qui rendent l'individu de plus en plus dépendant. Le V pour Varié est donc un hymne à la liberté, à la mobilité, en apprenant à gérer la variété alimentaire en évitant que des aliments bien

considérés dans la vie sociale ne prennent pas trop de place par rapport aux aliments dont le corps a besoin pour bien fonctionner.

3. V pour Vivant :

Les aliments vivants sont les fruits, légumes, graines, jeunes pousses, algues, oléagineux et autres aliments consommés tels que la nature nous les offre sans cuisson ni manipulations industrielles. Ils apportent à notre corps toutes les substances actives nécessaires au métabolisme de ses cellules. Nous ne sommes pas obligés de manger seulement des aliments vivants pour être en bonne santé, mais l'état de notre organisme nous indique très précisément si notre équilibre alimentaire est bon. Une personne dont l'alimentation comprend environ 75 % d'aliments vivants jouit en général d'une énergie sans faille et tous ses organes fonctionnent parfaitement. Si la proportion d'aliments vivants diminue, le corps ne pourra plus assurer ses fonctions et des symptômes vont apparaître : fatigue, dépression, allergies, insomnie, maladies infectieuses de toutes sortes. Ces mille et un maux traduisent les difficultés d'un corps qui ne parvient plus à maintenir des fonctions physiologiques normales en raison d'une déficience en éléments vitaux vivants. Quand on sait que la plupart des occidentaux ont moins de 20 % d'aliments vivants dans leur nutrition quotidienne, on s'explique facilement pourquoi ils sont en si mauvaise santé ! Quels que soient les troubles dont vous souffrez, faites l'expérience d'une cure d'aliments végétaux vivants jusqu'à ce que votre santé soit tout à fait rétablie. Vous pourrez alors recommencer à manger des

aliments différents et vous serez attentifs, cette fois-ci, à garder une proportion suffisante d'aliments vivants par rapport aux aliments non vivants. Vous pourrez aussi, ce qui est plus facile pour certains, pratiquer des périodes pendant lesquelles vous mangez ce que vous voulez en alternance avec des cures d'aliments vivants pour maintenir votre équilibre. En effet ; il n'est pas nécessaire de consommer 75 % d'aliments vivants chaque jour, cela peut parfaitement se faire en consacrant aux aliments vivants quatre à cinq jours par semaine et en mangeant des aliments non vivants le reste du temps.

La cuisson détruit une grande partie des vitamines et tous les enzymes. Les procédés de conservation industrielle ont le même effet. Les aliments cuits apportent certes des quantités d'hydrates de carbone, de protéines, de graisses ou d'autres éléments nutritifs, mais, au niveau qualitatif, ils ont perdu leur valeur. La notion du vivant permet de remplacer une diététique purement quantitative, fondée sur des normes établies arbitrairement, par une diététique qualitative et individualisée, dans laquelle chacun gère son alimentation lui-même en apprenant à être à l'écoute des besoins de son corps et en tenant compte de tous les éléments de la vie, qu'ils soient matériels, émotionnels, mentaux ou spirituels.

Une personne qui se nourrit principalement d'aliments industriels ne peut que se sentir mal dans sa peau. Elle souffre de difficultés digestives et de douleurs diverses et sera attirée par l'utilisation de médicaments, d'alcool ou de café, de tabac ou d'autres excitants pour s'anesthésier et oublier ses maux. Une expérience très intéressante a été pratiquée par des chercheurs américains. Ils ont pris des rats et les ont nourri avec des aliments naturels :

fruits, légumes, graines, tous ces aliments qui n'ont subi aucune transformation culinaire et industrielle. Ils ont mis à disposition de ces rats des récipients contenant de l'alcool. Les rats, nourris de manière saine, n'ont pas touché à l'alcool. Puis ils ont changé leur alimentation en supprimant les aliments vivants et en les remplaçant par ce que les Américains appellent *junk food* ce qui signifie « l'alimentation poubelle », c'est-à-dire des hamburgers, des saucisses, des glaces et autres aliments des supermarchés. Les rats, mal nourris par ces aliments dévitalisés, ont commencé à souffrir de troubles digestifs et ont découvert que l'alcool calmait leurs douleurs. Ils ont pris l'habitude d'en consommer et sont bientôt devenus alcooliques ! Les chercheurs se sont aperçus que si, dans un délai de moins de trois mois, on redonnait aux rats des aliments vivants, ils cessaient de boire de l'alcool. Si le délai était plus grand, leur alcoolisme était devenu irréversible.

Cette expérience est intéressante. Elle nous montre que la carence d'aliments vivants est l'une des causes fondamentales des habitudes nocives de la société moderne. Ce qui est vrai pour l'alcool l'est aussi pour les médicaments et les drogues illégales. Un être humain nourri de manière déséquilibrée va être tenté d'abuser des moyens de bien-être artificiel que proposent les marchands. Leur soif de profit pousse les consommateurs vers la dépendance et la maladie. Pour se libérer de leur esclavage, il faut se réveiller, ne plus se laisser hypnotiser par les sirènes de la publicité et apprendre à gérer soi-même son alimentation et sa santé. Nul n'est besoin pour cela de calculer des calories ou de suivre des régimes compliqués. La règle des trois V a ceci de magique qu'elle

donne à chacun les principes fondamentaux permettant de se nourrir en maintenant son bien-être à tout âge et en tous lieux.

Ces principes, joints à la pratique régulière d'amaroli, vous permettront de vivre désormais à l'abri de la maladie. N'oubliez pas que celle-ci, quelle que soit son nom, correspond toujours à un effort du corps pour se dépolluer. Toute maladie est utile, elle est une crise de nettoyage. C'est l'idée fondamentale de toutes les médecines naturelles qui, depuis des millénaires, ont compris que le corps n'est pas un imbécile, ni un fou ! S'il tombe malade ce n'est pas pour vous empoisonner la vie mais pour éliminer les poisons que vous l'avez forcé à ingurgiter et les toxines psychiques que vous avez créées par vos peurs, colères, frustrations, haines, jugements et pensées négatives.

Il est d'ailleurs vraiment attristant que la médecine scientifique moderne, depuis un siècle, ait quasiment oublié ce concept simple de la « maladie utile » et se soit consacrée presque exclusivement à supprimer les symptômes et les maladies sans se poser la question de leur importance pour notre santé. En muselant sans réfléchir tous les efforts de dépollution du corps, on agit sans conscience et l'on croit guérir de maladies alors qu'en fait on s'est contenté de les enfouir dans les profondeurs de son corps. Les virus et les bactéries ne sont pas forcément des ennemis. Lorsque le système immunitaire est en bon état, il contrôle ces sortes de « femmes de ménage » qui assurent une détoxification rapide de l'organisme. Les assassiner par des antibiotiques mène certes à une disparition rapide des symptômes d'élimination mais ce n'est pas une guérison,

bien au contraire. La vraie guérison correspond à une bonne gestion, par le système immunitaire, des infections virales et microbiennes qui ont été déclenchées par le corps lui-même pour se dépolluer. Il est extrêmement important de suivre le conseil d'Hippocrate : *Primum non nocere* (d'abord ne pas nuire) et d'éviter de supprimer les phénomènes par lesquels le corps se dépollue. Avec l'exercice physique, le soleil, amaroli, le jeûne et les principes d'alimentation saine, vous êtes déjà bien équipé pour savoir gérer votre santé. Mais ne croyez pas que vous puissiez faire l'économie d'un travail sur vos émotions et vos pensées ! Même si vous mangez tout cru, faites de l'exercice, pratiquez amaroli et jeûnez souvent, vous pourriez tomber malade si vous gardez en vous trop d'émotions lourdes, de pensées négatives et de surdité envers la « radio intérieure », cette voix de votre âme qui vous guide vers la réalisation de votre plan de vie.

Le corps émotionnel

Le corps émotionnel est un corps non matériel, comme le corps mental et le corps spirituel, mais tout à fait réel. Aussi réel que les ondes de radio et de télévision qui passent à travers votre maison et votre corps. Vous avez d'ailleurs remarqué qu'on sent les vibrations que le corps émet à une certaine distance du corps physique : ne perçoit-on pas la différence entre une personne calme et une autre qui écume de rage, sans les toucher, simplement en étant à proximité ? Normalement l'élimination des émotions se fait par l'intermédiaire du corps physique, à travers des étirements, des gestes, des soupirs, des bâillements, des rires, des cris, des pleurs,

des trépignements... cette décharge émotionnelle est pratiquée avec maestria par les petits enfants qui, une fois leur corps émotionnel vidé de ses tensions, s'endorment en souriant aux anges. Hélas, la vie sociale enseigne rapidement à l'enfant à ne plus extérioriser ses émotions, à rester silencieux, calme et poli, faisant de lui un futur refoulé émotionnel. Il arrivera à l'âge adulte avec l'habitude de verrouiller toutes ses expressions émotionnelles et cela finira par le blocage énergétique et psychique qui, peu à peu, engendre la maladie. Il est donc précieux, en même temps que la prise d'amaroli, de consacrer des moments à faire la « vidange du corps émotionnel ». Évitez de sortir vos émotions en public, les gens vous croiraient fou ! A l'abri des regards et des oreilles, défoulez-vous : criez, pleurez, chantez, faites l'idiot, dansez comme si vous aviez perdu la tête, donnez-vous la permission de laisser toutes les émotions emmagasinées s'éliminer librement. Comprenez que, dans notre société, ceux qui extériorisent leurs émotions en public, par la violence, finissent en prison mais ceux qui les bloquent à l'intérieur de leur corps sont aussi bientôt privés de liberté, puisque la maladie les conduit à l'hôpital ! Si vous avez de la peine à vous laisser vous exprimer émotionnellement, un exercice peut vous aider, *l'Exercice du tigre*. Les médecins chinois l'enseignaient à leurs patients il y a plus de cinq mille ans et son efficacité n'a jamais diminué depuis.

Imaginez que vous êtes un tigre dans la jungle. Vous sentez la force vitale de cet animal et sa capacité d'exprimer physiquement toutes ses émotions, sans gêne, sans honte et sans sens du ridicule. Levez la main gauche le plus haut possible et descendez-la comme si vous

griffiez le tronc d'un arbre placé devant vous. Faites de même maintenant avec la main droite. Pendant que vous exécutez ce mouvement alternativement avec une main et l'autre de plus en plus vite, faites des grimaces en rugissant pour éliminer toutes les tensions, colères et contrariétés. Agissez avec le maximum d'intensité, sans forcer toutefois. Quand vous êtes au paroxysme de l'émotion, que tous vos muscles participent à fond, terminez en poussant un grand cri et en faisant le geste de déchirer un voile placé au dessus de vous, dans un mouvement qui vous libère de toute contrainte. Si vous craignez de faire peur aux voisins par vos cris, sachez que pour le tigre, comme pour toutes les exercices que nous enseignons, il existe une façon de faire le tigre sans bruit. C'est la « version HLM » ! Vous faites exactement la même chose que tout à l'heure mais sans émettre aucun son. En faisant comme si vous criiez, vous respirerez à fond et vos émotions sortiront. Pour que cet exercice soit efficace, il est capital que tous les muscles du corps participent à l'expression émotionnelle. Beaucoup de gens bien élevés ont de la peine à faire des exercices de ce genre car ils se sentent ridicules et leur juge intérieur cherche à les convaincre de l'inutilité de ces pratiques. Pourtant vous observerez que le fait de prendre amaroli va faciliter le travail émotionnel. Comme vous avez déjà brisé un tabou, fait quelque chose que vos parents considéraient comme dégoûtant, impossible, vous avez ouvert une brèche dans vos croyances. Profitez-en pour explorer le monde de la libération émotionnelle, le jeu en vaut la chandelle. Car quelques instants consacrés à faire circuler vos émotions suffiront à vous défatiguer, à vous remettre de bonne humeur (c'est l'état naturel de l'être humain) et à vous dynamiser physiquement d'une façon

durable. Trop souvent la fatigue et la déprime dues à des émotions bloquées sont escamotées par des excitants artificiels comme le café, le sucre raffiné, le thé, le sel, l'alcool, les médicaments ou la cigarette. Tous ces produits aggravent l'intoxication du corps physique et, plus celui-ci s'enfonce dans la pollution, plus il envoie de messages de stress au corps émotionnel qui, en conséquence, vibre de plus en plus sur des longueurs d'ondes alternant entre l'apathie et l'énerverment, avec des sentiments d'impuissance et de rage, de rancune et de peur. Avec amaroli, qui met en route un processus très puissant de détoxification non seulement physique mais aussi émotionnel et mental, il faut s'attendre à des moments d'intenses émotions. De même que l'urine active l'élimination des toxines physiques bloquées dans les organes, elle fait apparaître à la surface de la conscience des traumatismes émotionnels enfouis dans l'inconscient. Si, soudain, après quelques jours de prise d'amaroli, vous vous sentez brusquement triste à mourir (comme, par exemple, à l'âge de cinq ans lorsque votre petit chien est mort) ou ressentez une bouffée de colère (comme, lorsque vous étiez enfant et que votre mère vous obligeait à lui obéir) ou encore que vous avez l'impression que vous n'arriverez jamais à réussir dans la vie et êtes condamné à rater tout ce que vous entreprenez (comme votre père vous le disait quand vous lui montriez votre carnet de notes) comprenez ce qui se passe, remerciez amaroli et laissez ces émotions bloquées s'exprimer par vos gestes, vos cris et vos pleurs. Bien sûr, ne faites pas cette décharge émotionnelle en public. Un adulte, dans la société occidentale moderne, ne peut pas laisser sortir ses émotions devant d'autres adultes car les conventions sociales sont très dures à ce sujet. Elles assimilent toutes

les expressions émotionnelles intenses à la délinquance et à la folie. Si vous vous mettez à crier en public, les gens ne penseront certainement pas que vous vous faites du bien. Ils seront au contraire aussitôt convaincus que vous êtes violent et dangereux et appelleront la police ou le psychiatre pour vous immobiliser et vous faire taire ! Une fois que vous aurez exprimé vos émotions, vous pourrez chercher en vous-mêmes quelles sont les pensées et les croyances qui les ont déclenchées. Vous pourrez observer avec intérêt que vos émotions ont un effet immédiat sur le goût de votre urine : la joie en fait un vrai nectar alors que la colère la rend amère et que la frustration la fait virer à l'acide. Ainsi, en Inde, Johanne a vécu une expérience extraordinaire : après une journée d'intense méditation et un sentiment d'unité, de fusion avec le cosmos, elle s'aperçut que le goût de son urine était comparable à un élixir mille fois plus parfumé que tous les miels fabriqués dans l'alcôve des ruches ou que les vins les plus précieux. Elle a vraiment compris que l'amour est l'élément fondamental du cosmos. Son goût, passé dans son urine, était plus merveilleux que les nectars les plus subtils du monde matériel.

Le corps mental

Notre corps mental est un « instrument » aux prodigieuses capacités. Les ordinateurs faits par l'homme méritent certes notre admiration mais le computer cérébral créé par Dieu (ou par la conscience de l'être lui-même, l'intelligence universelle ou tout autre nom que vous choisirez pour désigner l'énergie créatrice cosmique) a des performances si étonnantes que nous

n'arrivons pas à les imaginer. Le câblage et les connexions d'un réseau téléphonique qui relierait tous les habitants de la terre ne représenterait qu'une infime fraction de ce qui se passe dans les nerfs et neurones de notre système nerveux central. Nous disposons d'un cerveau colossalement doué dont nous n'utilisons aujourd'hui que cinq à dix pour cent des capacités. L'être humain est encore jeune et il tâtonne pour arriver à bien utiliser son cerveau, un peu comme un enfant d'un an rampe et gigote pour apprendre à marcher !

La compréhension de l'architecture de nos structures cérébrales va nous aider à apprendre le mode d'emploi d'un cerveau créateur de santé et de bonheur.

Nous avons tout d'abord un cerveau reptilien qui assure les fonctions physiologiques du corps (respiration, action, digestion, élimination, immunité, reproduction, etc), puis nous avons un cerveau limbique, qui est siège de notre vie émotionnelle. Et enfin nous disposons d'un cerveau mental, le cortex cérébral (néo-cortex) qui se compose de l'hémisphère gauche et de l'hémisphère droit. L'hémisphère gauche est responsable de la pensée rationnelle, de la logique intellectuelle. Il analyse et compare. C'est le scientifique, l'organisateur, le comptable. L'hémisphère droit est responsable de l'intuition, de l'imagination, du rêve, des capacités artistiques qui nous relie à notre âme. C'est le créateur, l'artiste, le sage. Lorsque les deux hémisphères fonctionnent en synergie (c'est-à-dire ensemble) nous sommes heureux et inspirés puisque nous recevons les messages et l'amour de notre corps de lumière et les traduisons en pensées, en paroles et en actions positives. Mais, lorsque notre cerveau gauche, à cause des

croyances limitées ou des jugements de valeur forgés par le monde social plutôt que par la sagesse universelle bloque le flot créatif de notre cerveau droit, nous plongeons dans le monde des pensées négatives qui donnent naissance à la peur et à toute la palette des émotions génératrices de souffrances.

La pratique d'amaroli, en nous permettant de briser un tabou, en nous délivrant de croyances sociales fondées sur le dégoût de soi (« Touche pas ton pipi, c'est sale ! ») modifie notre façon de voir le monde. Au lieu d'être les victimes des dogmes de nos parents, nous devenons des magiciens, des alchimistes qui transforment le plomb (l'urine que les gens considèrent comme un déchet inutile) en or, c'est-à-dire en conscience d'amour pour nous-mêmes. « La pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire », nous dit la Bible. L'urine, cette abomination dégoûtante pour tant de gens, devient l'un des fondements de notre santé, en nous reliant à la sagesse de notre médecin intérieur. En devenant de nouveaux alchimistes nous entrons de plein pied dans le monde fascinant des transmutations biologiques. Souvent, après nos conférences, des gens viennent nous poser des questions sur telle ou telle substance qui se trouve dans l'urine et a été considéré comme toxique lorsqu'elle a été considérée isolément par des chercheurs. Le phénomène des transmutations biologiques permet de comprendre que le corps, avec son intelligence (qui est des millions de fois plus développée que la nôtre) est capable de transformer des substances chimiques en d'autres afin de les détoxifier et de les utiliser. Ces transmutations s'effectuent en douceur, et des milliers de fois par seconde, dans l'intimité de nos cellules.

Nombre de ceux qui ont commencé amaroli pour des raisons purement physiques ont déclaré s'apercevoir avec étonnement du changement progressif de leurs pensées. Préoccupations, soucis, ennuis et tristesses faisaient place à un flot de pensées positives, à un fleuve de rêves lumineux et colorés. Leur créativité artistique s'épanouissait constamment. La pratique de la pensée positive et de l'imagination créatrice intensifie les effets guérisseurs de l'urine sur tous les corps, sauf le corps spirituel qui, par essence, n'a pas besoin d'être guéri. Il s'agit d'apprendre à devenir conscient de chacune de nos pensées afin de laisser partir au plus vite celles qui sont négatives, limitées, lourdes et sombres et de choisir des pensées positives, légères, lumineuses, des pensées qui viennent en ligne droite des mondes spirituels. Cela permet de donner une éducation à nos cellules afin d'aligner leur fonctionnement sur notre état de conscience le plus élevé. Pour créer de nouvelles habitudes, on peut répéter souvent, à haute voix, des affirmations positives qui vont imprégner l'inconscient et chasser les vieilles pensées qui stagnent dans les caves de notre mémoire. Depuis le célèbre pharmacien français Émile Coué, qui se rendit célèbre par la phrase : « Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux ! », de très nombreux auteurs ont montré les trésors de la pensée positive qui, pour être efficace, doit s'accompagner de visualisation créatrice. Elles consistent à fabriquer consciemment, en rêve éveillé, une image positive de ce que nous souhaitons vivre dans notre vie quotidienne. Il est bon de pratiquer la visualisation après avoir fait quelques exercices de décharge émotionnelle et de relaxation physique pour être le plus réceptif possible aux vibrations fines qui viennent des mondes non

matériels.

Dans ce domaine, comme dans tous ceux que nous avons étudié précédemment, amaroli s'inscrit dans un programme global de guérison et d'élévation spirituelle. Certaines personnes commencent amaroli et voient leurs pensées s'illuminer, d'autres sortent des croyances de pénurie, de maladie, de dépendance et leurs nouvelles pensées les dirigent vers la découverte de l'eau dorée et de la compréhension de son alchimie vivante. L'interdépendance de tous nos corps permet de comprendre les interactions dynamiques et l'importance, pour un résultat observable, d'une démarche globale, holistique. Si vous ne faites que boire un verre d'urine chaque matin, sans rien changer à vos habitudes et à vos pensées, vous risquez de croire, après un mois, que cela n'a eu aucun effet. Vous n'aurez pas créé une expérience suffisamment intense pour obtenir un effet mesurable. Alors que si, pendant un mois, vous vous consacrez à votre guérison sur tous les plans, vous verrez la puissance de vos ressources intérieures et votre confiance en vous décuplera. Vous saurez, par un vécu personnel, que vous pouvez vous fier aux lois naturelles de la vie et vous ne serez plus prisonniers du doute mental qui immobilise tant de gens dans l'inaction. Des personnes disent : « Je le ferais si j'y croyais, mais je n'y crois pas ! » Ce sont les mêmes qui clament : « Quand je serai heureux, je rirai » alors que la vie nous dit « Commencez par rire et le bonheur suivra ! » Sachez à ce propos que le rire, la joie et la gaieté sont les conséquences naturelles de l'activation du cerveau droit. En se délivrant de la tyrannie du cerveau gauche, de son besoin d'avoir toujours raison et de tout contrôler, on retrouve la fluidité des contes de

fées, des mythes, de la poésie, de la chanson et des rêves. On ré-enchante sa vie, ce qui est fort agréable !

Le corps spirituel

Le corps de lumière est le seul de nos quatre corps qui ne puisse pas être pollué. Il est notre référence hors du temps et de l'espace. Il est notre *home*, ce foyer où nous retournons chaque nuit et entre deux vies sur terre pour nous régénérer après les dures leçons de l'école de la Planète Terre. Il est conscience totale, amour inconditionnel, unité avec Dieu, extase et paix infinie. Les dizaines de millions de personnes qui ont fait des expériences au seuil de la mort disent avoir de la peine à trouver les mots adéquats pour décrire ces paysages de l'âme où ils sont allés quelques instants pendant que leur corps physique était en état de mort clinique. Ils affirment que les mots du cerveau gauche sont trop étroits, trop petits, trop limités pour décrire l'infinie splendeur de ces mondes de lumière où nous sommes immortels et souverains. Par le voyage intérieur (appelé aussi voyage chamanique) qui se pratique en état de relaxation complète du corps physique, du corps émotionnel et du cerveau gauche, chacun peut apprendre à explorer ces réalités subtiles, ces dimensions multiples qui se déploient au delà du monde matériel que perçoivent nos cinq sens.

De même, les techniques de méditation qui visent à créer une communication personnelle avec les mondes de lumière, en traversant la couche nuageuse des pensées du cerveau gauche, permettent d'explorer l'immensité du

ciel du cerveau droit et de l'âme. Dans de nombreuses traditions anciennes, amaroli était considéré comme un des moyens les plus puissants pour favoriser les états de conscience modifiés propres à la méditation et au voyage intérieur. Ainsi des chercheurs australiens se sont demandés pourquoi des yogis de l'Inde buvaient leur urine en se réveillant au petit matin, avant de se mettre à méditer. Ils comprirent le sens de cette pratique en découvrant que l'urine du matin est chargée de mélatonine, cette hormone qui, entre autres fonctions, permet d'accéder à une conscience lumineuse de soi même. Beaucoup de grands mystiques comme Gandhi ont utilisé amaroli pour élever leur conscience au dessus des tribulations et des illusions du monde de la peur et accéder au royaume divin du Père Éternel. L'alchimie de l'eau dorée ouvre la porte étroite qui mène hors des prisons de la matière vers les paradis qui sont en nous.

Le meilleur moyen de faire l'expérience d'amaroli comme agent dynamisant de la méditation et du voyage intérieur est, bien sûr de jeûner tout en buvant son urine. Au bout de quelques jours, le cœur est inondé d'amour. Le papillon de l'être spirituel sort du cocon de la matière et se met à voler dans le ciel de son immortalité.

Lorsque, par des pratiques de connexion avec les mondes de l'âme, la personne a réparé sa « radio intérieure », il lui est beaucoup plus facile d'aller nettoyer les mémoires de son passé et les situations douloureuses qui ont été refoulées dans l'inconscient profond. De même qu'un avion vole guidé par la tour de contrôle, de même le travail d'exploration et de guérison des oubliettes de la mémoire sera dirigé par la tour de contrôle du Moi Supérieur. Les techniques abondent. Qu'on utilise la

sophrologie, les cartes de transformation intérieure, la thérapie par la danse de l'Ego CONSCIENT, la méthode Silva, le chamanisme, le channelling, la régression dans les vies antérieures ou les recherches dans les annales akashiques, toutes ces approches ont une vision dynamique. Elles visent à donner à l'individu les moyens de devenir son propre psychothérapeute. Guidé par son âme, il est le héros qui affronte les dragons de ses illusions pour embrasser la princesse de sa conscience divine, l'épouser et avoir beaucoup d'enfants, c'est-à-dire beaucoup de pensées, de mots et d'actes délivrés de la dualité et de la peur. Sa vie devient alors une création merveilleuse de beauté, de joie et d'amour inconditionnel.

Amaroli et médicaments

Une des questions les plus souvent posées concernent l'utilisation d'amaroli est : « Que faire lorsque l'on prend des médicaments. Faut-il s'abstenir ? Y a-t-il un danger à combiner les deux ? Faut-il arrêter le traitement médical en cours ? »

En fait, l'urine correspond à un recyclage permanent des éléments vivants mais aussi des produits chimiques ingérés dont une très grande partie est éliminé par les reins. Quelqu'un qui boit toute son urine risque de doubler la dose du médicament chimique qu'il consomme. Évidemment la parade est simple : il suffit de diminuer la quantité de médicaments au fur et à mesure que l'on augmente la quantité d'amaroli ingérée. Ainsi, pour la personne qui est sous traitement médical, il faut commencer par ne rien changer à la médication. Tout en consommant un demi verre d'urine chaque matin, on pratiquera une alimentation vivante et les autres moyens de santé. Ces mesures vont stimuler l'organisme à se dépolluer et à se régénérer. On attendra quelques jours, voir une à deux semaines, pour sentir le moment propice à une légère diminution de la dose du médicament ingéré. Si tout se passe bien, on augmentera la quantité d'amaroli à un puis deux verres par jour. On procédera ainsi par paliers successifs jusqu'à ce que l'organisme, revivifié et rééquilibré, puisse se passer complètement de la « béquille médicament ». N'oublions pas que tous les remèdes achetés en pharmacie sont des béquilles, des

soutiens momentanés. Ils ne guérissent jamais car c'est toujours le corps qui se guérit lui-même. Une illusion d'optique trompe des millions de gens qui disent : « J'étais malade. Le médecin m'a prescrit un médicament qui m'a guéri en trois jours. » Le médicament fait disparaître le symptôme mais cela ne correspond pas forcément à la guérison car la maladie peut changer de localisation ou de nom. Le processus de guérison est toujours le fait du corps lui-même, de son système immunitaire qui vise à rétablir l'équilibre de la santé tant qu'il a la force de le faire. Même les médicaments naturels et homéopathiques ne sont que des auxiliaires de ce que les anciens appelaient la *vis medicatrix nature*, le processus de guérison naturel.

Il est toujours dangereux de mettre quelqu'un sous une tutelle pharmaceutique permanente pendant des semaines, des mois ou des années. Si un plâtre peut-être utile à celui qui s'est fracturé la jambe, le temps que les os se ressoudent correctement, il devient inutile et même nocif après quelques semaines. Il en va de même pour les « plâtres chimiques » que sont la plupart des médicaments pharmaceutiques. Donner des hormones thyroïdiennes à quelqu'un qui présente une insuffisance aiguë de cette glande va, sans doute, lui sauver la vie. Mais laisser cette personne avec une béquille hormonale continue va empêcher le corps de régénérer sa fonction thyroïdienne et rendre ce patient invalide à vie. Prescrire une antibiotique lorsqu'une infection foudroyante menace l'existence même d'un malade est sauveur, mais garder cette personne trop longtemps sous cette médication va entraîner un blocage de son immunité qui favorisera l'apparition de nouvelles maladies. N'oublions

pas que toute infection, virale ou microbienne, est avant tout un « programme de dépollution », une sorte de grand nettoyage rapide. Chez un individu sain, le système immunitaire contrôle l'opération et fait cesser la prolifération virale ou microbienne dès que l'élimination des toxines est suffisante. Pourtant, chez quelqu'un qui a affaibli son immunité par des années de sédentarité, d'excès alimentaires, d'abus d'excitants, de refoulement émotionnel permanent, de pensées noires ressassées pendant des années, de manque de moments sacrés pour se relier à son âme, alors l'infection, bénéfique au départ, peut s'emballer, échapper au contrôle immunitaire et menacer la vie du patient. L'antibiotique est alors un vrai sauveur. Mais chez une personne dont le système immunitaire fonctionne bien, l'antibiotique est un vrai poison parce qu'il bloque le fonctionnement immunitaire pendant plusieurs semaines et empêche que l'élimination des toxines se fasse selon le plan naturel. Un patient qui présente un œdème cérébral peut être sauvé par la cortisone. Mais ce médicament prescrit pendant plusieurs semaines entraîne une diminution de la production de plusieurs hormones, ce qui engendre des troubles multiples dans de nombreux organes du corps. A nouveau, le sauveur d'un jour est devenu le tyran du lendemain.

Pour toutes ces raisons, de plus en plus de médecins sont devenus circonspects avec les médicaments chimiques. Ils les utilisent avec parcimonie, lorsqu'ils sont indispensables, mais évitent à tout prix de les prescrire à longueur de semaines, de mois ou d'années. Ainsi, pour une hypertension artérielle, ils prescriront peut-être un médicament pendant un mois ou deux mais montreront

au patient comment améliorer son régime alimentaire, apprendre à se relaxer et à gérer son stress de manière à pouvoir rapidement se passer de tout médicament. Le bon sens nous incite à éviter toute médication de longue durée, car les produits pharmaceutiques ont, à moyen et à long terme, des effets secondaires très négatifs. Ce phénomène est très important avec les neuroleptiques, ces médicaments qui agissent puissamment sur le système nerveux. Prenez le cas d'un déprimé qui souffre d'un mal de vivre s'accompagnant d'insomnies, de prise ou de perte de poids, de sueurs nocturnes, de tachycardie et de mauvaise digestion. La tentation est grande pour un généraliste pressé de le mettre sous neuroleptiques. Ceux-ci vont entraîner, au bout de quelques jours, une amélioration marquée de l'humeur. Le patient retrouve son goût de vivre et se sent moins angoissé, voire même euphorique. Tout à l'air magnifique. Hélas, au bout de quelques semaines, le tableau s'assombrit peu à peu. De nouveaux troubles apparaissent, comme une bouche sèche, de la somnolence, de la constipation ou de l'impuissance sexuelle. Si le patient absorbe une goutte d'alcool c'est la catastrophe car les neuroleptiques font très mauvais ménage avec ces boissons. Une étude française a montré d'ailleurs que près de 10 % des accidents de la route étaient dus à ce mélange explosif de neuroleptiques et d'alcool. Le patient ne souffre plus de dépression, il est entré dans le cycle d'une nouvelle maladie, souvent pire que la première, qui s'appelle, en fait, la maladie des neuroleptiques ! Cette affection est dite iatrogène, c'est-à-dire créée par le traitement médical lui-même. De nos jours, les maladies iatrogènes sont devenues un fléau à part entière. On estime que 30 à 50 % des admissions dans les hôpitaux sont dues à ces

maladies créées de toutes pièces par des prescriptions dangereuses.

Revenons à nos moutons, c'est-à-dire à amaroli ! Une stratégie bien organisée peut donc permettre de commencer amaroli sur la pointe des pieds, puis, progressivement, de diminuer les médicaments chimiques au fur et à mesure que le corps se rééquilibre. Évidemment, pendant cette période de transition, on mettra toutes les chances de son côté en associant amaroli à une alimentation végétale, variée et vivante, à un travail de défoulement émotionnel, de pensée positive et visualisation de d'éveil spirituel.

Il est capital d'associer amaroli à une démarche de remise en ordre des habitudes de vie pour sortir des dépendances médicamenteuses, émotionnelles ou mentales. L'une des grandes bénédictions de la thérapie par l'urine est de provoquer, même à toute petite dose, un réveil des mécanismes instinctifs naturels. On sent mieux son corps, on perçoit plus clairement si l'on a soif, faim, sommeil, besoin de s'étirer ou de bouger. De nombreuses personnes ont constaté que, même avec une très petite quantité d'amaroli chaque jour, leur corps cessait d'être un cousin germain éloigné pour devenir un frère ou une sœur de sang ! Une relation d'amour se tissait à nouveau, une intimité douce, un dialogue subtil, une amitié chaleureuse. C'est l'une des découvertes les plus étonnantes qu'ont pu faire ces malades du SIDA qui, à New York, sont entrés en contact avec un « groupe amaroli ». Ce groupe se réunissait une fois par mois pour proposer à tous la thérapie qui les avait guéris. Les nouveaux venus étaient souvent cachectiques, affaiblis par des mois de maladie ou de traitements chimiques

violents. Mis au courant de la pratique d'amaroli par les anciens du groupe, dont la bonne mine et la forte musculature étaient plus parlantes que mille études statistiques, ils commençaient à leur tour à boire leur urine. Après quelques jours ils décrivaient presque tous un changement dans la relation avec eux-mêmes, disant par exemple : « Je me rends compte que, comme petit enfant, je m'aimais. Mais, dès l'âge scolaire, j'ai appris à me critiquer sans cesse, à me détester. Depuis que j'ai brisé le tabou et bu mon urine, je retrouve un état de bien-être, d'amour pour mon corps et d'euphorie douce qui me stupéfie. J'ai à nouveau envie de vivre et d'entreprendre. » Quand on interroge plusieurs de ces ex-malades, on est frappé par la similitude de leurs expériences. Dès qu'ils se mettent à faire confiance à la nature, à boire leur urine et à choisir un mode de vie sain, après quelques semaines ils reprennent du poids, voient leurs symptômes régresser puis disparaître, leurs cellules T4 et leur immunité retrouver des valeurs normales, en un mot ils font l'expérience de la guérison. Certains sont alors confrontés à une étrange difficulté : beaucoup de gens ne veulent pas les croire quand ils racontent l'histoire de leur guérison ! Pour nombre de leurs interlocuteurs ils ne peuvent être que des menteurs, des fabulateurs, puisque, selon les experts médicaux, on ne peut pas guérir du SIDA ! Pour ces ex-malades, il y a tout un apprentissage psychologique à faire pour comprendre ceux qui ne les comprennent pas et éviter d'entrer en conflit avec eux. Notons à ce propos qu'un grand changement des mentalités s'est opéré depuis le début de l'épidémie du SIDA : les médecins qui rejetaient toute idée de guérison et affirmaient que cette maladie était mortelle à 100 % ont peu à peu changé d'avis. Alors que

nous étions très peu à oser affirmer que cette maladie, comme toutes les autres, pouvait être guérie si le malade apprenait à gérer sa santé, la majeure partie du corps médical reconnaît maintenant qu'il y a de très nombreux survivants au SIDA et que tous les séropositifs ne vont pas forcément développer la maladie.

Quels que soient les maux dont vous souffrez, il faut penser à vous préparer, lorsque vous commencez la pratique d'amaroli, à tout ce que votre guérison pourra apporter comme problèmes relationnels avec votre entourage ! Vos proches peuvent être insécurisés s'ils n'osent pas eux-mêmes sortir des sentiers battus. Le médecin qui vous a affirmé que votre maladie était incurable risque, lui aussi, de ne pas apprécier votre ascension vers la santé. Son orgueil blessé peut même le pousser à vous mettre des bâtons dans les roues en tentant de vous décourager ou en faisant pression sur votre entourage pour vous pousser à renoncer à vos folies et à recommencer sagement à suivre les traitements médicamenteux prescrits.

Voici, extrait d'une lettre que nous avons reçu, l'histoire d'un homme âgé qui souffrait d'un cancer généralisé : « J'étais désespéré. Les médecins m'avaient dit que j'étais inopérable, qu'une chimiothérapie ne m'apporterait que des effets palliatifs, bref, que je n'avais plus qu'à faire mon testament. Je passais plusieurs jours hébété, prostré, écrasé sous le choc. Je ne voulais pas mourir, je me sentais encore jeune d'esprit, j'avais envie de voyager, de visiter mes cousins qui habitent le nord de la Thaïlande. Et puis, soudain, je me suis dit que je devrais au moins prendre un autre avis médical. Je consultais un guérisseur-chamane qui m'écouta avec attention puis me

dit : “à votre place, je boirai mon urine ! ” J’ai cru qu’il plaisantait, qu’il se moquait de moi. Il m’expliqua calmement la valeur de cette thérapie hors du commun, la puissance des mécanismes d’autoguérison du corps et la logique du pharmacien intérieur... au fur et à mesure, je sentais grandir mon envie d’espérer et je m’aperçus bientôt que je buvais ses paroles comme un papier buvard absorbe l’eau ! Dès le lendemain je commençai avec l’impression bizarre de faire quelque chose d’interdit, comme un enfant qui mange des cerises volées chez le voisin ! Pendant plusieurs semaines je bus toute mon urine, ne mangeais que des aliments crus et lus toutes sortes de livres de naturopathie. Mes enfants me traitèrent de fou, ce qui me fâcha tout d’abord parce que je compris qu’ils s’étaient déjà fait à l’idée de mon départ pour l’au delà et à l’héritage qu’ils obtiendraient ! Ensuite je pleurais à chaudes larmes. C’est parce que je n’avais pas su les aimer qu’ils avaient de telles attitudes. Comprenant cela je choisis d’accepter que, dans le passé, je n’étais pas conscient et de me pardonner. Plutôt que de me culpabiliser je décidais de faire de mieux en mieux chaque jour, d’apprendre à vivre dans la santé et dans la joie pour l’enseigner plus tard à ceux qui en ont besoin.

Je vous écris de Thaïlande, assis au bord d’une rivière où se baignent des éléphants. Je mange des fruits tropicaux et un peu de riz. Mon corps est plein de vitalité, je me sens mieux que quand j’avais trente ans. Je bois presque toute mon urine et me masse le corps avec tous les jours. La vie est belle. »

Posologie d'Amaroli

L'une des questions les plus fréquentes de ceux qui découvrent amaroli est : « Quelle quantité dois-je en prendre chaque jour ? Une cuillère à soupe, un demi-verre, un verre, deux verres ou plus ? » Leurs questions montrent qu'ils considèrent amaroli comme un médicament comme les autres. Ils restent dans la croyance que c'est au médecin de choisir la posologie du remède qu'il prescrit à son patient et que celui-ci doit seulement obéir à la lettre aux instructions de l'homme de l'art.

Non, amaroli n'est pas un médicament comme les autres. Il échappe au système médical. Certains médecins ou thérapeutes voudraient s'approprier amaroli, en faire une thérapeutique qui leur appartienne. Ils voudraient en gérer les indications et contre-indications, la posologie et le suivi, en un mot persuader le patient que celui-ci ne peut pas se débrouiller seul, sans la tutelle de l'expert. Mais amaroli, par sa nature même, n'est pas un médicament que l'on avale machinalement en obéissant aux ordres médicaux. Amaroli est, avant tout, un dialogue avec son propre corps, un rituel de santé, une cérémonie d'émerveillement devant les forces d'autoguérison de l'organisme humain. Il faut commencer par de toutes petites quantités pour apprivoiser cette rencontre, cette nouvelle conversation. On commencera donc par prendre un demi-verre d'urine du matin. Si la répulsion est trop forte, le dégoût trop intense, on choisira d'en mettre

d'abord sur les pieds, les mains, le visage ou les cheveux. La plupart du temps ces pratiques donnent un sentiment de détente et de bien-être. Lorsqu'on met amaroli sur sa peau, on absorbe l'information qu'elle contient et les effets bénéfiques sont la plupart du temps instantanés. Après quelques minutes, on se rincera à l'eau courante, avec du savon neutre ou acide si l'on a peur de sentir mauvais et sans savon si l'on est plus courageux. En fait, la plupart du temps, l'eau suffit à enlever toute odeur d'urine sur la peau. Quand le corps est détoxiqué le passage à l'eau devient inutile. L'urine de quelqu'un de sain ne dégage aucune odeur désagréable. Si le goût de la première urine du matin est trop fort, on peut boire la deuxième ou la troisième urine émise. On la goûte en la faisant circuler dans la bouche comme le font les dégustateurs de vin. Si l'on ne se sent pas encore prêt à avaler, on recrache l'urine mise en bouche et l'on recommence l'opération. Le simple contact de l'urine avec la muqueuse buccale et la langue va déjà déclencher une série de réactions physiques et psychiques qu'il est extrêmement intéressant d'observer.

Lorsque vous vous sentirez prêt, avalez quelques gorgées d'amaroli observez vos sensations et vos réactions psychologiques. Comme vous venez de briser un tabou, de passer par dessus la barrière du dégoût que vos parents avaient érigée dans votre inconscient, des émotions intenses, ou des symptômes provoqués par ces émotions peuvent survenir. Certaines personnes ont soudain une bouffée d'anxiété, d'écoeurement ou de dégoût, d'autres se sentent coupables, d'autres encore voient apparaître des spasmes ou des douleurs qui sont la somatisation de leur peur inconsciente d'avoir désobéi.

Quoi que vous ressentiez, ne vous faites aucun souci, vous ne risquez absolument rien. Contrairement aux médicaments chimiques qui peuvent entraîner des réactions allergiques graves, parfois mêmes mortelles, amaroli est d'une totale innocuité.

Les jours suivants faites de même en buvant un demi verre d'amaroli. Lorsque vous sentirez que tout se passe bien, augmentez la dose pour arriver à un verre par jour. N'oubliez pas de prendre des mesures d'amélioration de vos habitudes alimentaires et de gestion de votre santé. Après quelques semaines vous pourrez prendre trois à quatre verres d'urine par jour voire même la totalité de ce que vous émettez.

Pourquoi procéder ainsi, par paliers progressifs ? Tout simplement pour permettre à votre corps de s'adapter à ce puissant remède. Si vous prenez une dose trop forte d'urine, vous n'allez pas vous faire de mal mais les réactions d'élimination déclenchées par amaroli peuvent, chez certaines personnes, être intenses et désagréables. On peut dire que le seul « danger » d'amaroli réside dans sa puissance. Si votre corps est très intoxiqué et qu'il reçoit soudain un grand apport d'enzymes, de vitamines, de substances biologiques vitales et de toutes ces forces électromagnétiques que contient amaroli, il risque de se mettre rapidement au travail pour éliminer toutes les toxines qu'il a dû stocker lorsqu'il n'arrivait plus à les expulser. La crise de nettoyage sera excellente pour votre santé mais peut-être un peu désagréable par les symptômes que vous subirez. Fièvre, diarrhée, éruption cutanée, rhume, toux ou douleurs sont bénéfiques mais vous feront souffrir. Vous risquez de croire qu'il s'agit de maladies nouvelles alors que votre corps est en train

d'éliminer les anciennes affections qui ont été brusquement jugulées par des médicaments chimiques à divers moments de votre existence. Mieux vaut donc procéder en douceur en évitant ces phénomènes. Avec un peu d'entraînement, vous arriverez à sentir quelle est la quantité d'amaroli dont votre corps a besoin. Certains jours il vous demandera d'en boire plusieurs verres, d'autres jours vous n'aurez aucun appel dans cette direction. Pour certains boire toute l'urine émise entraîne un effet diurétique si important qu'ils doivent sans cesse courir pour aller aux toilettes. Il convient donc d'apprendre à trouver la dose compatible avec sa vie quotidienne. Vous apprendrez à vous laisser guider par votre « médecin intérieur » et sa posologie changera chaque jour en fonction de votre état de santé. Tel est le but à atteindre. Savoir être attentif à ce que votre propre sagesse biologique indique plutôt que prendre amaroli d'une manière mécanique, comme une prescription médicale que vous exécutez, tel un mouton docile qui a perdu toute autonomie et suit aveuglément des consignes stéréotypées.

Amaroli est une aventure de chaque jour, un chemin vers toujours plus de santé et de conscience. Vouloir comparer cette pratique à un médicament classique est une grave erreur.

Si vous voulez avaler des pilules pour pouvoir ensuite reprocher leur inefficacité et leurs effets secondaires à votre médecin, amaroli n'est pas pour vous !

Si vous voulez continuer à refuser toute

responsabilité dans ce qui vous arrive, amaroli n'est pas pour vous !

Si vous aimez vous complaire dans la maladie et la souffrance, amaroli n'est pas pour vous !

Si vos loisirs consistent à consulter des médecins, suivre des traitements, subir des opérations et contribuer à aggraver le trou de la sécurité sociale, amaroli n'est pas pour vous !

Si vous croyez dur comme fer que votre maladie est héréditaire ou incurable, si vous la subissez comme une fatalité inéluctable, amaroli n'est pas pour vous !

Si vous croyez que vos parents savaient tout, que le Pape et les médecins sont infaillibles, amaroli n'est pas pour vous !

Si vous défendez le point de vue des scientifiques parce qu'émotionnellement vous avez peur d'aller à contre-courant de leurs idées, amaroli n'est pas pour vous !

Si vous n'êtes pas prêt à renoncer à tous les avantages indirects que vous procure votre maladie, amaroli n'est pas pour vous !

Si vous êtes résigné, si vous avez renoncé à tout espoir de changement, si vous avez rayé le mot enthousiasme de votre vocabulaire, amaroli n'est pas pour vous !

Si vous êtes désabusé, aigri, sûr d'avance qu'il n'y a rien à faire, amaroli n'est pas pour vous !

Par contre, si vous avez envie de vivre, de changer,

de retrouver votre santé, votre vitalité, votre jeunesse, amaroli est pour vous !

Si vous voulez prendre votre vie en main et créer un futur radieux, amaroli est pour vous !

Si votre curiosité vous pousse à oser quitter les sentiers battus du conformisme, amaroli est pour vous !

Si vous voulez faire des expériences nouvelles, retrouver votre instinct et votre joie de vivre, amaroli est pour vous !

Si vous voulez voir à l'œuvre les forces d'autoguérison de votre corps, amaroli est pour vous !

Si vous voulez retrouver votre souveraineté et prendre la responsabilité de votre vie, amaroli est pour vous !

Si vous voulez ouvrir les ailes de votre vie spirituelle pour voler dans le ciel de la créativité et de la liberté, amaroli est pour vous !

Une fois familiarisé avec la prise d'amaroli par la bouche, vous pourrez découvrir tous ses autres usages : en bain d'yeux, en instillation nasale, en lavement intestinal, en gouttes pour les oreilles, en douche vaginale, en compresses, etc...

BAINS D'YEUX : remplir un verre ou une cupule pour les yeux d'amaroli additionné d'un peu d'eau. Cette dilution

est conseillée pour éviter la sensation de brûlure qui peut parfois survenir avec l'urine pure. Placez le rebord du verre sous l'œil et ouvrez l'œil au contact de l'urine. Restez ainsi deux à trois minutes et répétez deux ou trois fois par jour ou même davantage en cas d'infection oculaire aiguë.

INSTILLATION NASALE : aspirez de l'urine par le nez, avec une narine puis avec l'autre. Ceci est précieux pour nettoyer les fosses nasales et les sinus des mucosités qui peuvent y stagner. A faire deux à trois fois de suite, une à deux fois par jour, davantage en cas de rhume ou de sinusite. (Lisez à ce sujet les excellents livres de Ludmila de Bardo sur l'Hygiène Nasale.)

LAVEMENT INTESTINAL : ajoutez un verre d'urine à l'eau du lavement contenu dans la poche adéquate suivant la technique décrite dans le livre *Hygiène intestinale*. L'allantoïne contenue dans l'urine est un agent cicatrisant remarquable dont l'effet est puissant sur les pathologies inflammatoires du côlon, comme les colites, les diverticulites et les recto-colites ulcéro-hémorragiques. On pratiquera ces lavements une à deux fois par semaine. En cas d'affection intestinale aiguë, on peut pratiquer plusieurs lavements par jour. La pratique de lavements intestinaux avec amaroli est utile aussi bien en cas de constipation que de diarrhée. L'un des atouts du lavement intestinal avec Amaroli est de permettre une réabsorption des hormones, enzymes et substances biologiques vivantes contenues dans l'urine par la muqueuse intestinale, comme Croon l'a cité dans son

livre que nous avons décrit précédemment. Que problèmes de santé pourraient être évités si cette technique était mieux connue dans les familles, lorsque surviennent de petits troubles de santé, plutôt que de se précipiter sur des médicaments pharmaceutiques. Rappelons que la plupart des maladies naissent dans un côlon déséquilibré, comme l'affirment toutes les écoles de naturopathie depuis des millénaires. Lorsque l'un de ses élèves demanda à Bouddha ce qu'était un sage, celui-ci répondit : « C'est quelqu'un dont le gros intestin se vide bien ! »

Veiller à une bonne hygiène intestinale est un des premiers pas vers la santé. La pratique d'amaroli par la bouche, de façon régulière, a un effet d'équilibrage sur tout le tube digestif et rend beaucoup moins fréquent le besoin de recourir aux lavements intestinaux.

OREILLE : prendre, avec un compte gouttes, quelques gouttes d'urine fraîche et les déposer dans le conduit auriculaire. Cette technique est utile en cas de douleurs, d'excès de cire, d'otites, de troubles de l'audition. On pratiquera cette instillation deux ou trois fois par jour.

DOUCHES VAGINALES : l'urine mélangée à moitié à de l'eau sera mise dans une poche identique que celle qu'on utilise pour les lavements intestinaux. L'eau s'écoulera dans le vagin avec un embout adéquat. Précieux pour des pertes blanches, des infections à trichomonas ou à candida, les dysplasies du col et autres problèmes cervicaux. On pratiquera ces douches vaginales une à deux fois par semaine, jusqu'à plusieurs fois par jour en

cas d'affection aiguë.

Les indications de traitements ne sont que des suggestions. Laissez-vous guider par votre médecin intérieur pour savoir ce qui vous convient.

GARGARISMES : les gargarismes représentent un moyen très simple de laisser passer l'information de l'urine dans le corps tout entier.

INJECTIONS SOUS-CUTANÉES OU INTRA-MUSCULAIRES : cette technique est pratiquée par de nombreux médecins, dans le monde entier et donne des résultats remarquables (voire les études scientifiques décrites plus loin).

COMPRESSES : imbiblez un peu d'ouate ou de tissu d'urine et le placer sur la région douloureuse ou malade. Rajoutez quelques gouttes d'urine chaque demi-heure environ pour que la compresse reste humide. Cette technique est utile pour les douleurs, les œdèmes, les entorses, les éruptions cutanées et les brûlures. Dans ce dernier cas, l'urine s'avère d'une efficacité exceptionnelle. Aucun produit pharmaceutique ne peut l'égaliser. Souvent même la douleur des brûlures disparaît en quelques secondes et la cicatrisation, même en cas de brûlures graves, survient en deux ou trois jours sans laisser la moindre trace.

Si vous désirez une preuve de l'étonnante efficacité thérapeutique d'amaroli, voilà un domaine

particulièrement facile à observer et où les résultats sont spectaculaires.

SHAMPOINGS, SAVONS ET PRODUITS COSMÉTIQUES : pour être stockés sur les rayons des pharmacies et des supermarchés, les produits cosmétiques doivent être stabilisés de façon à ne pas s'altérer. La plupart du temps, cette stabilisation est obtenue par des éléments chimiques ou physiques (chaleur, froid, radioactivité). Tous ces processus immobilisent la vie moléculaire. Hélas, ils dévitalisent les produits qui les subissent. Presque toutes les substances vivantes qui les composent sont muselées et tuées. Le consommateur n'achète que des cadavres. Malgré les images de nature qui ornent les emballages, ces marchandises ne sont que de pâles reflets du produit vivant issu de la « pharmacie du Bon Dieu ».

La publicité a beau vanter les produits de la crème X, du savon Y ou du shampoing Z « enrichis aux vitamines naturelles » ou « composés de bio stimulines et de micro enzymes activés » ou encore « les seuls contenant des bioflavonoïdes super enzymatiques et des extraits placentaires », tous ces mots sophistiqués ne peuvent pas cacher la vérité : rien ne vaut la nature ! Le signe de reconnaissance des produits vivants est qu'ils se transforment constamment. Une pomme, une fleur, un champignon se dessèchent ou pourrissent. Ils ne sont pas stabilisés, homogénéisés, colorés, normalisés. Par conséquent, utilisez, pour votre beauté, ce que la nature vous offre. Suivez comme règle de base de ne rien mettre sur votre peau que vous ne mettriez ni dans votre bouche

ni dans votre estomac. Non seulement vous ferez d'importantes économies mais vous aurez du plaisir à découvrir les bienfaits de l'avocat comme crème de jour, des rondelles de concombre pour faire partir les poches sous les yeux, de l'argile comme masque de beauté, les algues pour le bain et autres trésors des méthodes naturelles de santé. Et vous pourrez faire d'intéressantes comparaisons avec amaroli qui, selon l'expérience de millions de personnes, est le champion des champions dans le domaine de la cosmétique ! Il faut savoir que, les premières fois que vous mettrez amaroli sur votre peau, vous aurez peut-être une sensation de dessèchement par comparaison avec les crèmes grasses que vous avez utilisées auparavant et qui laissent une couche brillante sur l'épiderme. Mais peu à peu votre peau s'habitue à amaroli et vous serez stupéfait de sa douceur et de son velouté.

Amaroli et enfants

Peut on utiliser amaroli avec les enfants et de quelle manière ? En fait amaroli n'est pas seulement un extraordinaire médicament pour adulte, il est aussi l'un des moyens les plus simples et les plus efficaces de soigner ses enfants !

Amaroli permet tout d'abord d'éviter d'avoir une armoire à pharmacie remplie de médicaments chimiques dangereux. Chaque année des milliers d'enfants s'empoisonnent en ingurgitant les sirops et pilules qu'ils ont trouvé dans les tiroirs ou les placards familiaux. La pharmacie familiale de ceux qui connaissent amaroli ne contient plus qu'un verre vide qu'on utilisera pour recueillir Amaroli, et, peut-être, quelques remèdes homéopathiques ou phytothérapeutiques sans dangers pour des enfants.

Chez les tout-petits, comme il n'est pas facile de recueillir l'urine, on utilisera l'urine des parents comme médicament que l'on mettra dans le biberon ou les aliments.

Il faut savoir qu'un grand nombre de problèmes de santé des enfants du vingtième siècle viennent de cette erreur diététique fondamentale qui consiste à donner du lait de vache à des êtres humains qui sont peu équipés des enzymes pour le digérer¹. Que votre enfant souffre d'allergies, d'eczéma, d'otites, de bronchites, de colites, d'asthme ou de tout autre trouble, faites l'essai de le

nourrir seulement avec des aliments végétaux pendant deux ou trois semaines. Vous serez stupéfaits des résultats ! Et si vous lui donnez Amaroli (de quelques cuillères à soupe à deux ou trois verres) chaque jour, vous stimulez naturellement ses forces de guérison et le verrez retrouver rapidement la santé.

Pour toutes les plaies, coups et brûlures, Amaroli en compresses est infiniment plus efficace que tous les produits achetés en pharmacie. Pour renforcer l'immunité, l'urine représente un autovaccin naturel et sans danger, contrairement aux vaccins industriels dont on mesure de plus en plus la toxicité.

En utilisant Amaroli avec vos enfants dès leur plus jeune âge, vous les familiariserez avec un concept d'autoguérison qui les accompagnera toute leur vie et leur permettra d'éviter de devenir des esclaves de l'industrie pharmaceutique. Le Docteur Françoise Berthoud, pédiatre de Genève, nous a signalé un bon moyen de pratiquer Amaroli avec des bébés : mettre un mouchoir de tissu dans les couches. Une fois qu'il est imprégné d'urine (pour autant qu'il n'y ait pas de selles avec), le serrer et recueillir le précieux liquide dans un biberon que l'on donne à l'enfant.

Ils pourront faire l'expérience d'une vie entière de santé et de bien-être, en évitant maladies, hôpitaux, opérations et souffrances de toutes sortes.

Amaroli aux États-Unis

Dans le best-seller américain *Your own perfect médecine*, (Self Healing Press) l'auteur, Martha Christy raconte comment elle a vécu jusqu'à l'âge de 40 ans en passant sans répit d'une maladie à l'autre (infections rénales et vésicales chroniques, otites et sinusites à répétition, colite ulcéreuse, insuffisance surrénale, allergies multiples, endométriose, obésité, etc). Malgré des quantités impressionnantes de médicaments de toutes sortes, sa vie n'était qu'un long calvaire. De nombreuses opérations jalonnèrent son parcours. Son désespoir ne faisait que croître avec le temps, car ses douleurs ne cessaient jamais et elle ne pouvait avoir aucune activité suivie tant sa fatigue était grande. Son mari lui tendit un jour le livre de Armstrong sur l'eau de vie et elle le lut d'un trait. Toutes ces histoires de guérison lui donnèrent envie d'essayer. Le premier jour de prise d'urine, sa constipation opiniâtre disparut et, au bout de huit jours, la plus grande partie de ses douleurs s'étaient évanouies. Peu à peu les infections cessèrent ainsi que les allergies et la fatigue chronique. Au fur et à mesure qu'elle retrouvait sa santé perdue, son enthousiasme grandit. Elle affirme connaître maintenant une vie active, intense, en pleine santé. Un jour elle décida qu'elle ne pouvait pas garder ce trésor pour elle tout seule et elle se mit à écrire un livre qui eût un immense succès et est devenu une véritable « bible américaine de l'urinothérapie. »

Elle écrit : « Cette méthode simple et naturelle peut

sembler moins attirante que les médicaments du commerce et les techniques chirurgicales de l'ère spatiale parce qu'elle n'est pas glorifiée par la presse et des campagnes de publicité sophistiquées. Mais quand tous les médicaments fabriqués par l'homme ne peuvent aider, des gens comme moi ne peuvent qu'être éternellement reconnaissant envers la nature de leur avoir offert cette solution simple, sûre, sans dangers pour mettre fin à toutes leurs maladies soi-disant incurables. »

Elle rappelle que la fonction des reins est de garder en équilibre les constituants du sang. Ils ne filtrent pas les éléments sanguins en raison de leur toxicité mais simplement parce que le corps n'a pas besoin de la concentration particulière de cet élément au moment où le corps l'élimine. Des milliers de chercheurs ont trouvé que les éléments présents dans l'urine ont une valeur médicinale extraordinaire, par leur capacité à stimuler les mécanismes de guérison du corps d'une manière inégalable.

Martha Christy montre que les êtres humains sont, de nos jours, utilisés comme des cobayes par l'industrie pharmaceutique. Celle-ci teste sur eux des médicaments chimiques qui sont, pour la quasi-totalité, hautement toxiques pour nos cellules. Si vous comprenez l'anglais, ne manquez pas de lire cet ouvrage très complet qui montre l'efficacité et la simplicité de la thérapie par l'urine tout en passant en revue les nombreux travaux scientifiques qui ont été publiés sur ce sujet.

Aux États-Unis plusieurs groupes font connaître Amaroli à ceux qui veulent sortir des sentiers battus de la dépendance et de la maladie. Les membres de l'un d'eux

consacrèrent de nombreux week-ends à chercher, dans les bibliothèques, des références scientifiques sur la thérapie par l'urine. A leur grand étonnement, ils trouvèrent des centaines de travaux passionnants, ce qui leur permit, lorsqu'un médecin leur disait : « Amaroli ? Mais ce n'est pas scientifique ! » de poser devant ses yeux une grosse liasse d'imprimés d'ordinateur contenant des études sur ce sujet ! C'est grâce à leur travail que nous allons pouvoir survoler ensemble la littérature médicale.

Amaroli dans la littérature médicale du XXe siècle

Si l'on examine la littérature médicale de ce siècle on est étonné de voir à quel point les études sur l'urinothérapie sont nombreuses.

Ainsi, en 1906 déjà, James Wilson, de Belfast, décrivait les propriétés bactéricides de l'urée. Ses travaux furent repris, en France, par G. Peju et H. Rajat puis par W. Jymmens et T.J. Kirk, en Angleterre, qui affirment, en 1915 : « Les soldats blessés traités avec l'urée ont cicatrisé beaucoup plus vite que les autres. » En 1918, dans son traité d'autothérapie, le Docteur Charles H. Duncan, de New York, montre que toutes les substances produites par le corps ont de remarquables effets thérapeutiques. À cette époque, la thérapie par l'urine n'était pas, comme aujourd'hui, ignorée ou décriée par le corps médical officiel. Elle faisait partie des méthodes thérapeutiques considérées avec respect et étudiées avec soin. Duncan cite de nombreux cas de guérisons de maladies diverses par l'urothérapie, utilisée par voie buccale ou en injections sous-cutanées.

En 1933, le Docteur William M. Millar, de Cincinnati, aux USA, utilise avec grand succès des cristaux d'urée pour traiter des plaies ulcérées.

En 1934, le Docteur Martin Krebs, pédiatre de Leipzig, écrit : « Des injections intramusculaires d'urine du

patient permettent des améliorations remarquables d'états allergiques, d'asthmes, de spasmes musculaires dus aux traumatismes cérébraux de la naissance, de migraines et d'eczémas. » Impressionné par ses succès dans le traitement d'infections chez les enfants, il recommande l'usage de l'urine à tous ses confrères pédiatres.

À Pérouse, en Italie, en 1934, le Professeur R. Tiberi, écrit : « Depuis 1926 le Professeur Silvestrini a utilisé des vaccins d'urine dans des cas de néphrites. J'ai étudié tous ces patients et considère que les injections d'urine sont très efficaces dans les néphrites aiguës et dans les poussées inflammatoires des cas chroniques. Cette thérapie n'a aucun effet secondaire. »

En 1935, le Docteur Garotescu, en Roumanie, publie une étude où 220 patients ont été traités avec succès pour des cystites, par injection de leur propre urine.

En 1936, une étude de biologie, aux USA, montre que l'urée détruit les protéines des virus de la polio et de la rage.

En 1938, le *Lancet* (journal médical anglais) publie une étude sur le traitement des blessures par des cristaux d'urée. Elle décrit cette thérapeutique comme efficace, bon marché, sans effets secondaires et permettant une désodorisation très rapide des plaies infectées.

On pourrait rajouter aujourd'hui que cette thérapeutique évite le risque majeur des antibiotiques d'aujourd'hui, celui de rendre les microbes de plus en plus résistants à tous les traitements.

En 1941, des médecins américains montrent que l'urine,

grâce à l'urogastone qu'elle contient, joue un rôle d'anti-acide sur les parois de l'estomac et facilite la guérison des ulcères gastriques.

En 1944 sort de presse le célèbre livre *The water of life* de John Amstrong, qui va devenir, au fil des ans, un extraordinaire best-seller mondial.

En 1946, d'autres travaux viennent confirmer les effets bactéricides de l'urée et, en 1947, le Docteur Mesch, en Angleterre, utilise l'urine de ses patients pour les vacciner. Il écrit : « Il est étrange que cette vaccination par l'auto-urine ne soit pas davantage utilisée. Contrairement aux vaccinations préconisées par Pasteur et Jenner, cette technique a l'immense avantage d'avoir atténué, par le passage à travers le corps du patient, la virulence du matériel infectieux. En pratiquant des injections intramusculaires d'urine, j'ai obtenu d'excellents résultats dans de nombreuses affections. »

En 1951, une étude suédoise montre l'effet de l'urine pour bloquer, en laboratoire, la croissance des bacilles de Koch, responsables de la tuberculose. Ce travail sera confirmé par une étude japonaise, en 1965.

En 1956 et 1957, des études américaines montrent la valeur de l'urine pour diminuer les œdèmes cérébraux. De nombreux neurochirurgiens l'utilisent en injection intraveineuse. Ils sont enchantés de son extraordinaire effet diurétique et de son absence d'effets secondaires.

En 1961, le Docteur Schlegel (New Orleans, USA) vante le mérite de l'urine comme anti-infectieux urinaire, de même que le Docteur Kay (New York).

En 1962, une intéressante étude de l'école de médecine de

Harvard décrit l'intérêt en thérapeutique des anticorps présents dans l'urine.

En 1968, Walser, un américain, remarque que « L'urée ne doit plus être considérée seulement comme un produit terminal du métabolisme des protéines car elle peut être utilisée pour la synthèse des protéines. » Autrement dit l'urée n'est pas un « déchet » mais un élément important pour maintenir des niveaux adéquats d'azote dans le sang afin que le métabolisme protéinique puisse s'effectuer normalement. En 1975, Free et Free expliquent que « Des milliers de substances ont été identifiées dans l'urine normale, la plus grande partie d'entre elles venant du sang. »

Ils publient une liste de composantes en précisant qu'il en existe certainement des milliers d'autres !

Pour en donner une idée voici deux tableaux extraits de leur publication :

Éléments contenus dans l'urine (en mg/j)

Acide ascorbique (vit. C)	30
Acide folique (vit. B9)	4
Acide glutamique	308
Acide pantothénique (vit.B5)	3
Adrénaline	0,01
Alanine, total	38
Arginine, total	32
Allantoïne	12
Azote, total	10
Bicarbonate	140
Biotine (vit. B8)	35
Calcium	23
Cobalamine (vit. B12)	0,03
Créatinine	1,4
Cystine	120
Dopamine	0,4
Glucose	100
Glycine	455
Inositol (vit. B7)	14
Iode	0,25
Fer	0,5
Lysine, total	56
Magnésium	100
Manganèse	0,5
Méthionine, total	10
Omithine	10
Phénylalanine	21
Phosphore organique	9
Potassium	2,5
Protéines, total	35
Pyridoxine (Vit. B6)	100
Riboflavine (vit B2)	0,9
Tryptophane, total	28
Tyrosine, total	50
Urée	24,5
Zinc	1,4

Hormones contenues dans l'urine (en mg/j.)

Aldostérone, homme	3,5
Aldostérone, femme	4,2
Androgènes, femme (20-40 ans)	14
Androgènes, homme (20-40 ans)	18,2
Androstérone, femme	4,2
Androstérone, homme	3,5
Œstradiol, femme phase lutéale	7
Œstriol, femme phase lutéale	28
Folliculine, femme phase lutéale	14
17-Cetostéroïdes, femme	12,6
17-Cetostéroïdes, homme	14,7

Un des points intéressants mis en évidence par ces recherches est le fait que l'urine contient des substances nutritives et hormonales de haute valeur. Ainsi la vitamine B6 se trouve dans l'urine non seulement sous sa forme complète (appelée pyridoxine) mais aussi sous forme de ses composés, pyridoxal et pyridoxamine, des substances indispensables au métabolisme de nombreux tissus. Pour les personnes qui ont des difficultés à absorber la vitamine B6 en raison de leur tube digestif malade ou de l'utilisation de contraceptifs oraux, d'antibiotiques ou de drogues, l'urine représente un moyen précieux d'éviter les carences vitaminiques.

L'urine a des propriétés que n'ont pas les complexes chimiques fabriqués par l'homme. Ainsi Bjornejko a prouvé que l'urine humaine contient un facteur qui inhibe la croissance du bacille de Koch (tuberculose), facteur qui n'a encore pas pu être synthétisé par les laboratoires de recherche médicale.

Des centaines de chercheurs ont, depuis 1940, étudié un facteur H11 qui inhibe la croissance des tumeurs cancéreuses. Malgré des recherches nombreuses en laboratoire et des centaines de cas de patients montrant l'efficacité de cet extrait urinaire, les autorités médicales l'ont écarté comme traitement reconnu du cancer.

Des travaux allemands, américains, japonais et français ont aussi montré l'efficacité de l'urine (ou d'extraits urinaires) dans le traitement du cancer mais ils n'ont pas été suivis de nouveaux protocoles thérapeutiques. Quand on pense qu'une étude (publiée dans le *Scientific American* en 1985) reconnaissait que « seulement 2 à 5 %

des cancers peuvent être guéris par la chimiothérapie, et ses effets secondaires sont dévastateurs » on mesure l'étendue du problème : on a préféré traiter les cancers avec des médicaments hautement toxiques (mais qui rapportent des millions à ceux qui le fabriquent) plutôt que de s'intéresser à l'urine, dont l'efficacité est prouvée par d'innombrables travaux scientifiques de haut niveau et qui ne présente aucun effet secondaire !

En 1979, Gary Null, journaliste de New York, a mis à jour de quelle manière les remarquables travaux de Burzynski sur les antinéoplastones (des substances anticancer que l'on trouve dans l'urine) avaient été étouffés par la communauté scientifique. Les effets de ces antinéoplastones étaient pourtant remarquables. Burzynski pensait que l'information contenue dans les antinéoplastones pouvait reprogrammer les cellules cancéreuses pour qu'elles redeviennent normales. A Houston (USA) ce médecin continue à soigner avec succès des patients atteints de cancer, malgré les persécutions dont il est l'objet de la part de la *Cancer Society* et du *National Cancer Institute*. Ces derniers, au lieu de défendre l'intérêt des malades, protègent la mainmise de l'industrie pharmaceutique sur le traitement du cancer. Pour fuir la dictature médico-pharmaceutique, de nombreux américains du nord vont aujourd'hui se faire soigner dans les cliniques de médecine naturelle du Mexique. En fait, l'urine contient toute une série de peptides et d'acides aminés qui font partie d'un système de défense biochimique capable de soutenir le système immunitaire en reprogrammant et en normalisant les cellules anormales qui mènent au cancer, au sida, aux maladies auto-immunes et aux tumeurs bénignes.

L'un des domaines les plus étudiés par médecins et chercheurs est le traitement des allergies par l'urine. Dans un chapitre sur ce sujet un manuel médical américain déclare (en 1982) : « L'application, l'injection ou l'ingestion d'urine sont pratiquées pour traiter les allergies depuis au moins 4000 ans. Cette thérapie semble disparaître parfois pour réapparaître à d'autres moments. Alors que la plupart des traitements soi-disant miracles ont disparus, cette thérapie a persisté. Il semble qu'elle stimule de façon constante le système immunitaire et permette une augmentation des cellules T4. »

Les chercheurs ont aussi exploré les effets de l'urinothérapie dans le traitement des maladies psychiatriques, des maladies rénales, des gonorrhées et autres maladies infectieuses, des embolies et troubles dus à l'artériosclérose (grâce à l'urokinase qui dissout les thromboses) et des maladies de la peau (eczémas, psoriasis, plaies, vieillissement). Dans ce domaine des études ont montré la supériorité de l'urine (ou de l'urée) sur les crèmes à base d'huiles minérales (comme le *nivéa*) pour hydrater les cellules de la peau.

Il est amusant de constater que l'une des plus grandes compagnies de produits cosmétiques du monde a, pour secret de fabrication, l'utilisation de l'urine qu'elle achète dans les campagnes de plusieurs pays, avant de la colorer, la parfumer et la conditionner en petits pots vendus à prix élevé dans les pharmacies et supermarchés!

Il est évident regrettable que les études médicales sur ce sujet, très nombreuses jusqu'en 1945, soient devenues plus rares depuis. Cela s'explique par l'essor prodigieux de l'industrie pharmaceutique qui, depuis la fin de la

deuxième guerre mondiale, est devenue l'une des plus grandes puissances économiques du monde moderne. Sa force lui permet de contrôler la recherche médicale et de dicter les principes que l'on inculque aux étudiants dans les facultés de médecine. Les hôpitaux sont devenus des laboratoires où l'industrie teste ses nouveaux produits sur des cobayes humains impuissants. Les études « en double aveugle » y fleurissent... les malades sont aveugles et ceux qui les soignent aussi ! Les thérapies naturelles sont ridiculisées par l'industrie de la chimie qui ne croit qu'à ce qui génère des bénéfices. Des milliers de malades sont ainsi immolés sur l'autel d'une science sans conscience, une science qui s'est prostituée dans les bras des marchands. Le profit est devenu un veau d'or resplendissant, devant lequel tous doivent se prosterner !

Toutefois, de nos jours, un éveil des consciences se fait car de plus en plus de gens réalisent que la médecine officielle n'a pas tenu les promesses qu'elle faisait il y a deux ou trois décennies, d'où le succès des thérapies naturelles et de la médecine holistique. Pour tous ceux qui veulent reprendre le pouvoir qu'ils avaient donné aux médecins et apprendre à gérer eux-mêmes leur santé, il est utile de savoir que la thérapie par l'urine n'est pas une « idée folle » mais l'une des méthodes les plus étudiées depuis des millénaires, une thérapeutique documentée par d'innombrables travaux scientifiques sérieux.

Si votre médecin vous dit « Amaroli ? Mais ce n'est pas scientifique ! », dites-lui que le médicament-urine a plus de travaux scientifiques derrière lui que tous les médicaments qu'il prescrit. Expliquez-lui qu'il n'existe aucune publication, dans la littérature mondiale, qui parle d'une quelconque toxicité de l'urine, alors que tous

les médicaments chimiques ont donné naissance à de multiples travaux sur leurs effets secondaires. Au point qu'aujourd'hui on estime que la moitié des malades ne souffrent pas d'une maladie mais des effets secondaires des médicaments qu'ils ont ingérés ! N'est-il pas impressionnant de penser qu'une personne sur deux est de nos jours « malade de la médecine » ?

Une note d'humour : la *Presse Suisse* a fait état, en mars 1994, de travaux de la faculté de médecine de Genève où le professeur Montessana et ses collègues ont trouvé une substance capable de freiner ou de stopper le développement des capillaires sanguins qui alimentent les tumeurs en sang et en oxygène. Si l'on coupe les vivres à une tumeur, elle cesse de croître. L'objectif, au départ, était donc d'empêcher ces capillaires de proliférer. D'agir sur eux plutôt que sur la tumeur. La substance découverte est tirée d'hormones éliminées par l'urine humaine. En éprouvette d'abord, puis sur des souris, il fut montré qu'elle inhibait la croissance de la tumeur. L'article conclut : « Il faudra encore des années de tests sur l'être humain pour déterminer ses bienfaits thérapeutiques et dépister les éventuels effets secondaires. » En somme, on vous propose d'attendre de pouvoir vous vendre un produit breveté... alors que vous le fabriquez vous-mêmes!

Amaroli et souveraineté personnelle

Dans notre pratique de médecin holistique (pour Tal) et de psychothérapeute (pour Johanne), nous avons remarqué que toutes les méthodes de guérison et de santé ont besoin, pour être efficaces, d'un engagement déterminé du patient. Il s'agit que celui-ci soit conscient de sa souveraineté et soit ancré dans sa verticalité. Celle-ci correspond à un centrage de la personne sur son axe, ce fil invisible qui relie chaque être humain à la terre d'une part et au ciel d'autre part. La terre représente le contact avec la Mère nourricière, la matière, la capacité de se visualiser avec des racines profondes pour puiser dans le sol les éléments utiles à l'équilibre du corps physique alors que le ciel est le symbole du Père Céleste, cette sagesse divine qui descend sans cesse vers nous depuis notre âme et les mondes de lumière, où coulent en abondance la conscience illimitée et l'amour infini. Celui qui se sent à sa place dans l'Univers, qui se conçoit comme un être divin, un être de lumière incarné sur terre, un « petit Dieu », un enfant chéri du cosmos, aimé de façon inconditionnelle par la Mère-Terre et le Père-Ciel, celui-là se sent souverain, libre de toute dépendance. Il sait qu'il choisit les expériences de sa vie et se sent guidé à chaque instant par la voix intérieure de son âme. Il est co-créateur responsable, soutenu par la bonté et la sagesse de ses alliés invisibles : animaux de pouvoir chamaniques, anges gardiens et guides spirituels, ancêtres et grands sages qui résident dans les mondes

non-matériels, êtres de la nature (lutins, gnomes, farfadets, ondines, sylphides, fées, salamandres, devas, pour n'en citer que quelques-uns). Tous ces êtres spirituels soutiennent la vie des roches, des plantes, des animaux et des êtres humains en leur montrant comment s'épanouir en harmonie avec le plan divin de la création.

Un être qui n'assume pas sa souveraineté subit sa vie et ne se sent pas concerné par le monde qui l'entoure. Ne comprenant pas le sens de sa venue sur terre ni l'intérêt des leçons offertes par la planète école qui l'accueille, il est désorienté, plein de chaos intérieur, de doutes et de peurs. Il manque de confiance en lui parce qu'il n'écoute pas sa « radio intérieure », son intuition profonde, et il se laisse mener par le bout du nez par ceux qui affirment savoir mieux que lui ce qui est utile à sa santé et son bonheur, ceux qui affirment n'agir que par amour pour lui. Il se perçoit comme une victime impuissante à changer quoi que ce soit dans sa vie et ses accès de colère, brusques et désordonnés, ne font que renforcer ses sentiments de honte, de dévalorisation, d'amertume et de jalousie. Il oscille sans cesse entre l'accusation d'autrui et des sentiments de culpabilité et de pitié pour lui-même. Un slogan souvent utilisé en médecine holistique est « DEVIENS TON PROPRE MÉDECIN ».

De nombreux thérapeutes intéressés par les méthodes naturelles incitent leurs patients à se prendre en charge, mais ce bel idéal reste lettre morte si les patients restent dans une attitude de soumission et n'osent pas prendre de décisions en ce qui concerne leur santé. Certains membres de professions médicales ou paramédicales aggravent la situation par une attitude dominatrice. Ils font peur à leurs patients, à coup de diagnostics

péremptoires et de pronostics dramatiques. Ils n'encouragent pas ceux qui se confient à eux à devenir les capitaines du bateau de leur vie, refusent de reconnaître la valeur des expériences des malades qui se sont guéris et luttent pour garder un monopole absolu sur tout ce qui touche à la santé. Dans notre monde moderne, nous comprenons l'utilité des recherches scientifiques mais nous refusons que seuls les spécialistes aient le droit de soigner et de guérir car cela crée une échelle de valeur qui déresponsabilise les individus. Des millions de gens sont dépouillés de leur autorité sur eux-mêmes. Avec leur accord conscient ou inconscient ils sont traités comme des enfants en bas âge, incapables de pouvoir savoir ce qui est bon pour eux. Ils sont assistés et pris en charge par les cabinets médicaux, cliniques, hôpitaux, centres de soins, ashrams, monastères, foyers, asiles ou institutions diverses. On ne leur demande qu'une chose contre tous ces soins : une obéissance totale envers ceux qui ont pris le relais de leurs parents ! Pour la plupart de ces assistés, le besoin de reproduire ce schéma de dépendance envers les parents est plus important que l'envie de guérir de leurs maux. En fait, pour eux, la maladie est utile pour créer un milieu où ils n'ont pas à s'assumer et peuvent vivre dans le confort de la dépendance. Tant que les assistés et ceux qui les assistent ne prennent pas conscience de ces jeux et restent figés dans leurs rôles respectifs, la guérison est impossible, même si des méthodes thérapeutiques efficaces sont appliquées. Tout simplement parce que la priorité est donnée au maintien d'une relation dominant dominé, médecin malade, expert-ignorant, parent-enfant, gourou-disciple, prêtre laïc, autorités sujets. Inconsciemment le patient victime cherchera sans cesse à trouver un sauveur, un messie, un

guérisseur à l'extérieur de lui-même pour refuser sa souveraineté et pouvoir reprocher à ceux qui s'occupent de lui l'échec de leurs thérapies ! A défaut d'avoir puni ses parents, il cherche à punir ses thérapeutes en supprimant tout succès thérapeutique. Ce rapport de forces prive le thérapeute d'une aventure de collaboration amicale vers une guérison réelle ce qui, bien souvent, le rend désabusé, aigri, despotique et malheureux. Il ne voit plus, chez ses patients, que des cas et sa vocation humanitaire, son enthousiasme et sa capacité de susciter l'espoir s'amenuisent au fil des ans. Malades et thérapeutes tournent alors en rond dans une co-dépendance qui les mène tous à une insatisfaction permanente.

Tout cela aide à comprendre pourquoi Amaroli, pour avoir du succès, doit être pratiqué par des personnes qui développent leur verticalité et leur souveraineté. Si elles restent dans une attitude de soumission et de dépendance, elles transforment en poison les meilleurs médicaments ! Il s'agit d'accompagner Amaroli d'un travail de conscientisation et de responsabilisation. Avant de pouvoir éliminer sa maladie il faut comprendre pourquoi on l'a créée ! Pour cela, nous avons besoin de connaître et de comprendre toutes nos sous-personnalités. Au fil de nos expériences de vie, nous développons, autour de la graine de lumière qui est notre essence divine, de multiples sous-personnalités, des facettes qui ont pour mission de collaborer les unes avec les autres dans la spontanéité, l'authenticité et l'harmonie pour nous permettre de jouer à tous les jeux de la vie sans abandonner notre conscience spirituelle. Hélas, dans notre monde conformiste et moralisateur, un consensus social s'est établi pour empêcher certaines de nos facettes

d'être vécues et acceptées dans la lumière. Des règles sociales ont immobilisé nos vies dans les prisons du sérieux et des habitudes rigides. On nous a appris « qu'on ne sourit pas à des étrangers », « qu'on aime que ceux qui nous aiment », « qu'on doit toujours être sage, jamais fou », « qu'on doit toujours construire, quel que soit notre état, et ne jamais avoir envie de démolir », « qu'il faut contrôler toutes ses émotions et ne jamais s'amuser comme des enfants. » La société nous a appris à nous taire et à devenir hypocrites. Nous avons ainsi perdu notre souveraineté. Nos sous-personnalités brimées, méprisées et enfermées dans les oubliettes de notre inconscient appellent au secours en sabotant notre santé et notre joie de vivre. La maladie est souvent une occasion de voir émerger ces sous-personnalités refusées et refoulées pour qu'elles puissent enfin être acceptées et aimées.

Dans cette optique, Amaroli représente un véritable saut quantique, une libération remarquable des moules du conformisme, un formidable tremplin vers l'acceptation de notre souveraineté et la guérison de toutes nos sous-personnalités rejetées. Pour ceux qui osent se lancer dans l'aventure Amaroli, l'une des difficultés majeures du parcours va consister à savoir ne pas parler à n'importe qui de ce qu'ils font. Beaucoup de gens, dès qu'ils obtiennent une amélioration de leur état, se précipitent chez leur médecin habituel pour partager leur enthousiasme ! Ils sont souvent très mal accueillis, voire ridiculisés par « l'homme de science » qui condamne toute thérapeutique n'ayant pas été reconnue officiellement. Le nouveau pratiquant d'Amaroli risque d'être déstabilisé par l'attitude fermée du spécialiste. Il

peut éviter de chercher à se venger des attitudes de rejet qu'il endure et comprendre que, derrière l'intolérance, se cache toujours l'ignorance, derrière le fanatisme, la peur. Il ne cherchera pas alors à imposer de force Amaroli au corps médical mais s'efforcera de créer un échange amical, dans le respect mutuel, en sachant que, même si une personne présente, dans certains domaines, des sous-personnalités limitées, coincées, immatures et mesquines, cela ne signifie pas que, dans d'autres secteurs, elle n'ait pas de sous-personnalités tolérantes, épanouies, lumineuses et réalisées ! Cette vision est précieuse pour ne plus juger, critiquer ou condamner autrui ou soi-même, mais s'ouvrir de plus en plus à une conscience d'harmonie et d'acceptation de toutes les sous-personnalités.

Pendant une conférence que nous avons faite à un groupe de médecins, l'un d'eux s'est violemment attaqué à Johanne, lui reprochant de parler de cette thérapie alors qu'elle n'est elle-même pas médecin. Elle lui répondit : « En tant que femme, en tant que mère, en tant qu'être humain, je ne peux pas dire : "La santé n'est pas mon affaire mais seulement celle du corps médical ! ". Je me sens responsable de contribuer à faire circuler toutes les informations qui permettent à chacun de mieux gérer sa santé. Je crois que nous nous sortirons mieux d'affaire si tous collaborent les uns avec les autres ! Tous ceux qui apprennent quelque chose d'utile se doivent de le partager avec autrui. Je ne crois pas que seuls les scientifiques ont le droit de parler de ce sujet. De plus, j'ai pu voir de mes propres yeux les chercheurs dont je cite les études et dialoguer personnellement avec les malades dont je raconte les guérisons. Amaroli est l'un des moyens

de reprendre le pouvoir qu'on a donné aux autres, de retrouver son indépendance et sa souveraineté. Nous pouvons nous guérir d'une société malade où l'accès à la connaissance est limité aux seuls spécialistes. Le pouvoir politique, médical, religieux ou spirituel a, depuis des siècles, préconisé une attitude de soumission aux autorités en disant par exemple : "Taisez-vous, tant que vous ne savez pas tout !". Mais qui sait vraiment tout ? Je crois que nous sommes tous des apprentis qui ont le désir de contribuer à la transformation de notre planète pour en faire un lieu de prospérité, de bien-être et de fraternité. Nous sommes tous porteurs de cette magnifique intention, même si certaines de nos sous-personnalités souffrantes l'ont oublié et nous ont fait croire que, pour survivre, nous devons dominer les autres, créer des hiérarchies et des échelles de valeur qui débouchent sur le malheur et la destruction. Nos sous-personnalités mal-aimées vivent dans la peur et le sabotage. Toutes leurs attaques et leurs plaintes ne sont, en fait, que des appels au secours, des demandes d'aide pour trouver comment sortir du jugement, de la punition et de la dépendance afin d'atteindre la paix, la santé, la collaboration et la communion avec tous. Nous cherchons tous à nous délivrer de la guerre des sous-personnalités qui s'affrontent. Nous apprenons à sortir des conflits, de la compétition et des jeux de pouvoir pour créer un monde de complémentarité dans la diversité et l'unité. »

Terminons par ce poème de Johanne :

Plus je m'intéresse et me familiarise avec Amaroli

Plus je rencontre de gens le connaissant depuis

mille vies

Souriant de mon ignorance, mon enfance, ma passion

Et m'aidant à ne pas en faire une nouvelle religion

Ces gens qui, en Inde, en France ou au Canada

Ont cherché délicatement à communiquer avec moi

Pour partager cette énergie sans former une secte de fanas

Sans brandir un savoir, clouer le bec, se prendre pour un roi

D'eux j'ai appris comment en parler

En allant vers l'autre pour s'informer, suggérer et proposer

Avec des formules diverses et bien pesées

Sans choquer, traumatiser et perdre des êtres appréciés

Par exemple : Amaroli ? Comme c'est exotique et curieux !

En avez-vous entendu parler ? Savez-vous ce que c'est ?

Oui ? Non ? Il semble que ce soit une magie, une thérapie ?

Beurk ? Je vous comprends. Ça peut être dégoûtant !

Ah ! C'est extraordinaire ? Ça doit être révolutionnaire !

Ainsi, dans tous les cas, j'ouvre une porte et ne mens pas.

Amaroli nous permet de nous connaître, révélant nos secrets

Son goût peut être fort selon nos gestes et faits

Pour le transformer, il faut s'accepter et beaucoup s'aimer

Hisser le drapeau de l'indépendance, le cœur en paix

Amaroli, outre les vitamines, enzymes et sels minéraux

Ouvre la conscience de l'homme attentif à ses besoins vitaux

Afin que chacun devienne son propre médecin

Et s'affirme comme un merveilleux magicien

Témoignages

Un médecin américain

Alors que j'étais à Los Angeles, il y a quelques années, j'ai entendu parler d'une méthode de désensibilisation aux allergies élaborée à partir d'un article du professeur Johann Plesch, paru en 1947, article dans lequel il parlait d'une nouvelle découverte, l'auto-urine-thérapie pour laquelle je découvris, lorsque je fis une recherche à ce sujet, plus de 130 références scientifiques. Je trouvai même une référence d'utilisation d'injections d'urine dans les mémoires du chirurgien-chef Hammond (USA) parues en 1863.

Le Professeur Plesch a d'abord été médecin en Hongrie puis en Allemagne. Après avoir enseigné la médecine à l'Université de Berlin, il partit pour l'Angleterre lorsque les nazis prirent le pouvoir et s'installa à Londres où il devint un médecin réputé.

En 1950, un médecin californien, le Docteur Eckhardt, décida, pour traiter une femme de sa famille qui souffrait d'un eczéma chronique depuis plusieurs années et avait consulté sans succès de nombreux dermatologues et allergologues, de recourir à la thérapie préconisée par le professeur Plesch. Grâce à des injections d'urine, une fois par semaine, le Docteur Eckhardt parvint à guérir définitivement sa patiente. Il eut, au fil des années suivantes, l'occasion de pratiquer plus de 50000 injections de leur propre urine à des patients allergiques,

avec des résultats positifs dans plus de 80 % des cas.

Avant d'utiliser cette thérapeutique inhabituelle, je parlais longuement avec plusieurs médecins qui en avaient l'expérience et je me lançais dans une recherche poussée de la littérature médicale consacrée à ce sujet.

Je décidai également de pratiquer quelques injections sur moi-même pour tester la méthode et étudier d'éventuels effets secondaires. Je m'injectai de l'urine pour la première fois un samedi après-midi afin d'avoir tout le week-end devant moi pour récupérer, au cas où j'aurais des réactions désagréables. Imaginez le spectacle ! J'étais debout au milieu de mon cabinet, mes pantalons baissés, me contorsionnant pour localiser le bon endroit sur ma hanche afin d'y planter mon aiguille ! Je voyais les gratte-ciels new-yorkais depuis mon 19^e étage et je ne pouvais m'empêcher de me demander si quelqu'un m'observait de l'une des milliers de fenêtres qui composaient le panorama ! Je pensais que, partout alentour, des milliers de New-Yorkais se donnaient leur injection de drogue du samedi soir... mais j'étais prêt à parier que personne d'autre que moi n'était en train de se piquer avec sa propre l'urine !

Une demi-heure après l'injection je connus une sensation de profonde lassitude. Je m'endormis pour trois heures et me réveillai fatigué. Je ne vécus pas la dépression émotionnelle que certains patients décrivent après l'injection d'urine mais je subis une poussée de cette rhinite allergique dont je souffrais depuis des années. Le lendemain je n'étais pas en grande forme mais le lundi tout allait bien, et je pratiquai, pendant les 12 semaines suivantes, une injection hebdomadaire d'urine. Mes

réactions furent conformes à ce que m'avait annoncé le Docteur Eckhardt : après chaque injection, je connus une lassitude de moins en moins marquée ainsi qu'une poussée de rhinite qui s'estompa progressivement. À la douzième injection je n'avais plus aucune réaction et ma rhinite allergique avait disparu. Elle ne devait plus jamais revenir.

À mon grand étonnement, je constatai aussi une modification de mes habitudes alimentaires. Je mangeais beaucoup moins qu'auparavant. J'en tirai la conclusion que la thérapie par l'urine m'avait guéri d'allergies alimentaires qui me poussaient à manger plus que nécessaire. Je remarquai qu'avec mes patients souffrant d'excès de poids, la plupart perdirent facilement du poids pendant le traitement par l'urine. Seuls ceux qui prenaient des tranquillisants ne perdirent aucun kilo. (Il faut remarquer que tous les tranquillisants agissent sur le centre de l'appétit, dans le cerveau, et provoquent d'importantes prises de poids).

J'eus l'occasion de constater, chez plus des trois quarts de mes patients allergiques, des améliorations importants ou des guérisons complètes avec les injections d'urine. Je souhaite que de plus en plus de médecins s'intéressent à cette thérapie si efficace. Ses effets sont spécialement positifs dans les allergies, et notamment les allergies alimentaires si fréquentes de nos jours.

(Docteur Walter W., New York, U.S.A.)

Gangrène

Une femme d'une quarantaine d'années souffrait d'une

gangrène tellement avancée de la jambe droite que le médecin jugeait l'amputation inévitable. Ses troubles avaient commencé deux ans auparavant par un œdème de la cheville. Malgré de nombreux traitements orthodoxes et non orthodoxes, ils avaient empiré. Elle souffrait de constipation, d'hémorroïdes, d'eczéma, d'anémie, d'insomnie, de tics nerveux, de dépression nerveuse, d'éruptions cutanées et de plaies toujours plus importantes sur la jambe malade. Malgré toutes ses tribulations, cette femme faisait preuve d'ouverture d'esprit et je n'eus aucune peine à la convaincre de jeûner en buvant toute son urine et 2 à 3 litres d'eau fraîche chaque jour, par petites gorgées.

Après cinq jours, l'eczéma avait presque disparu, le sommeil était revenu ; après sept jours, la constipation et les hémorroïdes s'étaient évanouies. Quinze jours plus tard, les plaies gangréneuses étaient cicatrisées ; la jambe malade, qui avait auparavant doublé de volume, était de nouveau de taille normale. Je mis alors la patiente à un régime crudivore pour huit jours, j'ajoutai du lait frais non pasteurisé la deuxième semaine, puis autorisai un régime normal la troisième semaine.

(Cas rapporté par J.W. Armstrong)

Insuffisance rénale

M. B. mangeait mal depuis de nombreuses années; il buvait huit tasses de café et fumait vingt-cinq cigarettes par jour. Quand il vint me voir, son poids était passé de 70 à 100 kilos. Les médecins ne lui donnaient que quelques jours à vivre, tant était grave son insuffisance

rénale.

En juin 1920, il entreprit un jeûne à l'urine qui dura 49 jours. Le cinquième jour, il urina en abondance une eau claire comme de l'eau de pluie et ses œdèmes régressèrent rapidement. Après le jeûne, l'anémie disparut et son poids se stabilisa à 60 kilos. Il avait rajeuni de vingt ans comme le prouvaient ses photographies.

(Cas rapporté par J.W. Armstrong)

Paludisme

M. Q., de morphologie athlétique, avait contracté la malaria lors d'un séjour en Orient, trois ans auparavant. Dans l'année précédant sa visite chez moi, il avait souffert de 36 attaques de paludisme qu'il combattait avec de la quinine. Un jeûne de dix jours à l'urine suffit à le guérir. Il n'eut plus jamais d'attaques. Il reste en bonne santé en veillant à vivre sainement et en continuant à utiliser régulièrement l'eau de vie.

(Cas rapporté par J.W. Armstrong)

Tumeur du sein

Mme R. était âgée de quarante ans. Anémique, en dessous de son poids normal, elle présentait une tumeur grosse comme un neuf de poule dans un sein. Le Docteur Rabagliat diagnostiqua un cancer et voulut l'opérer aussitôt, ce qu'elle refusa.

Elle jeûna en buvant toute son urine et de l'eau plate. Son

mari la massa avec son urine à lui, des pieds à la tête, pendant deux heures par jour, et lui appliqua des compresses d'urine sur les deux seins, jour et nuit. En dix jours la tumeur avait disparu. Le Docteur Rabagliat, douze jours après la première visite, ne trouvait plus rien d'anormal ; même l'anémie avait disparu et la patiente avait retrouvé toute sa santé.

(Cas rapporté par J.W. Armstrong)

Urine et stérilité

Un Indien se désespérait de ne pouvoir avoir d'enfants avec son épouse. Des analyses montrèrent une concentration insuffisante de spermatozoïdes dans le sperme de cet homme.

Après de longs mois d'essais de diverses thérapeutiques qui ne donnèrent aucun résultat, cet Indien consulta un médecin ayurvédique qui lui conseilla de boire l'urine de sa femme et de lui donner son urine à boire, si possible directement, sans passer par un récipient. En outre, il suggéra des lavages des testicules et du pénis avec l'urine féminine.

L'urinothérapie est connue des Indiens depuis des siècles comme moyen de guérison ; c'est pourquoi ce couple accepta facilement les suggestions qui lui étaient faites... et deux mois plus tard ils attendaient leur premier enfant ! Ils s'aperçurent également que ces pratiques avaient grandement intensifié leur plaisir sexuel et leur santé générale.

(Cas rapporté par A.L. Pauls)

L'eau de vie déguisée

Un médecin indien prie ses patients de venir le trouver avec un flacon d'urine. Il transvase cette urine dans un autre flacon, y ajoute un colorant végétal... et leur donne cela comme médicament... avec paraît-il d'excellents résultats.

(Cas rapporté par A.L. Pauls)

La rivière qui guérit

Dans le livre *Mother India*, l'auteur dénonce ce qu'elle considère comme les « habitudes malsaines » du peuple indien.

Parmi les « superstitions » qu'elle met en cause, on trouve le fait que les eaux d'une partie d'une rivière du Nord de l'Inde a des propriétés curatives. Les Indiens se baignent dans cette rivière et en boivent les eaux.

Se demandant s'il y avait autre chose que de la foi dans la guérison par les eaux de cette rivière, l'auteur fit faire des analyses par un laboratoire : il s'avéra que l'échantillon ne contenait que de l'eau pure et de l'urine diluée

(Cas rapporté par A.L. Pauls)

Les expériences du Docteur Hertz

En 1929, en Allemagne, le Docteur Hertz expérimenta l'injection intramusculaire d'urine de ses patients. Il lui paraissait logique de leur redonner ainsi les vitamines (en particulier A, B et C) dont ils avaient besoin, les

substances nécessaires à la régénération cellulaire, les enzymes utiles au nettoyage des espaces intercellulaires et intracellulaires et les hormones qui leur manquaient. Les résultats furent excellents. En particulier dans les cas suivants.

– Grossesse : pour le Docteur Hertz, les nausées de la femme enceinte sont dues à un déséquilibre hormonal que l'urine corrige facilement.

– Asthme allergique : le Docteur Hertz encourageait ses patients à multiplier les contacts avec les allergies (ce que le patient cherche à éviter en général) pour augmenter la teneur de l'urine en anticorps qu'il réintroduisait dans l'organisme. En trois injections, il obtenait des améliorations importantes.

– Migraines.

– Colites et autres inflammations du tube digestif.

– Maladies de la peau.

– Maladies infectieuses.

L'avantage de la technique du Docteur Hertz était de ne pas imposer au patient de boire son urine... Mais n'est-il pas plus simple de devenir son propre médecin plutôt que de dépendre sans cesse des thérapeutes ?

Traitements d'ulcères lépreux chroniques

Mon nom est Sathyamurthi et je travaille à la Betany Colony de l'Association contre la lèpre, avec mon frère Paul, à Bapatla en Inde. Il y a quinze ans que je m'occupe des lépreux.

J'ai vu beaucoup de patients et connais bien tous leurs problèmes. J'ai fréquemment constaté que des ulcères dus à la lèpre guérissaient lorsque le patient était dans notre clinique et restait au lit, mais qu'ils s'ouvraient de nouveau lorsqu'il rentrait chez lui et avait une vie active. Cela est spécialement le cas chez les patients d'un certain âge qui ont les pieds parfois très déformés. Il arrive même souvent que les pieds n'arrivent plus à supporter le poids du corps. On est même quelquefois obligé de pratiquer une amputation, ce qui rend les patients invalides.

Je connaissais un patient qui souffrait de ces ulcères à répétition depuis bientôt vingt ans. Il avait reçu de nombreux traitements dans de nombreux hôpitaux et avait consommé toutes sortes de médicaments. La plupart du temps, ses ulcères guérissaient lorsqu'il était tranquille dans un hôpital et réapparaissaient lorsqu'il rentrait chez lui. Il avait, lorsque je l'ai vu, un ulcère de la face plantaire du pied gauche. Le pied était extrêmement déformé. Une odeur exécrable se dégageait de sa plaie et je ne savais vraiment pas quoi faire pour lui. J'en parlai au médecin qui proposa une amputation.

C'est à ce moment-là qu'une dame anglaise, en visite chez nous, parla d'auto-urinothérapie. Je n'en connaissais pas grand-chose, sinon que notre ancien premier ministre, Morarji Desai, avait trouvé ce traitement efficace pour lui-même. Cette dame émit l'idée que ce traitement serait peut-être utile pour ce patient. Je lui répondis que nous aurions certainement des problèmes dus aux vieilles traditions indiennes. Je pensais que la plupart des villageois n'accepteraient pas de boire leur urine.

Elle me suggéra de ne rien dire au patient, sinon que nous

allions essayer avec lui un nouveau traitement en lui demandant son accord pour le suivre. Nous récoltâmes toute son urine en lui disant que c'était pour faire des analyses qui nous aideraient à trouver le meilleur remède pour lui. Il se montra tout à fait d'accord pour coopérer. L'urine du matin fut utilisée pour faire des compresses sur l'ulcère. Pour que ces compresses restent constamment humides, nous utilisâmes un sac en plastique autour du pied qui les empêchait de sécher.

D'autre part, nous donnâmes à boire au patient un mélange composé de 50 % d'urine, de 50 % de jus d'orange et de 2 gouttes d'essence de menthe, le tout mélangé dans un verre. Le but du jus d'orange était d'améliorer le goût et la menthe fut ajoutée pour faciliter la digestion. Ainsi le patient fut traité avec des applications quotidiennes d'urine et des boissons à base d'urine. Le traitement fut poursuivi pendant tout un mois. Très vite, il dit être soulagé des douleurs qu'il endurait depuis si longtemps. Puis nous avons observé que les plaies se cicatrisaient. A la fin du mois, le pied était complètement guéri, tel qu'il était vingt ans auparavant !

Nous avons eu de très bons résultats avec l'auto-urinothérapie. Elle est beaucoup mieux acceptée par les malades que nous ne le craignons. Mon opinion est que nous devrions recourir à elle toutes les fois que nous voyons un ulcère lépreux chronique : cela pourrait bien être le meilleur traitement à appliquer. Cette thérapie est vraiment remarquable et je vais continuer à l'utiliser.

(D. Datayamurthy, Betany, Leprosery association, Bapatla, Andra Pradesh, Inde, 15 avril 1982 – extrait

d'une lettre, transmise par A.L. Pauls)

Maladie pulmonaire

Mon nom est Catherine Ewens. Je vis en Nouvelle-Zélande. Je souffrais d'une obstruction chronique des bronchioles pulmonaires et j'avais gardé le lit pendant plusieurs semaines à cause d'une infection pulmonaire. Depuis, de fréquentes attaques de toux et d'expectorations m'affaiblissaient chaque jour davantage. J'avais une intense douleur à la base du poumon gauche, qui avait souffert de pneumonie et de pleurésie dans ma jeunesse. Ma respiration était de plus en plus difficile. J'avais de plus en plus peur.

En plus de tous ces troubles, j'ai commencé, il y a cinq mois, à présenter des inflammations de la bouche et de la gorge. Ces troubles furent consécutifs à une antibiothérapie massive que j'ai reçue pour l'infection pulmonaire.

La prise d'antibiotiques pour l'inflammation buccale n'a fait qu'aggraver la situation. Un jour, alors que j'étais en larmes à cause de ma bouche et de ma gorge enflées, je suis allée à la consultation de l'hôpital de Wellington. On m'écouta avec attention et on m'ordonna plusieurs traitements qui, malheureusement, n'entraînèrent aucune amélioration de mon problème.

Puis, lors d'une émission radiophonique, j'entendis des médecins parler de l'amélioration que procurent des tablettes de vitamine A sur les inflammations buccales. Je m'empressai d'essayer mais, hélas, je m'aperçus bientôt que la cortisone que je prenais pour l'affection

pulmonaire bloquait complètement le processus de guérison qu'aurait pu effectuer la vitamine A. Pourtant, j'hésitais à interrompre l'usage de la cortisone, que j'absorbais à raison de huit prises par jour, car je craignais de voir l'inflammation des poumons s'aggraver. J'étais vraiment malheureuse de n'avoir plus aucun espoir car tous les symptômes semblaient empirer. J'avais également, sur l'épaule droite, des plaies ouvertes dont je souffrais depuis plusieurs années et dont les dermatologues n'avaient jamais pu me guérir. Ils me disaient que les couches de ma peau se séparaient les unes des autres et s'infectaient.

Je me rendais compte que mon corps était tellement assailli de partout par l'infection qu'il ne luttait presque plus. J'étais totalement épuisée et désespérée. J'avais perdu beaucoup de poids, mes yeux étaient couleur paille sous mes paupières gonflées et ma peau pâle comme de la cire. Je dormais mal et n'avais aucun appétit. J'en vins à me demander combien de temps je pourrais encore supporter une vie qui était devenue un cauchemar.

Mes amis essayaient de m'aider et m'invitaient à leur rendre visite, mais je ne pouvais plus me déplacer. Aller chez eux pour passer mon temps à avoir de la peine à souffler, tout en crachant de grandes quantités de mucus, était désagréable autant pour eux que pour moi. Je lisais dans leurs regards qu'ils pensaient que je n'en avais plus pour longtemps et cela ne m'aidait en rien !

Parfois, je regardais avec tristesse mon orgue électronique et mes équipements musicaux, pensant vraiment que je ne pourrais plus jamais ni en jouer, ni réaliser mon rêve de devenir compositeur de chansons.

J'avais pourtant travaillé dur ces dernières années et avais composé au moins cent cinquante chansons.

À cinquante-quatre ans, j'avais l'impression d'avoir atteint la fin de ma vie. La frustration créée par l'ignorance de ce qu'il me fallait faire pour me soigner et mon incapacité à me guérir moi-même étaient insupportables.

Un jour pourtant, j'eus l'occasion de lire dans un magazine qu'il existait une technique appelée la « thérapie par l'urine ». Mon esprit rejeta immédiatement cette idée qui me semblait parfaitement stupide. L'article prétendait pourtant que l'urine pouvait guérir toutes sortes de maladies et de troubles. Il disait en particulier que l'application locale d'urine était efficace dans pratiquement toutes les maladies de la peau.

Je me dis : « Qu'ai-je donc à perdre ? » et décidai de commencer immédiatement ! Je ne savais pas du tout quelle quantité d'urine il fallait prendre, mais je me persuadai qu'il me fallait essayer la dernière chance de me sauver. J'avais vraiment envie de vivre !

Dimanche, 11 décembre 1983, 11 heures du matin : j'ai uriné dans un verre et me suis forcée à boire un peu de cette urine pendant qu'elle était chaude. Je n'ai pu boire que quelques gorgées, non pas tellement à cause d'un mauvais goût, mais parce que mon esprit était très choqué.

Je suivis également les suggestions de l'article en question en appliquant de l'urine sur mon épaule douloureuse et aussi sur mon visage. Je fus étonnée de constater que l'urine chaude appliquée sur mon visage me donnait une impression vivifiante, un peu comme si

j'avais appliqué un masque de beauté.

J'éprouvai un sentiment d'étrange excitation. Je me dis à voix haute qu'après tout, c'était de mon corps qu'il s'agissait et que j'allais parvenir à le guérir ! Dix minutes après, en me regardant dans le miroir, je vis que mon visage avait l'air de briller. N'était-ce que l'excitation? Il y avait si longtemps que je n'avais plus éprouvé d'enthousiasme !

7 heures du soir, le même jour : j'ai réussi maintenant à boire un peu plus d'urine. Le goût est vraiment salé. J'ai mis de l'urine sur mon visage, mon épaule et mes cheveux. Je vais voir si cela va me permettre de mieux dormir. J'ai vraiment l'impression que mon regard est plus lumineux. Serait-il possible que mon corps, en obtenant par l'urine les sels minéraux dont il a tellement besoin, puisse présenter si rapidement des signes d'amélioration ?

Lundi 12 décembre 1983, 9 heures du matin, cette nuit a été la meilleure que j'aie connue depuis de nombreuses semaines. Mes joues ont nettement plus de couleur que les jours précédents et je commence à croire qu'il est possible que ma santé s'améliore. Après tout, pourquoi ne pas croire au miracle ? Je m'aperçois que les plaies de mon épaule sont beaucoup moins enflammées.

11 heures 45, le même jour : j'ai bu pour la deuxième fois mon urine. C'était extrêmement difficile car elle était très concentrée et le goût vraiment exécrable.

Mardi 13 décembre 1983 : mon urine a un goût extrêmement salé et une odeur de nicotine. Il faut dire que je fume encore ! Je pense qu'il faudrait probablement que je boive davantage d'eau pour diluer mon urine. Je

n'ai plus aucun doute quant à l'efficacité de ce traitement car ma situation pulmonaire s'améliore : je crache beaucoup moins souvent et respire plus facilement. Quant à mon épaule, elle est presque guérie. Je n'ai fumé que deux cigarettes. Je ne peux pas encore m'en passer, mais c'est tout de même mieux qu'auparavant ! Le traitement à l'urine est peut-être difficile, mais je ne vais pas l'abandonner, car j'ai l'impression qu'il est bon pour moi.

Mercredi 14 décembre 1983 : je suis déçue car j'ai passé une très mauvaise nuit. Cette aggravation est peut-être due aux trois cigarettes que j'ai fumées hier ? Cependant, en me levant, j'ai vu pour mon plus grand plaisir que j'avais réellement meilleure mine. Je bois davantage d'urine maintenant. Elle est plus claire et a un goût moins désagréable. Mon épaule est tout à fait guérie.

Jeudi 15 décembre 1983 : je n'ai pas pu dormir la nuit passée. Je ne sais pas pourquoi car j'ai très peu toussé. Mais j'ai connu un sentiment intérieur de grande paix.

Mon urine est encore très salée le matin, mais je l'accepte, car j'ai la quasi-certitude que je suis en train de sauver ma vie. Je ne tousse presque plus et n'expectore que de petites quantités de mucus.

Mes cheveux sont plus doux, ma peau est aussi lisse que celle d'un bébé. Les cernes que j'avais sous les yeux ont disparu.

Vendredi 16 décembre 1983 : j'ai réussi ! Je ne tousse plus et je peux respirer tout à fait librement. Je suis sûre d'avoir gagné la partie et d'avoir arrêté cette maladie pulmonaire qui était en train de me tuer. J'ai une mine resplendissante, je peux sourire de nouveau et, ce soir, je

vais aller danser...

(Catherine Ewens, – Transmis par A.L. Pauls, dans *Shivambu Kalpa*)

Maladie auto-immune

Après une enfance sans problèmes, je connus une vie d'étudiant en milieu urbain. J'étais végétarien, mais me nourrissais principalement de sandwiches pris à toute vitesse dans des restaurants et maintenais ma vigilance intellectuelle par de nombreuses tasses de café. Entre l'âge de vingt et vingt-huit ans, j'essayais tant bien que mal de préserver mon équilibre. J'avais l'impression d'être de plus en plus vite fatigué et d'avoir besoin de toujours plus de cafés pour « tenir le coup ».

En l'espace de trois ans, je vis mourir huit personnes que j'aimais profondément et cela m'entraîna dans une profonde dépression. Voyant que je n'arrivais plus à faire face, je consultai des médecins qui diagnostiquèrent chez moi une maladie auto-immune grave (un syndrome de Behçet). Dans cette maladie, le corps se met à attaquer ses propres cellules et cela entraîne des phénomènes inflammatoires extrêmement douloureux des articulations. Je refusai de commencer un traitement à la cortisone, me rendant compte que ce médicament allait calmer mes symptômes mais me priver de toute chance de guérison.

Je fis un séjour à l'hôpital où l'on me fit toute une série d'examens. La maladie que je développais étant une affection rare, tout le monde s'intéressait à mon cas et j'avais l'impression d'être un véritable cobaye ! Je

souffrais terriblement de voir que l'on s'occupait de ma maladie mais que personne ne semblait s'intéresser à moi. Pour finir, avec l'aide de mon médecin traitant, je décidai de fuir l'hôpital et d'avoir au moins le plaisir de mourir à la maison.

J'avais des douleurs extrêmement intenses des petites articulations, des aphtes recouvraient les muqueuses de tout mon tube digestif et je ne pouvais pas supporter la lumière du jour qui me brûlait les yeux. Je passai trois mois dans mon appartement, perdant sans arrêt du poids et n'ayant même plus la force d'aller jusqu'aux toilettes. Des amis prenaient soin de moi tant bien que mal. Je consommais une grande quantité de cachets anti-inflammatoires. Ils calmaient mes douleurs, mais j'avais l'impression de m'enfoncer toujours plus dans la maladie. Pour essayer de freiner la perte de poids, je mangeais de grandes quantités de pain avec du beurre... Je ne savais pas encore que les produits à base de farine étaient l'une des causes principales de mes problèmes.

À ce moment, je sentis que la médecine ne pouvait vraiment plus rien pour moi et que je n'allais pas tarder à mourir. Mon corps était en feu. Je commençai à lire des livres sur la santé. Je compris qu'avec les médicaments je n'aurais aucune chance de résoudre le problème puisqu'à l'origine de toutes les maladies, il y a une intoxication du corps par des substances non éliminées. Je m'aperçus que lorsque je supprimais tous les produits à base de farine de blé, je cessais de perdre du poids. Avec un régime de fruits, de mélasse brute et de levure, je repris quelques kilos. Je passais le plus clair des six mois suivants dans mon lit, puis retrouvai suffisamment d'énergie pour pouvoir reprendre un petit travail dans une librairie. Je

marchais comme un vieil homme, mon corps était très faible.

C'est alors qu'un ami me parla de la thérapie par l'urine et me donna le livre d'Armstrong : *The Water of Life*. Je crois que j'ai lu ce livre au moins une douzaine de fois. Avant de me lancer dans l'aventure, je voulus trouver d'autres informations sur ce sujet et fouinai dans les bibliothèques de Boston et de New York. Je découvris que dans les traditions bouddhistes, l'urinothérapie était considérée comme un puissant moyen de purification de l'organisme. Je découvris aussi que dans la littérature du Moyen-âge il existait de nombreuses références à cette thérapie qui fait partie de la médecine traditionnelle.

J'expérimentai tout d'abord le massage de ma peau avec de l'urine et obtins une amélioration qui me poussa à entreprendre un jeûne à l'urine. Je voulais savoir si cette méthode tiendrait ses promesses et décidai qu'il valait de toute façon mieux l'essayer que de continuer à vivre avec les douleurs presque insupportables que je subissais depuis tant de mois. En juin 1986, je commençai donc un jeûne en buvant presque toute l'urine que j'émettais et de l'eau. Malheureusement j'étais seul, sans surveillance médicale, parce que j'étais persuadé que si j'en parlais à un médecin, sa réaction serait de m'envoyer dans un asile d'aliénés !

Après quelques jours, je remarquai une fantastique intensification de mes facultés intellectuelles. Mon besoin de sommeil n'était plus que de trois heures par nuit. J'avais de plus en plus d'énergie intellectuelle et physique. J'eus quelques moments de panique lorsque je souffris, après le trentième jour surtout, d'hypotension

orthostatique et de vertiges. J'étais prêt à risquer ma vie pour voir si cette méthode était valable et si elle pouvait aider d'autres individus. J'arrêtai le jeûne le quarantième jour et me réalimentai peu à peu avec des aliments crus. Au fur et à mesure que je pouvais manger davantage, ma vitalité s'accrut. Mes douleurs n'étaient plus qu'un mauvais souvenir. Je pus même travailler dans une entreprise de déménagement, transportant des meubles douze heures par jour, six jours sur sept ! Depuis ce jeûne, je suis beaucoup plus sensible aux besoins réels de mon corps et me nourris principalement de fruits et de légumes crus, de fromage de chèvre et de céréales germées.

À plusieurs reprises, je fis l'essai de réintroduire dans mon alimentation des produits à base de farine de céréales et, à chaque fois, je vis mes anciens symptômes réapparaître. Cela me fit vraiment prendre conscience du fait que le gluten contenu dans les farines de blé, de seigle, d'orge, d'avoine et de sarrasin est une substance qui n'est pas hydrosoluble. Il forme un mucus collant, capable de se déposer dans les articulations et les muqueuses pour y créer des symptômes fort désagréables. Des expériences alimentaires répétées me montrèrent que lorsque le corps est encrassé par trop de gluten, la circulation de l'énergie bioélectrique y est perturbée et toutes les fonctions métaboliques diminuent. A mon sens, l'efficacité d'amaroli n'est pas tellement due aux agents chimiques ou hormonaux contenus dans l'urine, mais à l'élément énergétique. L'urine contient la force vitale du sang et le fait de la réabsorber donne énormément d'énergie à l'organisme qui peut alors se nettoyer de toutes les toxines accumulées.

Depuis cette grave maladie survenue il y a maintenant plus de dix ans, je me porte comme un charme, bois un verre de mon urine tous les matins et, si le besoin s'en fait sentir, me rééquilibre par des jeûnes avec de l'eau et de l'urine pendant quelques jours. Je me rends compte maintenant que les longs mois de souffrance que j'ai subis n'étaient dus qu'à mon ignorance. J'avais cru pendant longtemps que le fait d'être végétarien devait m'assurer la santé, mais n'avais pas compris ce que signifie vraiment une alimentation en harmonie avec les lois de la nature. J'observai également à quel point mes facultés intellectuelles, qui avaient été fortement perturbées durant ma maladie, étaient non seulement revenues à la normale après mon long jeûne à l'urine, mais qu'elles s'étaient développées d'une manière extraordinaire. Ma capacité de travail est infiniment plus grande qu'elle ne l'était avant ma maladie.

J'espère que mon expérience pourra éviter à d'autres les erreurs que j'ai faites. J'ai vraiment compris que la maladie n'est pas le fruit du hasard, mais que nous la créons par un mode de vie qui ne respecte pas les besoins de notre corps. La médecine moderne se contente malheureusement, la plupart du temps, de calmer des symptômes au lieu d'éduquer les patients à transformer leur vie.

Puisse mon histoire permettre à d'autres de ne pas avoir à souffrir inutilement pendant tant d'années !

(W. B., Boston, U.S.A.)

Kératite, troubles intestinaux

Je souffrais depuis plusieurs mois d'une kératite (inflammation de la cornée de l'œil) pour laquelle je mettais des gouttes sans grand succès. Des bains d'yeux quotidiens avec ma propre urine eurent un effet spectaculaire : au bout de deux semaines, je n'avais plus besoin d'aucun traitement médical, à la grande stupéfaction de mon ophtalmologue.

J'ai, par ailleurs, appliqué amaroli sur ma peau et constaté un net embellissement de celle-ci. La peau devint plus souple et plus rosée. Les taches brunes que j'avais sur les mains ont fortement régressé.

Le fait de boire un peu d'urine chaque matin m'a définitivement débarrassé des rhumes, sinusite et gripes dont je souffrais depuis des années. Je ne pense pas qu'amaroli soit une panacée miraculeuse, mais les expériences que j'ai vécues m'ont convaincu de sa grande valeur pour agir d'une manière préventive et maintenir sa résistance générale plutôt que de tomber malade sans comprendre pourquoi. Nous ne « tombons » pas malades, mais nous fabriquons nos maladies par nos erreurs de vie.

Ah, j'oubliais quelque chose : des troubles intestinaux dont j'avais souffert ont disparu lorsque j'ai commencé à boire deux ou trois verres d'urine le matin à jeun. Il m'a semblé que l'urine du matin était plus efficace pour équilibrer l'organisme que l'urine du soir. J'ai remarqué aussi qu'en cas d'insomnie, le fait de boire un peu d'amaroli me permettait de me rendormir plus facilement.

(R. M., Genève, Suisse)

Blennorragie

Je me suis guéri d'une grave blennorragie en quinze jours, en buvant ma propre urine. Au début, celle-ci était peu abondante et pleine de pus. Après trois jours, toute douleur avait disparu. Lorsque la blennorragie fut guérie, je m'aperçus que la dysenterie chronique dont je souffrais depuis de nombreuses années avait été, elle aussi, guérie par cette cure.

Je pense que les marchands de produits pharmaceutiques présentent l'urine comme un poison afin de défendre leurs intérêts, mais je suis persuadé qu'il n'y a que des avantages à boire sa propre urine !

L'auto-urinothérapie, combinée à un jeûne à l'eau, rend l'urine inodore en moins de trois jours. J'en ai fait l'expérience avec mon fils qui souffrait d'un ulcère duodénal rebelle à plus de six mois de traitement médical. L'auto-urinothérapie l'a rapidement guéri.

(Lettre de O.J. Mehra, dans *Auto-Urine Therapy*)

Fièvre aphteuse

1974 : depuis quelques semaines, des plaques rouges qui me démangent sur tout le corps et une hypersensibilité de la paume des mains et de la plante des pieds me préoccupent. Désagréable, mais rien de tragique. Cela provient probablement du vieux bois de démolition que je suis en train de raboter pour construire des espaces de

rangement.

Tout le monde conclut que c'est certainement la fièvre aphteuse qui, en anglais, se dit « maladie des pieds et de la bouche ». En effet, le tableau clinique concorde puisque j'ai les muqueuses de la bouche irritées et quelques aphtes. On en rit et on attend que cela passe... une semaine... deux semaines... Tout de même... Certains rient moins et je commence à m'inquiéter. Si c'était infectieux et contagieux ? Si c'était plus sérieux que je n'ai voulu l'admettre jusqu'à maintenant ?

Je me mets à la recherche d'un médecin qui puisse me rassurer sur la non-gravité de la chose et ne pas me bourrer d'antibiotiques auxquels j'avais fait une allergie dans l'enfance. Ma pleurésie d'alors avait finalement été très bien soignée par des cataplasmes de farine de lin et d'oignons tandis que les antibiotiques étaient jetés dans les toilettes.

Je cherche autour de moi qui consulter et tombe un jour sur un nommé Arthur, un grand barbu qui donne des traitements d'une variété un peu étrange d'ostéopathie. Il me propose une séance et j'accepte, bien que je ne voie pas très bien ce que mon squelette peut avoir à faire avec mes problèmes de peau. Il examine mon équilibre, corrige ma posture, me parle d'exercices à faire tous les jours, mais rien sur ce qui me préoccupe : ma peau. J'attire son attention sur mon problème du moment et m'entends répondre : « Ces plaques rouges ? C'est une très bonne chose, c'est le poison qui sort ! C'est ta peau qui élimine les toxines. Excellent ! »

Je m'inquiète de cette légèreté : « Et si c'était infectieux et contagieux, comment savoir, que faire ? » « De toute

manière, le problème est le même et tu as le choix entre deux possibilités :

Tu trouves quelqu'un qui te vend des médicaments dont l'action empêchera ta peau de faire ce travail d'élimination et les rougeurs et les démangeaisons vont disparaître rapidement, tu seras content et il aura fait une bonne affaire de plus, ou alors...

Tu ne fais rien et, quand ton corps aura terminé son élimination, tout rentrera dans l'ordre. D'ailleurs, tu n'aurais pas ce genre de problème si tu faisais comme moi et buvais un verre de ta propre urine tous les matins.»

J'avais déjà entendu parler de ce remède soi-disant universel et bizarre et, immédiatement, toutes les objections que j'avais exprimées à l'époque me revinrent :

« C'est toxique, surtout si j'ai déjà une infection ; si le corps rejette l'urine, c'est bien pour l'éliminer parce qu'elle est chargée de déchets, etc. »

Pas troublé du tout, Arthur me signale que cela fait maintenant plusieurs années qu'il boit sa propre urine. Il s'en porte fort bien. Il me dit que le fait que je le croie ou non ne l'affecte en rien puisqu'il n'a pas le monopole de la vente du produit en question, et qu'il n'est par conséquent pas à la recherche de nouveaux clients ! Sa propre expérience, ainsi que celle de nombre de ses connaissances, lui suffisent pour savoir que toutes mes objections, entendues des centaines de fois, sont certes logiques, mais néanmoins fausses. Il me suggère de lire le livre d'Armstrong : *The Water of Life*, avant de prendre des risques.

En plus, il me propose une autre possibilité si l'idée de boire mon urine me rebute trop : dynamiser des granules homéopathiques à partir d'un échantillon de ma propre urine au moyen d'une petite machine, ce qui me paraît encore plus difficile à comprendre et à croire.

Après une longue discussion sur le sujet, menée pendant qu'il me manipule les os dans tous les sens et me met dans des positions bizarres, tout en douceur et sans cesser de parler, je m'en retourne chez moi, la tête pleine de pensées contradictoires : « Boira ou boira pas... ? »

Finalement, bien que mes doutes intellectuels restent vivaces et nombreux, je sens monter en moi la tranquille conviction que je vais essayer ce truc trop simple pour être rassurant, mais séduisant justement par sa simplicité et, Je dois bien l'admettre, par son aspect peu onéreux.

Je compte sur mon hébétude matinale pour avaler « le remède » sans trop m'en apercevoir et, à mesure que le jour avance, je me fais à l'idée qu'après tout, cela ne doit pas être aussi terrible que mon imagination et mon conditionnement essaient de me le faire croire. J'ai bien été obligé de boire un grand verre d'huile de ricin chaque printemps pour me purger ; je présume donc que ce qui sort de mon propre corps ne peut pas être pire.

Le réveil fut rude. La grande gorgée que j'avais prise pour que tout se passe le plus vite possible faillit ne pas descendre. Ce n'était pas tellement le goût que la consistance qui passait mal. Le liquide était chaud et presque huileux. Moi qui avais cru être au-dessus des demi-mesures qu'Arthur m'avait conseillées pour débiter sans trop de difficultés ! J'ai vite changé d'avis. Après avoir remplacé la moitié de l'urine par de l'eau froide, j'ai

eu un peu moins de mal à faire descendre le reste du verre.

... Et cette amertume avec ce goût bizarre qui s'incruste dans la bouche, cette sensation étrange dans l'estomac et, environ une heure plus tard, cette urgence soudaine, comme si mes intestins étaient devenus liquides, l'impression que le verre bu au lever ressort tel quel, entraînant avec lui tout le contenu de mon côlon et une bonne partie de l'eau de mon corps, et ce bien-être qui suit, cette impression de légèreté...

Pas très rassuré, le lendemain matin, j'évite le produit pur et me contente à nouveau d'un moitié-moitié. Même effet ! Progressivement, je réduis la quantité d'eau, mais je n'arrive vraiment pas à trouver ça bon. Pourtant, la conviction que je me fais du bien de cette manière me fortifie. Il me semble que ma vitalité est meilleure, que je digère mieux.

Quelques jours plus tard, je m'aperçois que les problèmes qui m'ont entraîné dans cette aventure ont disparu. J'en conclus que ma « maladie » avait terminé son cycle comme elle l'aurait fait de toute manière, que cela n'a probablement rien à voir avec mes nouvelles habitudes matinales. Pourtant, je vais prolonger un essai dont je ne parviens toujours pas à expliquer ni décrire les bénéfices, mon esprit continuant à me resservir les mêmes objections et mes papilles gustatives persistant dans leurs protestations véhémentes. Chaque matin, je mets un peu moins d'eau dans un plein verre d'urine, juste histoire de me dire qu'elle est un peu diluée.

Trois mois plus tard, je m'aperçois que mes maux de tête hebdomadaires ont disparu et qu'une grosse

consommation de chocolat à Noël n'entraîne pas la crise de foie habituelle. Mon foie, si susceptible depuis que mon docteur avait diagnostiqué un début de jaunisse, me laisse tranquille. Et l'impression que ma nouvelle habitude me fait du bien persiste.

Entre-temps, j'avais lu le livre d'Armstrong et avais été frappé par sa sincérité dans l'exposé de son expérience. De toute évidence, la motivation de cet homme ne pouvait être ni la renommée (quel genre de statue pourrait-on lui édifier... ?), ni l'appât du gain puisque, on le voit bien maintenant avec la place prise dans notre économie par la production et la consommation pharmaceutiques, ce n'est pas en passant son temps auprès de gens au bout du rouleau et en les soutenant dans leurs efforts pour s'en sortir qu'on fait fortune ; on ne risque pas de devenir populaire en encourageant les malades à boire leur propre urine !

Bien que n'étant pas très convaincu par les explications « scientifiques » qu'il donnait, j'avais la conviction que ce M. Armstrong était honnête. A mesure que le temps passait, ma propre expérience confirmait les théories que j'avais entendues et lues. Tous les matins, le verre bu semblait ressortir intégralement à l'autre bout en entraînant tout le contenu de mon côlon et en me procurant une sensation de décrassage et de soulagement intense.

Petit à petit, je me suis intéressé à la nutrition, au jeûne, et j'ai commencé à expérimenter ces diverses pratiques.

Le goût de mon urine a varié au gré de ces essais et à chaque changement d'alimentation mais, encore aujourd'hui, je ne parviens pas à le trouver bon. Ce n'est

que pendant les jeûnes durant lesquels je bois toute l'urine que je produis que le goût devient neutre, et cela au bout de vingt-quatre heures à peine. Lors des jeûnes partiels avec jus de fruits, elle devient sucrée.

Pendant les jeûnes de dix à quarante-cinq jours que j'ai faits, j'ai ressenti en profondeur les bienfaits de l'absorption d'urine et surtout de la friction de tout le corps juste avant une bonne douche froide pour éviter les odeurs.

Augmentation de la vitalité ;

Amélioration de la santé et de l'aspect de la peau ;

Souplesse des articulations ;

Absence de vertiges (fréquents durant les jeûnes « normaux » lors de changements rapides de position) ;

Disparition des plaques dentaires ;

Disparition d'une mycose entre les orteils ;

Disparition des odeurs de transpiration.

Ma relation avec mon corps s'est transformée. Mais il n'y a pas de magie absolue. Je paie parfois mes périodes d'excès alimentaires par des problèmes de poids et de peau ainsi que par les malaises ressentis par tout corps normal quand on le surcharge et qu'on le maltraite. En fait, il réagit plutôt plus fort et plus rapidement qu'auparavant depuis que je l'ai un peu dépollué avec l'urine et les jeûnes. Pendant une pratique

d'instinctothérapie de trois semaines, j'ai pu perdre huit kilos sans que ma peau se relâche.

En conclusion, je dirai que cette méthode, étrange à première vue, s'est révélée pour moi un outil de santé et de dynamisme tout à fait remarquable.

(G. R., Genève, Suisse)

Verrues plantaires

Petit à petit, l'air de rien, j'ai eu de petites verrues qui sont apparues sous la plante et le talon du pied droit j'ignore ce qui les a fait pousser. Toujours est-il qu'un beau jour, elles étaient suffisamment, grandes pour me faire mal à chaque pas ! C'est alors que je pris connaissance des vertus de l'urine.

Chaque matin, j'urinais dans un bocal... et le soir, avant de me coucher, j'y trempais une chaussette en coton et la mettais au pied. Puis j'enfilais par-dessus une autre chaussette plus grande, en laine, que je gardais toute la nuit. Petit à petit, les verrues ont fondu, pour finalement disparaître complètement. La période « chaussettes noires » a permis le processus de disparition des verrues. Il a fallu quatre mois entre le tout début du traitement et la disparition finale de la dernière verrue.

(C. K., Lausanne, Suisse)

Le sage Zipruanna

J'allai rendre visite à un grand saint de ma connaissance, appelé Zipruanna. On pouvait le voir se promener tout nu

à travers les ruelles du village de Nasirabad. Considéré comme une grande âme, il était vénéré de tous. Il vivait là où il n'y avait personne, dans des maisons en ruine ou des huttes à l'écart des villageois. Il avait atteint un très haut état de yoga. Il était doué de clairvoyance. Amaroli et le feu du yoga avait tant purifié son corps que la saleté ne pouvait le toucher.

L'état auquel il avait été élevé m'émerveillait : le Soi des yogis n'a pas la moindre tache, mais chez Zipruanna, même le corps avait cette pureté immaculée.

(*Le Jeu de la Conscience*, Swami Muktananda, éditions Trédaniel, Paris)

Les pieds du Sergent Borkowski

En Pologne, des épidémies de mycoses des pieds sévissaient dans l'armée. Cette affection, très douloureuse, se répandait comme une peste.

Le sergent Borkowski était originaire de Lodz, à 120 km de Varsovie. Les officiers chargés d'examiner son dossier en vue d'une éventuelle promotion s'aperçurent avec étonnement qu'il n'avait jamais souffert de mycoses ni d'aucun trouble des pieds durant ses dix-sept années de service. Très intrigués par cette découverte, ils interrogèrent Borkowski. Son « secret » pouvait, en effet, valoir une fortune et être un grand bienfait pour l'armée tout entière. Borkowski, debout devant les sept officiers, était très embarrassé. Mais il n'avait pas le choix, il lui fallut expliquer comment il avait pu éviter tout problème avec ses pieds !

Il dévoila avec simplicité que chaque matin, pendant qu'il prenait sa douche, il urinait sur ses pieds comme son père le lui avait appris. Il n'y avait donc pas de « médicament miracle » dont on puisse tirer profit, mais les officiers firent circuler l'information et les médecins militaires justifèrent ce procédé par la présence dans l'urine de milliers d'anticorps qui pouvaient être efficaces dans la lutte contre les infections, quelles qu'elles soient.

(In Search of the Perfect Cleanse, Jason Winters, Vinton Publishing, Las Vegas)

Trente-cinq ans d'urinothérapie

Je bois ma propre urine chaque jour et je me masse le visage, le cuir chevelu, la nuque et les pieds avec. J'utilise ainsi l'une des médecines les plus extraordinaires qui soit, une médecine qui ne coûte rien, un nectar de santé tellement plein de substances vitales curatives que je m'étonne que personne n'ait pensé à le mettre en bouteille pour le vendre !

J'ai découvert les qualités de l'urine lorsque j'étais engagé dans l'armée britannique, au Sahara, pendant la Seconde Guerre mondiale. Je perdis mon unité après un combat nocturne et me retrouvai seul, légèrement blessé à la tempe par une balle perdue. Je me réveillai sur une dune de sable, avec un terrible mal de tête, sans réserve d'eau, avec du sang coagulé sur le visage et la tête. Mes premières pensées se fixèrent immédiatement sur la peur de ne pas avoir à boire et de mourir de soif.

Nous avions appris, dans nos entraînements de soldat, que le fait de boire son urine pouvait nous sauver la vie

dans un cas de manque d'eau et, bien que cette idée ne me plût vraiment pas, je pris mon gobelet, urinaï dedans et commençai à boire.

Mon urine était chaude et salée, avec un arrière-goût qui me rappelait la bière australienne que j'avais bue au mess une douzaine d'heures auparavant. J'imbibai également mon mouchoir d'un peu d'urine et l'utilisai pour nettoyer les plaies de ma tête. Puis je m'installai à l'ombre, fermai les yeux et essayai de dormir. Je ne le savais pas sur le moment même, mais je venais de boire un médicament qui surpasse, par ses propriétés curatives, tout ce que je pouvais imaginer !

Quand mes camarades me retrouvèrent deux jours plus tard, ils s'attendaient à découvrir un cadavre. A leur grande surprise, j'étais en pleine forme, prêt à l'action et guéri de mes maux. Ce fut ma première expérience. Par la suite, je gardai l'habitude de boire la plus grande partie de mon urine. Il y a 35 ans maintenant que je le fais et je dois dire que les résultats sont probants. J'ai 59 ans et suis mince, fort et viril. Par la suite, j'eus l'occasion de souffrir de la malaria lorsque mon régiment fut envoyé en Orient pour combattre les Japonais. Je me guéris avec un jeûne de trois jours où je ne bus que de l'eau et mon urine. Je n'ai plus jamais souffert de malaria depuis.

Il est possible qu'à ce moment du récit de mon aventure, vous pensiez que je suis quelque peu dérangé cérébralement ! Pourtant, ne croyez pas que je sois un malade mental : je suis un honorable P.D.G. et vis d'une manière tout à fait conventionnelle ! Je comprends votre réaction car nous avons tous été éduqués de la même façon : uriner doit se faire en privé, surtout pas en public.

De plus, on nous a persuadés que ce que le corps excrétaait était empoisonné et dangereux. Cela semble assez logique, n'est ce pas ? Si le corps élimine une substance, c'est qu'il n'en a pas besoin, pensons-nous habituellement. Une telle attitude est la conséquence d'une grande incompréhension des cycles de la nature. On oublie que les feuilles mortes redonnent à la terre l'énergie qu'elles contiennent et ne sont pas un poison pour la terre. Au contraire, elles contiennent tous les minéraux essentiels à la croissance des arbres.

Lorsqu'on boit son urine, celle-ci est à nouveau filtrée et agit comme un agent de nettoyage des différents organes du corps. En fait, l'urine peut même permettre de reconstruire des organes ou des parties du corps qui ont été gravement lésés par des maladies. De nombreux troubles, même graves, peuvent être traités de cette façon. Il y a toutes sortes de récits historiques qui montrent la valeur de la thérapie par l'urine.

Les Indiens des Indes suivaient les vaches sacrées et utilisaient leur urine pour se laver et comme médicament. Un écrivain anglais du 19^e siècle écrivait : « L'urine, quand on la boit, enlève du corps toutes les impuretés et nettoie l'organisme en profondeur. »

Dans l'Angleterre ancienne, les jeunes femmes se transmettaient de mère en fille ce secret de beauté qui consiste à utiliser sa propre urine pour garder une peau jeune et sans rides.

Au 17^e siècle, des missionnaires franciscains découvrirent que les Indiens du Mexique buvaient leur urine lorsqu'ils fumaient des champignons hallucinogènes. En agissant ainsi, ils recyclaient la substance qu'ils avaient fumée et

augmentaient ainsi son effet psychédélique.

Le Docteur Wilson Deachman a écrit que le corps humain est un excellent pharmacien qui permet de se passer de tout autre traitement que celui qu'il prépare lui-même ! Lorsque je souffris de la malaria, je me mis immédiatement à jeûner en n'absorbant que de l'urine et de l'eau.

Le deuxième jour, je m'inquiétai parce que je souffrais de palpitations et de vertiges. Je me rappelai alors la phrase du Nouveau Testament (Matthieu 6, 17) : « Quand tu jeûnes, nettoie ton visage et mets de l'huile dans tes cheveux. » Je décidai d'utiliser mon urine pour me masser le visage, la tête et la nuque. Les palpitations et les vertiges disparurent instantanément.

J'ai une chevelure en excellente santé et pas la moindre pellicule. Chaque matin, je masse mon cuir chevelu avec de l'urine fraîche avant de prendre un shampoing pour bébé.

J'ai également massé mes pieds avec mon urine car je souffrais d'un affaissement de la voûte plantaire qui, peu à peu, disparut. Beaucoup de gens estiment que boire son urine est dégoûtant parce qu'ils pensent à l'odeur de la vieille urine que l'on sent dans les toilettes publiques ou lorsque les couches de bébé ont été laissées à l'air.

En fait, cette odeur est due au contact de l'air. Lorsque vous buvez votre propre urine, l'odeur n'est en général pas désagréable et il est frappant de constater que plus vous en buvez, plus son goût et son odeur deviennent agréables. Vous ne sentirez jamais mauvais si vous vous massez le corps ou le cuir chevelu avec de l'urine, à condition toutefois de finir votre massage par un

nettoyage à l'eau et au savon.

J'ai remarqué également que le fait de boire mon urine m'a délivré à tout jamais des refroidissements, rhumes et gripes. Si vous souffrez d'une infection de ce genre, commencez par jeûner en évitant de prendre des médicaments chimiques, arrêtez de fumer ou de boire de l'alcool et, pendant quelques jours, ne consommez que de l'eau et votre urine. En même temps, utilisez votre urine pour vous masser la tête, la nuque et la poitrine trois fois par jour. De cette façon, vous guérirez n'importe quelle maladie aiguë en trois jours et serez stupéfait de voir que vous pouvez retrouver une santé resplendissante en si peu de temps.

(Traduction d'un article du colonel Liell, paru dans *Huster*)

Amibiase

Depuis mon arrivée en Inde, j'étais lentement dévoré par les amibes et les vers. J'étais comme un zombie, je n'y voyais plus clair et me sentais mourir à petit feu.

Pendant ce temps, j'observais un changement extraordinaire chez un de mes voisins de palier. Il avait l'air vraiment malade auparavant et tout à coup, d'un jour à l'autre, il donna l'impression d'aller très bien. Je lui demandai ce qui s'était passé. Il me dit qu'il souffrait d'une amibiase chronique et avait bu son urine, en jeûnant, pour s'en débarrasser.

Je sautai sur l'occasion : je sentis qu'au point où j'en étais, j'aurais été idiot de ne pas essayer. Je jeûnais

pendant la journée et ne mangeais que le soir, buvant mon urine le matin et l'après-midi, en m'arrêtant deux ou trois heures avant le dîner. Ce fut miraculeux. J'éliminais des vers et des quantités de mucus dans les selles. Au bout de trois jours, les gens qui me connaissaient depuis longtemps m'arrêtaient dans la rue, même ceux qui ne me parlaient jamais parce que j'avais l'air trop mal en point venaient vers moi pour m'embrasser ou me demander ce qui s'était passé, me disant que j'avais rajeuni de dix ans. Mon énergie sexuelle se réveilla et mon amie fut surprise. Au début, elle était plutôt sceptique au sujet du traitement. Par la suite, elle eut aussi des amibes, voulut se soigner avec des antibiotiques et rechuta. Finalement, elle essaya l'urine et se guérit.

Ce traitement produit toutes sortes d'effets régénérateurs sur l'organisme. Jour après jour, mon amie et moi nous nous sentons devenir de plus en plus résistants aux maladies et plus conscients des mécanismes du corps. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de boire tous les jours l'urine pour que le traitement soit efficace. Seulement quand le besoin s'en fait sentir, le corps est très clair à ce sujet. Il faut manger autant que possible cru et sans sel. Ce traitement amène naturellement à éprouver le besoin d'une alimentation de plus en plus saine. Le goût des aliments est de plus en plus net.

En fait, c'est la cure la plus extraordinaire que j'ai jamais essayée. Il fallait vraiment quelque chose de puissant pour que je m'en sorte. Je n'aurais jamais eu le courage d'essayer si je n'avais pas été malade. J'ai payé cher la leçon, mais cela en valait la peine. Je suis très reconnaissant à ceux qui ont eu le courage de me communiquer leur expérience.

Il me semble que l'urine agit de trois manières différentes au moins : apport d'hormones, auto-vaccination, rétroaction (par le goût) sur l'état général de l'organisme — cela permet de sentir de façon immédiate le lien entre ce que l'on a mangé (l'urine le rappelle) et l'état dans lequel on est. C'est en quelque sorte le goût de cet état. Pour une personne dont l'organisme n'est pas intoxiqué, l'urine a un goût agréable dès le début du traitement. Pour quelqu'un d'intoxiqué, au fur et à mesure de l'amélioration de sa santé par le traitement, l'urine acquiert un goût agréable qui peut rappeler un bouillon de légumes ou un jus de fruit suivant le régime alimentaire et l'état de l'organisme. On sent presque immédiatement son effet sur la circulation de l'énergie à condition d'être assez réceptif. L'effet sur l'énergie sexuelle est très marqué et survient presque immédiatement.

Pour une personne dont l'organisme est surchargé de toxines, il est indispensable au début du traitement de boire l'urine en évitant d'en percevoir le goût dans la bouche, en la laissant couler directement dans la gorge. C'est assez épouvantable, mais la réaction de nettoyage ne se fait pas attendre. Le goût change très vite, s'améliore jusqu'à devenir agréable, et tout l'organisme recommence à respirer, c'est comme une longue convalescence condensée en quelques jours.

Une autre technique que j'ai employée, intuitivement, est de masser légèrement la langue à jeun (surtout au lever), d'avant en arrière, avec l'index et le médium. Je ne cherche pas à aller profondément dans la gorge, le massage reste agréable. Il vient un moment où l'envie de vomir se produit, mais très légèrement, sans que ce soit

douloureux ni désagréable. En répétant ce massage jour après jour, je me suis remis en contact avec la nécessité de m'arrêter de manger lorsque mon estomac me le signale.

Je me sens de plus en plus ouvert, capable de respirer plus profondément et de vivre des échanges plus intenses. Ce n'est pas absolu, il y a des variations, des rechutes, mais je parle de la tendance générale, Je me sens de plus en plus léger...

(E. H., Nyon, Suisse)

Infection urinaire

Je connaissais la thérapie de « l'eau de vie » depuis quelques années, mais je n'étais pas assez motivée pour la poursuivre plus de deux ou trois jours. Dernièrement, ayant eu de la fièvre pendant plusieurs jours, je pensai tout simplement à jeûner et à boire mon urine. Quel soulagement ! Après trois jours de cure, la fièvre avait totalement disparu.

Comme je restais très faible, je décidai d'aller à la polyclinique passer des examens. Résultat : vitesse de sédimentation élevée et infection urinaire à staphylocoque doré. Le médecin se donna beaucoup de peine pour me faire comprendre que les antibiotiques étaient indispensables. Préoccupée par les examens et les consultations médicales, j'oubliai « l'eau de vie » et je commençai à avoir très mal au bas du dos et dans la région des reins.

Après quatre jours d'interruption, je recommençai à boire

mon urine, à faire des compresses avec celle-ci, ainsi que des lavements. Je me sentais mieux chaque jour.

J'étais très étonnée que mon urine ne fût pas désagréable à boire ; je pouvais sentir le goût des aliments mangés deux heures auparavant. Je repris l'alimentation progressivement et recommençai mon travail ; au début avec un peu de peine, ensuite avec plus d'enthousiasme.

Depuis des années, j'avais des pertes blanches. Quelle ne fut pas ma surprise de constater leur disparition ! Je souffrais aussi d'un ulcère au duodénum qui m'empêchait de consommer certains aliments et particulièrement le café. Les rares fois où j'en buvais, j'avais l'impression que des couteaux me coupaient le ventre. Il y a un mois maintenant que je suis cette cure et j'ai voulu voir si le café était toujours aussi peu digeste pour moi. Oh, surprise ! J'ai bu du café et l'ai parfaitement supporté !

(N. T., Paris, France)

Intoxication alimentaire

En 1982, alors que je suivais des cours dans une école de santé holistique en Californie, j'eus une intoxication alimentaire. Après trois semaines d'antibiotiques, je n'allais pas mieux ; c'était toujours pire, à tel point que je m'évanouissais plusieurs fois par jour et que j'étais très affaiblie.

C'est à ce moment qu'un de mes professeurs me donna un livre à lire, me disant que cela pourrait m'aider. C'était *Shivambu Kalpa*, d'Arthur L. Pauls. Je passai alors la soirée avec deux amis à lire et à discuter de cette fameuse

thérapie. Le lendemain matin, nous étions convaincus... et nous bûmes tous les trois notre grand verre d'élixir.

Je jeûnai deux jours à l'urine et à l'eau et me massai tout le corps avec l'urine. Mon dos se couvrit de boutons (j'en avais eu quelques-uns pendant mon adolescence) : mon corps éliminait. Ensuite, je recommençai à manger très léger tout en buvant toute mon urine. Au bout d'une semaine j'avais repris des forces, ces terribles maux de ventre avaient disparu et je recommençais à digérer et assimiler ma nourriture. Petit à petit, tout revint à la normale et je gardai l'habitude de boire mon verre d'urine tous les matins pour rester en forme.

Après un bon mois, mon dos était nettoyé, la peau plus douce qu'avant. Le même phénomène se produisit pour le visage : les cicatrices d'acné disparurent peu à peu. Pendant une année, je me massai le visage à l'urine tous les soirs.

Chaque hiver, je souffrais aussi de terribles maux de gorge et d'angines. Depuis que je bois mon urine, je n'ai plus rien eu, si ce n'est un rhume d'élimination qui a duré deux jours. Et pourtant, je suis souvent en contact avec des gens malades.

(M.-J. V., Sion, Suisse)

Grossesse et allaitement

En automne 1985, alors que je buvais tous les matins un grand verre de mon urine depuis quatre ans et mon mari depuis deux ans, un enfant nous a choisis pour parents.

Je continuais pendant toute ma grossesse : cela

m'apportait un bon équilibre. Je n'ai absolument pas fait de rétention d'eau et n'ai pris que sept kilos tout en mangeant normalement. Mes analyses de sang et d'urine furent toujours parfaites. Je me massais régulièrement le ventre et les hanches avec l'urine afin d'aider la peau à s'adapter.

Une semaine après l'accouchement, la peau était redevenue comme avant, ainsi que mon ventre. Je n'ai jamais cessé de boire mon urine du matin bien que, pendant les deux semaines après l'accouchement, elle ait été franchement mauvaise, trouble, chargée... Mon corps se transformait à nouveau et devait éliminer ce dont il n'avait plus besoin.

J'ai allaité ma fille pendant huit mois avant d'être de nouveau enceinte. A présent, je suis dans le cinquième mois et tout va bien. Ma fille, âgée de treize mois, n'a jamais eu de chimie, ni pendant la grossesse, ni à l'accouchement, ni après. Elle est née à la maison. Elle n'a jamais été malade.

Boire un verre d'urine tous les matins est devenu un rituel, une habitude, c'est l'élixir qui nous permet de garder la forme tout le temps... N'est-ce pas merveilleux ! En plus ça ne coûte rien et on l'a toujours avec soi.

(M. L., Neuchâtel, Suisse)

Un fils soigne sa mère

La santé de ma mère était très altérée par une « excellente cuisine » que d'aucuns qualifieraient de « malbouffe ». Elle était devenue grabataire et dépendait de

moi en totalité. Je n'avais plus rien à perdre d'essayer.

Le premier jour, je lui donnai dans un biberon de jus d'orange une cuillère de son urine que je recueillis via la sonde. Je la surveillai toute la journée, j'avais peur. Une fois l'angoisse passée, je continuai à me tourmenter d'avoir fait une telle chose. Et impossible d'en parler. Si les services de santé l'avaient su, ils m'auraient retiré la garde de ma mère.

Le lendemain, je donnai deux petites cuillères, le troisième jour, rien, car je craignais les effets secondaires, le quatrième jour, trois petites cuillères.

Ce qui apparut en premier fut une amélioration au niveau du langage. Puis elle perdit ses trente kilos de trop et, en trois ans, je l'amenai doucement à un régime quasi fructo-végétarien (crudivore et graines germées).

J'ai ainsi, à la surprise des médecins, réussi le « jamais vu » : la disparition de deux anomalies cardiaques. Maintenant je n'ai plus peur. Je vois ma mère en forme, compte tenu de son état antérieur. J'ai fait venir le docteur pour un bilan général. Il m'a donné 19 sur 20 en me disant que s'il me donnait 20, je ne serais plus assez stimulé pour continuer à bien m'occuper d'elle. S'il savait!

(M. D., Genève, Suisse)

Thérapie hormonale

Il y a quelques mois, j'observai des irrégularités dans mon cycle menstruel. Je consultai alors un spécialiste qui fit procéder à des analyses hormonales. Il s'avéra, à la lecture des résultats de ce bilan, que je me trouvais en

situation de pré-ménopause, laissant prévoir un arrêt complet de mes règles à court terme.

J'avais alors quarante-six ans. Il me fut conseillé de prendre des hormones afin de retarder une ménopause précoce susceptible d'entraîner des troubles et une décalcification, avec toutes les conséquences qui en découleraient. La dose d'hormones prescrite était d'un demi-comprimé par jour. Je demandai au praticien si je pouvais diminuer la dose à un quart. Il me répondit ne pas l'avoir encore prescrit à ce dosage, mais il était d'accord pour que j'essaie, jusqu'aux prochaines analyses prévues deux mois plus tard. J'éprouvais une grande réticence à prendre ce produit. Ce médecin avait reconnu par ailleurs qu'il pouvait être dangereux à plus forte dose et je ne me décidais toujours pas à l'utiliser. Puis j'entendis parler de la thérapie par l'urine et commençai aussitôt.

Après un mois environ, pendant lequel je buvais mon urine chaque matin, de nouvelles analyses furent établies et je retournai voir mon médecin. Il me demanda si je prenais l'hormone en question et je n'osai pas lui dire que non. A l'examen des feuilles d'analyses, il m'informa que tout était rentré dans l'ordre. Ma tension était parfaite et j'avais perdu un kilo, ce qui le fit s'exclamer : « Après ça, on dira que les hormones font grossir ! »

J'étais très mal à l'aise de le tromper ainsi, mais j'étais incapable de lui dire ce qu'il en était réellement alors qu'il paraissait si satisfait. Je dois dire à ma décharge que, durant notre entretien, j'avais tâté le terrain en lui disant que j'avais également pris des sels minéraux de Schüssler et qu'ils avaient peut-être contribué... Il m'avait répondu

gentiment, mais non sans ironie, que mes sels minéraux n'avaient rien à voir avec ces résultats. Je ne sais pas quelle aurait été sa réaction si je lui avais alors appris de quelle façon j'avais choisi de me soigner.

Je n'ai pas senti la possibilité de lui dire ouvertement que je pratiquais l'urinothérapie. D'ailleurs, l'aurait-il entendu ? Il était si content, tellement persuadé que les hormones avaient si bien marché avec seulement un quart de comprimé...

(C. P., Lucerne, Suisse)

Mon mari, son urine et moi

Cher Docteur, vous entreprenez une révolution... Naturellement, je peux donner un témoignage pour votre livre explosif car je suis mariée à un « fou de l'urine ».

Le matin, de l'urine, le soir, de l'urine, des massages à l'urine, des rinçages à l'urine, des compresses d'urine...

Il y a dix ans que mon mari a commencé et j'en hausse toujours le sourcil ! Nous sommes allés à une conférence sur l'urine.

– Comment fait-on, en pratique ? demanda un monsieur plutôt choqué.

– Vous prenez simplement un gobelet en plastique et vous urinez dedans !

– Comme ce doit être romantique..., soupira une jeune femme aux yeux étincelants, en fixant rêveusement mon play-boy de mari.

Imaginez : lumière aux chandelles, musique et urine. Des

doigts qui touchent tendrement, massant légèrement le liquide doré éclairé aux chandelles. Y a-t-il mieux dans la vie ?

Personnellement, l'idée de la thérapie par l'urine ne me plaît pas. Je déteste cette idée, je déteste l'odeur et toutes ces choses bizarres qui se passent sous mon toit. Si les membres de ma famille l'apprenaient, ils en mourraient. Penser que mon honorable mari boit de l'urine est un secret choquant ; et savoir que les chameaux pratiquent cette méthode ne m'est franchement pas d'une grande consolation.

Si on essaie de vous convaincre que l'urine sur la peau dégage un parfum de rose, ne le croyez pas : l'urine a l'odeur d'urine ! J'ai tout essayé pour arrêter cette folie. J'ai pleuré, j'ai crié, j'ai menacé : « C'est ton urine ou moi ! ».

Ma victoire ne fut pas celle escomptée, car je n'ai pas réussi à ébranler les idées de mon mari. Cependant, une fois la menace exprimée, je me suis sentie plus libre, plus en sécurité.

Et voilà, je suis coincée. Il me veut moi et son urine ! Je le veux lui sans l'odeur de l'urine.

J'ai lu et relu la documentation avec effort afin d'y trouver un sens, et je dois avouer, à mon corps défendant, que c'est tout à fait compréhensible et intellectuellement assez séduisant. Mais je hais encore et toujours l'urine. Je détestais aussi mes pieds, qui me faisaient mal depuis longtemps ; ils étaient douloureux et brûlants comme des cendres chaudes.

Cette situation demandait une solution draconienne et

j'ai fait appel à la méthode de toujours : meurs ou guéris ! J'ai pris mon courage à deux mains et vidé toute mon urine de la nuit dans une grande bassine. M'installant derrière la porte fermée des toilettes, j'ai trempé mes deux pieds de manière à ce qu'ils soient le plus loin possible de mon nez. L'odeur... imaginez un peu. En quelques minutes, une chaleur calmante et bienfaisante se répandit dans mes pieds et toute douleur disparut. Doux liquide doré, l'urine à elle seule m'avait guérie... et sans la musique !

Mes pieds ne me brûlent plus que rarement. J'ai même découvert qu'un bain de pieds d'urine, le matin, annule les effets d'une nuit sans sommeil. Je me sens revitalisée. Malgré mes découvertes, je suis trop fière pour oser en parler à mon mari.

J'utilise l'urine pour d'autres choses également. Je me suis guérie d'une inflammation d'un gros orteil qui me faisait beaucoup souffrir. La douleur est partie après quelques jours de bains de pieds.

Armée de ces faits éblouissants, j'ai graduellement pris soin d'autres parties de mon corps. J'ai massé mes chevilles et mes mollets. Puis, j'ai massé avec délicatesse un genou mal en point depuis très longtemps. Depuis, il guérit petit à petit.

A une autre occasion, je me suis massé les tempes et le front. A ma grande surprise, je me suis sentie immédiatement rafraîchie.

Une fois, je suis allée trop loin dans mes essais : je me suis lavé les cheveux avec une solution concentrée d'urine, imaginant un résultat flamboyant. Eh bien, je n'ai pas supporté. L'odeur...

Plus récemment, lors d'un stage de sport, je reçus un coup très fort dans la cuisse et fus immobilisée. J'ai appliqué des compresses d'urine et, douze heures plus tard, je reprenais mon entraînement. J'ai fait le tour de ce que je peux faire avec cette thérapie. On me dit qu'une goutte d'urine dans les yeux améliore la vue. Quand je trouverai le courage, j'essayerai.

Et mon mari ? Le temps adoucit les mœurs. Il continue avec mesure, en tenant compte de mon odorat sensible. Il est vrai que le pouvoir détoxiquant de l'urine est tellement intense qu'en cours de jeûne, l'haleine dégage une très mauvaise odeur. Au cours des années, il a entrepris de nombreux jeûnes, de vingt à quarante jours, en suivant comme règle de boire tout ce qu'il émet comme urine et de se masser deux fois par jour avec ce même liquide. Je l'ai observé durant ses jeûnes : il fait un travail physique intense avec une énergie et une vitalité inépuisables. Je ne l'admets pas volontiers, mais j'ai remarqué une amélioration de son état général après chaque jeûne. Il se sent toujours mieux et a une présence rayonnante. Et après quelque temps, il est vrai que l'urine sur la peau pourrait sentir la rose. Ou presque... Enfin, plus besoin d'avoir une crise devant le miroir parce qu'on vieillit : l'urine est idéale contre le vieillissement.

Nous sommes donc toujours ensemble, lui et moi, malgré l'urine. Mais le vieux tabou subsiste ! Si vous me demandez ce que j'en pense, je vous répondrai toujours : c'est dégoûtant !

Sincèrement.

(F. G., Morges, Suisse)

Amaroli baptisé Orinage

J'ai baptisé cette pratique universelle Orinage. Au Moyen Age, on n'urinait pas, on orinait. L'eau dorée émise par notre corps est toute puissante. Faut-il encore apprendre à la découvrir ! Mon premier contact avec Orinage s'est passé il y a 15 ans, au cours d'un stage que j'animais. Un participant, médecin légionnaire expose brièvement le principe au groupe. L'idée me séduit. Je démarre le jour même. Un mois, deux mois s'écoulent sans résultat notoire. Rien de précis, rien d'observable. La question se pose, continuer ou arrêter ? Je décide d'arrêter et j'oublie. Cinq ans plus tard, une dame me relate son opération survie, la maîtrise de son cancer généralisé, grâce à l'eau de vie et son option pour l'instinctivisme. Renaît en moi un déclic irrésistible pour Amaroli. J'enquête sur les modalités de sa pratique, les posologies, la fréquence et réalise avoir été mal informée. Un fond de verre dilué dans un 1/2 verre d'eau était insuffisant pour la nature de mon organisme. Je redémarre un 1er avril avec une recherche affinée de mes besoins : un verre matin et soir. Après 2 mois de pratique, j'observe un état d'être différent, une densité énergétique, un rayonnement et une clarté d'esprit incomparables. Une sorte d'infatigabilité s'installe en moi. Une nouvelle force de Vie m'anime. L'Evidence et la Sérénité sont devenues mes compagnes de route, dans toute la confiance de l'universel. La posologie est déterminante et fait l'objet d'une phase de tâtonnement personnel. Orinage est une source intarissable d'améliorations de la santé, une des voies d'autoguérison pour celui qui met en place méticuleusement sa pratique.

Mes conseils :

Démarrez avec confiance dès le premier jour de pratique ;

Évitez les questions, les a priori ;

Buvez sans attendre un fond de verre de votre urine diluée dans un 1/2 verre d'eau ;

Augmentez progressivement sur 2 mois, jusqu'à un 1/2 verre pur, de préférence le matin.

Faites le point avec vous-même sur vos résultats et continuer les 2 mois suivants avec ce même dosage. Puis nouvelle auto-analyse, 4 mois après avoir commencé : poursuivre ce même dosage, ou l'accroître doucement jusqu'à un verre matin et soir, pur, d'après les besoins de votre organisme. L'urine du coucher représente un excellent correctif des pH du sang pour la nuit et favorise un sommeil de qualité. L'urine du matin, par sa plus forte concentration, stimule les fonctions émonctorielles. Elle régularise merveilleusement le transit, en plus du quantum d'énergie qu'elle libère. Depuis 20 années que j'enseigne Orinage, je n'ai jamais vu une constipation résister à la « tisane du matin ». Nous avons décidé avec ceux qui pratiquent Orinage de nous créer un « mot de passe » : la tisane du matin. Ma devise : ne jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même. Quel que soit votre mode alimentaire, vos souffrances physiques et psychiques, mieux vaut agir dans l'instant. Boire peu, mais boire, l'important étant de franchir le pas. Dans les cas d'infection urinaire, je suggère de tremper un doigt dans la tisane du matin et à le passer sur la langue. Boire ensuite un peu d'eau. Dans les cas de traitements chimiothérapeutiques, attendre 10 jours après la prise de médicaments pour reprendre

Orinage. La tisane du matin doit finir par sentir les fleurs ou les légumes, avec un goût de bouillon de légumes. Son goût premier est révélateur de nos tendances : salée et acide, elle montre un terrain arthritique, amère et écœurante : terrain sycosique. Son odeur est liée à la nature des aliments consommés et à leur bonne transformation. Elle doit être agréable. Sa transparence définit votre niveau toxémique. Sa couleur idéale est dorée. L'objectif recherché est de modifier de proche en proche votre alimentation, pour une tisane du matin plaisante avec un bouquet qui n'agresse plus. Vous pouvez ainsi optimiser votre tisane du matin. Elle est le réflecteur de votre capacité à mieux transformer certains aliments que d'autres, et de votre capacité à autogérer le stress. Orinage engendre une réforme métabolique et vous prouve vos erreurs dans les heures qui suivent. Orinage incite à une réorientation des choix alimentaires si l'on veut rester honnête avec soi-même. Elle est un trait d'union avec soi-même. Vous allez enfin pouvoir vous réconcilier avec vous-même, mieux vous connaître et retrouver cet état de confiance en vous et, en l'univers que vous avez perdu. Vos peurs, vos angoisses vont s'éteindre d'elles-mêmes. Vous allez enfin pouvoir naître ou renaître, et consolider votre développement personnel. Les vertus personnalisées de votre tisane du matin changent votre existence profonde et vous éloignent en toute aisance des problèmes de santé. Une autothérapie irréfutable et irremplaçable. Une expérience à vivre seul ou en famille.

Voici deux exemples :

Mademoiselle M.-C. B., 32 ans : rhumes, spasmophilie, hémorroïdes, nodules thyroïdien : « Pour les rhumes, je

pratique la douche nasale avec la tisane du matin à raison de 1/3 de son volume additionné de 2/3 d'eau tiède salée à fleur de sel. De plus, je bois matin et soir, et ai observé une amélioration de mon niveau énergétique avec sensation de détente nerveuse.

Je règle mieux mes problèmes d'intoxication alimentaire et mes hémorroïdes ont été tout de suite soulagées. Mes douleurs foie-vésicule biliaire m'ont quittée.

Après 4 mois de pratique d'Orinage, disparition presque totale d'un nodule de la glande thyroïde, le lobe droit qui était le double de volume du lobe gauche, est presque identique. Je regrette de ne pas avoir connu Orinage plus tôt dans ma vie. Cela m'aurait épargné bien des maux. »

Madame M.-T. C., 65 ans : otite chronique, douleurs des petites articulations avec doigts gonflés, jambes lourdes.

En plus de l'hygiène nasale et d'une réforme alimentaire, je démarre en toute intimité la tisane du matin avec le plus grand succès. Mes doigts dégonflent, mes jambes désenflent et s'affinent en moins d'un mois. Je dévore clandestinement le livre *Amaroli*. Mon mari ignorait tout de ma pratique à ma connaissance et devait subir une intervention de la prostate dont la date restait à fixer. Un jour, ma fille lui dit : « Mais papa, on n'entend plus parler de ton opération de la prostate ? » Il lui répondit : « Je bois. Quoi ? Je bois mon urine. » J'ai découvert qu'il avait lu le livre *Amaroli* et sans me le dire il pratiquait déjà depuis 2 mois. Il n'était plus question d'intervention compte tenu des résultats généraux et locaux. Ma fille lui dit : « Papa, moi qui ai de l'acné et suis boulimique, devrais-je le faire ? » Il répond : « Applique quotidiennement ton urine sur le visage et commence à

boire. » Deux mois plus tard, l'acné disparaît, et la boulimie aussi.

Orinage reprogramme, autovaccine et renforce les défenses immunologiques. Il y a quelques années, on écrivait sur les panneaux publicitaires pour une eau minérale : « Buvez et pissiez ! » Je serai tentée de vous dire du fond du coeur « Pissiez et buvez. »

(Ludmilla de Bardo, naturopathe, Paris France)

Amaroli redécouvert

Lorsque la doctoresse dit à mon épouse : « Vous devriez boire votre urine », nous avons sursauté tous les deux. Et tout d'un coup, le déclic s'est produit en moi. Il y a quarante ans, j'ai servi dans les commandos parachutistes. Au cours de cette période passée sous les drapeaux, nous avons effectué plusieurs opérations dites « de survie ». C'était la guerre en Indochine. Le médecin du bataillon nous a fait connaître les végétaux nocifs, voire mortels, à éviter et surtout il nous a parlé de notre urine. Il nous a dit que dans certains cas extrêmes, elle seule pouvait nous sauver.

Je vous avouerai que, dans un premier temps, nous avons tous éprouvé un certain malaise — pour ne pas dire plus — et puis, la soif et l'épuisement devenant insupportables, chacun dans notre coin, un peu honteux, nous avons suivi les conseils du toubib en nous rendant compte que ce n'était pas si détestable que cela.

Toute hypocrisie a vite été effacée et c'est naturellement que nous avons bu notre urine. Peut-être que moi, et sans

doute beaucoup d'autres, sommes encore en vie grâce à cette urine qui est si injustement méprisée. Je pense que cette méthode de santé gratuite est trop mal connue et rencontre trop de préjugés néfastes. Peut-être que si je n'en avais pas connu les bienfaits moi-même à l'armée... J'aurais été sceptique.

Afin de revenir quarante ans en arrière, au temps de mes vingt ans, j'ai voulu, à titre de curiosité, « regoûter » mon urine. Le premier jour, sensation assez négative. J'ai récidivé quand même et au fil des jours cette sensation négative est devenue plus que positive. De presque désagréable au début, cette pratique est devenue un plaisir réel. Un épanouissement s'est installé en moi, un plus grand bien-être, et cela tout en dégustant mon urine. Les remèdes classiques constituent une routine, pour ne pas dire une corvée, alors que boire ma propre urine m'apporte davantage de plaisir qu'un whisky !

J'ai soixante-deux ans et une certaine lassitude s'était installée en moi. Mais depuis que la doctoresse de mon épouse m'a fait connaître amaroli, je me sens devenir un autre homme. Je ne cherche pas le pourquoi, je constate, c'est tout ! Et dire que j'ai perdu quarante ans de ma vie en ignorant les bienfaits de ma propre urine !

Je suis persuadé qu'amaroli est une mine d'or gratuite pour tous les êtres humains, physiquement et psychologiquement.

(R. B., Sainte-Cécile, France)

Un produit de beauté

Je « pratique » amaroli en usage interne et externe depuis quatre ans. Je viens d'effectuer un jeûne de trois semaines en absorbant la quasi-totalité d'amaroli et un peu d'eau chaude, presque sans difficulté et avec un sentiment d'euphorie... alors qu'avant amaroli, un jeûne de huit à dix jours était extrêmement dur.

J'utilise amaroli pour me laver le visage et comme « produit de beauté ». Lors d'un voyage en Thaïlande, sac à dos et sous tente, j'ai expérimenté amaroli pour me raser. Sans eau parfois le matin, je me massais le visage avec amaroli et passais ensuite une noisette de crème à raser. O merveille, sans eau chaude, j'obtenais une peau lisse, sans coupure et, d'après mon entourage, sans odeur.

Depuis (cela fait trois ans), je me rase tous les jours avec amaroli et j'ai le témoignage d'une quinzaine d'hommes à qui j'ai relaté ma « trouvaille » et qui se rasent tous les jours ainsi ; ils ont vu disparaître boutons, rougeurs, coupures... et lotion après rasage ! De plus, la lame jetable que j'utilisais et jetais après trois à quatre usages se mit à durer une semaine, puis deux, et aujourd'hui la lame dure, en me rasant tous les jours, entre un mois et demi et deux mois, en fonction de mon hygiène de vie ; si je fais trop d'écarts alimentaires, j'abrège sa durée de vie — et la mienne par la même occasion !

Si je vis plus en harmonie avec mon tube digestif et l'univers, je prolonge la vie de mon rasoir.

(J. C., Toulouse, France)

Amaroli et psychisme

J'ai commencé la cure amaroli à raison d'un verre par jour le matin à jeun.

J'avoue avoir été presque déçue de ne pas ressentir les effets de nettoyage éprouvés par certains... En ce qui me concerne, nulle pustule, nul trouble latent qui aurait été activé par le traitement...

En revanche :

Je me sens en pleine forme bien que mangeant beaucoup moins ;

Je n'ai plus de gonflement prémenstruel ;

J'ai besoin de moins de sommeil sans être fatiguée pour autant.

Je me sers d'amaroli comme lotion faciale le matin et le soir, je la garde sur le visage ; je ne mets plus aucune crème nutritive, ma peau est beaucoup plus claire et plus souple, et surtout : j'ai constaté un très net affinement de certaines facultés « psy » telles que télépathie, prémonitions, etc Je tenais à exprimer ma reconnaissance pour cette première transformation qui n'est, je le sens, qu'une étape sur le Chemin...

(L. P., Mérignac, France)

En Amazonie

Je travaille comme infirmière volontaire depuis près de trois ans auprès des Indiens de la région amazonienne de la Bolivie. J'ai pu mettre amaroli en pratique non

seulement sur mon propre corps, mais aussi pour que les gens des villages éloignés puissent bénéficier de ces précieuses informations puisqu'ils ont peu d'accès à la ville et aux services médicaux. Je dois tout de même vérifier si la personne est ouverte à ce genre de pratique avant de lui faire part du « secret », comme on s'amuse à l'appeler ici.

J'aimerais vous raconter quelques-unes de mes expériences. Vous pouvez imaginer ma joie de connaître un tel « remède » accessible à tous, gratuit et sans effets secondaires désagréables.

Sur la peau. Je voyage en bateau, parcourant des rivières sinueuses. Le vent et le soleil maltraitent considérablement la peau et les yeux. Je me protège bien sûr avec une casquette ou un chapeau et des crèmes solaires, mais j'ai tout de même la peau qui chauffe après une longue journée de navigation. Pour calmer la douleur, pour ne pas sentir les effets désagréables d'une surexposition au soleil, j'applique dès que possible amaroli avec un tampon d'ouate sur les yeux et sur la peau de mon visage (et sur les bras selon le cas). Je ressens l'effet instantanément.

À part le soleil, il y a les piqûres de moustiques et d'insectes. L'application d'amaroli diminue de façon spectaculaire les démangeaisons.

Sur les abcès. Je mets des compresses d'amaroli sur les abcès jusqu'à ce que ceux-ci percent pour continuer avec d'autres compresses d'amaroli jusqu'à ce que l'abcès ou l'endroit où il y avait l'abcès sèche et guérisse de lui-même. Il faut maintenir la compresse en place et la changer lorsqu'elle est souillée.

Sur les yeux. Un jeune enfant souffrant de conjonctivite ne présentait aucune amélioration après six jours de traitement avec deux sortes de médicaments. Il se levait le matin les yeux collés par le pus. J'ai donc décidé de dévoiler le « secret » à son père. Suite à deux jours d'application d'amaroli sur les yeux, il était guéri.

(C. M., Trinidad, Bolivie)

Première expérience

Ayant eu l'occasion d'expérimenter la salive et d'en apprécier les vertus, j'étais donc intellectuellement plutôt bien prédisposé à tester cette autre sécrétion ! Je ne vous cacherai pas que j'ai dû faire un geste « héroïque » pour boire, tant le préjugé était ancré chez moi (comme chez beaucoup d'autres, je suppose !).

Première constatation : ce n'est pas si mauvais que ça. Le goût, fort variable du reste, rappelle les bouillons de légumes. Une chose est sûre : l'urine traduit fidèlement le travail d'épuration du corps et permet de contrôler rapidement son état physiologique, ainsi que l'action des tisanes sur l'organisme.

Cela devrait encourager certaines personnes qui ont de la peine à se rendre compte qu'elles sont sur la pente ascendante, en direction du sommet « Santé ». En effet, plus on progresse vers un corps sain, plus le goût de l'urine devient agréable.

Je pense franchement qu'une dilution homéopathique, comme premier contact, sera mieux perçue par le commun des mortels. Une personne satisfaite par un

traitement de ce genre acceptera de passer au produit brut après de bonnes explications.

(A. S., Berne, Suisse)

Les expériences d'un végétarien

L'urine, en instillation nasale, produit un léger picotement, ainsi qu'une sensation de nettoyage en profondeur des sinus (excrétion de mucus). Dans les yeux, avec des lentilles de contact souples, je n'ai plus besoin d'utiliser le liquide de nettoyage (qui est assez toxique) et ma vue s'éclaircit immédiatement, J'ai aussi mis de l'urine dans ma lotion (maison) pour cheveux !

Je crois qu'il faut insister sur le fait que la répulsion pour l'urine vient de l'association automatique dans l'esprit des gens avec l'odeur des toilettes publiques. Cette odeur très ammoniaquée est surtout due à l'élimination de l'urée qui provient principalement de la consommation de protéines animales.

Je préciserai donc qu'à mon avis, cette thérapeutique divine n'est pas à mettre entre toutes les mains et qu'il vaut mieux la réserver aux végétariens équilibrés dont l'urine n'a pas d'odeur particulière. Les autres personnes peuvent l'essayer, en cas de maladie, mais la première chose que je leur conseille de faire est de modifier leur alimentation. Certes, amaroli leur donnera peut-être un nouveau sens du goût et de l'odorat qui les rapprochera peu à peu de la nourriture végétarienne. Mais il me paraît presque dommage et trop facile de proposer amaroli comme une magie pour éliminer ses problèmes tout en continuant à manger n'importe quoi ! Il est important de

préciser cela car, à mon sens, le problème de l'odeur et de la répulsion qu'elle entraîne vient principalement des habitudes alimentaires.

La physiologie du végétarien se distingue justement de celle du « mangeur de cadavres » par ce point particulier que l'urine des personnes ne mangeant pas de viande n'a ni mauvaise odeur ni mauvais goût.

L'urine, qui vient de sortir de notre organisme, s'y trouvait quelques secondes auparavant. La réintégrer comme une partie de soi revient donc à boucler un circuit. Ce qui est vraiment à éliminer passera par les selles. Avec l'urine, nous n'éliminons que de l'eau et des substances filtrées par les reins. Prise parla bouche, l'urine est exposée à l'absorption sélective du système digestif qui récupère les éléments dont il a besoin et évacue les substances indésirables par la voie intestinale.

Le corps dispose d'une grande sagesse biologique et ne retient que ce qui lui est nécessaire. Dans le tube digestif, les sels minéraux vont jouer un rôle purgatif et parfaitement nettoyer les intestins.

(D. B, Marseille, France)

Le goût de l'urine

Je pratique amaroli depuis quelques mois et suis absolument fasciné par les informations sur moi-même que me donne le goût de mon urine.

Si mon alimentation est équilibrée, avec une grande proportion d'aliments vivants, mon urine a un goût délicieux. Si je mange trop d'aliments cuits ou provenant

de boîtes de conserve, le goût de l'urine devient désagréable. J'apprécie beaucoup cette sorte de baromètre qui me renseigne sur mon équilibre général. Bien sûr, le goût de l'urine dépend aussi de sa dilution. Si je bois beaucoup de liquides, l'urine est moins concentrée et les odeurs et goûts moins intenses.

J'ai eu besoin de beaucoup de temps pour accepter l'idée de boire mon urine. J'ai commencé par ne pas me bousculer et par simplement mettre de l'urine sur ma peau. Et j'ai vu ma peau s'adoucir et s'assouplir. Puis j'ai fait des gargarismes avec l'urine et des bains de bouche... j'ai vu mes gencives cesser de saigner. J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai commencé à boire mon urine. Au début, le goût n'était pas très agréable mais, très rapidement, le fait de boire un verre d'urine tous les matins a modifié mes habitudes alimentaires. Je me suis aperçu que je me satisfaisais d'une plus petite quantité de nourriture. Au fur et à mesure que mon alimentation devenait plus saine, c'est-à-dire faisant une large place aux fruits et légumes crus, ainsi qu'aux graines germées, le goût de mon urine s'améliorait jusqu'à devenir franchement délicieux, à ma grande stupéfaction !

Récemment, j'ai fait une expérience intéressante. J'avais une alimentation assez équilibrée et le goût de mon urine était très agréable. Puis ma mère, avec laquelle j'ai quelques conflits psychologiques, est venue pendant quelques jours en séjour chez moi. Pendant tout ce temps, bien que mon alimentation n'ait subi aucun changement, mon urine est devenue amère et vraiment désagréable à boire. Je me suis alors rendu compte que ce changement de goût était lié non pas à des toxines alimentaires, mais à la tension psychique que

représentait pour moi la cohabitation avec ma mère !

Le goût de l'urine est donc non seulement un indicateur de l'état physique du corps mais aussi un moyen de goûter son état psychique. Je dois encore signaler que depuis que je bois un ou deux verres de mon urine le matin, mon humeur est bien meilleure qu'elle n'était auparavant. Je me sens mieux avec moi même et les accès de colère ou de tristesse dont je souffrais auparavant ont pratiquement disparu.

De temps en temps, lorsque mon instinct me pousse à le faire, je jeûne un jour ou deux en buvant la plus grande partie de l'urine produite. Cette façon de jeûner me convient parfaitement, car je ne souffre d'aucun moment de faiblesse. Bien au contraire, je sens pendant ces jeûnes une plus grande énergie, mon intellect fonctionne beaucoup mieux et ma force musculaire paraît inépuisable.

(C. T., Montréal, Canada)

Transformation

J'aimerais vous faire partager une expérience qui vient de bouleverser ma vie. Je suis issue d'une famille de commerçants où il était très important de manger et on m'a promis toute ma jeunesse le sanatorium si je ne mangeais pas davantage...

Le résultat : mon père est mort à 51 ans d'une crise cardiaque (il pesait plus de 100 kilos). Ma mère est morte d'un cancer du côlon après avoir traîné difficilement plus de 80 kilos pour 1, 54m. Et moi et moi... J'ai passé mon

temps à me battre avec 5 à 10 kilos de trop et une image pitoyable de moi-même. Je ne m'aimais vraiment pas.

À la suite de très gros problèmes de santé, j'ai revu mon alimentation et fait de gros efforts, mais comme je ne m'aimais toujours pas, au moindre coup dans le moral je dérapais dans le chocolat ou la coupe de champagne. Ce dérapage était suivi bien sûr par une crise de culpabilité, une mauvaise opinion de moi-même...

Et puis un jour, j'ai lu un livre sur amaroli et j'ai trouvé qu'il fallait être complètement fou pour pratiquer ça ! C'était trop pour moi. Après lecture j'ai rangé gentiment ce livre dans un rayon où il a dormi tranquille pendant deux ans.

J'ai repris ma vie, un jour bien, un jour mal, puis un jour bien et deux jours mal... jusqu'au moment où, à la suite de grosses contrariétés, je me suis retrouvée complètement intoxiquée, le côlon encrassé et là, vraiment très très mal dans ma peau.

Et ce fut le déclic ! Une bonne âme m'a reparlé d'amaroli. Au point où j'en étais, pourquoi pas ? J'ai commencé par trois gouttes dans un verre à champagne... et alors, oh surprise, j'ai senti en moi une transformation profonde et presque immédiate. Pour la première fois de ma vie, je me sentais bien, en paix avec moi-même, je percevais l'énergie qui circule en moi ; c'était absolument incroyable !

Je ne sais plus ce que c'est qu'être fatiguée, je dors très peu et me réveille en pleine forme. Résultat : je fais deux fois plus de choses qu'avant et sans peiner. Je n'ai plus besoin de « compenser » mes coups de fatigue et mes kilos supplémentaires s'envolent !

C'est franchement incroyable et quand on pense que ça ne coûte rien ! Maintenant je pense qu'il faudrait être fou pour ne pas essayer.

(M. P., Rome, Italie)

Un miracle naturel

Oui, j'appelle ça un miracle ! J'ai cinquante-deux ans. Depuis trente-cinq ans — oui, je dis bien trente-cinq ans ! — je souffre d'une bronchite chronique et d'un rhume continu. J'ai subi tous les traitements possibles et imaginables, depuis les multiples cures d'antibiotiques jusqu'aux traitements antiallergiques... sans aucun succès. Ma famille et mes amis m'ont toujours connu avec le nez qui coule et des quintes de toux permanentes. Pendant des années, j'ai dû prendre des médicaments afin de pouvoir dormir.

À la suite d'une amélioration de mon mode de vie et de diverses expériences d'alimentation saine, j'ai pu diminuer ces symptômes, mais sans les guérir vraiment.

Il y a quelques mois, j'ai entendu parler d'amaroli. Ma première réaction a été d'éclater de rire, trouvant cela vraiment trop ridicule ! Mais lorsqu'on souffre depuis trente-cinq ans d'une infection aussi pénible, pourquoi ne pas essayer ? Je décidai d'entreprendre une cure d'urine en l'accompagnant d'une alimentation très saine. J'ai pris des fruits et des légumes crus ainsi que des graines germées pour 80 % de ma nourriture, les 20 % restants étant constitués de céréales et de légumes cuits, je commençai à boire un petit verre d'urine le matin tout en évitant la première urine dont le goût était désagréable,

puis je poussai la consommation jusqu'à trois verres d'urine par jour. Après un mois de ce régime, ma toux et mon rhume avaient disparu !

Les membres de ma famille et mes amis étaient tellement habitués à m'entendre tousser et enfouir mon nez dans un mouchoir pour renifler qu'ils n'en revenaient pas. Certains me demandèrent même si j'étais allé à Lourdes !

Depuis, les semaines ont passé, toux et rhume ne sont jamais revenus. Je me sens en pleine forme, ma vitalité n'a jamais été aussi grande et je puis donc affirmer : oui, j'appelle cela un miracle ! Amaroli m'a permis de comprendre que le miracle est tout à fait naturel pour notre organisme, qu'il a la capacité de se réparer lui-même d'une façon merveilleuse lorsque nous le laissons être son propre médecin.

(G. M., Genève, Suisse)

Sida et amaroli

Deux mois avant de découvrir la thérapie par l'urine, j'avais appris que j'avais le sida et qu'il me restait deux ans à vivre (en ayant de la chance !). Mon problème était d'accepter ce diagnostic sans appel et de savoir quelle attitude adopter face à cette lésion du palais due au sarcome de Kaposi, qui était supposé s'étendre lentement mais sûrement sur mon corps.

J'avais toujours été un partisan convaincu des remèdes à base de plantes et des autres méthodes naturelles pour traiter les maladies — je dirais les « disharmonies » du corps. J'entendis parler d'amaroli et appris qu'il était

possible d'utiliser l'urine pour guérir eczéma, urticaire, furoncles, brûlures, coupures, infections, piqûres venimeuses. Faire des compresses, des injections, des lavements, des gargarismes avec sa propre urine, semblait réveiller une sorte d'ancien et primordial secret caché profondément en moi.

Puis, je me rappelai le comptable de mon père, un Italien émigré qui, à l'usine, buvait chaque jour un verre de sa propre urine à l'heure de la pause, jurant que c'était la seule chose qui pouvait réellement guérir son ulcère d'estomac. Je me souvins ensuite d'un article paru dans le *Time Magazine* du 24 octobre 1977 au sujet de l'expérimentateur indien Morarji Desai. Celui-ci expliquait à une assemblée de l'Association Indienne des Tuberculeux que la thérapie par l'urine est efficace dans le cancer et la cataracte. Il disait que son propre frère avait guéri de la tuberculose en buvant un verre entier de sa propre urine tous les jours pendant cinq à six ans.

Mon pied droit était nécrosé. Pendant des mois, les médecins m'avaient prescrit de nombreux médicaments différents, mais rien n'y faisait. En fait, mon système immunitaire ne fonctionnait pas normalement et c'était la vraie cause du problème. Je décidai donc d'essayer l'urinothérapie et un soir je trempai mes pieds dans ma propre urine. Ce fut la première fois depuis de nombreux mois que le picotement de mes orteils cessa et que j'arrivai enfin à bien dormir ! J'arrêtai de faire des applications quand mes plaies eurent régressé et je continuai en m'aspergeant les pieds tous les matins avec un vaporisateur pour les plantes. Non seulement la nécrose disparut totalement en quelques semaines, mais ma peau qui était sèche, craquelée et douloureuse au

niveau de mes doigts de pieds changea totalement de couleur et de texture ! Une nouvelle peau apparut, douce comme celle d'un bébé, avec un nouvel éclat, une teinte presque orangée ; elle semblait ne pas être ma propre peau !

Puis, en commençant par une petite quantité, je me mis à boire cette préparation distillée par mon corps avec respect. L'urine du matin est la plus puissante (aussi bien en ce qui concerne ses effets que son goût), car c'est pendant la nuit que la réparation de l'organisme et la production hormonale sont les plus intenses.

Je suis convaincu que ce liquide contient quelque chose de puissant que nous serions fous de ne pas utiliser. Quel contact peut être plus dynamisant, plus intime, plus complet que les vibrations du liquide sécrété par votre propre corps ! Je continue à faire des recherches sur l'urinothérapie et à répandre avec zèle cette connaissance. Un jour, la société comprendra que l'urine n'est pas un poison. Au contraire, elle peut vous sauver la vie. Selon des recherches scientifiques, l'urine contient des vitamines, des anticorps, des minéraux, des protéines, des hormones et des sels précieux comme le potassium et le magnésium qui, recyclés, aident le corps à s'équilibrer sans fatigue supplémentaire. C'est un parfait antibiotique, efficace contre les bactéries, les virus et les champignons. Les toxines et les impuretés sont éliminées par le gros intestin.

Pour ceux qui sont sensibilisés ou concernés par le sida, l'autovaccin d'urine (par voie buccale ou par injection) semble stimuler le système immunitaire, principalement les populations de cellules T. Recycler les anticorps se

trouvant dans l'urine augmente les moyens de défense du corps et lui permet de rétablir lui-même son équilibre. Je suis convaincu que les antibiotiques, les vaccins, les sérums, les piqûres de rappels et inoculations de toutes sortes créent tous les déséquilibres et empêchent le corps de livrer sa propre bataille.

Petit à petit, j'arrivai à boire journallement jusqu'à trois ou quatre verres de mon urine. En sept mois, la lésion due au sarcome de Kaposi diminua puis disparut. Les ulcères dans la bouche, qui me brûlaient pendant les repas, ne sont plus revenus. Habituellement, j'avais des éruptions d'herpès génital chaque mois, mais l'urinothérapie m'a rendu résistant même contre le virus de l'herpès qui, tôt ou tard, conjointement avec le virus d'Epstein-Barr, le Cytomégalovirus et le Papilloma-virus, aurait certainement compliqué mon existence et continué à affaiblir mon système immunitaire. Étant atteint du sida, je devrais avoir beaucoup d'infections, des grandes et des petites, mais en un an je n'ai même pas eu une grippe ou un rhume.

Mon énergie a augmenté et j'ai besoin de beaucoup moins de sommeil qu'auparavant. Je crois fermement à cette phrase : « Ce qui ne peut être guéri par la force intérieure du corps ne peut être guéri par des forces venant de l'extérieur. » Je ne me suis jamais senti mieux de toute ma vie et ne crains plus pour elle. Avec deux ans de recul, je pense avoir triomphé du sida car je sais maintenant comment préserver mon immunité.

J'ai créé un groupe de soutien aux malades du sida et j'ai pu voir avec des dizaines de personnes que ce qui avait si bien marché pour moi était aussi efficace avec d'autres.

Nous nous réunissons chaque mois pour échanger nos expériences et partager nos découvertes avec les nouveaux venus. Nous avons aussi fait des recherches dans les bibliothèques médicales et trouvé des centaines de références de travaux scientifiques montrant la valeur de cette thérapie. Quand nous montrons ces recherches à des médecins, ils sont vraiment étonnés et impressionnés, et ceci d'autant plus qu'ils ne peuvent pas trouver une seule étude montrant un quelconque danger à boire son urine.

(Q. P., New-York, USA)

Tremplin vers le changement

La vie, c'est le mouvement. La maladie, c'est l'immobilité. Regardez les petits enfants. Ils sont pleins d'énergie parce que leurs énergies circulent librement. Beaucoup de personnes âgées ne bougent plus, ni avec leur corps, ni avec leur cœur, ni avec leur tête. Elles sont comme fossilisées. Elles sont malades. Dans mon expérience de thérapeute, j'ai pourtant vu des personnes âgées se transformer et entreprendre un chemin de revitalisation qui les menait hors de la vieillesse et de la maladie, vers l'enfance retrouvée. Non plus l'enfance inconsciente mais l'enfance avec la connaissance.

Si l'on cherche, parmi tout le savoir accumulé par l'humanité depuis des millénaires, quels sont les éléments les plus importants, il s'agit à mon sens de ce qui concerne les moyens de rester en bonne santé sur tous les plans. C'est vraiment d'une importance capitale car, comme le dit le proverbe : « Sans la santé, même si

on a tout, on n'a rien ! »

Amaroli représente l'un des moyens de santé les plus extraordinaires qui soit. J'ai vu des gens âgés, même très âgés, redevenir jeunes et pleins de vitalité en quelques mois grâce à cette technique. Bien sûr amaroli n'est pas le « remède unique » à tous nos maux, mais c'est un tremplin puissant vers le changement. Lorsque quelqu'un commence à boire son urine, c'est comme s'il se nettoyait en profondeur, non seulement de ses toxines physiques mais aussi de toutes ses peurs, stéréotypes mentaux et de tout ce fatras de croyances limitées héritées des générations précédentes.

Oui, j'ai envie de dire à toutes les personnes âgées « Découvrez amaroli, osez changer votre vie et redevenir jeunes ! »

(K. L., Oerlikon, Suisse)

Amaroli et boulimie

J'étais boulimique et obèse. J'avais essayé de nombreux régimes amaigrissants qui, je dois l'avouer, m'ont fait grossir. J'ai fait plusieurs fois la même expérience : je perdais quelques kilos pendant que je suivais le régime puis reprenait ensuite non seulement les kilos perdus par le régime mais quelques kilos supplémentaires. Et puis les régimes ne touchaient pas aux causes psychologiques de ma boulimie. Il y avait beaucoup d'insatisfaction en moi, une grande tristesse non exprimée, un sentiment de ne pas être digne de recevoir l'amour auquel je rêvais. Et les régimes ne faisaient que renforcer mon sentiment de mal être intérieur puisque, en les faisant, je m'imposais

des privations. Bref, j'ai passé des années à chercher en vain comment me sortir du cercle vicieux du dégoût de moi-même qui me poussait à la boulimie, boulimie qui ne faisait qu'aggraver mon déséquilibre psychique.

Puis j'ai commencé à participer à quelques groupes de développement personnel et j'ai compris qu'il fallait que je change mes attitudes par rapport à moi-même. J'ai décidé d'apprendre à m'aimer et à m'accepter. Il y a eu un mieux. J'ai en tout cas cessé de prendre des kilos et commencé à retrouver l'espoir que j'avais perdu. Quand j'ai entendu parler d'amaroli cela m'a semblé être la mise en pratique de l'acceptation de moi-même, le passage à l'acte. Je me suis dit : « Tu dis que tu apprends à t'aimer et à t'accepter, alors prouve-le ! » Et j'observai une chose tout à fait étonnante. J'ai bu plusieurs verres d'amaroli par jour et un sentiment d'euphorie intérieure s'est installé. Je n'ai pas eu les problèmes que certaines personnes décrivent de goût épouvantable ou de grand dégoût psychique. J'ai fait ça assez facilement. En plus de ce sentiment de joie intérieure, j'ai remarqué que, dans mon corps, une sorte d'équilibrage doux et subtil prenait place. Je me sentais tellement bien que je n'avais plus envie de manger. Ma consommation d'aliments a très vite diminué de moitié puis de deux tiers. Je mangeais un fruit et j'étais content pour des heures. Je n'avais plus envie de me remplir l'estomac de toutes sortes de choses. Ma vitalité a augmenté et bientôt j'ai pu reprendre la pratique d'un sport que j'avais abandonné depuis longtemps. En quelques mois mes kilos ont fondu et j'ai vraiment commencé une nouvelle vie de jeunesse, de créativité et d'enthousiasme. Merci, amaroli.

(K. L, Joinville, France)

Amaroli et sclérose en plaques

C'est à l'âge de 28 ans que je subis ma première poussée. Des parésies puis des paralysies des membres inférieurs m'amènèrent bientôt, malgré les traitements à la cortisone, à la chaise roulante. A 33 ans, je me sentais trop jeune pour être invalide mais trop désorienté pour faire autre chose que de suivre les traitements proposés par les médecins. Deux années passèrent. Ce n'est que lorsque je perdis partiellement la vision que je me réveillai soudain. Ce fut comme un déclic. Je me rendis compte que si je continuais ainsi j'allais « partir par pièces détachées ». Je me rendis compte que j'étais devenu prématurément vieux, fataliste et résigné. Ma situation était peu à peu devenue tout à fait « normale » pour mon entourage. Les médecins semblaient trouver comme allant de soi que ma santé se détériore progressivement. La situation ne semblait pas leur poser de problèmes. Ils me faisaient une ordonnance... puis partaient jouer au tennis !

Je sentis en moi comme un déchirement, comme si le brouillard d'une vie rangée se dissipait soudain pour me mettre face à face avec moi-même. J'étudiai alors tout ce que je pus trouver sur les médecines alternatives. Je dois dire que quand je suis tombé sur « amaroli », j'ai été stupéfait. C'était le bouquet ! Les régimes alimentaires, l'argile, l'acupuncture passent encore, mais boire son urine, c'était vraiment la révolution. Comme j'ai le goût des défis, je me lançai dans la pratique intensive d'amaroli, conjointement à une alimentation végétale crue et un travail de prière, de méditation et de visualisation pour me relier à la source de la vie et à l'énergie du miracle. Après tout, me suis-je dit, si Jésus a

pu faire des miracles il y a deux mille ans, pourquoi ne serait-il pas possible d'en faire aujourd'hui ? J'ai cherché à me documenter sur les cas de guérisons « inexplicables ». J'ai été frappé de voir que la recherche médicale ne s'est, dans son ensemble, que fort peu intéressée à ces cas. Si de nombreuses études ont été faites sur l'évolution des maladies, très peu de chercheurs ont essayé d'étudier les moyens grâce auxquels ceux qui ont déjoué les pronostics négatifs ont pu retrouver la santé. J'ai quand même trouvé quelques travaux effectués aux États-Unis sur ce sujet et j'ai lu de nombreux livres écrits par des ex-malades.

Ces recherches m'ont encouragé à poursuivre mes efforts pour arrêter l'évolution de ma maladie et essayer de reconquérir le terrain perdu. Je crois avoir pratiqué à peu près toutes les disciplines de la médecine holistique. J'ai nettoyé mon corps physique, mangé des petites graines, fait des ablutions d'eau froide, frotté ma peau à la brosse de crin, nettoyé mon corps émotionnel en apprenant à extérioriser mes émotions par le défoulement et par l'art-thérapie, pratiqué la pensée positive, la visualisation, le rêve éveillé dirigé, essayé de capter l'énergie de mon corps spirituel, bref j'ai fait plein de choses !

De toutes les techniques que j'ai pratiquées, la plus extraordinaire est sans nul doute amaroli. Boire son urine, l'appliquer sur sa peau et sur ses cheveux, quel acte incroyable, quelle apparente folie. Mais j'ai vraiment senti, dès que j'ai commencé à l'utiliser, son puissant potentiel de transformation.

Aujourd'hui j'ai retrouvé l'usage de mes jambes, je vois parfaitement et j'ai envie de partager avec tous les êtres

humains ma joie d'avoir découvert que l'on peut totalement se guérir, que l'urine n'est pas quelque chose de sale et de dégoûtant mais bien l'or que les alchimistes cherchaient, l'or de l'acceptation de soi-même, de l'émerveillement devant le miracle de la vie et des extraordinaires capacités d'autoguérison de notre corps.

(M. W., San Diego, USA)

Diabète et amaroli

J'ai 46 ans. Je souffre d'un diabète insulino-dépendant depuis l'âge de 12 ans. Depuis quelques années j'ai commencé à m'intéresser aux méthodes naturelles de santé et ai pu diminuer la quantité d'insuline que je prenais en utilisant diverses techniques, notamment les lavements intestinaux, de l'exercice physique régulier, le yoga, une alimentation riche en sucres complexes et en végétaux vivants, ainsi que le recours à diverses médecines douces (homéopathie, médecine chinoise et ayurvédique). Il y a deux ans, j'ai entendu parler d'amaroli et cette méthode m'a véritablement fasciné. Serait-il possible que le corps humain puisse se réparer lui-même ? Serait-il possible que la maladie, la vieillesse et la mort ne soient pas des fatalités mais la conséquence de notre éloignement de la nature ? Serait-il possible, en faisant confiance à la sagesse universelle qui fait se mouvoir les étoiles dans le ciel et les globules rouges dans les artères, que je puisse me guérir totalement ? Tout en me posant ces questions, j'entendais la voix de mon intellect qui me disait : « Tout cela n'est que balivernes. Tu souffres d'une maladie héréditaire, les médecins t'ont dit qu'il était tout à fait impossible que tu guérisses. Ils ne

peuvent quand même pas tous se tromper. Aurais-tu l'orgueil de te croire plus savant qu'eux ? » Tout cela faisait un sacré remue-ménage dans ma tête, c'était un vrai pugilat de neurones. J'entendais la voix de mes parents qui me disait : « Obéis-nous, nous savons ce qui est vrai. » Et j'entendais une autre voix, une petite voix que j'avais longtemps étouffée, celle de mon intuition, qui me disait : « Tu es un être extraordinaire et tu as en toi des possibilités beaucoup plus grandes que tu ne le crois. Pourquoi n'essaierais-tu pas de sortir des sentiers battus et de réaliser ton rêve, même si tous te disent que tu n'y arriveras jamais ? » Je me rappelai cette phrase qui est écrite sur la tombe des frères Wright, les premiers qui réussirent à faire voler un avion : « Ils n'étaient pas assez savants pour savoir que c'était impossible, c'est pourquoi ils le réalisèrent. »

Je me lançai dans la pratique d'amaroli, non seulement dans le but de régénérer mon corps physique mais aussi dans l'intention de m'ouvrir à la compréhension profonde des raisons pour lesquelles j'avais dû faire l'expérience du diabète. Après quelques semaines au cours desquelles je consommais le plus possible d'Amaroli et ne mangeais que des fruits, je découvris que mes émotions étaient beaucoup plus fluides qu'auparavant. Je riais, pleurais et étais en proie à la colère comme un petit enfant. Je vivais des émotions intenses mais de courte durée. Mentalement également, j'observais une capacité de plus en plus grande à ne pas rester bloqué avec un seul point de vue mais à pouvoir être mobile. Lorsque je parlais avec quelqu'un je pouvais de plus en plus aisément comprendre le point de vue de l'autre sans qu'il ait besoin de me l'expliquer par des mots. Peu à peu des images de

mon passé m'apparurent et je retrouvais des scènes de mon enfance qui avaient été effacées de ma mémoire. Je travaillais également avec un thérapeute utilisant une méthode de relaxation et d'exploration de l'inconscient. Lors d'une séance je perçus clairement que mon diabète avait commencé peu après la mort de mon père, qui m'avait, dans ma petite enfance, apporté beaucoup de douceur et d'amour. C'est un peu comme si, au moment de sa mort, j'avais décidé que je ne pouvais plus, puisqu'il était parti, recevoir la douceur de vivre qu'il m'apportait. Cette forme-pensée s'était en quelque sorte matérialisée dans le diabète qui correspond, sur le plan physique, à une incapacité d'utiliser la douceur des sucres !

Je fis aussi des séances de visualisation où je m'imaginai aller dans mon cerveau, pour y changer le programme intitulé « diabète » et le remplacer par un programme « santé ». Peu à peu il me fut possible de diminuer l'insuline jusqu'à une quantité vraiment minime. Avant de faire le pas final et de quitter l'insuline pour toujours, je décidai de faire ce que les Indiens d'Amérique du Nord appelaient une « quête de la vision », c'est-à-dire de partir seul quelques jours dans la nature sauvage pour jeûner et m'ouvrir à la guidance et à la sagesse de mon être intérieur. Je partis ainsi, sac au dos, quelques jours dans les montagnes. En raison de la pluie et du froid, les deux premiers jours furent assez difficiles à supporter. Le troisième jour je vécus un moment d'intense désespoir : je me sentais seul, j'avais faim et froid et un grand sentiment d'être abandonné me glaçait les os. Du fond de mon cœur je demandai alors l'aide de toutes les forces divines. Comme un petit enfant je pleurais et appelais la Mère cosmique, le Père céleste et tous les anges à ma

rescousse. Blotti au fond de mon sac de couchage je finis par m'endormir. Je me réveillai quelques heures plus tard avec une impression d'euphorie extraordinaire et quelques souvenirs d'un rêve dans lequel j'avais un corps entièrement lumineux, cristallin, vibrant d'atomes qui étaient comme de minuscules étoiles scintillantes et parfaitement coordonnées dans leurs mouvements. Je rencontrai un personnage de grande taille, très brillant, avec, sortant de ses yeux, un amour immense qui m'inondait de chaleur et de bonheur. Avec un léger sourire il me dit, sans mot, juste par télépathie : « Te sens-tu prêt à lâcher ton passé et ta maladie ? » En fait, en entendant cela je sus immédiatement que cette question avait déjà trouvé sa réponse et je répondis « Oui » avec un élan de tout mon être. Et je me réveillai. J'étais dans un état extrêmement calme avec la certitude totale d'être vraiment guéri.

Depuis cette expérience, j'ai l'impression de vivre dans un monde différent, un monde plus amical et plus joyeux que celui que je connaissais auparavant. Un monde qui n'est plus dominé par la peur mais par l'amour. Je n'ai plus besoin d'insuline. Je ne suis pas un régime strict. Quand je commence à sentir que mon corps a besoin d'attention, je fais quelques jours de diète ou de jeûne avec amaroli et je vais marcher dans la nature, pour me recharger en énergie vitale.

Ce qui a le plus changé dans ma vie, par rapport à quelques années auparavant, c'est que je suis débordant d'enthousiasme pour ce que je fais et que j'apprécie chaque instant comme un merveilleux cadeau. Au lieu de faire rimer vie avec maladie, je fais rimer vie avec fantaisie et je fais rimer amaroli avec merci !

(D. N., Albuquerque, U.S.A.)

Attention ! Attention !

J'ai remarqué que vous avez un problème avec :

Votre peau (sèche, allergies, acné...) ;

Votre poids (kilos en trop...) ;

Ou bien maladies de toutes sortes (rhumatismes, asthme, etc.).

Vous êtes au bout de votre patience et avez besoin d'une aide gratuite, efficace et garantie !

Eh bien, voilà votre réponse, l'utilisation d'un produit pour votre corps que vous possédez en vous.

Vous pouvez le boire, vous laver avec, ou faire des compresses.

Oui, c'est bien votre propre urine ! Croyez-moi, c'est plus efficace que tout médicament et c'est gratuit. N'est-ce pas merveilleux !

Voici mon numéro de téléphone pour plus de renseignements. S.V.P. – Téléphonnez-moi pour me donner vos impressions si vous l'utilisez.

Je fais un sondage à ce sujet et j'ai des témoignages et preuves de tout ça. Je peux et je veux vous aider à être mieux dans votre peau.

(Texte distribué par une « fan » d'amaroli dans les rues et le métro de Montréal.)

Amaroli et l'alchimie

Amaroli est une très ancienne façon de mettre en relation l'or de l'urine et l'or solaire. Elle fut utilisée lors des temps bibliques et par de nombreuses populations ayant appris à survivre dans le désert.

Le soleil est l'activateur fondamental de la vie sur le plan externe. Sur le plan interne du corps, c'est l'énergie vitale, sexuelle, qui est le soleil, le moteur de la vie.

Les toxines du corps, les déchets organiques, vont vers le bas. Dans le processus alchimique ce qui descend doit remonter. Ainsi, l'urine descend vers la terre mais dans l'acte de la boire, on pratique un recyclage de l'énergie qui permet une véritable transformation alchimique. L'urine doit être étudiée non seulement dans son aspect matériel mais aussi dans son aspect énergétique. Il y a comme une « main du divin » dans l'urine. Cette main a une intelligence qui permet de régénérer l'organisme. Lorsque l'urine est bue elle enclenche, sur le plan énergétique, une puissante dynamisation des fonctions vitales.

Boire son urine est un acte religieux, un recueillement face à la puissance de la vie, qui est beaucoup plus grande que tout ce que nous pouvons imaginer. Les Esséniens, il y a plus de deux mille ans, pratiquaient des rituels pour se relier à ces forces de la nature qui leur permettaient de nettoyer leur corps et de le régénérer constamment. Ils savaient qu'Amaroli constitue une nouvelle alliance avec le divin, un recyclage mettant le corps physique en résonance avec les corps subtils, ces corps de sagesse et de conscience qui existaient avant même la formation de la matière. Amaroli représente une mise en communication entre ce qui est manifesté au niveau

terrestre et ce qui existe sur d'autres plans vibratoires. Amaroli est une magie divine, libre, gratuite, qui permet à chacun d'être son propre médecin et son propre alchimiste.

Le corps humain n'est pas une machine mais un extraordinaire alambic alchimique. Avec une sagesse immense il fabrique des millions de substances vivantes. Non seulement des substances matérielles mais aussi des éléments subtils. Autour du corps physique (plan matériel, troisième dimension) existent plusieurs corps invisibles, qui sont les archétypes du corps humain dans les quatrième, cinquième, sixième et septième dimensions.

Les toxines présentes dans l'urine ne posent aucun problème lorsqu'on les absorbe car elles sont accompagnées de cette force énergétique vitale qui va permettre leur métabolisation d'une manière tout à fait différente que si l'on prenait ces mêmes toxines sans support d'énergie. De même, il y a dans les fruits et les légumes des substances cancérigènes qui sont accompagnées de tellement de vitamines et d'enzymes qu'elles ne peuvent créer aucun trouble. Par contre, lorsqu'on cuit l'aliment, on détruit les vitamines et les enzymes protecteurs et les substances cancérigènes peuvent devenir toxiques.

Avec Amaroli, le plomb, qui correspond symboliquement à la lourdeur mentale et à toutes les lourdeurs provoquées par une vie artificielle, se transforme pour devenir de l'or, l'or de la santé et de la réalisation spirituelle. Au-delà de la détoxification physique, le rituel d'Amaroli est une offrande de l'âme, une invocation faite

avec une immense gratitude pour la puissance de cette médecine vivante. On peut d'ailleurs prendre l'urine comme base d'une alchimie utilisant des essences de plantes, des herbes, des fleurs, des métaux, des minéraux, des formes-pensées. Il s'agit simplement de charger l'urine avec ces éléments thérapeutiques naturels.

Amaroli change la relation que l'on a avec soi-même. Parmi les malades du sida qui ont entrepris d'utiliser cette méthode, nombreux sont ceux qui ont fait l'expérience, après quelques jours, d'un sentiment extraordinaire d'acceptation d'eux-mêmes, sentiment qu'ils avaient perdu depuis la petite enfance. Leurs énergies masculines et féminines s'harmonisent dans l'amour.

Il existe dans l'univers une force supérieure au monde matériel, une force solaire qui amène l'ordre et l'organisation de la vie à tous les niveaux. Cette force ne connaît pas l'échec. Elle est une sorte d'église sans prêtre, l'église de l'ordre cosmique. La pratique d'Amaroli est un rituel pour se laver soi-même. On met les mains en bas pour recueillir l'urine comme pour un baptême. Dans le désert il n'y avait pas de flacon, on urinait dans le creux de sa main et on offrait Amaroli au soleil avant de le boire. Amaroli est une véritable eucharistie avec soi-même. En le pratiquant on se libère non seulement des maladies physiques mais aussi des formes-pensées négatives qui les ont engendrées.

La mort, très souvent, est un acte suicidaire par lequel on accepte les limites de la tradition sociale. Mais il est possible à chacun d'aller dans son laboratoire secret, au plus profond de lui-même, et de changer ses formules

génétiqes. A ce moment-là, la mort peut devenir une décision que l'on prend et non plus une fatalité, un aveu d'impuissance. Le stress, à un niveau cellulaire et à un niveau psychique, est dû à l'habitude de se mettre constamment à l'écart de l'onde vibratoire du divin. Amaroli est l'une des clés les plus puissantes pour se remettre en phase avec ce flux de vie et découvrir les forces d'autorégénération du corps. Les Esséniens avaient constaté que la pratique d'Amaroli ouvrait l'individu à une capacité de pouvoir vibrer et pulser avec l'univers tout entier. Dans la tradition hindoue, le dieu qui correspond à l'urine est Ganesh, qui est relié à l'énergie de la nativité, de l'innocence et de l'enfance. Amaroli est le chariot doré qui permet de repartir vers son enfance originelle. C'est un acte de resacralisation de soi-même, un geste de confiance en la vie et en son immense pouvoir de transformation.

(Dr S. K., Djakarta, Indonésie)

Une thérapie « coup de balai »

Je suis médecin homéopathe. Je pratique l'urinothérapie en dynamisations homéopathiques. Cela s'appelle l'isopathie urinaire.

À partir de l'urine de mes patients je fais préparer un remède homéopathe isopathique, en général en 9 CH, que je prescris à la dose de trois globules matin et soir pendant trois semaines. J'effectue ensuite une pose de deux à trois semaines et, dans le cas de maladies chroniques anciennes, je prescris à nouveau une cure de trois semaines. Jusqu'à présent j'ai été content des

résultats obtenus, quelle que soit la maladie ou les symptômes présentés par le patient.

En fait, j'utilise ces isopathiques avant de passer à un traitement homéopathique constitutionnel. L'urine ainsi préparée amène une puissante détoxification de l'organisme, une nette amélioration du terrain immunitaire et, sur le plan psychique, une capacité accrue de se sentir « bien dans sa peau ». Avec cette thérapie on assiste à une sorte de « coup de balai » de la maison du corps et bien des problèmes disparaissent d'eux-mêmes. Pendant la période où je prescris l'isopathie urinaire, je demande à mes patients de ne boire ni thé, ni café, ni alcool, d'éviter le sucre et le sel et de manger un maximum d'aliments crus. Jusqu'à présent je n'ai pas conseillé à mes patients de boire leur propre urine. Je suis en train d'étudier la littérature médicale sur ce vaste sujet de l'utilisation de l'urine comme médicament. C'est très impressionnant. Je ne m'attendais pas à découvrir que des centaines d'études scientifiques avaient été effectuées dans ce domaine, depuis plus d'un siècle. Comment une telle thérapeutique a-t-elle pu tomber dans l'oubli au cours des quarante dernières années ? L'explication qui s'impose est l'essor de l'industrie pharmaceutique, qui s'est souciée surtout de ses gains sans réaliser qu'elle le faisait au détriment de la santé des populations.

(Docteur Bertrand C., Paris, France)

Une nouvelle médecine

Bien que mon expérience avec amaroli ne soit encore que

limitée (je ne l'enseigne à mes patients que depuis deux ans), je suis satisfait des résultats obtenus. J'observe souvent des guérisons plus rapides qu'avec les méthodes que j'utilisais auparavant (principalement l'homéopathie et l'acupuncture) mais je considère que tous les patients ne sont pas capables de commencer aussitôt la pratique d'amaroli. Il faut d'abord préparer le terrain psychique !

Avec amaroli, non seulement les malades guérissent rapidement mais les patients sont comme projetés par un tremplin vers un épanouissement d'eux-mêmes, un réveil de leurs potentialités et de leur enthousiasme, une envie de vivre en étant toujours plus attentifs à leur corps et à ses besoins. Beaucoup plus qu'une simple thérapie, amaroli est une aventure de la conscience, l'ouverture d'un espace hors norme, hors maladie, hors conflit avec les autres et avec soi-même. Amaroli est vraiment un rituel de réconciliation, une vision nouvelle de la vie sur terre.

L'homme n'y est plus perçu comme un « loup pour l'homme », pauvre mortel qui doit sans cesse être sur le qui vive et lutter pour sa survie. Il est un roi qui, par ce rituel stupéfiant d'audace et de simplicité, ce rituel de boire sa propre urine, scelle un pacte, une alliance avec sa conscience divine et immortelle.

À mon sens, amaroli est un saut quantique. Il me semble permis de poser comme hypothèse qu'au-delà des phénomènes physiques, l'urine est avant tout un concentré d'énergie vitale, une « bombe atomique » de forces électromagnétiques. Boire sa propre urine correspond à faire vibrer ses structures moléculaires, atomiques et subatomiques à une vitesse plus grande,

plus proche de la vitesse de la lumière, permettant ainsi à l'être humain qui effectue ce rite de se rapprocher de son corps lumineux, son être éternel qui palpite et vit quoi qu'il se passe sur le plan matériel. Boire son urine est beaucoup plus qu'une mesure d'hygiène, c'est un geste de médecine préventive. C'est une déclaration d'indépendance, un refus de vivre en esclave, une affirmation de notre nature spirituelle d'être humain, ainsi qu'un acte de confiance envers notre propre corps. « Oui, je crois que tu sais comment te guérir. Tu es porteur de l'intelligence cosmique universelle, cette intelligence qui assure la trajectoire précise des planètes, les cycles de la nature, la croissance des plantes et la sagesse instinctive des animaux. Par ce geste sacré de recycler ce qui sort de mon corps, je m'affranchis de tout ce qui s'appelle lourdeur, maladie, souffrance. Je clame mon essence, ma nature de Dieu incarné. Et je me fonds dans une unité totale avec l'alchimie du vivant, la danse du cosmos, les noces de Dieu le Père et de la Déesse Mère, dont je suis le fruit, l'enfant chéri. »

J'illustrerai mon propos par le cas de cette femme de soixante-huit ans qui vint me consulter alors qu'elle souffrait d'un cancer du sein avec métastases osseuses. Réalisant que la chimiothérapie qu'on lui proposait n'allait attaquer sa tumeur que sur le plan physique, elle souhaitait se soigner autrement en entreprenant une démarche thérapeutique qui englobe aussi les aspects psychiques de son mal.

« Je comprends, me disait-elle que le cancer n'est pas une affaire de "méchantes cellules qu'il faut détruire". Je sens que j'ai quelque chose à apprendre à travers cette maladie, une nouvelle existence à commencer peut-être,

une renaissance pour vivre, afin que mes cellules anormales puissent se réajuster et se rééquilibrer. »

Je lui parlais des travaux du Professeur Bocquet, le premier qui a constaté que les cellules cancéreuses peuvent redevenir normales si les conditions qui ont induit la cancérisation sont modifiées. Elle m'écouta avec une grande attention. Je lui montrais les changements à faire : alimentation hypotoxique, chargée de molécules vivantes, exercice physique léger, relaxation et visualisation, travail psychologique pour dénouer les conflits de l'inconscient et, bien sûr, amaroli ! Elle se lança dans l'aventure de sa guérison avec l'ardeur d'une adolescente. A ma demande elle créa un journal de bord pour suivre jour après jour son voyage hors du cancer. En voici un bref extrait : « Soixante cinquième jour. Je me sens de mieux en mieux. Cette nuit j'ai rêvé que je courais dans un champ de fleurs. Hier j'ai fait un examen de contrôle. La tumeur s'est sclérosée et les métastases osseuses ont disparu. Je suis sûre, maintenant, d'avoir suivi le bon chemin. J'ai gagné ! Tout ce que j'ai appris sur la médecine naturelle et la santé me donne un sentiment de pouvoir ne plus subir ma vie mais la diriger avec ma conscience et ma détermination. Je pratique amaroli avec assiduité et je sens que l'urine a joué un rôle très important dans ma guérison en permettant à mon corps de s'autoprescrire les médicaments bien choisis dont il avait besoin, plusieurs fois par jour. Aucun médecin au monde n'aurait pu mieux faire. »

Docteur John S. (Amsterdam, Pays-Bas)

Amaroli vu par un médecin interniste

Comme médecin spécialisé en médecine interne, j'aimerais apporter mon point de vue : il ne faut pas faire de l'urine une panacée, une potion magique censée tout guérir, un élixir de jouvence qui permettrait de faire l'économie d'une bonne gestion de soi-même. Croire qu'une bonne santé peut s'acquérir sans responsabilisation est un leurre.

Je crains les partisans, les adeptes forcenés qui partent en croisade et veulent convertir tous les impies à leur religion urinophyle. Un peu de bon sens, que diable ! Ne faisons pas d'amaroli une secte de bigots, adorateurs de leur pot de chambre ! Le médicament-urine a fait les preuves de sa valeur mais il ne guérit pas tous les maux. Si le patient ne change pas son mode de vie, ne renonce pas à ses habitudes de suralimentation, de consommation d'excitants, de stress, de méchanceté ou de jalousie, un ou deux verres d'urine matinale ne saurait suffire à transformer le cloaque de son corps de malade en prairie fleurie !

L'urine est un médicament qu'il faut, à mon avis, réserver aux patients ayant déjà commencé une démarche de vie saine. J'ai constaté qu'amaroli, pris sans changement de leurs habitudes par des gens très intoxiqués, met souvent en branle des crises d'élimination violentes et désagréables. Il aurait fallu préparer le terrain avant de commencer la prise d'urine. Il faut d'abord labourer la terre avant de semer la graine. Une éducation nutritionnelle de base, de l'exercice physique régulier, un moment quotidien de méditation sont les préliminaires nécessaires avant de commencer l'expérience urine.

Amaroli, oui, mais seulement à ceux qui sont prêts pour un processus personnel de développement ou de maturation.

(Docteur Kurt T., Berlin, Allemagne)

Amaroli vu par un médecin naturopathe

Comme médecin naturopathe, j'ai toujours cherché à promouvoir la santé, expliquant à mes patients que mon rôle était de les aider à ne plus avoir besoin de mes conseils et de mes soins le plus rapidement possible. Dans mon cabinet j'ai fait encadrer cette phrase de Paracelse : « Chaque être humain à son propre médecin à l'intérieur de lui-même et le thérapeute n'est que son assistant. »

Quand j'ai découvert amaroli, ma première réaction fut l'étonnement de ne pas avoir entendu parler avant ! Je n'en revenais pas. Si cette thérapeutique était si efficace, comment se faisait-il qu'aucun de mes professeurs ne m'en aient parlé ? Pourquoi mes confrères l'ignoraient-ils ? J'étais plein de doutes et de questions. Avant d'en parler à mes patients, j'ai voulu faire un test personnel. Je souffrais chaque année, au mois de juin, d'un rhume des foins très désagréable. Les méthodes naturopathiques l'avaient grandement soulagé mais pas totalement guéri. Nous étions en février. Pourquoi ne pas boire mon urine pour voir si, en juin cette année, je serais guéri du rhume des foins ? Aussitôt pensé, aussitôt mis en œuvre. La première fois, le goût de l'urine ne m'a pas choqué et j'ai ressenti une impression de paix intérieure en la buvant, comme si mon corps me remerciait. J'avais l'impression

de me mettre en harmonie avec les rythmes de la nature, avec tous les grands cycles de l'eau, des saisons, de la terre et du ciel. Juin est arrivé, sans rhume des foins ! Pour la première fois depuis bien des années, j'étais libre de tout symptôme. J'ai alors intégré amaroli à ma pratique médicale, en choisissant le moment où j'estimais que mes patients étaient prêts à recevoir cette information. J'avais placé dans mon cabinet un tableau mural qui montrait simplement un escalier, sans aucune légende. Évidemment mes patients étaient intrigués, tôt ou tard, ils me demandaient ce que ces marches signifiaient. Je leur répondais en souriant : « C'est l'escalier qui mène à la santé ! Il me rappelle constamment que mon rôle est de vous aider à ne pas rester immobile sur une marche mais à progresser pour devenir de plus en plus autonomes et de plus en plus sains ! »

Avant de parler d'amaroli, je propose un apprentissage d'alimentation saine, des techniques de respiration, de yoga et de détente, une rééducation vertébrale et des thérapeutiques de drainage toxinique, telles la prise de spiruline, le jus de blé, la phytothérapie et l'acupressure. Quand ces marches sont gravies, je présente amaroli qui, pour moi est « la reine des thérapies », le téléphone spécial qui permet de communiquer à chaque instant avec son médecin intérieur !

(Docteur Michel. T., Berne, Suisse)

Un homme d'affaire transformé

Qui aurait cru un jour que l'homme d'affaires que j'ai été pendant près de quarante ans se transformerait en

thérapeute ? En tout cas pas moi ! Voici mon histoire, j'espère qu'elle vous intéressera. Je vis sur une île où il fait toujours beau mais où, malheureusement, le niveau de vie est très bas sur le plan matériel, avec pour effet que peu de gens ont accès aux soins médicaux modernes. C'est tout simplement hors de leur portée, beaucoup trop cher pour eux. Dans ma vie professionnelle, j'ai rencontré le succès et est vécu dans le confort, avec voiture, télévision, congélateur et voyages à l'étranger. Parfois je me sentais malheureux à la vue de la misère qui m'entourait et donnais un peu d'argent ça et là, avec pourtant la désagréable impression de verser de l'eau dans un tonneau sans fond.

La vie d'homme d'affaires est souvent centrée sur les repas. C'est à table que l'on parle et que l'on conclut des contrats. Pour mon cas, cela a débouché sur de l'obésité puis des troubles cardiaques. Je suis allé dans une clinique américaine spécialisée. Dans un bâtiment d'au moins trente étages orné de vitres réfléchissantes, des médecins superspécialistes m'ont affirmé que la seule solution valable était de me mettre des artères en plastique pour irriguer mon cœur. Le pontage coronarien qu'ils me proposaient était, à leur avis, l'un des plus beaux fleurons de la médecine moderne. Une semaine en clinique, vingt mille dollars à payer et j'aurais un cœur remis à neuf. Au moment où j'allais accepter, un souvenir m'a traversé l'esprit : Ma grand-mère, au cœur immense comme le ciel, m'avait dit : « Avant de prendre une décision importante, ne mange rien pendant un jour, prie et demande à Dieu de te guider. Tu recevras la réponse. » J'avais suivi ce conseil pour ma vie professionnelle, pourquoi ne pas le suivre maintenant pour ma santé ? Je

l'ai fait et passé toute une journée en prière dans une église. Le soir je n'avais pas de réponse mais le sentiment très net qu'il fallait attendre un peu sans rien faire. Le lendemain matin, je suis passé devant une librairie et me suis senti comme poussé à y entrer. Au rayon santé, plusieurs livres de naturopathie m'ont intéressé car ils présentaient une vision différente de la maladie que celle que j'avais eue jusque-là. En les lisant j'ai compris qu'il fallait absolument que je modifie mes habitudes de vie et mon alimentation. J'ai consulté un chiropraticien, un homéopathe et un naturopathe et j'ai commencé à me passionner pour la santé. J'étais très motivé puisque tout cela me concernait directement. J'ai consacré l'argent de l'opération que j'aurais dû subir à lire, à suivre des séminaires et des cours de bien-être. Les résultats ont dépassé mes espérances puisque au bout de quelques mois non seulement je ne souffrais plus du cœur mais j'avais retrouvé ma jeunesse. Amaroli a fait partie intégrante de ce processus puisque je l'ai appliqué dès que j'ai reçu des informations sur ce sujet. Cela m'a paru évident, simple et formidable. Je suis devenu mon propre médecin. Mon enthousiasme pour amaroli et la vie saine m'a poussé à ouvrir, sur mon île, un dispensaire gratuit pour tous ceux qui ont besoin d'aide. Il a connu un grand succès et, à présent, deux assistants m'aident. En devenant thérapeute j'ai réalisé le but de ma vie : aider les autres à devenir libres. Je me sens comblé par ce que je sais et ne regrette pas le monde des affaires. Je prie chaque jour en demandant à Dieu de faire la grâce à tous les habitants de la terre de découvrir la pratique de ce rite sacré. En buvant leur propre eau de vie et en respectant leur corps de chair et d'os, les humains peuvent devenir conscients de leur beauté et de leur divinité.

L'homme d'affaires malade que j'étais s'est transformé en un thérapeute passionné et heureux de voir, autour de lui, tant de gens se guérir et vivre, grâce à amaroli et aux autres techniques naturelles de santé.

(Monsieur Tito C., Djakarta, Indonésie)

Amaroli vu par une pharmacienne-éducatrice

Je dirige depuis plus de dix ans une pharmacie dans une station de sports d'hiver. Je suis devenue pharmacienne pour montrer à mon père que je n'étais pas aussi bête qu'il le croyait. Il me disait que je ne pourrais jamais réussir à faire des études, quelles qu'elles soient. En fait, j'ai souffert de me retrouver vendeuse de médicaments chimiques alors que j'aurais aimé être médecin ou thérapeute. Pour compenser ma frustration professionnelle et résoudre mes conflits psychologiques personnels, j'ai commencé à suivre des cours de développement personnel. C'est là que j'ai découvert l'approche holistique et amaroli. D'un côté cela me semblait merveilleux et enchanteur, d'un autre toutes ces idées d'autoguérison m'apparaissaient comme suspectes. J'étais tiraillée entre la vision médicale classique qui lutte contre les maladies et l'optique holistique où les maladies sont considérées comme des événements utiles. J'avais de la peine à digérer l'idée du « gentil microbe qui nous fait du bien... » Pourtant quand j'ai essayé amaroli, j'ai vu des résultats spectaculaires. La névrodermite (maladie de la peau) dont je souffrais depuis des années a disparu en quinze jours et ma tendance à la dépression s'est évanouie. Dans l'arrière-boutique de ma pharmacie j'ai aménagé une pièce pour recevoir des gens et les

conseiller holistiquement. J'aime beaucoup faire cela et, chez les personnes qui osent essayer la pratique de l'urinothérapie, des transformations positives surviennent. Elles m'encouragent dans mon travail de thérapeute et d'éducatrice.

(Madame Solange P., Innsbruck, Autriche)

Amaroli vu par un médecin endocrinologue

Je suis médecin, spécialisé en endocrinologie. J'ai toujours été intéressé par les médecines différentes mais sans jamais prendre le temps de suivre les cours pour pouvoir les pratiquer. Un jour, une patiente m'a parlé d'amaroli. Cela m'a semblé vraiment bizarre. J'ai lu trois livres sur ce sujet et je dois dire que j'ai été convaincu de la logique profonde de cette méthode. J'ai réfléchi à la façon d'en parler à mes patients. J'avais peur de leur réaction et aussi de celle de mes confrères. Je me demandais même si le Conseil de l'Ordre n'allait pas me chercher querelle en me traitant de charlatan. Poussé par mon envie d'aider mes patients, j'ai fini par trouver une solution qui m'a mis l'âme en paix. J'ai choisi d'écrire un texte que je donne à ceux de mes patients qui me semblent prêts pour comprendre cette technique. Voici ce texte : « Cher patient, mon but premier est de vous aider à conquérir votre propre santé pour pouvoir ensuite la conserver. J'utilise toutes les méthodes thérapeutiques que j'ai apprises et je me tiens régulièrement au courant des progrès de la science. Récemment j'ai découvert une technique ancienne qui m'a d'abord surpris, choqué et interpellé. Désireux de ne pas rester bloqué dans une réaction émotionnelle, j'ai étudié ce sujet et j'ai découvert

une source millénaire de santé, utilisée dans de nombreux pays et pouvant donner à ceux qui l'utilisent le moyen de devenir leur propre médecin. Il est donc de mon devoir de vous en informer. » Ce texte se termine par un résumé de la technique et plusieurs références bibliographiques. Je dois dire que, chaque fois que je l'ai remis à un patient, sa réaction a été positive et j'ai, depuis, suggéré cette façon d'aborder le sujet à d'autres confrères.

(Docteur Christian D., Bordeaux, France)

Amaroli vu par un médecin allergologue

Médecin spécialisé en allergologie, j'ai entendu parler d'amaroli, le livre qui lui est consacré. J'ai correspondu avec un confrère allemand qui l'utilise en allergologie par injections sous cutanées. Les premiers essais effectués à mon cabinet pour des asthmes et des rhinites allergiques ayant été positifs, j'ai bientôt étendu l'indication de l'urinothérapie à d'autres cas. Des patients en ont parlé autour d'eux avec tant d'enthousiasme que bientôt le téléphone n'arrêta plus de sonner et ma liste d'attente s'allongeait démesurément. Devant cette situation j'ai commencé à parler de la prise d'urine par la bouche, tout simplement parce que, de cette manière, je n'ai plus besoin de faire des injections et cela me fait gagner du temps ! Avec du recul, je me rends compte que la thérapie par injections s'adresse à certains patients, celle par la bouche à d'autres, ceux qui sont prêts à commencer une réelle prise en charge de leur santé. Pour tous les malades « classiques », qui attendent tout du thérapeute et n'ont pas encore conscience du rôle qu'ils ont à jouer dans leur

guérison, l'urine en injection est un moyen d'obtenir des résultats rapides. Bien sûr, à ce stade, il faut éviter de dire ce qu'il y a dans la seringue ! Ensuite, une fois les améliorations obtenues, on peut expliquer aux patients les secrets de cet étonnant remède. Il leur sera alors beaucoup plus facile de commencer à boire leur urine parce qu'ils en auront constaté l'efficacité thérapeutique.

À mon avis, il est passionnant, pour un médecin, de jouer sur les deux tableaux : thérapeute et éducateur, soignant et enseignant. Ces deux rôles se complètent harmonieusement et font de chaque jour une passionnante aventure. Tous les matins je m'éveille heureux de faire un si beau métier et je ne connais plus les fatigues de fin d'après midi qui, auparavant, me faisaient finir les journées « sur les rotules » comme on dit dans le langage populaire. Il faut ajouter à ce propos que je bois quatre à cinq verres de ma propre urine tout au long de ma journée. Cela a remplacé avantageusement le café et les cigarettes que j'utilisais auparavant comme stimulants !

(Docteur Yves C., Bâle, Suisse)

Pionniers d'un nouveau monde

Dans ce bourg du sud de l'Italie où je travaille comme médecin généraliste, le bouche à oreille fonctionne à une vitesse grand V. Si un renard entre dans un poulailler, tout le monde le sait avant même qu'il n'ait eu le temps d'en ressortir ! Cela m'a fait craindre de parler d'amaroli à mes patients, ayant peur qu'une vague de calomnies ne vienne s'abattre sur moi. Dans le château qui siège sur la

colline, derrière le bourg, habite une comtesse d'un âge avancé mais d'une acuité d'esprit, d'une jeunesse de caractère et d'un sens de l'humour très développés. Elle a été tout d'abord une de mes patientes, puis un courant d'amitié nous a rapproché, une sorte de complicité philosophique. Chaque semaine je prends le thé avec elle et nous passons des moments intéressants à échanger sur tous les sujets, des plus profonds aux plus frivoles. Lorsque je lui ai parlé d'amaroli et de ma perplexité elle m'a dit en souriant : « je vais en parler à ma muse et elle nous conseillera ! » La semaine suivante, elle me fit part de la suggestion de sa « muse ». (Je n'ai jamais su si sa muse était un être en chair et en os ou une sorte d'ange qu'elle rencontre dans la grande tour du château !) Elle me dit « organisons donc une conférence sur ce sujet avec un orateur venant d'ailleurs. Ainsi toutes les personnes intéressées goûteront ce breuvage sans créer de conflits avec leur médecin ! »

Elle chercha et trouva un conférencier ad hoc. La conférence, dans la grande salle du château, fut écoutée par un public poli mais, au début, très réservé. Au fur et à mesure de l'exposé, l'intérêt augmentait et, au moment des questions, plusieurs personnes de l'audience affirmèrent qu'elles connaissaient déjà ce secret, qui pour des brûlures, qui pour des troubles digestifs, parce que leurs parents ou leurs grands parents leur en avaient déjà parlé. Avec chaleur le conférencier termina en disant : « vous êtes tous maintenant des pionniers, les phares d'un nouveau monde délivré de la maladie ! » L'enthousiasme était au maximum et, depuis, tout le bourg ne parle que de ce sujet !

(Docteur Flavio R., Palerme, Italie)

D'autres témoignages encore

D'un bulletin de nouvelles de prêtres liégeois en mission (Pérou) :

« Durant un an nous avons accueilli un handicapé de 50 ans souffrant d'un cancer à la prostate. Après plusieurs chimiothérapies affaiblissantes on n'a pas osé en faire une de plus. Il a reçu 20 séances de radiothérapies pour bien localiser la tumeur puis reprendre la chimio... Le malade n'a pas accepté et a suivi l'urinothérapie. Deux mois plus tard, au contrôle, on constate que le cancer a disparu et qu'il était en pleine forme. Il est rentré tout heureux chez lui et nous aussi. Nouveau contrôle dans 6 mois. »

D'une femme médecin :

« Je pratique depuis quatre mois et je suis très enthousiaste. La première fois ce fut difficile : toute mon éducation rendant la déglutition pénible ! Et peu à peu les perceptions ont changé. J'ai appris, à travers ce geste, à m'aimer plus et mieux. Mes dépenses en habits ont chuté et maintenant je ne me lève la matin ni ne me couche le soir sans boire le précieux philtre et je prends un réel plaisir à me lotionner avec le visage et le corps. Autour de moi, on s'étonne de me trouver rajeunie. J'en ai parlé à certains malades et j'ai été étonnée de voir que beaucoup connaissaient déjà cette méthode. J'ai vu avec elle des

plaies guérir très vite, des verrues disparaître, des migraines s'envoler. »

D'un médecin sud-américain :

« Les résultats que j'obtiens avec l'urinothérapie sont extraordinaires. D'abord sur moi-même : j'ai perdu 10 kilos en excès en trois semaines en pratiquant amaroli avec un régime hypocalorique ! Mes facultés intellectuelles se sont grandement améliorées et j'ai commencé à en parler à mes patients. Je suis à chaque fois étonné de l'efficacité d'amaroli dans des affections très diverses. Comment ai-je pu ignorer si longtemps cette merveilleuse thérapie ? »

D'Harald Tietze, un australien qui a participé aux trois congrès mondiaux sur l'urinothérapie :

« Sur la page de couverture de mon livre sur la thérapie par l'urine, j'avais écrit : “Ne lisez pas ce livre si vous vous sentez bien, si vous êtes mince, si vous avez une belle peau, si vous ne souffrez pas d'allergies, de dépression, d'asthme, de psoriasis et si vous ne craignez pas d'être mordu un jour par un serpent venimeux ! ” Je ne croyais pas, en écrivant cette phrase destinée à attirer le regard, que je connaîtrais un jour l'un des problèmes de cette liste ! Le 26 octobre 1998, alors que je recherchais des plantes sauvages pour un livre que j'écrivais à ce sujet, je fus mordu à la jambe par un serpent venimeux. La plaie saignait et l'hôpital le plus proche était à plus d'une heure de marche. C'était l'instant ou jamais de me rappeler la

phrase écrite sur mon livre et d'utiliser le liquide miracle ! Je l'ai fait puis suis allé à l'hôpital pour faire des analyses qui n'ont montré qu'une réaction minimale au poison, à la grande surprise des médecins. J'ai quitté l'hôpital sans traitement "moderne", content de sortir sur mes deux pieds plutôt que dans un cercueil ! »

Du Togo (Afrique) :

« Je suis un petit chercheur naturo-thérapeute. J'ai toujours demandé dans mes méditations et exercices de relaxation de pouvoir être mis en contact avec des moyens de santé qui soient vrais et naturels. Le livre *AMAROLI* que j'ai pu lire est une lumière envoyée dans les ténèbres pour chasser l'obscurité volontaire et artificielle créée pour endormir l'humanité. Grâce à *AMAROLI* je viens de renforcer ma conviction dans le traitement de mes patients. Présentement, j'ai mis sur pied un Club qui s'occupe des traitements par l'urine. Il est dénommé *CLUB U-T* (Club urino-thérapie) et est composé de personnes atteintes de maladies chroniques. Les expériences sont épatantes et suscitent l'enthousiasme des membres et, au vu de l'amélioration de leur santé, d'autres personnes n'hésitent pas à nous approcher. »

D'un jeune français :

« Je suis séropositif depuis cinq ans et asymptomatique jusqu'à il y a un an. Effectivement, mon professeur traitant a jugé urgent de me mettre sous tri-thérapie car mes résultats de charge virale étaient supérieurs à

750000 et mes T4 étaient descendus à 286. je décidai néanmoins de m'accorder une chance de guérison par des moyens plus doux. Une de mes amies m'a convaincu qu'en suivant la thérapie Amaroli j'avais des chances d'amélioration. J'ai donc lu les deux livres avec grand intérêt et mis en pratique la méthode. J'ai ressenti une transformation assez phénoménale tant dans le sens physique que moral. Parallèlement, j'ai découvert les produits de Loïc Le Ribaut, le G5 notamment. La combinaison de ces deux méthodes ainsi qu'une alimentation saine, sans viande animale, font que mes résultats de laboratoire ses sont déjà notablement améliorés. »

Sur le site Internet de l'Association chinoise de thérapie par l'urine (Taiwan) on peut lire ces propos sur la cosmétique :

« Rechercher la beauté fait partie de la nature humaine. Quel que soit son âge, chaque femme veut être belle. Pourquoi utiliser des produits cosmétiques toxiques pour la peau quand la nature offre un merveilleux élixir ? De plus en plus de femmes japonaises utilisent leur propre urine pour rester jeunes et séduisantes. Si vous n'êtes pas convaincues, Mesdames, renseignez-vous et vous découvrirez les résultats extraordinaires de la thérapie par l'urine. Comme la princesse Lady Yang, qui fut la favorite de l'empereur Tang Ming Huang, vous resterez ravissante et charmante même à un âge avancé ! » Cette association donne aussi les résultats détaillés de traitements de patients cancéreux avec des extraits d'urine.

D'un habitant du Bénin (Afrique):

« Amaroli est vraiment extraordinaire. C'est une porte qui s'ouvre, menant vers la prise en charge de soi-même, l'admiration envers la sagesse de son propre corps, la joie de retrouver sa santé perdue. Je souffrais depuis de nombreuses années de rhumatismes et d'un diabète insulino-dépendant. Avant de commencer Amaroli, j'ai mangé des végétaux crus et des fruits frais pendant trois semaines, pour me préparer. Quand j'ai alors bu mon urine, elle avait un goût délicieux, vraiment parfumé. J'avais l'impression d'avoir trouvé le secret des alchimistes, l'élixir de Jouvence, le breuvage sacré. Après quelques jours seulement de prise d'Amaroli à la dose de trois verres par jour, je disposais déjà d'une énergie vitale exceptionnelle et j'ai pu me remettre à la course à pied que j'avais abandonnée depuis vingt cinq ans. En trois mois de vie saine avec la prise d'Amaroli, entre trois et cinq verres par jour, je suis devenu un homme nouveau, régénéré, et je n'ai presque plus besoin d'insuline. Je suis sûr que bientôt je pourrai m'en passer tout à fait, car je sais que mon corps a la capacité de tout réparer lorsque je le soutiens dans son travail ! »

D'un habitant de Côte d'Ivoire :

« Je souffrais depuis de nombreuses années de crises de paludisme. C'était un vrai enfer et je déclinais de plus en plus. J'ai entendu parler de l'« eau de vie » et j'ai immédiatement commencé à en boire un verre tous les matins. Après quelques jours déjà j'ai senti mes forces commencer à revenir et je n'ai plus eu une seule crise de

paludisme. C'est extraordinaire !

Toujours de Côte d'Ivoire :

En Côte d'Ivoire, un groupe de personnes passionnées par l'urinothérapie a écrit un livre intitulé *Cette urine qui rend la santé et la vie*. Il est dédié à « tous ceux qui désirent recevoir naturellement et gratuitement la santé avec l'urinothérapie pour connaître les grandes joies de la vie et faire les premiers pas dans l'état de santé pour tous ». De nombreux témoignages de guérison y sont présentés ainsi que des informations précieuses sur l'urinothérapie dans l'Afrique traditionnelle.¹

D'une sœur du Cameroun :

« J'ai diffusé cette thérapie autour de moi avec joie, si bien que des guérisons ont été réalisées entre autres sur le paludisme, l'asthme, la grippe, la toux, l'hépatite B, des plaies incurables, la sinusite et autres maux. La diffusion de cette thérapie dans les principales villes du Cameroun a entraîné des témoignages de guérison de plus en plus nombreux ; si bien que ces nouvelles sont parvenues aux oreilles de certains médecins. Ces derniers se sont plaints auprès du ministre de la santé qui, par la radio, la télévision et les journaux, a formellement interdit la thérapie par l'urine, sous peine de poursuites judiciaires puisque, selon lui, cette pratique serait dangereuse et entraînerait la mort. Plusieurs personnes en voie de guérison ont arrêté leur traitement par peur. Ne continuent à pratiquer Amaroli que ceux qui sont déjà convaincus des bienfaits de cette thérapie et ceux qui,

dans l'opposition politique, continuent à diffuser leurs témoignages. »

Conclusion

Nous espérons, cher lecteur, que la lecture de cet ouvrage vous aura donné envie de tenter l'expérience d'Amaroli si vous ne l'avez pas encore fait ou, vous aura donné une meilleure compréhension de cette étonnante thérapie si vous la pratiquez déjà. Insistons sur le fait que, dans ce domaine comme dans tous les autres secteurs de la vie humaine, c'est l'expérience qui prime ! Goethe s'est exclamé un jour : « Grise est la théorie mais vert est l'arbre de la vie. » Osez ne pas laisser vos croyances intellectuelles trouver des arguments apparemment logiques pour rejeter Amaroli. Choisissez d'être un vrai chercheur qui se donne les moyens de se faire une opinion personnelle grâce à l'expérience vécue. Afin de vous encourager, voici un petit poème que nous avons dédié à Amaroli :

Amaroli, rituel de vie

Amaroli, subtile alchimie

Au réveil tu nous attends

Pour nous relier à tout ce qui est vivant

A tout ce qui naît, meurt, se transforme

Change sans cesse d'aspect et de forme

Sans jamais perdre son essence

*Son immortelle graine de conscience
Nous remplissons un verre d'urine du matin
Puis l'élevons vers le soleil, entre nos deux mains
Pour que l'eau dorée de notre corps
Et la lumière fluide de l'astre d'or
S'unissent en une étreinte enflammée
Se mêlent en des noces sacrées
Moment intense où nous prions
Pour le cadeau de la vie nous remercions
Ce jour qui commence
Nous souhaite une heureuse enfance
Un midi charmant, un soir enchanté
Nous allons créer une belle journée
Prochaine étape : goûter Amaroli
Son goût nous instruit, c'est précis
Sur l'état de notre santé
Est-il fort, amer ou salé
Nous savons que nous sommes intoxiqués
Et qu'il falloir nous dépolluer
Si le goût est doux, fruité, délicieux
Tous va bien nous sommes sains et heureux
Ce diagnostic étant posé
Passons tout de suite, s'il vous plaît*

*Au traitement du docteur intérieur
Le plus savant de tous les ingénieurs
Nous portons à nos lèvres le verre
Qui contient ce breuvage solaire
Aussitôt nos capteurs sensoriels buccaux
Envoient des ordres au cerveau
Pour tout guérir, rééquilibrer, vitaliser
Les informations de l'urine activent
Des programmes de bien-être, des forces vives
Notre corps se mobilise, se met en action
Pour remplir son contrat, assurer ses fonctions
Et nous inonder d'énergie, de beauté, de gâité
De la santé il est le champion incontesté
Ensuite en buvant Amaroï, nous sentons
Notre tube digestif fourmiller de sensations
Nos cellules s'éveillent et sourient
Tout le corps est un ami
Auquel nous disons « je t'aime ! »
Et qui nous répond « moi de même ! »
Amaroï, rituel du matin
Début d'un jour serein
Où chaque regard saura créer
Un monde magnifique, coloré*

*Plein d'amour, de joie, d'échange
Caressé par les ailes des anges
Illuminé par le bonté du Père
Qui admire ses enfants de la Terre
S'enthousiasme de leur progrès
Sûr d'avance qu'ils vont gagner
Réussir à sortir de toutes ces guerres
De tous ces drames, toutes ces misères
Qu'ils ont forgés en oubliant
De laisser pulser leur cœur d'enfant
Et de toutes ces souffrances, ces maladies
Qui sont apparues et ont grandi
Lorsque les humains de tous pays
Se sont écartés des secrets de la vie
Et ont oublié l'alchimie subtile d'Amaroli !*

Amaroli (thérapie par l'urine)

En résumé

L'urine, en applications sur la peau, en boisson, en injections sous-cutanées ou en remède homéopathique (isopathie) est l'une des méthodes thérapeutiques les plus anciennes du monde pour guérir les maladies et développer l'immunité et la santé individuelle.

Amaroli (le nom indien de la thérapie par l'urine) est connue des médecines ancestrales de la Chine, du Tibet, de l'Inde, de l'Amérique du Nord et du Sud, de l'Europe (tradition celte), de la Polynésie, de la Sibérie, des pays du bassin amazonien, etc.

Des centaines d'études scientifiques ont été consacrées à cette thérapie jusqu'à ce que le développement rapide de l'industrie pharmaceutique après la seconde guerre mondiale ne vienne bloquer toutes les recherches sur une thérapie qui a le grand défaut, pour les marchands, d'être complètement gratuite!

Il n'existe, dans toute la littérature médicale mondiale, aucune étude montrant que cette thérapie par l'urine pourrait présenter le moindre danger, contrairement aux médicaments chimiques dont les effets secondaires sont nombreux et souvent dangereux.

Il y a de nombreuses manières d'utiliser l'urine : sur la peau, sur les cheveux, gouttes dans les yeux ou les oreilles, lavements intestinaux, douches vaginales,

compresses humides, gargarismes ou boisson médicinale. On utilise de l'urine fraîche et, sauf dans quelques rares cas particuliers, on prend toujours son propre « élixir de vie ».

Si vous buvez votre urine, commencez par de petites quantités (par exemple un demi-verre par jour) puis augmentez progressivement la dose. Amaroli, comme toutes les médecines énergétiques et naturelles, a un grand pouvoir de nettoyage et il faut éviter de déclencher des crises de détoxication trop intenses.

Pour aller vers la guérison, amaroli doit impérativement s'accompagner d'un mode de vie holistique, qui veille au bien-être des quatre corps de l'être humain :

Le corps physique : exercice régulier, repos, massages, alimentation végétale, vivante et variée. Super aliments comme les graines germées, les algues, le pollen, etc. Jeûne, lavements intestinaux, techniques de santé.

Le corps émotionnel : prendre des « moments d'enfance » pour défouler ses émotions par les gestes naturels, les cris, pleurs, rires, danses et chansons, hors de la vue des adultes, comme le font si bien les petits-enfants !

Le corps mental : pensée positive, visualisation créatrice, voyages intérieurs, psychothérapies qui permettent une guérison des traumatismes

psychiques du passé, avec l'idée qu'il n'est jamais trop tard pour avoir une enfance heureuse !

Le corps spirituel : yoga, méditation, prière et techniques pour se relier à la joie et à la sagesse des mondes de lumière, écoute de la voix intérieure (intuition). Elle nous relie à ce corps qui ne quitte jamais la lumière divine et nous guide constamment quant à notre mission sur terre.

Avec amaroli, vous devenez votre propre médecin : l'odeur et le goût de votre urine vous permettent d'établir un diagnostic précis de votre état de santé et vous disposez aussitôt du remède parfait pour vous détoxifier et vous régénérer.

Amaroli est une alchimie qui transforme le plomb en or et procure à ceux qui la connaissent tous les médicaments qu'ils achetaient en pharmacie, à cette différence près que toutes les substances contenues dans l'urine sont vivantes et parfaitement dosées par le corps lui-même. Sur le plan thérapeutique, elles sont donc bien supérieures à tous les produits chimiques fabriqués par l'homme.

Vaut-il mieux faire confiance à la sagesse de notre propre corps, créé il y a des millions d'années par Mère Nature, avec une intelligence qui dépasse les limites de notre imagination, ou faut-il obéir à la science moderne, qui n'a qu'un siècle d'existence et qui est conduite par des apprentis sorciers encore très peu conscients ?

Il n'existe aucune maladie qui n'ait pas été guérie au moins une fois par un mode de vie holistique incluant la

prise d'amaroli.

Tout peut être guéri lorsque vous cessez de polluer votre corps et votre psychisme pour créer une vie nouvelle, positive et naturelle.

Amaroli est aussi une révolution, celle de l'« écologie intérieure », qui touche des millions d'être humains dans le monde et permet d'apporter la santé aux pays pauvres.

Comment peut-on expliquer les effets thérapeutiques exceptionnels d'amaroli ? Sont-ils dus aux substances vivantes que l'urine contient (enzymes, hormones, vitamines, anticorps, antibiotiques et autres médicaments naturels) ? À des processus d'auto-vaccination ou de transmutations biologiques ? Aux effets nettoyants des sels minéraux urinaires ? À l'énergie et à l'information vitale que contient amaroli ?

Tous ces facteurs concourent à faire de l'urine, qui n'est pas un déchet toxique mais du sang filtré, un agent de santé extraordinaire.

La caractéristique principale de ceux qui critiquent et rejettent amaroli est qu'ils n'ont pas fait d'essai personnel de cette méthode ! Ils se contentent de réactions émotionnelles sans étudier le sujet à fond. En fait, tout thérapeute devrait avoir pratiqué amaroli sur lui-même avant de le conseiller à ses patients car, dans ce domaine, rien ne peut remplacer l'expérience personnelle!

Bibliographie

Livres en français

Amaroli 1, Amaroli 2 et Urinothérapie », de C.T. Schaller et J. Razanamahay, éditions Vivez Soleil, 1995 – épuisés. *Amaroli 1* et *Amaroli 2* sont réédités sous la forme de ce livre-ci.

La Boucle d'Or, Claude Gauthier, Éditions ABC, chemin de Beaucaire, F-30320 Saint-Servasy, France, 1997.

Miracle de l'Auto Urinothérapie, la fontaine de santé et de beauté, Nakao Ryoichi, Éditions Taiyo, Kyoto, Japon, 1991.

L'Élixir de Vie, Coen van der Kroon, Éditions Jouvence, 1998.

Livres en anglais

Auto-urine cure, R.V. Karlekar, Shree Gajanan Book Depot Prakashan, Bombay, 1969.

Health is in Your Hands, V. Devendra, Gala Publishers, Bombay, India, 1982.

The alchemy of urine, I. El Adiv, auto-édité, Jérusalem, Israël, 1992.

The Golden Fountain, (The complete guide to urine therapy), Coen van der Kroon, Amethyst books,

Swalcliffe, Angleterre, 1993.

Tibetan Buddhist Medicine and Psychiatry, Ed. Samuel Weiser, New-York, 1992.

Wonders of Urography (Urine Therapy as a Universal Cure), G.K. Thakkar, auto-édité, Bombay, 1995.

Your Own Perfect Medicine, Martha M. Christy, Trimedica Inc, Scottsdale, Arizona 85267, USA, 1994.

Livres en allemand

Blick über den Zaun (Erfolge und Erfahrungen mit Urin), Carmen Thomas, VGS Verlag, Munich, Allemagne, 1995.

Die Eigenharnbehandlung, Dr. J. Abele, Haug Verlag, Heidelberg, Allemagne, 1994.

Die Goldene Fontäne (Geschichte und Anwendung der Urin-Therapie), Coen van den Kroon, VGS Verlag, Munich, Allemagne, 1996.

Die Heikraft der Eigenharn-Therapie, I. Allmann, Dr Höhne KG Verlag, Biberach, Allemagne, 1993.

Ein ganz besonderer Saft-Urin, Carmen Thomas, VGS Verlag, Munich, Allemagne, 1993.

Erfahrungen mit Urin (Briefe zum besonderen Saft), Carmen Thomas, VGS Verlag, Munich, Allemagne, 1996.

Lebensaft Urin, Hans Höting, Goldmann Verlag, Munich, Allemagne. 1994.

Livres en italien

Amaroli (l'Acqua di Vita), de C.T. Schaller et J. Raznanamahay, Blue International Studio, Borgofranco d'Ivrea, Italie, 1995.

Amaroli 2, Non più « tabu » La più dolce delle « medicine dolce », J. Razanamahay et C.T. Schaller, Blue International Studio, Borgofranco d'Ivrea, Italie, 1997

Amaroli, testimonianze al D. Schaller Roberto Romiti, Blue International Studio, Borgofranco d'Ivrea, Italie, 1998.

Diario de un Amarolista, Franco Calorio, Blue International Studio, Borgofranco d'Ivrea, Italie, 1997.

Amroli e digiuno, C.T. Schaller et J. Raznanamahay, Blue International Studio, Borgofranco d'Ivrea, Italie, 1999.

L'Ultimo degli Amaroli, C.T. Schaller et J. Raznanamahay, Blue International Studio, Borgofranco d'Ivrea, Italie, 2000.

Il suco della vita, Hans Höting, Corbaccio, Milan, Italie, 1997.

L'acqua della vita (un trattato di urinoterapia), J. W. Armstrong, Edizioni Baul, Carrara, Italie, 1994.

La Fontana d'Oro, Coen van den Kroon, Il punto d'incontro, Vicenza, Italie. 1997.

La tua perfetta medicina (Il miracolo che la Scienza non ci aveva rivelato), Martha M. Christy, Amrita, Turin, Italie. 1998.

Shivambu kalpa, Arthur Lincoln Pauls, Lipotipografia Verbanò, Germignaga, Italie, 1989.

Urinoterapia, Heidelore Kluge, Red edizioni, Como, Italie, 1996.

Livres en espagnol

Amaroli (la curacion por la orina), Schaller Razanamahay Ediciones Martin Roca, Barcelona, Espagne. 1996.

La fuente dorada de la salud, C. Van der Kroon-Arkano Books-Mostoles

Urinaterapia, Dr Flora Peschek-Böhmer, Plus Vital

Livres en portugais

Urinoterapia, Xixi, O Meio de Saude Mais Extraordinario que Existe, Schaller, Bardo, Razanamahay, Schaller-Nitelet, Vyas, Madras Editora, Sao Paulo, 1999

Agua de Vida, Urinoterapia, Você é o seu melhor médico, Schaller, Razanamahay. Madras Editora, Sao Paulo, 2000.

Livre en néerlandais

De Gouden Fontein, C. Van der Kroon, Raster bno, Rijswijk.

Livre en japonais

Amaroli, Razanamahay, Schaller, 1999.

Contactez-nous

Johanne RAZANAMAHAY – Tél. : 0687746978

Tal SCHALLER – Tél. : 0685022537

Le Chant des Arbres – Quartier Le Radelier

26700 PIERRELATTE (France)

Et

17 chemin des Deux Communes

1226 THONEX (Genève – Suisse)

Site Internet : www.santeglobale.info